★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1347 • 27e ANNEE • 25 JANVIER 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

AUBOUR EN TREMBLE ENCORE !

V.A., BLOIS, BREST, N'EN CROIENT PAS LEURS YEUX

FRANCE FOOTBALL

N° 1347

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du 18 janvier 1972 a été tiré à 157.838 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Fg-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

PARCE que nous croyons fermement à la vertu éducative du sport, et notamment du football ; parce que nous croyons que ce qu'on appelle « l'esprit du jeu » existe, et a plus d'importance que tout le reste ; parce que nous croyons que, des amateurs aux professionnels, des poussins aux adultes, de l'obscur pratiquant à l'international, c'est le même football qui est en question ; pour toutes ces raisons, nous n'avons jamais cessé, ici et partout où nous avons eu l'occasion de nous exprimer, de stigmatiser la violence, l'antijeu, les excès de toutes sortes, et de prôner un football propre, sain, loyal.

Nous l'avons toujours fait, hautement, au nom de cette idée simple qu'on peut, à la rigueur, dans la vie courante, prendre des libertés avec la morale et la vertu, mais que la loyauté, le FAIR PLAY appartiennent au sport EN TANT QU'ESSENCE MEME. Et que, sans cette loyauté, il n'y aurait plus de sport.

Qu'on y réfléchisse bien, ainsi que nous y invite un petit « livre rouge » édité par le « Comité Français pour le Fair Play », auquel le signataire de ces lignes est fier d'avoir collaboré (1). Jamais le sport moderne, confronté à des déviations redoutables — telles que le chauvinisme, le nationalisme, la commercialisation, l'exploitation politique — n'a eu autant besoin d'un plancher solide sur lequel s'appuyer.

Le désintéressement, c'est-à-dire l'amateurisme, ayant fait long feu (pourquoi exigerait-on du sportif d'être désintéressé alors qu'on ne l'exige pas de l'artiste ?, c'est une ETHIQUE que le sport réclame. C'est de loyauté qu'il ne peut pas se passer.

CEPENDANT, cette vigilance sévère à l'égard de toutes les violences et de toutes les tricheries qui menacent le sport ne nous a pas empêchés de garder les yeux ouverts sur son évolution inévitable.

Nous n'avons jamais cru que la manière de

Ce football ou le néant !

conserver au sport — et, pour ce qui nous intéresse ici, au football — sa pureté était de l'enfermer dans une châsse de verre où il serait à l'abri de toute atteinte.

Le football, en poussant ses conquêtes dans le monde moderne, a, fatalement, changé. Le nombre immense de ses pratiquants, l'émulation qui s'en est suivie, l'âpreté de ses compétitions nationales et internationales et les intérêts considérables qu'elles mettent en jeu ont incité les joueurs à améliorer constamment leur technique, leur puissance, leur résistance, leur mobilité et leur volonté.

Si un sport comme le rugby a pu — pour des raisons qu'il serait trop long d'énumérer — résister le plus possible à cette évolution et se cultiver plutôt que se perfectionner, le football, à cause de son importance, a « bénéficié » de tous les procédés modernes d'amélioration technique, physique, psychologique, diététique, médicale, etc.

Mais, en même temps que progressaient les attaquants et leurs moyens de conquête du but adverse, les défenseurs, de leur côté, se protégeaient de plus en plus. Par réalisme — c'est-à-dire, en fait, par souci normal de ne pas s'offrir aux coups de l'adversaire —, les entraîneurs forgeaient des armes défensives aussi redoutables — et parfois davantage — que les armes offensives.

Ainsi, la progression du football n'allait pas vers la clarté, la fluidité, la finesse ; elle allait vers l'acharnement, l'âpreté, la soudaineté. L'artiste seulement artiste n'avait plus sa place, il fallait aussi qu'il soit un athlète. Une nouvelle race de footballeurs, beaucoup plus complets et moins spécialisés, était née. Hier, Di Stefano et Pelé. Aujourd'hui, Cruyff et Best.

CETTE évolution, fatale, encore une fois, si l'on tient compte des causes qui l'ont entraînée, que fallait-il en faire à la place que nous occupons ?

La déplorer et essayer de la freiner ?

C'est tentant, en effet, que de se référer aux images d'hier et de chercher des exemples de jeu et de joueurs dans les matches d'un passé que notre souvenir a tendance à idéaliser.

C'est tentant de vanter le beau jeu offensif — seul capable de plaire — et de flétrir le hideux béton, auquel des entraîneurs sans âme condamnent des footballeurs sans amour-propre.

C'est tentant de mettre en évidence les footballeurs-poètes, ces artistes perdus parmi les bûcherons.

C'est tentant de noircir le football d'aujourd'hui en n'en soulignant que les emportements et les intempérances.

C'est tentant, mais, d'abord, c'est inutile.

Car le football d'aujourd'hui, notre football, c'est celui-là.

Et puis, si l'on y regarde de près, comment regretterait-on qu'un sport évolue, se modifie, marche avec son temps et, en fin de compte, s'améliore, même si cette évolution entraîne parfois quelques inconvénients ?

L'IMPORTANT EST QUE L'EVOLUTION DU FOOTBALL NE LUI FASSE PAS PERDRE DE VUE SON «ESPRIT», C'EST-A-DIRE SA PURETE D'INTENTION.

L'important, c'est qu'on ne confonde pas engagement et brutalité, puissance et violence, vitesse et confusion, stratégie et antijeu.

C'est que le meilleur football — je veux dire le plus complet — gagne, et non le plus méchant ou le plus vicieux.

Un combat est donc à mener, par tous les moyens, contre tous les excès de la compétition moderne. L'arbitrage doit être amélioré et, pour aider les arbitres, peut-être les lois du jeu doivent-elles être rendues plus rigoureuses.

MAIS CE SONT LES EXCES ET LES DEVIATIONS DU FOOTBALL QU'IL FAUT CONDAMNER, NON SON EVOLUTION.

En mélangeant les deux et en jetant l'anathème, pêle-mêle, sur tout le football de notre temps, on se condamne à se séparer du football.

EN France, bien sûr, la situation est particulièrement délicate.

Les Anglais, eux, ne se posent pas de questions. « Le » football est celui qu'ils pratiquent : solide, engagé, vivant. Au début de cette saison, ils se sont montrés inquiets face au développement du jeu dur. Mais les arbitres ont sévi, multipliant suspensions et avertissements, et tout est rentré dans l'ordre. Le football, chez eux, peut aller de l'avant sans se dévoyer.

Mais les Français ont toujours eu un faible pour un football de grâce et de subtilité ; ils ont toujours renâclé devant les exigences d'un marquage trop strict ; ils préfèrent les solutions de l'intelligence et de l'ingéniosité (le « hors-jeu de défense » par exemple) à celles de l'instinct et de l'effort ; ils considèrent le football comme un jeu et un spectacle plutôt que comme un sport.

S'ils ne jouaient qu'entre eux, tout serait très bien. Mais lorsqu'ils affrontent un adversaire étranger, ils ressentent tragiquement le retard qu'ils ont pris.

Alors, vous sentez bien que le plus grand crime à l'égard du football français serait de lui laisser croire qu'il a raison contre tout le monde, et de l'empêcher d'évoluer sous prétexte que cette évolution entraînerait le football vers sa perte.

Ce qu'il faut dire aux Français, inlassablement, c'est que ce football moderne, auquel ils répugnent, peut être aussi loyal et beau que l'ancien. Et qu'il faut choisir : ce football ou le néant.

---

(1) Le « Fair Play » édité par « Le Comité Français pour le Fair Play », 23, rue d'Anjou, Paris-8e.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

IL EN TREMBLE ENCORE

Marcel Aubour a plus d'un tour dans son sac. C'est un personnage à la Pagnol qui ensoleille notre football... même au cœur de l'hiver. La Coupe est faite pour lui parce qu'elle bouscule les conventions et crée des situations insolites où le tout ou rien prend des allures dramatiques. Le penalty est le point d'orgue de la partition et Aubour sait « tenir la note » comme personne. Hier face à l'O.M. de Skoblar pour courir sur le chemin de Colombes. Aujourd'hui pour éviter le pire devant Laval et rester sur la route du nouveau Parc.

« J'ai arrêté quelques penalties dans ma carrière mais celui du Mans restera l'un des plus rocambolesques », dit-il.

Ce penalty est en page 6. Il symbolise le miracle rennais. Marcel en tremble encore... Au lendemain des 1/32 en folie qui laissent sur le carreau Lyon et Bordeaux, finalistes 71 et 69, Paris Saint-Germain, trois de D. I. victimes de la D. II qui sort grandie de son contact avec l'élite (8 tests, 3 succès, 3 défaites, 2 résultats nuls).

UN NON ESPAGNOL

Peut-on jouer sept matches de Coupe en trois semaines pour aller au Brésil, c'est-à-dire un match tous les trois jours ?

« Non » répond Kubala entraîneur de l'équipe d'Espagne. Alors, nos voisins pyrénéens vont renoncer à la « Mini Coupe du Monde ».

L'Espagne a pourtant le privilège d'être qualifiée d'office pour les quarts de finale comme l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, l'Uruguay et le Brésil qui eux ont enlevé au moins une fois la Coupe du Monde.

Cette attitude dénote un manque de bonne volonté assez évident, alors que Joao Havelange a reculé la phase préliminaire de la Coupe de l'Indépendance (10-25 juin) et les quarts de finale au 28 juin.

L'Uruguay, lui, prend la chose très au sérieux puisqu'il préparera l'épreuve en Europe avec une série de matches contre la R. D. A. (27 et 31 mai, Berlin Est), l'Espagne précisément (7 et 10 juin, Barcelone et Madrid), l'Italie (14 et 18) avant de voler vers le Brésil pour le jour j.

Les ambassadeurs urugayen voudraient même ajouter une rencontre à leur programme, le 3 juin. Trois noms avancés : France, Yougoslavie, Grèce. Mais leur désir ne pourra devenir réalité car les Tricolores seront déjà au Brésil quand passera l'Uruguay.

LE SOSIE DE L'ANNÉE

Non... ce n'est pas le dernier portrait de Pelé. Mais avouez que la ressemblance est frappante. Le sosie se nomme Horacio Joao. Il vient de signer un contrat pour une firme de Rio en expliquant : « J'ai pris conscience de la situation en 1966 lorsque mes collègues chauffeurs de taxi m'ont surnommé Pelé. »

Pelé est décidément l'un des phénomènes les plus remarquables de notre temps pour donner la gloire et la fortune à un inconnu dont le seul mérite est de refléter son visage comme dans un miroir.

GIACINTO UNIQUE AU MONDE

Le football dit offensif est à l'ordre du jour en Italie. Le paradoxe veut que l'Inter soit l'exemple sur lequel s'appuient tous les amoureux de l'attaque pour l'attaque. L'équipe milanaise a vécu sous le règne de Helenio Herrera une époque « de réalisme » marqué par la plus formidable machine de combat des temps modernes. Le style de l'Inter était honni par les romantiques mais il avait, selon nous, la beauté du diable. Il est toujours aussi rigoureux lorsque nécessité fait loi (vous n'avez sûrement pas oublié Inter-Moenchengladbach) mais se transforme dès que les circonstances sont favorables.

Les nereazzurri viennent ainsi de réussir seize buts en cinq matches (4 à Vicence, 4 sur le terrain de la Sampdoria, 6 à Mantoue, 2 contre Varèse) et Boninsegna s'est taillé la part du lion avec huit buts qui lui donnent un très net avantage au classement des tireurs d'élite (la maladie subite du jeune Bettega, son rival numéro un, le rend même pratiquement inaccessible. (Voir F. F. Monde.)

Est-ce une révolution ? Dans ce cas quels en sont les auteurs ? Leurs opinions diffèrent peut-être dans la forme mais se rejoignent toutes sur le fond. L'entraîneur Invernizzi estime : « Tout part du choc psychologique créé par l'opération Moenchengladlach, continue par le retour de Corso avec son sens de l'attaque, l'entrée du petit Pellizaro (1 m 65) vif argent en pleine santé, aboutit à un véritable état de grâce à partir duquel tout est possible ». Boninsegna souligne : « Une période heureuse mais l'appui de Pellizaro. » Burgnich note : « Nous marquons plus parce que nous risquons plus. » Enfin Facchetti précise : « Nous jouons plus en profondeur avec la possibilité de lancer l'action à gauche comme à droite, il n'y a pas un mais plusieurs joueurs qui assurent le mouvement de reflux après la récupération du ballon. Nous posons donc plus de problèmes à la défense adverse et dans ces conditions le but n'est pas stéréotypé mais inventé. Et puis nous avons en Pellizaro un jeune loup qui soutient Boninsegna et facilite la contre-attaque. »

La conclusion de Facchetti éclaire bien des choses dans ce phénomène captivant de l'actualité italienne Giacinto est d'autant plus heureux de ce virage qu'il a la rage du but depuis toujours et représente un cas unique au monde, celui du défenseur le plus offensif du football à l'échelon le plus élevé.

Savez-vous que Giacinto a battu 33 gardiens depuis sa première saison de championnat de Battara et Vavassori (5 fois) à Albertosi (1 fois) ?

60-61 **1**, 61-62 aucun, 62-63 **4**, 63-64 **4**, 64-65 **2**, 65-66 **10**, 66-67 **4**, 67-68 **7**, 68-69 **6**, 69-70 **5**, 70-71 **5**, 71-72 **3**.

Tout Facchetti dans ce but magnifique de la tête.

Soit 51 buts qui le situent en dix-septième position dans le classement des buteurs en activité :

1.	**Altafini**	**190**
2.	**Riva**	**108**
3.	**Mazzola**	**102**
4.	**Rivera**	**90**
5.	**Sormani**	**89**
6.	**Domenghini**	**85**
7.	**Boninsegna**	**79**
8.	**Perani**	75
9.	**Corso**	71
10.	**Prati**	66
11.	**Haller**	65
12.	**Maraschi**	64
13.	**Amarildo**	59
14.	**Jair**	54
15.	**Savoldi**	52
	Anastasi	52
17.	**Facchetti**	51
	Suarez	51

Ajoutez à cela 8 buts en Coupe d'Europe et 3 buts avec la squadra azzurra et vous donnrez avec nous un coup de chapeau magistral à Giacinto le magnifique.

OPÉRATION COUPE D'AFRIQUE

Le compte à rebours est commencé pour la huitième Coupe d'Afrique des Nations organisée par le Cameroun. F. F. évoque l'événement « au jour le jour » dans son édition africaine, bien entendu, mais lui donne dès cette semaine sa dimension internationale avec un reportage de Philippe Tournon (page 36).

« Le Mali ne doutera de rien si Saint-Etienne prête bien Keita et si Blois libère Touré » souligne notre collaborateur.

Vous lirez d'autres opinions d'ici le 23 février, date de Cameroun-Kenya qui marquera le coup d'envoi et l'inauguration du stade de Douala (50.000 places). En attendant notez aussi le calendrier global de l'épreuve :

Groupe A (Yaoundé) : Cameroun, Kenya, Togo, Mali ; groupe B (Douala) : Maroc, Congo Brazzaville, Soudan, Zaire ; demi-finales le 2 mars à Yaoundé (vainqueur A deuxième B) et Douala (vainqueur B second A) ; match de classement et finale les 4 et 5 mars à Yaoundé.

Cette Coupe d'Afrique des Nations sera suivie de bout en bout par plusieurs envoyés spéciaux de F. F., notamment Jacques Ferran, directeur de notre rédaction.

UN TABLEAU QUI INTÉRESSE BASTIA

Pour stimuler le jeu d'attaque (décidément à l'ordre du jour) les Soviétiques vont reprendre le système utilisé ces dernières années aux Etats-Unis avec le souci de mieux lancer le « football-spectacle » : 3 points pour la victoire au lieu de 2, le résultat nul restant sanctionné par 1 point.

Si la méthode était appliquée dans notre championnat il y aurait peu de modifications dans les positions acquises après 21 journées. Jugez plutôt :

	2 pts	3 pts
Marseille	31	44
Nîmes	27	38
Rennes	26	35
Nantes	24	33
Sochaux	24	34
Angers	23	32
Nancy	23	32
Saint-Etienne	22	31
Nice	22	30
Lyon	22	30
Bastia	22	33
Bordeaux	22	28
Reims	19	25
Ajaccio	18	24
Metz	18	25
Red Star	17	22
Lille	16	22
Paris S.G.	16	22
Monaco	15	20
Angoulême	13	17

La quotation « soviétique » affirmerait la place de l'O. M. et Nimes mais ne modifierait que trois positions, celles de Sochaux, Bastia (11 succès, 10 défaites, la seule équipe sans match nul) et Metz.

Alors, s'agit-il d'une réforme progressive ou d'une évolution platonique ? Il semble que poser la question c'est y répondre.

ENFANTS DE TROUPE

« Ah ! J'aime les militaires... »

Si la fille du tambour major d'Offenbach s'était trouvée l'autre soir à Charleroi elle n'aurait sûrement pas fredonné le célèbre refrain de l'opérette qui porte son nom.

Car les footballeurs de l'armée française (battus 2-1) se sont comportés comme des enfants de troupe devant des combattants belges affirmés.

Il leur faudra avoir l'âge de raison le mois prochain chez les Grecs (Saint-Ouen) pour conserver une petite chance d'aller à Bagdad, rendez-vous des finalistes du championnat international « en uniforme ».

Comme il faudra à nos juniors battus par l'Italie (2-1) aux Hesperides plus de caractère pour réussir « quelque chose » au tournoi de l'U. E. F. A.

COUPE

TRENTE-DEUXIÈMES

LES TENORS PETITS

Sacrée journée ! Elle ne s'est pas terminée pour tout le monde par des galipettes de joie. Il y a même au lendemain de ces 1/32 de finale étonnants de la Coupe des pleurs et des grincements de dents chez quelques ténors de notre football. Mais la Coupe, c'est ça.

Quand elle insiste avec tant de bonne volonté pour faire entrer les grands plats dans les petits, il doit forcément se passer quelque chose. Le résultat, on le connaît : six clubs de division I au tapis (dont le finaliste 71, Lyon) ; deux autres qui devront remettre ça dimanche prochain, Monaco et Rennes, le tenant, la tête sur le billot jusqu'aux cinq dernières minutes et sauvé de la catastrophe par deux Bretons d'importation (Aubour et Toutblanc) et un Breton-Breton (Lenoir).

La Coupe est un pied de nez à la logique.

Pied de nez que les victoires de Blois, de Valenciennes, de Brest, de Saint-Louis devant Amiens, des P.T.T. Metz devant Besançon.

Pied de nez que le match nul de Laval qui normalement devait s'incliner devant Rennes. Mais aussi pied de nez que le match nul de Rennes remontant Laval après avoir failli être mené 3-0.

Pied de nez que le résultat partagé du match Division I - Division II (3 victoires de chaque côté et deux nuls).

La Coupe, c'est aussi le côté anecdotique d'une victoire, d'une défaite de ce qui entoure l'une et l'autre et que nous avons essayé de traduire dans ces deux pages qui vous donnent le ton de ces trente-deuxièmes de finale en folie.

(Gérard ERNAULT)

● C'ÉTAIT JOSEPH !

Le Bon Dieu n'y retrouverait pas ses saints et un entraîneur ses joueurs. Sachez tout de même que la scène se passe au Stade Auguste-Delaune, à Reims. Valenciennes vient de marquer le but qui le qualifie pour le prochain tour et qui élimine en même temps le Paris Saint-Germain.

Premier tableau. La vedette de la troupe U.S.V.A. vient de placer la réplique la plus brillante de la soirée. Le triomphe de la pièce est assuré. Certains de ses partenaires , mesurant l'importance du moment présent, accourent courtoisement le féliciter. La vedette, timide, se cache (de gauche à droite, Grachetti, Guinot et ...X).

Deuxième tableau. Répétition du précédent. Mais avec une variante : les jambes de la vedette apparaissent. Giachetti (ballon en main) et Joly repartent vers le centre de la scène.

Troisième tableau. La représentation va bientôt reprendre. Le héros du jour est agenouillé, encore très ému. Il porte le No 9. Jésus, Marie ! Mais c'est Joseph !

● LE COMMUNIQUÉ DU JOUR

Il est de Jean Prouff l'entraîneur du Stade Rennais. Analysant le match Rennes-Laval d'une façon toujours aussi imperturbable, Prouff commença par dire que son équipe avait été très mauvaise et qu'il n'était pas content du tout. Puis, évoquant la saison dernière et les difficultés que Rennes avait connues en quart de finale contre Mantes-la-Ville, l'entraîneur breton déclara : « Une fois de plus, Rennes remportera la Coupe en ayant souffert contre un club amateur. »

Sur ce, Prouff se rendit dans les vestiaires de Laval et remercia ses adversaires pour leur héroïque résistance.

Oh la la ! souffle l'entraîneur du Stade Rennais. Ça barde pour notre matricule.
A la fin de la rencontre, Jean Prouff avait retrouvé son petit sourire en coin. Pendant il faisait plutôt grise mine.

● LE ROI DU PENALTY

« On est le roi du penalty ou on ne l'est pas », s'exclama en toute simplicité Marcel Aubour, dans les vestiaires du Mans. Mais le sémillant Marcel, au moment dudit penalty sifflé contre Rennes, comme tous ses coéquipiers, n'en menait pas large. A 2-0 pour Laval, les carottes paraissaient d'ores et déjà bien avancées pour le tenant de la Coupe. Coup de pied de réparation par-dessus le marché pour Laval.

D'ordinaire, dans ce cas-là, le tonitruant Marcel démoralise l'adversaire par un cinéma ébouriffant. L'an dernier, à ean Bouin, en 1/32 de finale, contre Quevilly, il avait fait à Lemaitre le coup célèbre du : « Vous en faites pas les gars, ce n'est rien, ce penalty je l'arrête et on repart comme en 14 ». Le tout dit apparamment aux partenaires, mais étant, en fait, destiné au tireur qui commence à se poser des questions. La guerre des nerfs par bande quoi !

Au Mans, Aubour n'avait pas le cœur à rire et resta bouche cousue. Inquiétant, Lamy pose son ballon et tire mollement. Du gâteau apparamment pour Aubour, qui plonge. Mais la balle lui glisse sous le ventre. Le gardien rennais se retourne, se retrouve sur le derrière et s'empare enfin de la balle qui vient d'arrêter sa course à proximité de la ligne de buts.

Le roi du penalty, à ce moment-là, a perdu de sa superbe. On ne peut néanmoins s'empêcher de consulter ses notes : c'est le dixième penalty qu'Aubour arrête depuis qu'il est à Rennes. Et son exploit (car de toute façon c'en est un dans une pareille conjoncture) vient de relancer son équipe vers une course-poursuite haletante.

Gomis, l'attaquant lavallois ne tient pas rigueur à Aubour d'avoir sérieusement compromis la qualification de son club.

EN FOLIE

DANS LEURS SOULIERS

● L'ESTOMAC DANS LES TALONS

Si les Montois se sont sentis l'estomac léger en affrontant Bastia, dimanche à Toulouse, c'est qu'ils avaient dû déjeuner en vitesse. Le plan de bataille de la journée des hommes de Jacques Foix était pourtant préparé de longue date. Départ matinal, trajet en car, arrivée à Toulouse vers les dix heures, déjeuner, digestion. Bref ! de quoi bien préparer un 1/32 de finale de la Coupe de France. Las ! le car qui transportait les footballeurs de Mont-de-Marsan tomba en panne à Nogaro (Gers). Deux heures plus tard, il reprenait la route de Toulouse. C'est avec un lance-pierre que les Montois se restaurèrent. Le café à peine bu il était déjà l'heure de se mettre en tenue. Quel métier !

● A CHEVAL !

Il y a comme cela des jours où la vie n'arrête pas de vous sourire. On est footballeur de son état, à Blois par exemple, et l'on rencontre Bordeaux en 1/32e de finale de la Coupe de France. On bat Bordeaux, ce qui est bien, très bien même. On est heureux, on rit, on tape dans le dos des copains, comme c'est un grand jour, dans celui de l'entraîneur-adjoint par-dessus le marché. Il s'appelle Moknachi et il vous dit :

— Dis donc, au lieu de faire le zouave, si t'essayais d'avoir les résultats du tiercé.

Pas compliqué. Les résultats on les a rapidement. On les regarde sans y penser. Dans un moment pareil, c'est normal. Et puis on se dit que ces trois chiffres-là on les a vus quelque part. Mais où ?

— Ce sont ceux qu'on a joués, dit alors Moknachi.

Dans ce cas-là on s'appelle Ménoury, ailier droit de Blois, on vient d'éliminer Bordeaux et de gagner le tiercé dans l'ordre le même jour.

● C'EST LE CONSUL QUI RÉGALE

Claude Legros, directeur sportif de l'A. S. Angoulême (dont il a longtemps défendu les couleurs sur le terrain) est néanmoins consul d'Haïti à Bordeaux. C'est justement au pays des Girondins que se déroulait dimanche le match Angers-Angoulême. Le tirage au sort faisant bien les choses, les Augoumoisins, par consul interposé, étaient en quelque sorte sur leur terrain. Cela explique sans doute (en plus de l'esprit de revanche qui les animait depuis un certain 8-1 encaissé en début de saison à Angers) que les joueurs de Grizzetti et de Legros, stimulés, aient fini par l'emporter.

Ce que voyant, Legros ne fit ni une ni deux. Il invita tout le monde à venir fêter la victoire chez lui. On est consul ou on ne l'est pas.

● ROBUSCHI : "CHAMPAGNE S.V.P."

C'est au champagne, leur entraîneur Laurent Robuschi en tête, que les Antibois ont fêté leur... défaite contre Ajaccio. « Quoi qu'il arrive, avait dit Robuschi à ses troupes, nous dînerons dimanche soir au champagne. » Ce qui fut fait dans une ambiance joyeuse, pétillante que l'on retrouve rarement dans le camp des vaincus. Pour expliquer sa bonne humeur et celle de tous ses joueurs, Robuschi déclara : « Même si nous avons moins bien joué que prévu, nous avons montré quelque chose. Nous pouvons rentrer chez nous, tête haute... et arroser la victoire, car pour nous c'en est une. »

Si tout le monde le prenait ainsi...

Laurent Robuschi l'ex-ailier gauche des Girondins et de l'équipe de France est devenu un entraîneur (d'Antibes) qui montre la voie à suivre. Ses joueurs lui obéissent aveuglément. La preuve, ils ont accepté, comme la recommandait Robuschi, d'arroser la défaite contre Ajaccio.

1/32 EN BREF

VINGT-NEUF QUALIFIES

Division I : douze qualifiés et deux possibles (Monaco et Rennes).
Division II : quatorze qualifiés et deux possibles (Toulon et Laval).
Division III : deux qualifiés.
Régionaux : deux qualifiés (P. T. T. Metz et Carpentras ou Miramas).
Soit au total 29 qualifiés.

Les matches Rennes-Laval, Monaco-Toulon et Carpentras-Miramas seront rejoués dimanche sur des terrains que la Commission de la Coupe devait désigner hier soir, lundi.

LES GRANDES VICTIMES

Parmi les éliminés du jour, les plus marquants ont été :
Lille : vainqueur en 1946, 1947, 1948, 1953, 1955.
Lyon : vainqueur en 1964, 1967 et finaliste l'année dernière.
Bordeaux : vainqueur en 1941.

DIVISON I - DIVISION II : MATCH NUL

La première division et la deuxième ont terminé ce premier round dos à dos. Huit matches les opposaient. Trois sont revenus à la division I (St-Etienne-Strasbourg 1-0, Reims-Montpellier 2-1, Red Star-Cambrai 3-1), trois à la division II (Brest-Lyon 2-0, Blois-Bordeaux 1-0, Valenciennes-Paris S.G. 1-0) et deux sont à rejouer (Monaco-Toulon 2-2 et Rennes-Laval 2-2).

BUTEURS : NEUF DOUBLÉS

Au rayon des buteurs, le soulier d'or européen Josip Skoblar a payé son retour à l'O.M. en marquant deux fois. Il a été imité par : Canizares (Toulon), Mezy (Nîmes), Castronovo (Nancy), Akache (Red Star), Lassalette (Angoulême), Diebold (P.T.T. Metz), Soler (Poissy), Goraguer (Lorient). Neuf doublés ont donc été réussis.

BRAVO SAINT-OUEN !

Côté affluences six matches seulement ont attiré plus de 5.000 spectateurs :
Saint-Ouen (Saint-Etienne-Strasbourg : 15.881.
Nîmes (O. M. - Alès) : 8.900.
Strasbourg (Sochaux-Metz) : 6.358.
Rouen (Nantes-Lille) : 6.260.
Aix (Nice-Biver) : 6.134.
Le Mans (Rennes-Laval) : 5.776.
Plus faible affluence : Creil (Chaumont-Dunkerque) : 465.

PRENEZ DATE

20 février : seizièmes.
11 et 19 mars : huitièmes.
15 et 19 avril : quarts.
13 et 17 mai : demi-finale.
4 juin : finale.

● LES BÉBÉS FONT LA LOI

Il y a dans les rangs de Valenciennes quatre jeunes gens qui ne sont pas près d'oublier la victoire de l'U.S.V.A. contre Paris Saint-Germain. Dropsy, le gardien, Gaudry, le milieu de terrain, Giachetti, l'ailier droit et Six, l'ailier gauche qui totalisent à eux quatre 77 ans. Tomber un club de première division à cet âge, cela laisse des souvenirs au moins jusqu'à la retraite. Six, le bambin (17 ans), qui affrontait Djorkaeff, a montré le chemin à tous ses petits camarades en menant la vie dure à l'arrière droit de l'équipe de France. La pouponnière de Domergue se porte bien.

Toujours plus fort !

BERNARD SPINDLER et son équipe de choc

L'APOTHÉOSE DU RALLYE DE MONTE CARLO

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

MAX URBINI Rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

SAMEDI : FRANCE-IRLANDE A COLOMBES AVEC DIDIER BEAUNE

COUPE

LE TENANT
UN MIRACLE

EN SURSIS — RENNES - LAVAL (2-2)

A SAUVÉ RENNES

(Tony ARBONA)

LE MANS. — Indéniablement, nous avons eu un match coloré dans toute l'acception du terme avec ce Rennes-Laval : Gomis et Lugier, les deux joueurs noirs de Laval, marquent les buts de leur équipe. Lenoir, puis Toublanc, sont les auteurs des buts bretons. En plus de cela, on a eu un match correct, ardent, avec deux penalties dont un raté sur deux, ou plutôt un arrêté par le spécialiste en la matière, Marcel Aubour, qui en est ainsi à son onzième penalty stoppé depuis qu'il garde les buts de Rennes.

Oui, un match haut en couleurs, avec une équipe lavalloise s'imposant la majeure partie du temps et n'étant rejointe qu'à cinq minutes du terme réglementaire. Puis la résurrection de la formation rennaise butant sur une défense bien meilleure que celle des Bretons. Si on ajoute qu'à l'image de Kéruzoré, tous les autres Rennais furent malheureux et également souvent maladroits, on ne peut s'étonner de voir le tenant de la Coupe contraint de rejouer cette étonnante équipe de Laval pleine de vitalité et aussi, il faut le préciser, très bonne technicienne.

En effet, nous n'avons pas eu la classique opposition d'un pro, au jeu posé, et d'un amateur jouant un « hourrah football ». Non, ce fut un match plein, ardent, où Laval se montra aussi adroit, aussi à l'aise que Rennes et qui, même avec un seul but d'avance ne ferma jamais le jeu. Et, à cinq minutes de la fin, répétons-le, Toublanc égalisa. Lenoir donne un ballon au douzième hommes, Toublanc qui, de vingt mètres, place une volée et Rose, le gardien de Laval, n'a même pas vu passer le ballon. C'était le seul but « légal » des Bretons, le premier ayant été acquis par Lenoir sur penalty, résultant d'une phase de jeu où Betta fit preuve de métier pour convaincre l'arbitre que Desgages avait vraiment fauté sur lui en essayant de lui prendre le ballon.

Laval, lui, avait marqué ses deux buts en vingt minutes : le premier par Gomis (10e), bien servi par Gautier, le second par Lugier (20e), talonnant et reprenant le ballon instantanément.

Garcia avait bien manqué un but pour Rennes à la 24e minute, mais l'arbitre l'avait estimé hors-jeu.

Laval qui n'a jamais pu dépasser les trente-deuxièmes de finale, a perdu dimanche l'occasion du grand exploit. Aucun Rennais ne l'a contesté et la phase la plus prononcée sur le stade du Mans était : « Laval a laissé passer sa chance ».

Oui, c'est bien vrai, saura-t-il la saisir dimanche prochain ? Ce serait une entorse à la tradition qui veut que le club pro soit toujours vainqueur à la deuxième édition.

Mais quel que soit le sort du second match, Laval peut se glorifier d'avoir fait trembler la vedette de la Coupe et aussi d'avoir conquis 6.000 spectateurs vraiment enthousiastes, même si parmi eux se trouvait un fort contingent de supporters bretons.

Ces onze gaillards magnifiques d'allant et de technique (mais oui !) méritent bien d'être félicités en bloc pour ce match qu'ils devaient gagner mais que, tout de même, ils n'ont pas perdu.

Quant à Rennes, il n'aura aucune peine à se montrer plus brillant en une prochaine occasion qu'il ne l'a été sur ce stade du Mans, ses supporters les plus grincheux estimant même qu'on ne reconnaissait pas dimanche les magnifiques footballeurs qui, la semaine précédente, avaient fait trembler Marseille.

GOMIS ET LUGIER "les perles noires" de Laval le magnifique

LE MANS. — Ils ont marqué les deux buts de Laval. Ils sont deux Noirs, ils viennent tous deux d'au-delà des mers.

François Gomis, 23 ans, programmateur d'informatique, est venu de Dakar. Il est à Laval depuis deux saisons.

« J'étais persuadé qu'on allait gagner quand nous menions par 2 buts à 0, dit-il. Si le gardien de but avait été un autre qu'Aubour, je crois qu'en deux occasions, j'aurais tiré plutôt que de donner la balle. Quand j'ai réussi mon but, j'ai été fou de joie. Aubour m'a regardé d'une drôle de façon, car il s'était avancé pour fermer l'angle de tir et j'ai placé le ballon sur sa gauche. Battre Aubour, croyez-le, pour moi, c'est quelque chose de peu banal. »

Serge Lugier est le plus heureux des Lavallois. Il vient de Cayenne, il a 25 ans et n'est à Laval que depuis un mois. Auparavant, il avait fait un stage d'une saison au Red Star, qui ne lui a pas laissé un très bon souvenir.

« Aujourd'hui, dit-il, j'avais dit à mes camarades que je serais le plus heureux des hommes si je pouvais marquer mon premier but pour ma nouvelle équipe de Laval et justement face à Aubour qui est pour moi un monument.

Quand j'ai vu venir le ballon, je l'ai bloqué en le talonnant légèrement et j'ai pivoté pour tirer immédiatement. Aubour a été battu. Je n'en croyais pas mes yeux : j'avais concrétisé mon rêve. »

Evidemment, pour un joueur qui dispute son troisième match, pareille réussite est une belle chose.

Les deux hommes assurent que, dimanche prochain, Aubour leur fera moins peur. Voilà le Tropézien averti.

L'entraîneur Le Miltnatre est aussi de leur avis :

« Ce qui manque à mon équipe, c'est un peu plus de culot. Lugier et Gomis ont montré la voie. Ils peuvent être la force de frappe de mon équipe. Ce sont deux garçons qui ont une très bonne technique balle au pied, qui sont très rapides et qui possèdent surtout une force de frappe peu commune. Vous verrez qu'ils étonneront encore. »

Tout Laval ne demande qu'à être satisfait par ces deux hommes qui sont devenus pour les supporters mayennais les « perles noires » de l'équipe.

LA COUPE A TENU A UN FIL

Le film de notre reporter photographe Christian Rochard, résume parfaitement le miracle rennais.

A gauche, le penalty tiré par Lamy (43e) et stoppé par Aubour en trois temps 1 Arrêt incomplet 2 Ballon qui file vers le but 3 Cadeau dans les mains du gardien rennais. La marque est alors de 2-0 en faveur de Laval !

A droite, le penalty tiré et réussi par Lenoir (72e) qui prend Rose à contre-pied, ramène le score à 2-1 et relance tout le match.

UNE TÊTE DONT ON PARLERA LONGTEMPS

(J.-P. OUDOT)

ANGERS. — Blois n'a sans doute pas mérité vraiment sa qualification, mais n'a nullement volé sa victoire pour avoir au moins su profiter d'une occasion de but. Ce que n'ont pas su faire les Bordelais. A partir du moment où Touré surgit de la tête dans un magma de joueurs au maillot bleu (Bordeaux) ou rouge (Blois), les Blésois surent, en effet, préserver la chance qui venait de leur être offerte.

L'attaque blésoise a, sans aucun doute, eu des ratés à Angers, mais la défense veillait au grain, Bordeaux n'ayant pratiquement pas pu jouer en équipe sereine, sûre d'elle-même, en équipe professionnelle. Mais ce qui nous a le plus étonnés à Blois, c'est la belle aisance technique affichée par les hommes de Meersemann et surtout le calme impérial de toute l'équipe. On crut même à certains moments « chauds » que les amateurs étaient... bordelais et les pros... blésois. Il est vrai qu'il y a des hommes d'expérience dans cette équipe A.A.J. Blois : les Spahiz, Gassert, Boussa et Touré capables de calmer le jeu, geler la balle et produire des accélérations au moment voulu.

Il y a aussi le fait que Bordeaux en revanche s'affola trop vite devant le but adverse. Les Girondins ne connurent en réalité qu'une seule bonne période : de la 60e à la 70e minutes, au cours de laquelle sans tireurs maladroits et non plus malchanceux ils auraient dû égaliser pour le moins. Mais dix minutes intenses ne suffisent plus en football pour faire une décision. Il reste beaucoup de minutes à jouer pour perdre en une seconde.

André Gérard, l'entraîneur girondin, qui connaît sur le bout des ongles le phénomène que provoque la coupe

Meersemman peut être fier de son équipe.

n'arrivait pas à expliquer raisonnablement cet esprit de « neutralité » qui paralysait ses hommes tout au long du match. Il arrive d'être dans un mauvais jour, c'est vrai. Mais il faut tenter quelque chose, que diable ! Qu'ont donc tenté les Bordelais si ce n'est à 30 mètres des buts gardés par Peigné ! Les Bordelais doivent en vérité s'en prendre surtout à eux-mêmes pour cette élimination prématurée qui risque de secouer les bases de ce club si prestigieux par le passé.

On souhaite en revanche à Blois de poursuivre son chemin avec autant de bonheur et de réussite. C'est un club sans prétentions exagérées qui le mérite, mais qui sera lourdement handicapé le 20 février prochain en raison de l'absence de Touré, héros des 32es de finale. A moins que Blois ne tombe sur un « petit » et continue son bonhomme de chemin vers la consécration de « France Football », mais Blois dans ce cas aurait à son tour à se méfier de plus petit que soi.

Peigné, le gardien de Blois, a bien protégé la victoire de son équipe. Il intervient ici sur un tir de Goubet.

TOURÉ LE BOURREAU DES GIRONDINS NE JOUERA PAS LES 1/16

BLOIS. — Tous les joueurs blésois, héros de la Coupe, ont terminé la soirée de dimanche au Samory, non loin des bords de Loire, pour fêter l'événement comme il se doit et le grand combattant « Bakro » Touré, maître des lieux.

Pourquoi le « Samory » ? C'est tout simplement le nom de l'un des plus glorieux rois du Mali qui fut un redoutable guerrier résistant longtemps aux troupes de Gallieni. De surcroît, ce roi Samory s'appelait... Touré. Bakro ne l'a pas oublié et a tout naturellement surnommé son bar de cette façon.

La Coupe déborde souvent... des verres de champagne et l'ambiance était joyeuse, on vous prie de le croire, tant chez les joueurs, leurs épouses, que chez les dirigeants qui se prennent déjà à espérer réussir un exploit jamais réalisé à ce jour : remporter le challenge France Football, c'est-à-dire le challenge du meilleur club amateur en Coupe pour la deuxième année consécutive. Et pourquoi pas après tout ? Quand on vient d'éliminer Bordeaux, on n'a plus peur de personne !

Le moins expansif de la bande à Roger Meersemann, cet entraîneur qui a traîné ses guêtres un peu partout en France et qui s'est bien installé à Blois, fut... Touré lui-même. Non pas par timidité, non pas par tempérament, non pas par nature en un mot, mais plutôt par devoir. Il fallait bien que le « patron » de l'A.A.J. Blois et du « Samory » réunis conserve la tête froide et les idées claires pour recevoir tous ceux — et ils furent nombreux — qui voulaient participer à la fête.

Bassidikik — c'est en fait le vrai prénom de Touré — ou si vous préférez Bakro — c'est son surnom — a toujours été d'une affabilité extrême. Il nous le prouva une nouvelle fois en s'extirpant de ses amis pour nous faire ses confidences sur la victoire de son club aux dépens de Bordeaux, son prochain voyage au Cameroun, son avenir.

« Il faut être honnête avec les autres autant qu'envers soi-même et avouer que Bordeaux aurait dû gagner ce match. Mais les Bordelais en réalité m'ont bien déçu car je n'ai pas reconnu en eux de vrais professionnels. Ils ont raté tant d'occasions... Je suppose qu'ils devaient être vraiment dans un très mauvais jour. Mais le pire de tout, et ce n'est pas pour les accabler, j'estime que Blois n'était pas dans un très bon jour lui non plus. Notre équipe est en effet capable de beaucoup mieux faire et cela pose sans doute un problème d'état d'esprit. Mes copains en voulaient davantage que nos adversaires même s'ils ont été saisis par la chance.

« Certes, Blois n'est pas un club qui peut prétendre monter en division I.

« Il n'y a en réalité que 45 000 Blésois et c'est quand même trop tôt pour espérer en de bonnes saisons en division I. Le club a donc un avenir assez limité mais il continuera de faire parler de lui car c'est un club où on aime beaucoup le football et où on fait beaucoup d'efforts.

« Personnellement, je suis fort content d'être redevenu amateur après certaines péripéties dans mes clubs professionnels. C'est d'ailleurs l'ancien joueur de Limoges, mon ami Moknachi, qui m'a fait venir à Blois où j'entame ma quatrième saison et où je me plais beaucoup.

« L'avenir de Blois, en réalité, c'est dans la Coupe de France ! Nous avons déjà remporté le challenge France Football et nous avons fait parler de nous. Pour un club amateur, c'est incontestablement la meilleure façon. Il n'y a pas de raison pour qu'il n'en soit pas de même cette année car l'ensemble est aussi soudé que l'an passé malgré le départ de Piat (pour Chaumont). »

Mais Bassidiki sera le grand absent des seizièmes de finale le 20 février prochain puisqu'il doit rejoindre Yaoundé, capitale du Cameroun, où doivent se dérouler à partir du 23 février les phases finales du tournoi d'Afrique des Nations. Il portera les couleurs du Mali, son pays natal, en compagnie de Keita qu'il décrit en quelques mots :

« J'ai déjà eu l'occasion de jouer contre lui il y a à peine un mois lors de la tournée de Saint-Etienne au Mali. Nous avons sans doute les mêmes gestes techniques mais Salif possède un coup de rein extraordinaire. C'est sûrement le meilleur joueur africain. Le jour où il se rendra compte qu'il est une personnalité sur le terrain, il sera sans doute encore plus époustouflant. Le jour en effet où le Stéphanois se fera respecter et non plus matraquer sur un terrain comme en certaines occasions, vous verrez un Keita extraordinaire. Avec lui, j'espère réussir de bons résultats au tournoi d'Afrique. »

Mais Bakro revient vite à Blois et évoque le match contre Bordeaux :

« Nous sommes nettement meilleurs d'habitude. Nous accusons sans doute à l'heure actuelle une assez sensible baisse de régime. Il est d'ailleurs fort possible que j'y sois pour quelque chose ! En effet, depuis que je suis revenu du Mali, je n'ai pas retrouvé tout à fait mon potentiel physique. Mais il faut dire aussi que je ne suis plus le buteur que j'étais à mes débuts en France. Aujourd'hui, je suis obligé de revenir plus souvent en arrière et de rechercher la balle. Je marque donc moins de buts qu'auparavant mais j'en fais sans doute marquer autant qu'avant si ce n'est plus. Alors... »

Un alors qui est encore incertain...

Son avenir en effet est encore indéterminé. Mais Touré envisage de rester en France, à moins qu'une belle situation lui soit proposée au Mali. Et pourquoi pas celle d'entraîneur ?

Un joueur de cette qualité doit en effet mettre au service des autres tout ce qu'il a pu apprendre.

J.-P. O.

Du beau... Du bon... Du solide... c'est **BREST** "le britannique"

Echec à l'O.L., avec une tête de Tonnard devant Ravier tandis que Le Troquier (à dr.) veille

NANTES. — « Nos récents succès sur Limoges et Châteauroux nous avaient rassurés sur la forme actuelle de notre équipe. De là à prétendre éliminer de la Coupe le finaliste de la saison dernière, il y avait un fossé que nous ne pouvions nous risquer à franchir. Cependant, nous entendions bien faire, pour le moins, honorable figure, aussi, le succès de Lyon nous comble-t-il, bien sûr. Il peut nous donner d'autant plus d'ambitions nouvelles qu'il ne doit rien à la chance, ainsi qu'ont pu le constater les spectateurs du stade Marcel-Saupin. En tout cas, nos supporters ont tout lieu de se montrer satisfaits et nous espérons les voir nombreux lors de notre prochain match de Championnat à domicile. »

Ainsi s'exprimait l'heureux président du stade brestois, M. Nicol, à l'issue du match victorieux pour ses couleurs, devant les pros lyonnais. Sarkis Garabedian, l'un des deux entraineurs stadistes, insistait, lui aussi avec raison, sur le fait que son équipe avait toujours mené à la marque depuis la septième minute (but de Tonnard) et n'avait pas connu tellement de problèmes devant des adversaires qui auraient fort bien pu, sans injustice, être menés deux à zéro à la mi-temps, si l'infortuné Drevillon n'avait mis à côté une reprise apparemment imparable d'un centre de Wrobel. Certes, par la suite, les dix dernières minutes de la première mi-temps furent lyonnaises, comme le furent les quinze dernières du match. Mais, entre-temps, le « rouquin » Perrot, avec la complicité de Wrobel auteur d'une remarquable action de débordement terminée par un centre judicieux au possible, avait creusé un écart qui devait s'avérer décisif. Et cela, malgré les efforts des Lyonnais et un but refusé à Di Nallo pour un hors-jeu discuté, sinon discutable, mais sur lequel M. Maillard demeura intransigeant.

Pour Aimé Mignot, l'entraineur lyonnais, pas question de discuter le succès des Bretons : « En Coupe, il faut savoir se battre et, devant un adversaire volontaire à souhait et n'hésitant jamais à s'engager, notre attaque est apparue incapable de s'imposer. J'ai tenté l'impossible en faisant monter dans le dernier quart d'heure Trivic en attaque, afin d'augmenter la puissance de celle-ci, mais, ce fut sans succès, et la seule chose que nous ayons gagnée fut un avertissement dont fut gratifié ledit Trivic. Je ne conçois pas qu'une équipe professionnelle puisse être ainsi battue par une formation amateur. C'est la première fois qu'une telle chose m'arrive au cours de ma longue carrière. Je ne puis comprendre ce qui s'est passé et je suis profondément déçu. »

Le désarroi de M. Mignot faisait peine à voir, mais il faut reconnaître qu'il était justifié par la pâle exhibition d'une équipe qui apparut invertébrée et parfois inconsistante et sans véritable organisation. Tout doit automatiquement passer en attaque par Di Nallo. Or, dimanche, le petit prince gerland n'était pas lui-même sur la pelouse collante du stade nantais.

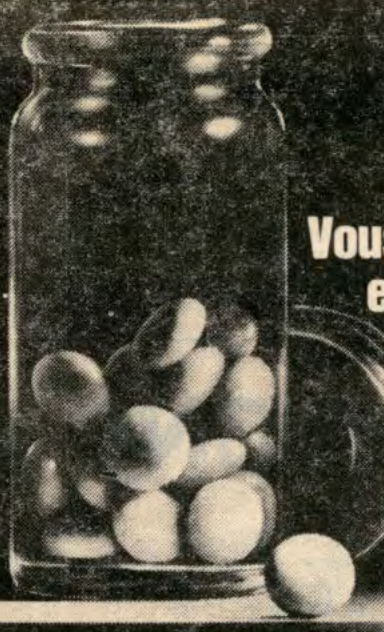
D'ailleurs, tous les attaquants ont déçu, à l'exception du jeune Lacombe. Ce dernier se battit farouchement, et démontra sa valeur sans bénéficier d'aucun appui. Il ne méritait certes pas de sortir à quinze minutes de la fin pour faire rentrer un nouveau défenseur, Cacchioni. Comme le milieu de terrain lyonnais fut plus que tenu en respect par les ardents Globez, Ribeyre, on peut s'expliquer en partie l'échec inattendu du finaliste 1971, surtout si l'on considère avec quelle facilité les ailiers bretons se débarrassaient des arrières latéraux très décevants, eux aussi.

Du côté brestois, l'ensemble ne mérite pas d'être dissocié et mérite des louanges globales, même si Tonnard (fameux ce « Tonnard » de Brest), le clairvoyant capitaine Ribeyre, l'expérimenté et omniprésent Lobez, Wrobel, Drevillon et Perrot ont été les plus en évidence dans une équipe capable de créer sans doute d'autres surprises.

Cette formation athlétique, solide et décidée nous a paru jouer à la « britannique », à l'image de son arrière gauche, Page-Jones, un joueur qui ne paie peut-être pas de mine, mais dont le football est essentiellement basé sur l'efficacité et le réalisme..., ce qui n'était, certes, pas le cas dimanche à Nantes de celui pratiqué par la plupart des Lyonnais.

Pierre LAUTREY.

Maintenant, les médecins savent comment cesser de fumer définitivement



Vous pouvez aujourd'hui en faire autant en quelques jours et définitivement la volonté n'intervient plus.

Le centre de propagande anti-tabac communique :

Officiellement, le tabac est vaincu — le remède existe — plusieurs médecins l'ont essayé... Il s'agit d'une pilule mise au point après des années d'études et de recherches.
Cette pilule coupe définitivement et rapidement l'envie de fumer. Il n'y a pas besoin de volonté :.
Nous le répétons : **il n'y a pas besoin de volonté.**
Cela, des médecins l'ont constaté comme ils constatent aujourd'hui, après des mois d'expérimentation, que cette pilule est sans danger et qu'elle ne fait pas grossir.
Les résultats sont vraiment extraordinaires, le tabac, ce fléau national est **définitivement vaincu.** Si vous êtes fumeur, vous savez ce que représentent les 10, 20, 30 ou 40 cigarettes qui sont votre dose quotidienne.
Fébrilité, perte de mémoire, perte d'appétit, nervosité, sans compter les risques plus graves, cancer, affections cardio-vasculaires, etc.

Arrêtez-vous... Désormais c'est possible, vous avez le bon moyen. Cette pilule coupe définitivement et rapidement l'envie de fumer. Vous aussi, vous pouvez vous arrêter presque du jour au lendemain. Demandez notre documentation, elle est entièrement gratuite. Vous aurez sous les yeux des milliers de témoignages d'hommes et de femmes de toutes professions, de tous milieux. Vous saurez tout, absolument tout, sur ce moyen nouveau et extraordinaire d'arrêter de fumer sans aucun effort de volonté et vous recevrez en plus une offre d'essai (sans aucune obligation).

Vous pouvez arrêter de fumer immédiatement, sans danger
sans risque de grossir... et surtout
sans jamais cesser de sourire
(il n'y a pas besoin de volonté).

Bon gratuit

donnant droit à une documentation complète, et à une offre d'essai sans risque de la pilule qui coupe l'envie de fumer.
A retourner au Centre de Propagande Anti-Tabac
(serv. 467/A/R/47) 37, boulevard de Strasbourg, Paris-10e.

Prénom .....
Nom .....
N° ..... Rue .....
Dépt ..... Ville .....

COUPE

SAINT-OUEN QUI RIT, PARIS QUI PLEURE

PARIS-S.-G. - VALENCIENNES (0-1)

PAUVRE CHOQUIER !

IL NE MÉRITAIT PAS L'AFFRONT DE JOSEPH

REIMS. — Dès la première minute, Paris-S.-G. investit, c'est le mot le camp valenciennois. On sent les Parisiens pressés d'en finir. Il s'agit pour eux de remettre les choses en place, à leur vraie place après les réflexions plutôt désobligeantes qui se sont abattues sur eux ces dernières semaines.

« Paris, tu es le plus fort » reprennent en chœur quelques individus enrubannés de tricolore.

C'est vrai pour le moment : Paris est le plus fort et Bras, Hallet, Guignedoux mettent sur le qui-vive une défense adverse où pourtant l'autorité du gardien, Dropsy, commence déjà à se faire sentir.

Paris-S.G. tient bien les rênes de la partie. Valenciennes va finir par flancher, on en est persuadé du côté parisien où Choquier fait peine, gelé dans son but.

32e minute : Guignedoux échappe au marquage de trois adversaires. C'est Arribas qui tire en force sur la poitrine de Dropsy, lequel a juste le temps de reprendre ses esprits pour dégager au pied devant le même Arribas.

Nouvelle occasion de but manquée, pense-t-on alors du haut des tribunes.

« Si j'avais su à ce moment-là que nous perdrions... », regrettera plus tard Arribas.

Des regrets, les Parisiens en avaient plein la tête, le match terminé, la défaite consommée, la qualification aux seizièmes de finale enfuie. Et il leur aurait fallu avoir un cœur de pierre pour demeurer insensible à leur malheur. Mais mieux valait se taire et écouter Phelippon :

« C'est incroyable de se faire battre de cette façon. Quelle coup dur ! Tout se retourne contre nous en ce moment. Enfin, il faut bien garder espoir et se dire qu'un jour où l'autre nous nous sortirons de l'ornière. »

Tandis que Bras maugréait : « C'est à vous décourager de jouer au football.

(Dominique GRIMAULT)

Je n'y comprend plus rien. On les a bousculés (sic) pendant toute la rencontre et on sort battus. Enfin, c'est la Coupe ! »

A qui le dites-vous Jean-Claude ? Pas à Joseph en tout cas, car en voilà un qui en connaît un rayon, comme on dit, dans le domaine de la Coupe.

Il l'a gagnée d'ailleurs avec l'O.M. en 68 en marquant même à Bordeaux où jouait, si je ne m'abuse, un certain Rostagni.

De là à croire que Joseph portait la guigne à Rostagni, n'est-ce pas Choquier ?

Pauvre Choquier ! Il s'apprêtait à faire un parcours sans faute et voilà que Rostagni lui adresse une balle « pourrie » en retrait. Pire, voilà que Joseph sort de son trou pour venir le gêner dans son dégagement !

Pauvre Choquier, qui tira dans les jambes de ce mastodonte, et qui retoucha la balle quelque dix secondes après, mais au fond de ses filets, cette fois.

Ils furent 2.343 exactement au stade Auguste-Delaune — misère de Dieu, dans une ville qui prétend aimer le football — à voir Paris-S.G. être la victime d'une injustice flagrante, une de plus à porter au compte de la Coupe, une compétition décidément pas comme les autres, sans aucun sens moral.

Mais combien parmi cette infime poignée de spectateurs savaient au juste que Valenciennes alignait, dimanche, dans son équipe, quatre joueurs de moins de vingt ans, dont un, Six, de dix-sept ans et demi. Rien que pour cela, la bande de Domergue mérite un grand coup de chapeau.

Son succès, c'est celui du panache, de la générosité, de la jeunesse, même si elle le doit à Joseph.

Choquier (à dr.) et Joseph, toute l'histoire de V.A. - Paris-S.-G.

Le coup de grâce de Joseph qui retire pour mieux extérioriser sa joie

CONNAISSEZ-VOUS DROPSY ?

REIMS. — Lawniczack, blessé, était dans les tribunes dimanche à Reims. C'était Dropsy qui le remplaçait dans les buts de Valenciennes, et le moins qu'on puisse dire c'est que l'équipe nordiste ne perdit pas au change.

Drosby aurait voulu décourager les avants parisiens, il est vrai pas toujours heureux dans leurs tirs qu'ils ne s'y seraient pas mieux pris.

Dropsy, c'est son prénom, a de la classe, de la personnalité, de la présence et surtout de l'assurance dans ses dix-huit mètres. Ainsi, on l'a souvent vu, ou plutôt entendu, dimanche, élever la voix contre un de ses partenaires de la défense quand celui-ci paraissait avoir un placement déficient.

Commencée dans les rangs de l'équipe de Hierson, la carrière de Dropsy se présente sous les meilleurs auspices à Valenciennes, où il joue maintenant depuis deux saisons.

Dropsy (vingt ans) fut, voilà quelques années, sélectionné cadet dans l'équipe de Picardie. Là ne doit pas s'arrêter son palmarès au train où risquent d'aller les choses.

RED STAR - CAMBRAI (3-1)

SIGNÉ AHACHE ET GUENICHE

SAINT-QUENTIN. — La poignée de dirigeants parisiens qui avaient accompagné le Red-Star à Saint-Quentin hochaient la tête à la mi-temps.

Dans l'ambiance survoltée du petit stade saint-quentinois (pétards, fusées, banderoles), ambiance à cent pour cent cambraisienne naturellement, leur équipe venait d'être sérieusement malmenée et un score d'un ou deux buts à zéro contre elle aurait assez bien reflété la physionomie du jeu.

« Décidément, admettaient ces dirigeants, et nous les avions par l'expérience de l'an dernier (le Red Star vainqueur aux pénalties lors du second match) ces Cambraisiens ne nous réussissent pas. Nous ne savons pas comment les jouer, ni comment les prendre. Leur engagement pendant ces quarante-cinq minutes a été terrible, un peu trop rude même.

Heureusement, ils n'ont pas eu la chance de marquer... et ils ont peut-être jeté tout leur feu. En tout cas la fatigue va certainement commencer à se faire sentir dans leurs rangs. Il va peut-être nous suffire de garder notre calme, de continuer à faire courir la balle... et de marquer les premiers. »

En effet, presque toute cette première mi-temps des Cambraisiens, leurs vingt premières minutes surtout, avaient été terribles. Elles nous avaient rappelé un certain Cambrai-Cholet en Coupe, disputé à Amiens, marqué aussi par un départ extraordinaire des Nordistes, véritable raz de marée sur un terrain en dégel...

Mais le Red Star n'est pas Cholet, même un Red Star surpris et maladroit qui put cependant se croire en enfer pendant toute cette mi-temps, devant ces onze athlètes survoltés qui bousculaient tout sur leur passage et dans une ambiance franchement hostile.

Mais ce qu'avaient prévu — timidement et comme pour se rassurer ! — les dirigeants parisiens et l'entraîneur Tomazover, se réalisa dès la reprise. Le match avait basculé...

A la quarante-neuvième minute, Guéniche prenait de vitesse l'arrière Bans qui paraissait subitement avoir perdu tout ressort et, de la ligne de sortie de but, adressait un centre à ras de terre qui trouvait Ahache démarqué (ou marqué de trop loin). C'était le premier but, le but salvateur pour le Red Star, car les généreux Nordistes allaient bien être obligés de prendre davantage de risques !

Jusqu'au bout, ils ne baissèrent pas les bras et eurent des réactions fort dangereuses... mais Ahache, à la soixante-et-unième minute, eut quand même tout son temps pour décocher d'une vingtaine de mètres un second tir victorieux qui sembla surprendre le gardien Stavons.

Dès lors le match était joué... ou presque joué, car des tirs de Lebez, de Soulliez, de Deswarte, obligèrent encore Landu à effectuer quelques arrêts spectaculaires. Mais la fatigue aidant, le moral n'y était peut-être plus tout à fait devant ces Parisiens qui, la victoire en vue, commençaient à se passer et repasser le ballon tandis qu'eux couraient maintenant dans le vide. Dans les ultimes minutes, Besnard ajouta un troisième but pour son club, mais Lespérance — un peu tard ! — réussit justement à sauver l'honneur.

Le Red Star, privé de trois titulaires, a donc fait, dans des conditions pénibles et devant un adversaire qui vaut mieux que son classement en division II, un match sérieux et encourageant. Landu et Monin, piliers de la défense, sont à citer en premier, mais Mouilleron, qui revient en forme, Orlanducci, Guéniche, Guillolet et même Garcia, Besnard et Ahache pour ses deux buts, ont donné satisfaction.

Marc HAUGUET.

LE CHAMPION ET SON SECOND EN ROUE LIBRE

Skoblar (2 buts) et Gress : l'O.M. vise le doublé.

MARSEILLE - ALES (3-0)

NIMES. — Le suspense ne dura guère que vingt minutes, les premières, au cours desquelles les Alésiens, qui avaient rétabli l'équilibre des corners, inquiétèrent Carnus par Noye et Carascosa. Mais l'O.M., qui n'avait aucune peine à enrayer ces contre-attaques, semblait attendre son moment. La deuxième occasion dont il profita, après un tir de Skoblar, fut convertie en but par Bonnel qui reprenait de la tête, de très près, un centre de Couécou.

Le gardien cévenol aurait pu, semble-t-il, s'avancer pour intercepter le ballon, et son équipe accusa le coup. Il se rattrapa sur deux actions de Couécou et sur un tir de Skoblar. Un sauvetage de Zwunka sur un tir de Noye interdit aux Alésiens l'égalisation espérée de même que deux exploits de Coste qui ne donnèrent pas de résultat.

A la reprise, les Marseillais, qui n'étaient pas à l'abri d'une déconvenue toujours possible dans cette compétition, appuyèrent leurs actions et Magnusson fit preuve de plus de mordant. Leffillatre dut effectuer une parade remarquable sur un bolide du Suédois, mais il ne fit que retarder l'échéance. En effet, il fut moins heureux sur un centre de Couécou qu'il repoussa, mais il le fit sur la tête de Skoblar qui, bien entendu, profita de cette aubaine inespérée.

Battu sur deux essais de très près, il le fut encore mais cette fois de vingt-cinq mètres environ, sur un tir puissant de Skoblar, dont la soudaineté le surprit sans aucun doute.

En fin de partie, le jeune Reboul pouvait encore réduire quelque peu l'amertume de ses coéquipiers, mais il échoua de justesse et sa judicieuse passe sur Coste fut annihilée par Carnus plus prompt dans l'intervention.

Ainsi l'O.M. s'est qualifié sans peine car dans l'ensemble il se montra plus autoritaire, mieux organisé et surtout mieux apte à réaliser.

Alès, en effet, ne put longtemps soutenir la comparaison, mais les Cévenols qui pourtant avaient abordé le match assez décontractés, se soucièrent par trop de s'opposer aux actions adverses. Sans doute, ils auraient pu obliger leurs rivaux à puiser dans leurs ressources, car quelques-unes de leurs tentatives ont créé un semblant de variété. Mais Marseille disposait de moyens techniques supérieurs et d'un jeu beaucoup plus lié de sorte qu'on n'eut jamais l'impression qu'une surprise était possible.

R.-J. GEBELIN

UN BON PETIT TOUR A LA MANIÈRE DE JOSIP

NIMES - CHATELLERAULT (6-0)

MEZY EN TÊTE LE SCORE ET LE STYLE

BRIVE. — « Nous n'avons pas à rougir de notre défaite, déclarait Pierre Barlaguet, l'entraîneur du S.O. Châtellerault car Nimes est actuellement l'une des meilleures équipes de France. Le score de six à zéro est terriblement sévère et pourtant il reflète à peu près la physionomie du match. Chez nous, personne n'a démérité. Tout le monde s'est battu avec courage et notre gardien Salmeron a été merveilleux mais Nimes 72 c'est une force redoutable. »

La force de frappe des Nimois était représentée par Mezy (2 buts à son actif), Vergnes, Marcellin, Pircalab et Bonnet car tous les attaquants gardois ont mis un point d'honneur à battre l'excellent et spectaculaire Salmeron. La partie dirigée parfaitement par M. Franciel n'a pas été marquée par des moments de suspens. Le travail sérieux des Nimois remarquablement organisés sur le plan collectif dès la dixième minute créait une brèche dans l'édifice du Foc. L'international Mezy, sur coup franc, ouvrait la marque. Six minutes plus tard, Vergnes démontrait qu'aucune surprise ne serait enregistrée à Brive et Marcellin à la trente-huitième minute accentuait la marque avant le repos qui survenait sur le score de trois buts à zéro.

En bons métronomes, les Nimois au cours du second acte allaient trois fois encore loger la balle dans les filets châtelleraudais par Pircalab (60e), Bonnet (75e) et Mezy (78e).

La malchance aidant, Le Foc ne parvenait même pas à sauver l'honneur et pourtant des occasions s'étaient offertes aux vingt-cinquième, vingt-huitième et soixante-seizième minutes à Princet qui voyait même la balle revenue en jeu après avoir rebondi sous la transversale.

Serafin et Meinie n'étaient pas plus heureux aux soixante-dixième et soixante-douzième minutes et pourtant un tir croisé du capitaine châtelleraudais pouvait tromper Landi qui avait été bien inspiré à la vingt-huitième minute en détournant une balle chaude en corner.

Les efforts offensifs des Châtelleraudais ont donc été vains tout comme les envolées de Salmeron. Irrésistibles, les Nimois ont enlevé magistralement leur qualification pour les seizièmes de finale de Coupe de France.

Armand SOURIE.

Mezy (2 buts) et Vergnes (1 but) : Nimes lui aussi sur les deux tableaux.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

(Jacques THIBERT)

JACKY NOVI : "C'EST LA FAUTE AU VACCIN"

QUESTION. — Jacky Novi indisponible, en voilà une nouvelle ! Ça ne vous arrive pas souvent, pourtant ?

REPONSE. — Non, effectivement, ça ne m'arrive pas souvent. Fort heureusement d'ailleurs, car la maladie me laisse désemparé.

Q. — Que vous est-il arrivé ?

R. — Depuis six semaines, j'avais une enflure des ganglions de la gorge. Je m'en étais aperçu en me rasant, le matin.Mais ça ne me faisait pas mal du tout et je me suis dit que ça allait passer. Non seulement ça n'est pas passé, mais encore ai-je été mauvais comme tout contre Ajaccio et Rennes.

Q. — Et vous avez commencé à vous poser des questions ?

R. — Je n'avançais plus. J'avais les jambes terriblement lourdes après une heure de jeu. Je voyais ce qu'il fallait faire mais je ne pouvais pas le faire. Et en plus je n'avais pas envie de le faire, comme de me replier par exemple. Vous vous rendez compte, moi qui aime bien courir et me dépenser.

Q. — Alors ?

R. — Alors, j'ai vu le médecin du club qui a décidé de me faire faire des examens la semaine dernière à l'hôpital. J'y suis allé le lundi. On m'a fait une anesthésie générale, on m'a ouvert discrètement la gorge et on m'a fait des prélèvement dont je n'ai pas encore le résultat. C'est pourquoi j'ai une petite cicatrice de quatre centimètres.

Q. — Pas étonnant que vous n'ayez pas joué dimanche en Coupe contre Alès ?

R. — J'aurais pu jouer, je pense, mais je n'avais pas complètement récupéré. Endormi à 14 heures, je ne m'étais réveillé qu'à 17 h 20. Quelle curieuse sensation !

Q. — D'où vient cette infection ?

R. — On a pensé un moment que c'était affaire de dents. Les examens ont prouvé que non. Je suis persuadé que c'est le vaccin contre la grippe dont on nous a gratifiés qui est la cause de ça. L'année dernière déjà, j'avais eu un rhume tenace aussitôt après l'injection. Je dois être allergique à ce truc-là.

Q. — L'O.M. s'est donc qualifié sans vous ?

R. — Oui, mais j'espère bien jouer en championnat dimanche prochain à Angers. D'ici là, j'aurai récupéré mes jambes et mon envie de jouer.

Q. — Bien sûr, car Novi la Santé, c'est proverbial dans le football français.

R. — La santé, je ne me suis jamais autant aperçu que c'était un don du ciel inestimable.

COUPE

UN SEUL ACCROC

ANGOULEME - ANGERS (2-1)

ET ANGELO GRIZZETTI ANNONCE D'AUTRES SURPRISES!

BORDEAUX. — « Nous avons raté de peu la qualification puisque, à une minute de la fin, nous menions par 1-0. Mais, cela dit, la victoire d'Angoulême est normale. » Cette réflexion c'est Edwige qui nous l'a faite. Elle résumait parfaitement le match. En effet à quelques instants du coup de sifflet final, Angers menait 1-0 depuis qu'Edwige, justement, avait trompé Mourgaud à la 47e minute. A ce moment, personne n'aurait parié le moindre centime sur les chances de qualification des Charentais.

Mais c'était sans compter sur la ténacité des Angoumoisins qui parvinrent à rétablir l'équilibre. Et c'était logique. En effet, rarement nous avons vu une équipe être menée à la marque autant contre le cours du jeu. Surtout en première mi-temps, Augoulême se créa un bon nombre d'occasions. Elles furent toutes ratées, soit par maladresse, soit par malchance.

« Nous aussi nous n'avons pas été heureux lorsqu'un tir de Roy percuta un montant, à la 63e minute. A ce moment-là nous menions par 1-0. Si Roy avait marqué, c'était la qualification assurée », disent les Angevins.

Sans doute, mais n'empêche que si l'on excepte les toutes dernières minutes de la prolongation, ce furent les Angoumoisins qui réalisèrent le plus clair du spectacle devant une formation d'Angers qui a déçu le bien maigre public qui avait consenti à se rendre au stade municipal de Bordeaux.

Si l'on excepte Edwige, Guillou, qui essaya de mettre un peu d'ordre dans la maison, Gallina qui eut des interventions remarquables, Gaidoz, Angers a réalisé un mauvais match. « Et pourtant nous n'avons pas sous-estimé Angoulême pour avoir écrasé les Charentais en championnat. Nous savions que c'était une autre équipe d'Angoulême que nous allions affronter », disent les Angevins.

Il est indiscutable que si les Angoumoisins d'Angelo Grizzetti sont capables de renouveler souvent leur production de dimanche à Bordeaux (Angelo l'affirme !) leur avenir devrait un peu s'éclaircir. Des garçons comme Leclercq, Lassalette, Gester, Madronnet, Prou et même Mourgaud qui avait la lourde tâche de remplacer Kouba, ont prouvé qu'Angoulême valait mieux que son classement actuel.

André NOGUES.

BIEN JOUÉ

BORDEAUX. — Une victoire aura toujours le pouvoir d'arrondir les angles. Celle que vient d'enlever l'A.S. Angoulême entre dans ce cas. Car, il faut bien l'avouer, tout ne va pas pour le mieux pour les Charentais. La cascade de défaites qu'ils ont subies en championnat a quelque peu dégradé l'ambiance qui régnait dans le club angoumoisin lors de l'époque glorieuse.

Tout au long de la semaine dernière, il s'était murmuré à Angoulême que quelques anciens pourraient bien revenir à la tête du club. Aussi, ce match de Coupe était impatiemment attendu par tous.

Disons tout de suite que sur la pelouse du stade municipal de Bordeaux, l'équipe que nous avons vue évoluer face à Angers ressemblait comme une petite sœur à celle qui fit la réputation des Charentais il y a trois ou quatre ans. Comme une petite sœur seulement, car l'ensemble ne paraît pas posséder des arguments aussi impressionnants que par le passé. Mais, en revanche, nous avons retrouvé chez les Charentais cette furieuse envie de jouer, de se battre. Même menés à la marque, ils ne se découragèrent jamais. Et pourtant, alors que les minutes défilaient, nous aurions admis qu'Angoulême baisse un petit peu les bras, tellement, au cours de cette rencontre, la malchance avait semblé s'abattre sur lui.

« Certes, jamais nous n'aurions dû jouer la prolongation pour nous qualifier. Nous avons gâché trop d'occasions en première mi-temps. Mais j'aurais mauvaise grâce de critiquer des garçons qui se sont battus avec un cœur énorme », disait, à l'issue du match, l'entraîneur d'Angoulême Angelo Grizzetti.

Sans doute. Si cette qualification est en elle-même fort réjouissante pour les Charentais, elle permet aussi d'espérer un réveil d'Angoulême dans le championnat. Et, finalement, il est très difficile d'affirmer ce qui est le plus important.

A.N.

SAINT-ETIENNE - STRASBOURG (1-0)

LES FEUX DE KEITA N'ONT PAS BRULÉ LES ALSACIENS

(Jean CORNU)

On ne peut pas dire que Saint-Etienne craignait Strasbourg, mais enfin il n'était pas tellement rassuré avant le match : Bereta venait de connaître une curieuse baisse de tension et la neige tombée jeudi sur le Forez avait obligé Batteux à écourter un peu sa préparation. D'autre part l'entraîneur, excellent psychologue, sachant bien que l'habitude de la victoire peut conduire aux plus grands exploits avait mis ses joueurs en garde contre l'euphorie qui aurait pu s'emparer de l'équipe alsacienne si les premières minutes du match lui avaient souri.

C'est sans doute pourquoi les Stéphanois attaquèrent ce match avec tout le sérieux désirable et firent... la décision dans les toutes premières minutes : ils marquèrent leur but par Bereta (7e), percutèrent un tir fracassant sur la transversale par Larqué (9e) et placèrent un autre tir dangereux par Keita (19e) après un époustouflant slalom du joueur malien au travers d'une défense alsacienne pourtant bien fermée.

Les Stéphanois se créèrent encore bien des occasions mais ne purent marquer davantage et l'égalisation, comme l'épée de Damoclès, resta jusqu'à la fin de la rencontre, suspendue au-dessus de leur tête. D'ailleurs le match terminé, ils ne « pavoisaient » pas mais se contentaient de déclarer : « Voilà une bonne chose de faite. » En Coupe, l'essentiel n'est-il pas de se qualifier pour le tour suivant. Pourtant un problème continuait de préoccuper Batteux : celui de l'efficacité. Il est vrai que l'attaque stéphanoise a perdu sa verve du début de saison. Et le coup au plexus dont fut victime Patrick Revelli au milieu de la deuxième mi-temps ne saurait constituer une excuse à cette absence de punch.

Le seul homme qui s'amusait franchement n'était autre que Salif Keita, transformé d'ailleurs depuis son récent voyage à Bamako. Salif n'avait jamais tellement brillé à Saint-Ouen « mais, disait-il, Saint-Etienne avait, du moins gagné. Cette fois nous avons la victoire et... ». Il n'acheva pas, mais il fut un geste qui signifiait : « Je suis assez content de moi. » Il pouvait l'être car il a encore enchanté parfois les spectateurs parisiens, par ses slaloms, ses feintes, ses déviations, ses talonnades, ses passes inattendues, toutes en décontraction. Il fut même si subtil qu'il trompa même parfois ses partenaires.

Salif fut une sorte de roi de Saint-Ouen.

Les Strasbourgeois étaient venus avec d'assez modestes ambitions. Pour eux qui dominent leur championnat de la tête et des épaules, c'était un test. Ils voulaient voir ce qu'ils valaient par rapport à la Division I.

Le test fut un peu faussé par la mauvaise condition de Hardouin qui, guéri d'une sciatique, se plaint maintenant de la cuisse et par la condition précaire de Hausser en délicatesse avec un genou. Mais l'état-major alsacien n'était pas mécontent de ce 1-0 réalisé devant une équipe comme Saint-Etienne qui tient tout de même le haut du pavé. Le président ne pense qu'à la montée. Les techniciens Frantz et Novotarski vont pouvoir mettre le doigt sur deux défauts strasbourgeois actuels : l'isolement de Molitor et le peu d'efficacité de l'attaque pour la Division I et surtout le trop petit nombre de joueurs dont ils disposent car, en dehors des douze qu'ils ont fait jouer à Saint-Ouen, ils ne disposent que de l'ailier Sieffert.

Ainsi pour tout Strasbourg, ce match — même perdu — autorise plus d'espoirs que de désespérance.

Keita (à dr.) très apprécié contre Strasbourg et danger permanent pour Montès.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

OSIM : " STRASBOURG DÉJA UNE ÉQUIPE DE DIVISION I "

QUESTION. — Ivica Osim, comment situez-vous Strasbourg 72 par rapport à Strasbourg 71 ?

REPONSE. — L'an dernier, nous traînions en queue de Division I avec tout ce que cela comporte d'ennui, de peur, de désenchantement. Cette saison, nous sommes en tête de notre groupe de Division II, nous sommes invaincus : tout est rose.

Je ne suis pas sûr que l'équipe est meilleure que l'an passé car nous avons tout de même perdu un joueur de valeur comme Huck; mais je crois qu'elle est mieux équilibrée, qu'elle joue mieux, plus collectivement et surtout que l'ambiance est meilleure. L'année dernière, nous avons connu trop d'entraîneurs et il y eut trop de problèmes entre dirigeants et joueurs. Il y avait un manque évident de cette confiance si nécessaire à la bonne marche de l'équipe.

Q. — Et vous-même, comment vous situez-vous par rapport à cette équipe. L'an dernier vous ne sembliez pas à l'aise ; actuellement vous êtes le capitaine.

R. — J'ai connu des problèmes d'adaptation comme tout joueur arrivant de l'étranger.

D'abord, je suis grand; je ne peux pas jouer comme un petit qui, plus que moi, est accroché au sol. Je cours aussi moins vite que les Français en général. On me l'a reproché; or, je crois que dans le football, il y a place pour tous : ceux qui courent vite et ceux qui vont moins rapidement, pour les petits et pour les grands, pour ceux qu'on appelle « techniciens » et ceux qui le sont moins.

Ensuite, en Yougoslavie, je jouais deuxième avant centre et à Strasbourg il me fut demandé de jouer plus en retrait.

Actuellement, j'ai beaucoup de liberté. Ainsi, contre Saint-Etienne, j'a joué un peu derrière au début et ensuite beaucoup plus devant. C'est selon l'inspiration.

Mes partenaires se sont faits à mon jeu et moi au leur. Il y a une plus grande compréhension entre nous.

L'harmonie des styles s'obtient par de mutuelles concessions, par un rapprochement des parties.

Q. — Ce match contre Saint-Etienne devait être un test permettant de savoir comment pourrait se comporter l'actuel Strasbourg en Division I. Quelles conclusions en tirez-vous ?

R. — Nous sommes battus par 1 à 0, ce qui est pur. Saint-Etienne est tout de même une équipe de premier plan ; nous devons donc être satisfaits.

Ce qui nous a surpris, c'est le rythme. Nous avons pris notre but — un but inévitable — dans les toutes premières minutes. Ensuite nous n'avons jamais été surclassés. Nous nous sommes même constamment rapprochés du niveau des Stéphanois. Ce rythme de la Division I, nous devrions donc l'acquérir après quelques matches.

Nous avons pu voir quelques faiblesses; mais je crois que les dirigeants sont décidés à nous renforcer en fin de saison; d'ailleurs, il n'y a que de légères retouches à apporter pour tenir une place honorable en milieu de tableau.

Q. — Avant le match vous m'avez dit : « Nous avons une ambiance formidable; mais si nous connaissions la défaite, je ne sais pas si tout serait aussi rose. » Maintenez-vous ce point de vue ?

R. — Ce 1-0 devant Saint-Etienne n'est pas une défaite. Ce résultat ne peut atteindre notre moral. Il nous donne même des espoirs. »

J. C.

A LA HIÉRARCHIE

NANTES - LILLE (2-0)

MARCOS PLUS HEUREUX QUE PIETRO (Robert VERGNE)

ROUEN. — Lorsque Eo reprit de plein fouet un excellent centre de Michel, il ne restait plus que huit minutes à jouer et la cause était entendue. Ce but qui était le deuxième de Nantes sanctionnait une victoire des plus logiques des hommes d'Arribas qui ne furent jamais réellement inquiétés par leurs adversaires lillois. Ceux-ci, bien soutenus par de nombreux supporters, eurent cependant le mérite de disputer jusqu'au bout une chance qui apparaissait de plus en plus mince au fil des minutes. En fait, les Nordistes ne s'avérèrent dangereux que dans l'ultime quart d'heure au cours duquel Bertrand-Demanes eut à faire face à deux ou trois situations dangereuses à la suite de tentatives de Verhoeve et de Levavasseur.

Mais la première mi-temps fut presque un cavalier seul des Nantais qui auraient dû ouvrir déjà le score : on en veut pour preuve l'excellente reprise de volée de Maas notamment et qui frôla de très peu le montant du but lillois.

Il fallut attendre la 52e minute pour que Nantes traduise enfin sa supériorité au tableau d'affichage. Ce fut l'œuvre de Maas et même en l'occurrence un chef-d'œuvre de technique puisque aussi bien l'avant centre argentin brossa admirablement son ballon qui contourna le mur lillois avant de pénétrer dans les filets.

Comme souvent en pareil cas le match prit une autre allure, les Lillois attaquèrent avec beaucoup de conviction à défaut d'un grand talent collectif. Il s'en suivit également une plus grande liberté de manœuvre pour les attaquants nantais lesquels auraient pu creuser l'écart par l'intermédiaire de Maas, Blanchet et Eo (qui tira sur le poteau) avant de reprendre victorieusement un centre de Michel.

On le voit, un match sans surprise, intéressant mais sans suspense en raison même de la supériorité couramment affichée par les Nantais qui constituent incontestablement une équipe au jeu très sûr, très sérieux, une équipe très difficile à manœuvrer pour les sympathiques lillois dont la défaite constitue cependant à nos yeux un réconfort pour la suite du championnat.

Un homme a fait particulièrement impression : Prieto qui s'avéra peut-être le meilleur joueur sur le terrain : en effet, le Chilien met sa remarquable maîtrise au service de toute l'équipe qui, malheureusement, n'est pas toujours au niveau de son brillant étranger. Avec lui, le gardien Delangre fit un excellent match exempt de tout reproche. Husselstein fut très efficace en défense ainsi d'ailleurs que Laffont. A Nantes donc, répétons-le, l'ensemble fut remarquable. On a cependant observé que Gardon, Osman, Pech, Michel, Blanchet et Maas affichaient une forme de pointe.

Eo (à dr.) vient d'achever Lille et son gardien Delangre. A gauche, Marcos auteur du premier but nantais.

SOCHAUX - METZ (1-0)

MAIER OU SEUL LE RÉSULTAT COMPTE

(Victor PERONI)

STRASBOURG. — Evidemment l'entraîneur de l'équipe de Sochaux, Paul Barret ne sautait pas de joie. Il n'y avait pas de quoi d'ailleurs. Mais son équipe s'était qualifiée pour les seizièmes de finale et c'était bien là l'essentiel.

« En effet, expliquait-il, après la victoire de son équipe contre celle de Metz, nous n'avons pas fait un grand match, j'en ai conscience, mais le principal est que nous ayions gagné. En Coupe, c'est seulement cela qui compte et un seul but suffit même parfois. Donc j'aurais mauvaise grâce à me plaindre. »

Il n'en demeure pas moins vrai que cette rencontre Sochaux-Metz manqua singulièrement de rythme et d'actions tranchantes.

C'est d'ailleurs la seule action réellement tranchante de la rencontre qui finalement allait faire la décision. C'était 5 minutes avant la fin de la première mi-temps, Metz venait une fois encore d'inquiéter Batmann et la défense sochalienne, mais avec pas mal d'à-peu-près. C'est alors que sur une contre-attaque, Mélic, un des Sochaliens, s'empara de la balle, la transmit à Maier. Celui-ci qui s'était déplacé au centre de la défense messine, ne laissa aucune chance à Barth, tirant très fort dans sa foulée.

Jusque-là c'était plutôt Batmann qui d'ailleurs avait eu le plus de travail, mais les tentatives lorraines ne faisaient rien à l'affaire et, en définitive, malgré de rageuses réactions des Messins, l'équipe de Bourgeois ne put décrocher ce qu'elle cherchait, c'est-à-dire d'atteindre la prolongation.

Mieux, en dépit d'une légère supériorité territoriale de Metz, c'est Sochaux qui faillit bien ajouter un deuxième but, mais la tête de Georges Lech passa de très près à côté des buts de Barth.

Cette rencontre ne restera pas dans les annales ; elle ne réussit jamais à passionner les spectateurs qui restèrent sur leur faim car on s'attendait à mieux de la part de deux équipes de Division I. Il est vrai que ces équipes étaient trop contractées pour pouvoir offrir un bon spectacle. Il reste à souhaiter que Metz se venge par la suite en championnat et que Sochaux puisse aller beaucoup plus loin en Coupe.

LES ENTRETIENS ÉCLAIRS DE F.F.

BROISSART : " UNE NOUVELLE CARRIÈRE ? POURQUOI PAS ? "

(J.-Ph. RETHACKER)

QUESTION. — Voici José Broissart, arrière droit de Saint-Etienne, dans la peau d'un nouveau personnage ?

REPONSE. — Pas du tout. Car ce poste d'arrière latéral ne m'est pas du tout inconnu. Je l'ai tenu déjà pendant près de six mois à Sedan, avant de devenir stoppeur dans l'équipe ardennaise. Je n'en suis donc pas au stade de l'expérience.

Q. — Est-ce que cela vous plaît ?

R. — Non dans la mesure où je suis plus enfermé dans une zone, et aussi plus limité dans mes évolutions et mes initiatives. Oui pour ce que le poste m'offre des perspectives d'avenir, ne serait-ce que sur le plan de la sélection où j'ai peut-être comme arrière latéral encore un bout de rôle à jouer.. Parce qu'au fond, il y a moins de concurrence à ce poste qu'au milieu du terrain.

Q. — Le rôle défensif vous convient car vous avez conservé votre énergie, votre combativité. Mais que dire sur le plan offensif ?

R. — Cela me convient très bien aussi. N'oubliez pas que j'ai commencé ma carrière, à Beauvais, comme ailier droit. D'autre part, lorsque je jouais au milieu, j'amorçais la plupart de mes montées sur le côté droit de l'attaque. En fait, j'ai toujours été attiré par l'aile droite. Alors, comme arrière droit, dans un football très moderne, je me sens à l'aise car je peux à mon gré me transformer en ailier et piquer des pointes, déborder et contrer. Je crois que mes « premiers mètres », si je peux dire, d'ailier et de demi me sont très utiles.

Q. — Cela nécessite quand même des qualités athlétiques différentes ?

R. — Cela impose surtout un travail tout à fait différent à l'entraînement où je dois maintenant multiplier les efforts courts mais violents et fractionnés, intermitents. Au milieu, j'étais sans cesse en mouvement. A l'arrière, je joue par à-coups mais je bénéficie de temps de récupération. J'ajoute d'ailleurs que j'ai du mal à m'habituer à ces périodes fréquentes de répit, où je me sens un peu inutile et inutilisé. Je ronge mon frein.

Q. — Alors ? Broissart arrière droit, à 26 ans, c'est le début d'une nouvelle carrière ?

R. — Oh ! Vous savez, j'en ai tellement bavé depuis trois ans, faisant rechute sur rechute, étant souvent blessé, devant me battre pour remonter la pente mais redescendant aussitôt et aussi vite, que je suis maintenant très sceptique et prudent en ce qui concerne mon avenir. Si je tiens le coup physiquement, alors je pense que je peux réussir en effet une seconde carrière ou plutôt une troisième. Mais je ne m'emballe pas trop vite. Car j'ai été trop souvent échaudé et déçu... Disons simplement que je me sens remis en selle et que j'envisage l'avenir avec confiance...

UN ARRIÈRE NOMMÉ GARDON

ROUEN. — La meilleure preuve que l'équipe de Nantes tourne actuellement à plein régime c'est qu'aucun de ses joueurs ne s'est réellement imposé, ni élevé au-dessus du lot pour l'excellente raison que tous ont été très bons. Ce qui est encore le meilleur signe de santé pour une équipe.

Aussi bien, si nous parlons plus précisément de Gardon c'est non seulement parce qu'il a fait un excellent match comme ses partenaires, mais pour deux autres raisons.

D'abord, parce qu'il est militaire. C'est ainsi qu'il est arrivé directement en voiture de la capitale auvergnate à celle de Normandie, ce qui ne constitue pas, surtout en plein hiver, une préparation idéale avant un match important.

Sans être aussi rigoureux que certains entraîneurs qui refusent d'inclure dans leur équipe des joueurs qu'ils n'ont pas toute la semaine sous leur coupe, il est certain que l'absence d'un joueur à l'entraînement pose certains problèmes.

José Arribas les a résolus en accordant sa confiance au soldat Bernard Gardon. Et de surcroît à un poste inhabituel pour lui, celui d'arrière droit, ce qui constitue la deuxième particularité de Gardon. L'entraîneur nous a d'ailleurs expliqué ses raisons :

« J'estime que tout bon joueur, comme c'est le cas de Bernard, n'a pas à souffrir d'un changement de poste. C'est à la fois une question de forme et de confiance. Si les deux se conjuguent, le résultat ne peut guère faire de doute. C'est ce qui s'est produit à Rouen contre Lille. En revanche, si le garçon rechigne à jouer à un autre poste et si de surcroît il est en petite forme, les résultats peuvent être catastrophiques. Il risque d'en tirer des conclusions fausses. »

L'intéressé pour sa part ne se sent nullement gêné en portant le maillot numéro 2 :

« Je crois que c'est essentiellement un problème d'ordre collectif : lorsque la défense fonctionne bien et que l'équipe « tourne », on a l'impression que presque tout est facile, et puis ce qui importe le plus c'est de rendre service quel que soit le poste où on joue. »

C'est chose faite et bien faite même pour ce qui concerne Bernard Gardon que ce soit au poste d'arrière central ou latéral. Mais cette expérience est plus délicate que ne veut bien le dire l'intéressé par modestie car elle met parfois en lumière certains défauts, de lenteur notamment. C'est arrivé à bien des joueurs en renom.

Or, Gardon avait constamment sous l'éteignoir son adversaire direct, de Martigny, et s'est avéré d'une grande précision dans la relance du jeu tel un attaquant de métier.

En fait, les grandes qualités de Gardon pourraient lui permettre de jouer à presque tous les postes d'une équipe. Nous persistons à croire que Nantes et même le football français tout entier tiennent un réel espoir avec ce gaillard très solide, bon technicien et intelligent de surcroît, ce qui ne gâte rien.

Avec lui, mais aussi Bertrand-Demanes, Rio et Osman, Nantes aura réussi cette gageure d'avoir quatre défenseurs dont la moyenne d'âge est à peine supérieure à 21 ans.

Une défense majeure, pourtant ! — R. V.

GEORGES LECH LE COUP DE POUCE DÉCISIF

STRASBOURG. — Georges Lech, dimanche, sur le terrain lourd et glissant de Strasbourg, n'a pas été le joueur nonchalant que certains se plaisent souvent à dire, bien au contraire, dans un match parfois assez rugueux, il se démena comme un beau diable et sa technique fit merveille sur ce terrain difficile.

Il a finalement pris une grande part à la victoire de son équipe, jouant beaucoup plus en équipier presque obscur qu'en grande vedette, et, en définitive, c'est avec une grande lucidité qu'il examinait le match :

« Certes, disait-il, ce n'était pas un grand match. Le terrain ne nous a pas aidé à être bons, car il était difficile, mais ce n'est pas là une excuse. Ce qu'il y a, c'est que nous n'avons plus gagné depuis longtemps et que nous voulions battre une équipe qui vient de vaincre Nice, ce qui est quand même une performance, aussi étions-nous très contractés, ce qui nous rendait encore plus maladroits. Il y a eu beaucoup de maladresses de part et d'autre, mais les Lorrains en ont commis plus que nous. Nous avons sans doute gagné avec un peu de chance. Il en faut toujours en Coupe. »

Et en souriant Georges ajouta : « Nous tenterons de faire mieux la prochaine fois. »

Il le faudrait ! V.P.

COUPE LA MÉDITERRANNÉE

NICE - BIVER (4-1)

ET SNELLA N'EST PAS CONTENT !

(Paul FISCHER)

AIX. — Malgré la qualification de son équipe, et la facilité avec laquelle elle fut acquise, Jean Snella n'était pas très content du comportement de ses troupes.

« Quand dans un match de coupe, estima-t-il, on a l'avantage de mener à la marque par trois buts à zéro, après vingt-quatre minutes de jeu, on n'a pas le droit de jouer avec le feu, en accusant un fléchissement que rien n'excuse ni ne justifie, car dans une rencontre de ce genre, on n'est jamais à l'abri d'un retour de flamme... »

C'est le langage du bon sens qu'a tenu là l'entraîneur niçois, qui continue d'affirmer que l'efficacité n'exclut pas forcément l'élégance.

On peut, en vérité, se demander ce qui serait advenu de la formation azuréenne si, comme la chose était possible, le valeureux leader de la Division d'Honneur de la ligue du Sud-Est était parvenu à ramener avant la pause le score à 3-2.

C'est alors, sans doute, qu'on aurait eu un plus fidèle reflet des possibilités des Biverrois qui, au début de la rencontre, ont semblé paralysés autant par l'importance de l'enjeu, que par la valeur et la réputation de l'adversaire.

Sinon, comment expliquer leurs lenteurs et leur timidité dans l'attaque du ballon et leurs constantes hésitations dans son utilisation.

Certes, le gardien Peyrassol, sans arrêt sous pression, fut irréprochable. Certes, Cima arriva à limiter le rayon d'action de Hervé Revelli, mais les arrrières latéraux Belkacem Bounoua et Casalini n'eurent pas toujours toute la sûreté d'intervention nécessaire devant Loubet et J.-F. Douis, dont les percées et les rabattements furent, en fin de compte, déterminants.

Néanmoins, les amateurs n'ont pas à rougir de leur élimination. Ils n'ont cessé de disputer la confrontation dans un excellent esprit. Aussi doit-on se demander s'ils n'ont pas cherché à prouver que c'est bien à tort qu'ils passent pour être des éléments qui confondent généralement vigueur et rigueur, et qui versent aisément dans l'antijeu.

Toujours est-il, qu'avant-hier, sur la pelouse du stade municipal d'Aix-en-Provence, l'arbitre, M. Eyroulet, n'eut à réprimer aucune intervention malveillante ou dangereuse. Cela, pensons-nous, méritait d'être souligné !

Pour la petite histoire, on retiendra que Biver fut cueilli à froid par Revelli, Eriksson et Loubet qui marquèrent tour à tour, et sans grande opposition aux 6e, 13e et 24e minutes.

Ces trois buts, tellement rapprochés, eurent évidemment l'effet d'un couperet ! Le glas des Espoirs biverrois avait prématurément sonné, et la cause des « Aiglons » était entendue et gagnée, bien trop tôt, au gré du public, au demeurant sportif et sympathique.

Pourtant, le manque de suspense n'a pas empêché les « Divisionnaires » d'essayer dans un beau sursaut de redresser la barre, tant et si bien, qu'ils inscrivirent deux buts en cinq minutes. Celui obtenu de la tête, à la 32e minute, par Nordine Bounoua, fut refusé par M. Eyroulet, qui réprima une faute indiscutable commise sur Barateili, gêné dans son intervention.

Quant au second, marqué à la 37e minute, il s'est inscrit dans la plus pure logique des choses. Une fulgurante reprise de volée de Morelli eut raison du gardien niçois. L'honneur était sauf. Ce n'était que justice.

Un seul but fut réussi en seconde mi-temps. J.-F. Douis en fut l'auteur. C'est assez dire que les Azuréens, sûrs de leur qualification et très parcimonieux de leurs efforts, avaient modifié leurs dispositions de combat, abandonnant plus ou moins volontairement le milieu de terrain à un rival, abattant sa dernière carte.

Très valable sur le plan technique, cette rencontre permit de battre le record d'affluence et de recette de la saison à Aix. Elle fut également couronnée de succès sur le plan de l'organisation, dont le président de l'A.S. Aixoise, M. Garcin, qui a succédé à M. Germain Reynier, assuma la responsabilité à la satisfaction générale.

REIMS - MONTPELLIER (2-1)

KOPA LUI-MÊME A CRU AU PIRE

ROANNE. — Les quelque 3.000 Roannais, qui avaient bravé le froid de — 4 degrés, ne s'attendaient certainement pas au spectacle que leur a donné la jeune équipe de Montpellier, face à celle plus chevronnée et plus valeureuse, mais aussi plus chère, du Stade de Reims.

Alors que d'autres, plus titrés, auraient fermé le jeu, et songé surtout, à défendre plus qu'à attaquer, les « gosses » de Mirouze se lancèrent crânement à l'attaque. C'est en vain, que les Rémois tentèrent de jouer... à la rémoise, ils ne purent jamais s'assurer la maîtrise du jeu. Pris de vitesse, ils étaient dépossédés de la balle, et toute l'équipe de Montpellier se portait alors à l'assaut des buts rémois.

Hélas pour les Montpelliérains, la chance ne fut pas de leur côté, car ils payèrent cher, les deux rares erreurs qu'ils commirent.

Une première fois, alors que le score était nul, 1 à 1, en deuxième mi-temps, le numéro 4, Durand enleva la balle à son gardien, qu'il n'avait pas entendu crier, pour la donner à Onnis qui, seul devant le but, n'eut qu'à la pousser pour que Reims mène à la marque.

Un quart d'heure plus tard, après avoir surmonté un instant de découragement bien compréhensible, que les Rémois d'ailleurs ne surent pas exploiter, pour faire le trou, les Montpelliérains obtinrent un penalty. Granier tira trop faiblement, et Manet put dévier la balle. Reims venait en un quart d'heure d'échapper à une élimination certaine et méritée. Fruchart et Raymond Kopa le reconnaissaient et rendaient hommage à leur adversaire malheureux.

Mirouze et les dirigeants de Montpellier, malgré leur déception se montraient satisfaits de la tenue de leur équipe. Ils pouvaient en être fiers.

Quant aux Rémois, ils ne comprenaient pas pourquoi leur équipe n'avait pas pu s'imposer. Leurs deux Sud-Américains, probablement handicapés par le froid, étaient passés presque inaperçus, alors que les spectateurs attendaient d'eux des prouesses.

Pierre LEGALERY.

MONACO - TOULON (2-2)

LA DOUCHE ÉCOSSAISE DE CANIZARES

(Victor SINET)

HYERES. — François Canizarès aura été le héros heureux et malheureux du dernier dimanche au stade Perruc, où le choc de Coupe Monaco-Toulon avait attiré la bagatelle de 5.000 spectateurs, ce qui ne devait plus s'être produit depuis des lustres dans la souriante cité des palmiers fleurant bon le mimosa et la douceur de vivre...

C'est l'ancien avant centre de Mazargues, toulonnais depuis un an, qui a inscrit les 2 buts de l'équipe de seconde division, buts qui laissèrent croire au public, en majorité varois, que l'équipe de la rade allait réaliser l'exploit attendu. Mais Canizarès, pour son malheur et pour celui de ses camarades, gaspilla par ailleurs un tel nombre d'occasions que les Monégasques lui doivent en partie de garder aujourd'hui toutes leurs chances de qualification. En première mi-temps, notamment, alors que Toulon tenait parfaitement son rôle de challenger en ce sens qu'il tentait d'acculer une défense monégasque au demeurant assez perméable, l'enfant de la banlieue marseillaise eut trois balles de match au bout de ses souliers et il n'en exploita aucune. Ses malheurs n'allaient pas en rester là puisque, à la 109e minute, c'est-à-dire au cours de la prolongation, il pouvait mettre en quelque sorte un point final à l'explication consécutivement à une action franche et positive de Guy, que l'on n'avait guère vu à son avantage jusqu'alors. Depuis quelques instants, Toulon avait repris l'avantage et Canizarès pouvait donc porter le coup de grâce à l'équipe de la Principauté. Hélas pour les « Maritimes » qui auront véritablement raté le coche, leur numéro 10, pour reprendre le jargon populaire, « bouffa une fois encore la feuille » de sorte que Carayon ne fut pas autrement inquiété.

On ne peut cependant pas dire que Monaco ait usurpé ce verdict de parité, car si Toulon, jouant comme on dit à l'abordage, se montra assez dangereux avant le repos, les hommes de Luciano firent preuve dans l'ensemble d'une meilleure organisation et furent eux aussi très menaçants — surtout par l'entremise de l'ex-Toulonnais Dalger — pour le portier varois Orsatti. Curieusement, pourtant, les Monégasques n'apparurent vraiment à leur avantage qu'à partir du moment où ils accusèrent un retard au tableau d'affichage, d'abord peu avant le repos lorsque Dalger et Belghilt répondirent de fort belle manière à Canizarès qui avait peu avant trompé Carayon à la suite d'une énorme « toile » du jeune arrière central Guesdon. Le même scénario allait se reproduire, comme on le sait, au cours de la prolongation — la seconde mi-temps n'ayant rien donné — lorsque la formation de Division I rétablit une fois encore l'équilibre par l'entremise de son international Floch quelques minutes après que Canizarès, en position assez litigieuse (à la limite du hors-jeu) eut trompé une seconde fois l'excellent Carayon.

A propos de Carayon, qui fut si longtemps discuté au sein de l'équipe monégasque, il est certain que les joueurs de la Principauté lui doivent une fière chandelle car en plusieurs circonstances, l'ancien portier du Gazélec d'Ajaccio se signala par ses arrêts et par ses belles envolées. Sans Carayon, Toulon aurait certainement fait la différence dès la fin de la première demi-heure. Reconnaissons cependant que si l'équipe du championnat national ne figure pas aujourd'hui parmi les héros des 32es de finale, la faute en incombe à ses attaquants, Guy et Canizarès en tête, qui ne justifièrent à aucun moment leur réputation de réalisateurs et de puncheurs conforme à la tradition de la Coupe. Il faut dire que Toulon, malgré toute sa volonté, est une équipe à la moyenne d'âge assez élevée puisque aussi bien nombreux sont en son sein les joueurs ayant dépassé la trentaine, qu'il s'agisse d'Orsatti ou d'Alba, de Guy ou de Barret. Cela explique d'ailleurs en partie le fléchissement du onze varois après le repos, encore que l'on ait moins compris la baisse de régime du Noir Balekita, qui est encore tout jeune. Celui-ci s'était montré véritablement transcendant au cours des 45 premières minutes et c'est peut-être lui, en position d'ailier droit, qui avait posé les plus sérieux problèmes aux défenseurs monégasgues. Mais par la suite, le Congolais se montra beaucoup moins entreprenant, rechignant d'ailleurs à se porter à la pointe du combat comme il l'avait fait jusqu'alors, de sorte que l'attaque toulonnaise n'en apparut que plus déficiente. Tous ces problèmes conjugués firent qu'au bout du compte, Monaco se tira d'un bien mauvais pas pour la plus grande déception d'un public qui était là pour fêter le grand réveil du S.C.T. avant les beaux jours qui lui sont promis, nous dit-on, pour la saison prochaine.

BASTIA - MONT-DE-MARSAN (1-0)

LA TÊTE DE FRANCESCHETTI VAUT DE L'OR

TOULOUSE. — Avec une formation composée exclusivement de joueurs du cru, Mont-de-Marsan a tenu en échec les pros bastiais soixante-neuf minutes durant, avant de concéder un unique but sur une belle déviation de la tête de Franceschetti qui, sautant plus haut que Bats, reprit victorieusement un service plongeant de l'arrière Mosa. Ainsi le capitaine corse réparait la bévue de Papi qui avait manqué un penalty (43e), sanctionnant un fauchage de Félix par Goyenaga. L'entraîneur des Landais, Jacques Foix, était visiblement satisfait de la partie de son équipe et il déclarait :

« Alors que certains dirigeants espéraient seulement que nous souverions l'honneur sans prendre trop de buts, nous avons presque fait mieux. Mes gars se sont battus avec conviction, et comme notre gardien avait de la chance, Bastia a éprouvé quelques difficultés, bien que son succès soit logique ! »

Outre le vétéran Bernard, Bats (35 ans), héroïque devant son but, s'opposant à des tirs à bout portant de Félix, Papi, Kanyan ou Giordani, il faut distinguer chez les amateurs Darcos, Goyenaga, Dontans, des défenseurs sans complexe ainsi que l'avant centre Ruiz (malheureusement trop esseulé, et l'ailier, Père-Lahaille, dont se souviendra Grazziani).

Chez les Corses, Pierre Cahuzac était heureux, sans plus.

« En Coupe, nous dit-il, c'est la qualification qui compte. La nôtre ne souffre pas, je crois, de discussion. Encore qu'elle ait été laborieuse, nos opposants ayant moins à perdre dans l'histoire que nous. Mais j'ai failli regretter que Papi ait raté le penalty... »

Franceschetti fut le meilleur chez les vainqueurs, grâce à son sens du jeu et à ses excellents services. Félix, quoique très surveillé, Savkoviv, Calmettes, Buigues et Giordani sont aussi à citer.

G. BONNEMAISON.

NANCY - WITTELSHEIM (3-1)

SIGNÉ CASTRONOVO MAIS TIRÉ PAR LES CHEVEUX

MULHOUSE. — La « bronca » monumentale qui salua la sortie des pros de Nancy, au terme de leur victoire (3-1), sur les excellents amateurs de Wittelsheim, reflétait bien la déception du public venu applaudir les exploits du Danois Wiberg, de l'Argentin Castronovo, du remuant Herbet et, surtout, du buteur Antoine Kuzowski, auteur de deux buts à Paris-S.G., en Championnat.

Jouant à un rythme de sénateur, les Lorrains se firent surprendre au début de la rencontre par la fougue des Alsaciens et surtout par leur style appliqué, et très bien organisé, notamment au milieu du terrain, où le tandem Pfleger-Rosek soutint facilement la comparaison avec la paire Gaster-Inivick. Si l'on ajoute l'ex-Sochalien, Raymond Nicolas, qui fit également les beaux jours de Saint-Louis et maîtrisa parfaitement Kuzowski, on comprend dès lors pourquoi les Nancéiens tardèrent à s'imposer, poussés dans leurs derniers retranchements et contraints à plusieurs reprises de se tirer d'affaire à la toute dernière extrémité, notamment quand Lopez, sur une tête de Pfleger (70e), suppléa Magiera sur la ligne de but. Les Lorrains ont terriblement souffert.

Certes, par instants, trop rares au goût du public, les pros montrèrent les facettes de leur grand art, surtout par Herbet, étincelant durant près de soixante-dix minutes, mais il disparut en fin de match...

Il n'en demeure pas moins que leur exhibition ne laissera pas un grand souvenir aux quelque 3.000 spectateurs qui se pressaient à Boutzwiller, certains s'interrogeant même sur la valeur actuelle du professionnalisme français. Nancy, rappelons-le, occupant tout de même la sixième place au classement de la Division Nationale.

Les Lorrains avaient pris l'avantage grâce à Castronovo (23e) et avaient augmenté leur avance sur un tir tendu de Kuzowski (78e) décoché d'environ une vingtaine de mètres. Appuyant toutes leurs actions, les amateurs enclenchèrent la vitesse supérieure et Pervert, sur centre de Cragnoling, marqua un but de volée en retourné digne de Pelé, c'est du moins l'avis de Roger Lemerre, un orfèvre en la matière. Enhardis par leur réussite, les Alsaciens avancèrent à l'attaque, jetant toutes leurs forces dans la bataille pour cravacher l'égalisation. Sur une contre-attaque nancéienne, Castronovo (86e), profitant d'une mésentente de la défense amateurs qui, croyant au hors-jeu, s'était arrêtée, libéra complètement les pros.

Fernand SALVADOR.

BIEN PLACÉE

AJACCIO - ANTIBES (2-1)

SERRA ET BARROT LA VICTOIRE ET C'EST TOUT

(Philippe TOURNON)

NICE. — « La réputation que l'on nous fera après ce match, les critiques qui seront émises sur notre manière de jouer, tout cela nous est bien égal. En Coupe, il faut d'abord se qualifier : le reste c'est du baratin ! »

Les joueurs de l'A.C. Ajaccio avaient pris les devants. Avant même que l'on ait eu le temps de leur faire remarquer — sans que cela constitue le moins du monde un reproche — qu'ils l'avaient quand même échappé belle devant Antibes, ils mettaient les choses au point.

Réactions à chaud bien compréhensibles de la part de garçons conscients sans doute de n'avoir pas fait une partie qui restera dans les annales de la Coupe, mais aussi visiblement heureux d'avoir passé ces maudits trente-deuxièmes de finale qui les virent si souvent trébucher, ces dernières saisons.

Non, bien sûr, Ajaccio n'a pas toujours, et il s'en faut de beaucoup, témoigné de cette supériorité que l'on pouvait attendre d'une équipe professionnelle de Division 1 face à une formation de Division d'Honneur.

Mais, dans ce contexte bien particulier de la Coupe de France, l'A.C.A. est passé par tous les états d'âme.

Les Corses ont d'abord cru le coup assuré quand, après une petite période d'observation de dix minutes, ils parvinrent, non sans mal, à s'assurer une avance de deux buts par Serra d'abord, par Barot ensuite, le gardien antibois boxant dans son but une balle adressée de la tête par M'Pelé.

Et puis, Antibes magnifique de cran parvint à marquer un but à un moment psychologiquement capital, c'est-à-dire à deux minutes de la mi-temps. Plus rien n'était pareil et à nouveau l'angoisse tenaillait les Ajacciens qui se retrouvaient à la merci d'une égalisation.

Pendant près d'une demi-heure ils parvinrent tant bien que mal à contenir Antibes dont la seconde mi-temps était bien meilleure que la première et, quand M'Debroas leur accorda un penalty pour une main de Patrick Dubois devant son but, tous poussèrent un soupir de soulagement. Cela allait faire 3-1, il resterait un quart d'heure à jouer, on pourrait voir venir.

Mais le malheureux Sansonetti ouvrit trop le pied droit et la balle alla se perdre dans la tribune sous le tableau d'affichage. Et la peur revint, plus pressante encore, avec le spectre de l'égalisation et de tout ce que cela pouvait entraîner.

Alors, bien sûr, le dernier quart d'heure ne fut pas très joli. Beaucoup de grands coups de pied, de dégagements hâtifs. Mais, avec un peu de réussite, le résultat fut préservé.

Tout le reste, les Ajacciens vous le disent de nouveau, c'est du baratin. Peut-on leur donner tort ?

Quant aux Antibois, ils ont dit adieu à la Coupe 72, mais ils l'ont fait de la manière la plus élégante qu'il soit, en faisant au cours de la seconde mi-temps, qui fut le plus souvent à leur avantage, toute la preuve de leur valeur et en ne renonçant jamais, même lorsque le score de 2-0 en faveur d'Ajaccio aurait pu laisser croire que la cause était entendue.

L'équipe de Laurent Robuschi n'est pas seulement une formation de combat. Elle est aussi à l'image de son entraîneur pour ce qui est de la lucidité et du souci de jouer collectivement.

Le symbole le plus parfait en est le junior Mallamaci, à la fois technicien et bel athlète.

Comment, avec de tels éléments, le F.C. Antibes-Juan-les-Pins ne verrait-il pas la vie en rose ? Même au lendemain d'une très honorable élimination de la Coupe de France...

ROBUSCHI COMME A 20 ANS

NICE. — C'est quand même un phénomène ce Robuschi, vous l'auriez vu sur ce terrain du stade du Ray qu'il connaît bien aux prises avec son ange gardien et vieil ami Tassonne, jamais vous n'auriez pensé qu'il venait d'entamer sa trente-septième année.

C'est bien simple, Laurent fut dans tous les coups et particulièrement vu dans les bons. Vous savez, ce genre de balles incertaines qui montent très haut et qui sont destinées à tout le monde et à personne à la fois. Qui voyait-on surgir au nez et à la barbe de tous les Ajacciens pour s'emparer de la balle ? Robuschi bien sûr, qui était là pour placer au millimètre sur la tête de Jacques Dubois la balle qui allait permettre à Antibes de revenir à 2-1 et de nourrir un fol espoir jusqu'au coup de sifflet final ? Le vieux Laurent bien sûr.

Après avoir bourlingué sur tous les terrains, Laurent Robuschi est revenu dans son cher pays niçois et il est en train de prouver avec le F.C. Antibes-Juan-les-Pins que l'on peut jouer au football, y jouer bien, y gagner souvent sans pour autant dépenser des millions.

Prouver aussi que l'esprit d'équipe, l'amitié, la joie de jouer, la conviction dans tout ce que l'on entreprend demeurent des vertus fondamentales de tous sports d'équipe et particulièrement du football.

Laurent Robuschi, comme à ses plus beaux jours, continue de donner l'exemple.

Ph. T.

LA COUPE CONTINUE EN PAGE 22

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

UN « TRUC » DE CHAMPION D'EUROPE

C'est en bavardant à bâtons rompus qu'on traite les problèmes les plus passionnants et les plus sérieux. Parlons donc aujourd'hui du hors-jeu, arme défensive...

Dimanche à Saint-Ouen, nous avons évoqué le sujet avec Paul Frantz et Henri Biancheri, avant le match Strasbourg-Saint-Etienne.

La discussion naquit lorsque nous demandâmes au technicien strasbourgeois si Strasbourg utilisait toujours le hors-jeu sur les coups francs qui étaient sifflés contre lui.

« Non, nous répondit Paul Frantz, nous avons abandonné le procédé depuis quelques mois. D'abord parce que c'est dangereux et inutile lorsque c'est trop systématique, ensuite parce que cela nécessite un gros travail collectif. Or, notre défense a été tellement chamboulée cette saison que nous n'avons pu mettre l'affaire au point. Mais nous y reviendrons quand même un de ces jours... »

UNE COURSE EN AVANT

En quoi consiste exactement le système ? Lorsqu'un coup franc est accordé à l'adversaire dans votre propre camp, vos défenseurs démarrent à toutes jambes et ensemble vers le ballon au moment où celui-ci est frappé. Du même coup, ils laissent et mettent volontairement en position hors-jeu.

Les attaquants adverses qui n'y ont pas pris garde, écartent automatiquement le danger du coup de pied d'attaque adverse, et de surcroît récupèrent à leur tour le ballon.

DE MERKEL A VASOVIC

C'est un stratagème qui n'est pas une invention strasbourgeoise. Le truc a été, et est encore, utilisé par la défense des champions d'Europe, à Ajax c'est le Yougoslave Vasovic (reparti depuis dans son pays) qui, chef de la défense hollandaise, l'avait imposé à ses partenaires, le tenant lui-même de son compatriote Zebec.

Mais Paul Frantz affirme que l'un des premiers entraîneurs à avoir utilisé le procédé fut Max Merkel, l'Autrichien aujourd'hui à l'Atletico Madrid, à l'époque où il était le responsable technique de Nuremberg dont il fit un champion d'Allemagne.

Ajax ne se contente d'ailleurs pas d'utiliser le hors-jeu sur les seuls coups de pied arrêtés. Il s'en sert également dans le cours du jeu, comme le faisait remarquer Henri Biancheri, encore émerveillé par la démonstration de clairvoyance tactique réalisée par les champions d'Europe à Marseille.

L'ANCIENNE LIGNE

Le hors-jeu et la ligne ! Il en a soulevé des discussions et des polémiques à l'époque. Partie de Hongrie, la défense en ligne fut reprise et adoptée en France par Pierre Pibarot (au R.C. Paris) puis par Robert Domergue (à Valenciennes et à Marseille).

Elle fut surtout appliquée rigoureusement par Anderlecht (avec Pierre Sinibaldi) et valut au club bruxellois de remporter plusieurs titres nationaux, mais de connaître sur le plan international les plus grosses mésaventures, en particulier devant les formations britanniques.

On ne reviendra pas ici sur les avantages et les inconvénients d'un système tactique qui eut son efficacité, mais paraît aujourd'hui dépassé et condamné par ses propres faiblesses et par ses défaites. Certes, la défense en ligne renforçait le pouvoir offensif de l'équipe, mais elle n'offrait guère de garanties ni sur le plan spectaculaire (interruption constante du jeu), ni sur le plan sportif (échecs constants sur le plan international).

UNE ADAPTATION MODERNE

En réalité, l'évolution tactique du jeu a voulu que l'équilibre se réalise entre le système couverture et la défense en ligne, comme entre la défense de zone et le marquage individuel.

Les progrès énormes et constants réalisés par les attaquants ont obligé les défenseurs à revoir leurs conceptions. Ainsi ces derniers ont-ils dû abandonner l'individuelle stricte, et aussi la défense en ligne véritable.

Une équipe comme Rennes qui reste pourtant l'une des dernières en France à tirer parti du hors-jeu, le fait (Jean Prouff lui-même le reconnaît et le recommande) avec une très grande prudence, faisant souvent décrocher légèrement mais sûrement l'un de ses deux arrières centraux, Chlosta presque toujours.

De même Saint-Etienne, Marseille et l'équipe de France ont-ils demandé à Bosquier de flirter avec le hors-jeu, ce que « Bobosse » n'a pas manqué de faire, parfois d'une manière un peu imprudente.

Il s'agit là en fait d'une nouvelle version, d'une adaptation très sage de la « ligne », jouée non plus par tous les arrières en même temps, mais par le seul couvreur qui, variant ses manœuvres, alterne le pas en arrière du décrochage et le pas en avant de l'alignement.

Comme quoi le football ne peut et ne doit jamais rester figé et enfermé dans le moule d'un système immuable. Il a sa vie propre qu'il doit encore et toujours animer et renouveler.

Oseriez-vous l'aborder ?

Sûrement pas. Vous êtes bien trop timide. Et pourtant, elle vous plaît. Et le plus bête, c'est que vous lui plaisez aussi. Malheureusement, les femmes pardonnent à ceux qui brusquent les occasions, jamais à ceux qui les manquent. Alors, n'en avez-vous pas assez de voir les autres remporter tous les succès ? Ils sont souvent moins bien que vous, moins spirituels, moins sincères aussi. Seulement voilà, ils ont de l'assurance. Ce qui vous manque précisément. Ce que nous pouvons vous faire acquérir. Plus vite que vous ne le croyez. Remplissez simplement le bon ci-contre.

METHODE BORG

BON GRATUIT

A découper ou à recopier et à adresser à :
L.H. Borg, chez AUBANEL, 7, place Saint-Pierre, Avignon, pour recevoir, sans engagement de votre part et sous pli fermé « Les lois éternelles du Succès ».

NOM .....
RUE .....
VILLE .....
AGE ..... PROFESSION .....

Confidentiel

KRAFT A LA PLACE DE MAGIERA ?

Il avait été question, avant la trêve, que Jean-Paul Kraft, remplaçant de Georges Carnus dans les buts de l'O.M., retourne dans l'Est, et plus précisément à Nancy où il a déjà joué. L'opération ne s'est pas réalisée. Se fera-t-elle en juin ?

Pas impossible. Le contrat de Kraft avec l'O.M. arrive à son terme en fin de saison. Magiera, le titulaire actuel du poste à l'A.S.N.L. a annoncé son intention d'abandonner le football pro. Kraft ne serait pas mécontent de revenir dans sa région.

Le principe des vases communicants n'étant pas une idée de voyante, il n'est pas interdit de penser de Kraft pourrait fort bien garder les buts de Nancy-Lorraine l'an prochain.

- Parti de Paris à 13 heures parce que ses responsabilités de dirigeant des équipes de jeunes l'avaient retenu à Saint-Ouen toute la matinée, M. Avellaneda, au volant de sa voiture, est tout de même arrivé à Saint-Quentin au coup d'envoi de Red Star-Cambrai.
- Jean-Louis Jaubert est toujours aussi amoureux du football. Samedi, il chantait avec ses « compagnons » à Saint-Nazaire, dimanche il était à Saint-Ouen, partagé entre Saint-Etienne qu'il aime bien et Strasbourg, porte-drapeau de... son Alsace natale.
- Castel avait revêtu un superbe chandail rouge ; mais comme Strasbourg abandonnant son bleu traditionnel avait adopté la couleur écarlate, le gardien stéphanois dut changer de maillot et apparut tout en noir sur la pelouse de Saint-Ouen.
- Heureusement que la Caravelle Saint-Etienne-Paris était équipée, samedi, pour un atterrissage sans visibilité, sinon les Stéphanois se seraient posés on ne sait trop où et auraient dû voyager une partie de la nuit par train pour gagner la capitale, car Orly disparaissait dans le brouillard.
- Vendredi, le médecin a retiré 60 centimètres cubes d'eau du genou de Gérard Hausser, suite à un épanchement de synovie.
- « Il fait froid, vous devriez faire comme moi et mettre un collant », dit, avant le match, Batteux à Roger Rocher. « Vous avez raison. C'est ce que je vais faire. » Qui disait donc que le président stéphanois n'écoutait pas les conseils techniques de son entraîneur ?
- Pour s'échauffer, Herbin et Keita s'amusaient à un curieux jeu dans les vestiaires du Red Star. Ils s'efforçaient de toucher avec le crâne le plafond, situé à 2 m 40 du sol : rien de plus aisé pour Herbin ; un peu plus difficile pour Salif qui y parvint tout de même.
- Savez-vous que Robert Herbin a déjà marqué plus de trente buts de la tête en... treize années de championnat ?
- Christian Montès, le gardien strasbourgeois, a joué dimanche avec une cheville en très mauvais état, séquelle d'une entorse datant de décembre. Montès a dû subir une infiltration de novocaïne avant le match.
- Dimanche à Saint-Ouen, Georges Boulogne et Jacky Braun, ancien et actuel responsables de l'équipe de France juniors, se sont sentis en famille. Sur le terrain se trouvaient, en effet, treize de leurs anciens élèves parmi les vingt-deux acteurs.
- La jeunesse de l'équipe stéphanoise a fait dire dimanche à Bereta : « Aujourd'hui, nous avons l'impression, Roby et moi, de jouer la Coupe Gambardella ! »
- Durant la longue attente qui suit le repas pris en commun et le départ pour le stade, les joueurs tuent généralement le temps en jouant aux cartes ou en lisant. A Saint-Quentin, après avoir reçu quelques notions d'un de leurs dirigeants, M. Victor de Souza, qui « tâte » du piano et de la guitare, les Redstarmen Orlanducci et le jeune soigneur Jacques Drault se relayèrent pour faire consciencieusement des gammes sur le piano de l'hôtel.
- Le public de Saint-Quentin était d'autant plus acquis à l'A.C. Cambrai qu'un ancien Saint-Quentinois, Jean-Pierre Bizot, opérait dans les rangs cambraisiens.

- C'est de bonne guerre : avant Red Star-Cambrai, les Nordistes ont déposé une réclamation contre Houen qui, sous les couleurs de V.A., était le douzième homme lors des deux précédents tours de Coupe à Valenciennes contre l'E.S.P.A.R. et à Alençon.
- Le Cambraisien André Dudoignon, atteint d'une crise subite de varicelle dans la semaine, n'a pu participer à Cambrai-Red Star. « Ce garçon très sérieux, professeur d'E.P., n'a pas de chance, nous ont dit ses dirigeants ; il relevait tout juste d'une entorse et était décidé à faire un malheur contre le Red Star. Il nous a manqué beaucoup. »
- M. Peauger, qui avait déjà arbitré Cambrai en 1970 en demi-finale du C.F.A. contre les Pierrots de Strasbourg (à Troyes), a tenu, avant le match Red Star-Cambrai, à se faire présenter par leurs dirigeants, les joueurs nordistes qui avaient participé à ce match. Sans doute en avait-il gardé un bon souvenir.
- Cinq cars bondés de supporters, plus des dizaines de voitures particulières avaient fait le déplacement de Cambrai à Saint-Quentin, deux villes il est vrai distantes d'à peine 40 kilomètres. Ces supporters accueillirent leur équipe à l'entrée sur le terrain par un véritable bombardement de pétards... qui surprit d'ailleurs fort les Parisiens.
- Deux anciens internationaux juniors se sont retrouvés à Angers. Il s'agit de Pierre Rigoni et de Jacques Menoury qui furent pré-sélectionnés juniors ensemble en 1965. Le second ne disputa pas le tournoi U.E.F.A. en raison d'une blessure. Le premier ne fut pas considéré comme un titulaire.
- Touré aime beaucoup le changement. Arrivé en France en 1960, il a à ce jour porté les couleurs de Marseille, Toulouse, Toulon, Limoges, Nantes, Ajaccio et Blois aujourd'hui. Il n'y a guère que Léonetti qui ait fait mieux avec huit clubs.
- Escale s'étant donné une entorse à l'entraînement le vendredi soir, c'est son remplaçant Jacquemin qui garda le but ajaccien à Nice devant Antibes. Or, Jacquemin est un ancien du F.C. Antibes-Juan-les-Pins où il joua quatre ans en cadet et en junior. Comme le monde est petit.
- Albert Borto, le sélectionneur de l'équipe de France amateur, se trouvait au Stade du Ray. Il a noté sur ses tablettes le nom du junior antibois Mallamaci en s'étonnant que son collègue Jacky Braun n'ait pas encore supervisé cet élément d'avenir.
- La journée de dimanche a été doublement bénéfique pour le football corse au Stade du Ray. Les Ajacciens ont éliminé Antibes de la Coupe de France et en lever de rideau les juniors du S.E.C. Bastia s'étaient qualifiés pour les seizièmes de finale de la Coupe Gambardella aux dépens du club franc-comtois d'Audincourt.
- Lorsque Ajaccio eut marqué son deuxième but devant Antibes, les supporters de l'A.C.A. entonnèrent l'Ajaccienne et se mirent à scander « Un carton, un carton ». En fait de carton, on faillit plutôt avoir une prolongation.
- Ajaccio n'avait encore jamais bénéficié d'un penalty depuis le début de la saison. Pour la première fois qu'on lui en accordait un à Nice devant Antibes, Sansonetti, énervé, le tira à côté.
- Les Antibois avaient gagné Nice en voitures particulières. Compte tenu du millier de supporters qui les avaient accompagnés, cela faisait sur la route Antibes-Nice une caravane assez impressionnante.
- Réflexion de Jean Luciano, l'entraîneur monégasque, après le match nul de ses hommes contre Toulon : « J'avoue que nous n'avons pas été très brillants, mais cela m'aurait quand même ennuyé d'être battu sur un second but litigieux. En effet, Canizarès était vraiment en position de hors-jeu lorsqu'il a inscrit le second but. »

déro

- Il y avait 600 supporters blésois à Angers. Ils n'étaient que vingt-trois Bordelais.
- Les Monégasques auraient voulu rejouer leur match de Coupe contre Toulon un dimanche, mais le président du club varois leur a fait remarquer, non sans raison, que Toulon portait toujours l'étiquette professionnelle, bien que jouant en championnat national, de sorte que la seconde édition devra se dérouler normalement au milieu de la semaine.
- Entre autres spectateurs du match de Coupe Toulon-Monaco, on pouvait remarquer dans la tribune hyéroise le docteur Perruc (qui fut le président fondateur du Hyères F.C. et dont le stade porte d'ailleurs le nom). M. Perruc, précisons-le, était le président du club lorsque celui-ci débuta dans le professionnalisme en 1932-1933. Petite précision : le docteur Perruc porte allégrement ses 95 ans...

« NE SORS PAS JEAN-PIERRE ! »

L'affaire Dogliani a presque fini de faire des ronds dans l'eau. On se rappelle l'histoire. Cahuzac ordonnant à Dogliani de sortir. Celui-ci refusant et étant suspendu quatre matches par son propre club.

Tout cela est du passé et si nous y revenons aujourd'hui c'est juste pour préciser un point de détail qui vaut la peine d'être connu.

Nous tenons de source sûre que quand Cahuzac lui a demandé de sortir contre Nimes, plusieurs de ses partenaires ont vivement encouragé Dogliani à demeurer sur le terrain. « Ne sors pas, Jean-Pierre », lui ont-ils dit.

Et Dogliani, en bon démocrate qu'il est, s'est rangé à l'avis de la majorité.

- Au stade Marcel-Saupin, les quelque 500 supporters brestois furent assez déçus à l'issue de la victoire de leur équipe sur Lyon, de ne pas pouvoir accéder aux vestiaires. Ils firent entendre les échos de leur déception aux représentants du service d'ordre.
- Le public nantais réclama un tour d'honneur aux stadistes brestois mais la plupart des Finistériens, sérieusement marqués par les efforts généreusement dépensés et souffrant de crampes, n'avaient qu'une idée : rejoindre au plus vite les vestiaires.
- A l'issue d'un match Lyon-Brest, un vin d'honneur fut organisé par la Ligue de l'Atlantique et le président Pierre Simon réunit les deux équipes.
- Jean Prouff a dit : « J'ai souffert pendant les deux heures de ce match et je vous assure que je n'ai jamais été aussi heureux de voir mon équipe réaliser un résultat nul.
- Le président rennais Rohou est allé féliciter les Lavallois dans leur vestiaire (Prouff l'avait fait également).
- Le Milinaire, entraîneur de Laval, était évidemment assez amer après avoir cru au grand exploit : « Mon équipe n'était pas très au point, la trêve l'avait désarçonnée. Maintenant je pense que nous avons trouvé notre cadence. Prouff m'a fait plaisir en disant que nous méritions de gagner. C'est également mon avis car le penalty que l'arbitre a accordé l'a été vraiment de façon très généreuse. »

LA MAISON DE ROBY

Robert Herbin a fait construire, dans les environs de Saint-Etienne et en pleine campagne, une magnifique villa qui se trouve d'ailleurs située à quelques centaines de mètres d'une autre propriété très jolie, appartenant à... Pierre Garonnaire.

Roby surveille très attentivement les travaux. La maison est presque terminée. Mais les rigueurs de l'hiver forézien retardent les ouvriers. Et il faut encore consolider deux plate-formes situées devant la villa.

Néanmoins, Herbin espère bien pendre la crémaillère l'été prochain. Peut-être, d'ailleurs, cette inauguration coïncidera-t-elle avec sa nomination officielle au poste d'entraîneur de l'A.S. Saint-Etienne, Albert Batteux paraissant toujours désireux de prendre un certain recul.

- Kéruzoré, le meilleur des Rennais, n'était pas très heureux, bien sûr, mais pourtant il affirmait : « Nous avons fait quand même un petit exploit en remontant deux buts. Je pense que nous étions tous trop énervés ou alors déconcentrés. Pour ma part, j'ai raté deux buts et je me demande encore comment. »
- A la dernière minute, Jean Prouff a remplacé son avant centre Mosjov par Lenoir, Mosjov souffrant brusquement de douleurs d'estomac. Prouff nous disait avant le match : « Ça n'a aucune importance, j'ai de si bons joueurs dans cette équipe que cela ne nous gênera pas. »
- Aubour nous a déclaré avant le début de la prolongation : « Je me voyais déjà en vacances à Saint-Tropez pendant la Coupe et c'est pourquoi j'ai été embrasser comme du bon pain ce brave Toublanc qui a égalisé cinq minutes avant la fin. Je vous assure que pour un gardien de but il ne faut pas être cardiaque pour vivre de pareils moments. »
- Cosnard, l'arrière droit de Rennes, est Mayennais d'origine mais il faut bien reconnaître qu'il n'a fait aucun cadeau à ses amis de Laval.
- Le président de la F.F.F., Jacques Georges, assistait à Sochaux-Metz, et il fut assez marri de la défaite de l'équipe de Metz, car s'il est le président de la Fédération, il reste toujours l'ancien président de la Ligue de Lorraine.

● Jacques Largouet; l'arrière titulaire de Sochaux qui fut victime d'une fracture de la rotule est en bonne voie de guérison. Il pense même reprendre l'entraînement dans un mois, mais en fait, il ne croit pas pouvoir rejouer avant le mois de mai : « Pourtant, disait-il après la victoire de Sochaux contre Metz, si nous allons en finale, je me ferai une violence pour essayer de la jouer. »

● Perrin, le douzième homme de Sochaux, était assez triste avant le coup d'envoi. N'oublions pas que l'année dernière, il était finaliste de la Coupe dans les rangs de Lyon. Perrin devait nous dire : « Depuis le début de ma carrière de footballeur, c'est le premier match de Coupe que je manque. »

● Un qui a été content de voir son coéquipier Parizon remis de sa grippe lui prendre sa place, c'est Christian Sarramagna. Père de famille depuis quelques jours, il a obtenu la permission d'aller faire la connaissance de sa fille Céline à Bayonne au lieu de se produire à Saint-Ouen devant Strasbourg.

● Amar, l'ancien joueur de l'A.S. Saint-Etienne, établi à Roanne, a dit après le match Reims-Montpellier : « Où sont les équipes d'antan de ces deux clubs ? ». Et pourtant le match avait été bon.

● Raymond Kopa est venu féliciter l'équipe de... Montpellier après sa défaite devant celle de Reims : « Vous méritiez de gagner », a-t-il dit aux joueurs que Mirouze lui présentait.

● Montpellier a présenté une équipe très jeune devant celle de Reims, ce qui a fait dire à Mirouze : « Vous avez vu cette équipe de gosses qui a mieux joué que celle de Reims ? »

● Trente supporters de Montpellier avaient fait le déplacement en car à Roanne. Ils firent beaucoup de bruit, mais lorsqu'ils virent Granier rater le penalty de l'égalisation pour Montpellier, ils jetèrent les banderolles qu'ils brandissaient, complètement découragés par tant de malheurs.

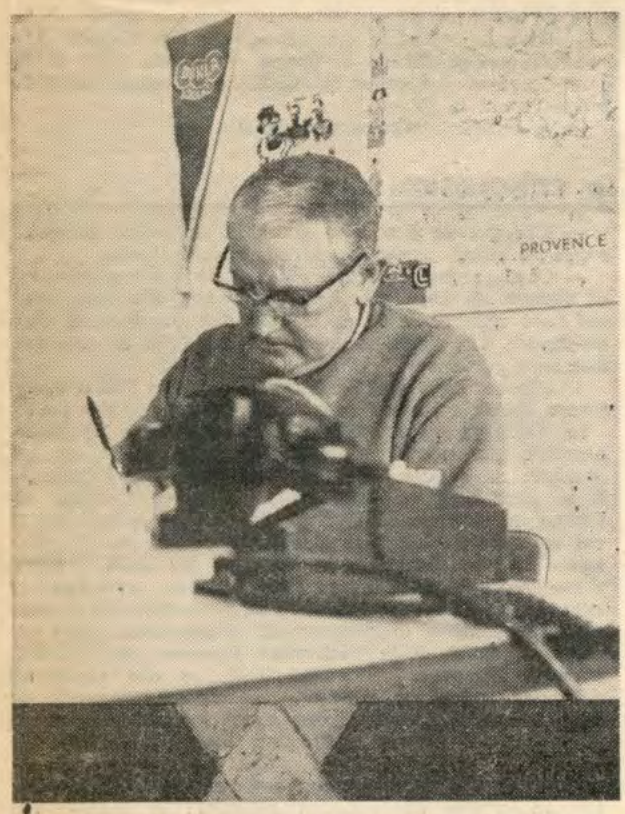
● « Nous voudrions réussir une belle performance devant Reims, disait avant le match le président de Montpellier, car dimanche, nous recevrons Strasbourg et cela nous permettrait d'effectuer une belle recette. »

Malgré leur défaite, les Montpelliérains ont mieux joué que leurs vainqueurs et la recette, à Montpellier, devrait être importante dimanche.

● Le père de Pierre Cahuzac, entraîneur de Bastia, a fait le déplacement de Saint-Pons (Hérault) à Toulouse pour embrasser son fils... qu'il voit de plus en plus rarement.

● De nombreux amis allèrent serrer la main de P. Cahuzac, lors de son passage dimanche à Toulouse avec Bastia. Les Toulousains n'ont pas oublié ce sympathique Pierrot, longtemps capitaine du défunt F.C. Toulouse.

COMMENT KUZOWSKI N'A PAS SIGNE A L'O.M.



On parle beaucoup d'Antoine Kuzowski à l'heure actuelle. Il y a un an on en parlait moins. Un homme pourtant, qui occupe un poste important dans un des plus grands clubs français, s'intéressait à lui. Kuzowski ne l'a peut-être jamais su.

Pour remplacer Charly Loubet parti à Nice, l'O.M. chercha longtemps un ailier gauche. On évoqua le nom de Dellamore que Zatelli supervisa deux fois sans être convaincu par le Sedanais.

Le directeur sportif de l'O.M. a la réputation d'avoir du flair. De passage à Paris, en juin, il chercha tout un après-midi à joindre Kuzowski pour lui fixer rendez-vous. Le téléphone étant ce qu'il est...

« Ce n'est que partie remise » pensa Mario. Mais le lendemain, ouvrant son journal habituel, il apprit que Kuzowski avait signé à Nancy.

La partie était jouée.

ÇA BOUGE A NICE

● L'assemblée générale de l'O.G.C. Nice a eu lieu vendredi soir au siège du club et les résultats qui furent enregistrés lors du vote pour le renouvellement d'un tiers du comité directeur laissa penser que la petite rivalité Charles-Lœillet qui dure depuis des mois vient d'entrer dans une nouvelle phase qui pourrait bien être la dernière.

En effet, six candidats se présentaient pour quatre postes et les quatre élus sont des hommes de la tendance Lœillet. Ils ont obtenu respectivement sur 318 votants : MM. Matteudi, 299 voix, Lœillet 296, Musso 281 et Orengo 181. Les deux autres candidats de la tendance Charles n'ont même pas atteint les 100 voix.

Roger Lœillet, qui était jusqu'à présent le président de la Commission technique de l'O.G.C.N., fait donc une entrée en force dans un comité où se trouvaient déjà quelques hommes à lui, et il détient maintenant une très large majorité des 12 voix du comité directeur.

Le comité directeur qui se réunira demain soir mercredi pour désigner le président général du club pourrait donc bien être historique.

BRINDISI : VENUE COMPROMISE

Nice ne renonce pas à sa politique de vedettes comme il en a faussement été fait état. « Nous ne sommes pas contre le travail en profondeur, la formation de quelques jeunes de grande valeur, précise M. Marino, membre du comité directeur de l'O.G.C.N. Mais les vedettes, il faut bien le reconnaître, attirent le public. Nous en avons pris beaucoup d'un seul coup. Nos finances ne nous permettront pas de recommencer une telle opération cette année. Puisque, pour obtenir un ensemble complet, il faut des artistes et des ouvriers, nous chercherons peut-être à embaucher quelqu'un de cette seconde catégorie. Mais, si un grand joueur nous « tape dans l'œil », nous essaierons de le retenir. »

— Brindisi ?

— La Fédération argentine vient d'interdire à ses joueurs de sortir du pays avant 24 ans. Brindisi a 21 ans. C'est un coup dur pour nous. Il fait, de son côté, tout ce qu'il peut pour essayer de résoudre la question. Nous ne renonçons pas.

HUMOUR MILITAIRE

Nous voilà rassurés sur la pérennité d'une tradition qui ne date pas d'hier : l'humour dans les casernes. Les militaires belges, jaloux sans doute de la réputation flatteuse et méritée dont jouissent leurs collègues français dans ce domaine, n'ont pas voulu demeurer en reste.

Profitant du passage de l'équipe de France, mercredi dernier, à Charleroi, ils l'ont d'abord battue 2-1 pour le compte du C.I.S.M. C'est un gag désopilant. Poursuivant sur cette joyeuse lancée, ils ont invité, le lendemain, leurs adversaires de la veille à une reconnaissance du fameux stade de Waterloo. Là où, en 1815, le match Napoléon - Blücher s'est terminé par la défaite la plus sanglante de notre Histoire.

Nos « bidasses » ont apprécié.

KERU PRUDENT

Regardez bien Keruzoré. Sa tête a changé. Vous avez trouvé ? Oui ? Non ?

Le jeune Breton a tout simplement coupé la mèche qui lui tombait sur les yeux.

Les méchantes langues affirment que c'est pour mieux voir sa petite fille quand il se penche sur son berceau.

Ses partisans rétorquent justement que son champ de vision s'étant amélioré, Keru va encore faire davantage souffrir ses adversaires.

Jugeant la question trop importante, Keru a jugé prudent de rester dans l'expectative.

Il ne veut pas vendre la mèche.

● Denis Merigot, le jeune ailier droit de Châteauroux, international juniors, a signé un accord de non-sollicitation à Nantes.

● C'est maintenant définitif : Pavel Kouba, le gardien d'Angoulême retournera en fin de saison en Tchécoslovaquie.

● Santamaria, le jeune avant centre du Stade Brestois, participera à la mi-février au stage des espoirs organisé par le Stade Rennais.

● L'A.S. Nancy-Lorraine a l'intention d'organiser une rencontre amicale avec une grande équipe italienne. Il pourrait s'agir de l'Inter de Milan.

● Pour ses vingt-sept ans, Claude Hausknecht a payé le champagne, lundi dernier à tous ses coéquipiers.

● Avant Saint-Etienne-Strasbourg à Saint-Ouen, Paul Frantz est venu saluer son collègue Jean-Michel Larqué (les deux hommes sont professeurs d'éducation physique) et lui a souhaité bonne chance.

Autour de France-Italie Juniors

● C'est le Bisontin Dachaud qui s'est emparé du ballon au coup de sifflet final de France-Italie. Mais il avait été convenu au repas de midi que, dans la mesure où un Français réussirait à s'emparer du précieux objet, c'est Jacky Braun qui désignerait qui en était le plus digne. Et c'est l'Albigeois Vendrely qui repartit avec dans ses bagages le ballon dédicacé par tous ses camarades.

● Presque tous les joueurs français présents sur la pelouse des Hespérides appartenaient à des clubs professionnels. Mais cela n'avait pas empêché un nombre impressionnant d'observateurs intéressés de faire le déplacement à Cannes. On a pu remarquer, entre autres, M. Benoît (Sochaux), Garonnaire (St-Etienne), Germain (Reims), Lœillet et Snella (Nice), Zaetta (Nantes), Luciano (Toulon) et Zatelli (O.M.).

● Le directeur technique national italien, le signore Valcareggi, avait quitté tout exprès Moscou où se tenait une réunion d'entraîneurs européens pour se trouver à Cannes jeudi après-midi où il tenait à superviser les juniors italiens : « Il faut avoir la santé, nous disait-il aux Hespérides. Je quitte Moscou où il fait moins 20 degrés et j'arrive quelques heures après à Cannes où il fait plus vingt degrés. »

● Hector Rial, l'ancien joueur du Real Madrid qui a pris en main la sélection juniors espagnole cette année, était venu à Cannes en spectateur très intéressé. L'Italie se trouve dans le groupe de l'Espagne pour la phase finale du tournoi de l'UEFA.

● Avant France-Italie, Gaby Robert avait entretenu les juniors français, pendant quelques minutes, des caractéristiques du football italien et des précautions à prendre. Hélas, il ne suffit pas de savoir et de vouloir, il faut encore tout voir...

● Les dirigeants italiens ont remis à chaque joueur et membre de la délégation française une cravate bleue rayée aux couleurs de l'Italie.

● Aux Hespérides, Henri Germain et Hector Rial ont évoqué les rencontres Reims-Real du début de la Coupe d'Europe.

● Jean Luciano a été si satisfait du comportement de son junior Vitalis pendant France-Italie qu'il l'a incorporé dans l'équipe monégasque pour affronter Toulon en Coupe de France.

● Vendrely et Feuillerat étaient partenaires jeudi à Cannes dans la sélection junior, mais ils se retrouvèrent adversaires dimanche pour la finale de la Ligue du Midi, la Coupe Gambardella opposant l'US Albi et l'US Toulouse.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

VIVE LA COUPE BRAVO !

Eliminés par Brest et par Blois, les professionnels de Lyon et de Bordeaux ont eu la même réaction dimanche soir :

« Ah ! quel dommage que M. Avery Brundage ne s'occupe pas de football, ont déclaré les dirigeants lyonnais et bordelais. Des équipes comme celles de Brest et de Blois causent le plus grand tort au football professionnel. Elles se prétendent amateurs, mais le président du C.I.O. aurait tôt fait de démontrer qu'elles ne le sont pas. En fait, c'est donc par des professionnels que nous avons été éliminés dimanche ! »

Cette idée réconforta un moment Lyonnais et Bordelais. Mais, à la réflexion, leur sort ne leur parut pas meilleur que celui des autres éliminés professionnels du jour : Lille, Metz, Paris Saint-Germain, Strasbourg, etc.

C'est qu'à partir des huitièmes, les rencontres de coupe vont se disputer par matches aller et retour. C'est donc au minimum une belle recette qui s'envole !

Dès hier, tous les présidents des clubs professionnels éliminés se sont réunis au Groupement, afin d'examiner la situation.

« L'Union Européenne organise bien la Coupe d'Europe des Clubs, la Coupe des Coupes et la Coupe de l'U.E.F.A., dit M. Patrelle, le président de Paris S.-G. Rien n'interdit à la F.F.F. d'organiser la Coupe de France, et aussi la sous-Coupe de France, et encore la Coupe de la F.F.F., et même la Coupe des grandes villes.

— Les équipes éliminées ont besoin d'être encouragées, a déclaré de son côté M. Molinari, le président messin. A cet égard, une Coupe de consolation pourrait être créée. On l'appellerait, par exemple, la Coupe Bravo.

Cette Coupe Bravo aura sans doute les faveurs de tous les clubs professionnels éliminés, dit un autre président. A chaque tour de Coupe, les éliminés viendraient grossir les rangs des qualifiés de la Coupe Bravo. Ainsi leur calendrier ne serait pas un désert, et leurs finances ne souffriraient pas trop d'une élimination souvent injuste en Coupe de France.

On pourrait même envisager en fin de saison, reprit le représentant de Bordeaux, une sorte de super-finale entre le vainqueur de la Coupe de France et le lauréat de la Coupe Bravo.

Je suis à fond pour la création de cette Coupe, dit M. Patrelle. Le seul petit inconvénient est que le doublé Coupe de France-Coupe Bravo sera impossible à réaliser la même saison. »

Pierre COURTOIS.

UNE ÉTUDE DE GEORGES BOULOGNE

A LA RECHERCHE DE L'ÉQUILIBRE TECHNIQUE-DYNAMISME

L'équipe de France est « hors actualité ».

Le moment est opportun pour Georges Boulogne de fixer les esprits dans une étude rigoureuse.

Elle montre l'évolution de notre élite, son adaptation les différents stades de sa progression dans le cadre d'une organisation très stricte, celle d'une équipe au sens total du mot et non d'une sélection qui joue chaque fois un autre match.

Voici le premier volet de cette étude du Directeur technique National.

Elle sera développée dans notre prochain numéro.

● NAISSANCE D'UNE EQUIPE

— **Le 1er avril 1969,** jouant avec enthousiasme, dynamisme et talent, l'équipe de France Espoirs bat **le Real de Madrid** par 5 buts (Loubet - Bras - Revelli : 3) à 3.

— **Le 12 avril,** à Grenoble, la même équipe bat **l'équipe d'Italie Espoirs** par 2-0 (Revelli - Horlaville).

— **Le 30 avril,** au Parc des Princes, cette équipe intronisée Equipe de France, bat **l'équipe nationale roumaine** grâce à un but de H. Michel (1-0).

— En ce mois d'avril 1969, une équipe de France était née. Elle avait la composition suivante :

Chauveau
Lemerre
Djorkaeff - Novi - Rostagni
Michel - Broissart
Loubet - Revelli - Horlaville - Bras
ou Bereta

● PHASE D'ENTHOUSIASME (69-70)

— La saison 69/70 voit l'équipe de France tenter d'étayer son jeu, tout en conservait son dynamisme et son enthousiasme.

Georges Carnus et Bernard Bosquier y font leur rentrée. Serge Chiesa, Jean-Noël Huck, Michel Mezy tentent de s'y imposer. Georges Lech y amorce son retour (Suède et Suisse).

— Héritière d'une situation terriblement compromise (défaite de Strasbourg, face à la Norvège), elle laisse filer la qualification en Coupe du Monde, malgré une bellle revanche sur la Suède (3-0), au Parc.

— Elle termine la saison sur trois rencontres en avril et mai 1970 : France/Bulgarie : 1-1 à Rouen - bon match ; France/Roumanie : 2-0 à Reims - match à l'arraché ; Suisse/France : 2-1 à Bâle - match médiocre.

— Composition :

Carnus
Bosquier
Djorkaeff - Novi - Rostagni
Michel - Broissart (Huck - Mezy)
Loubet - Revelli - Chiesa - Bras
(Bras) (Loubet) (Lech) (Bereta)
(Loubet)

● PHASE D'AMELIORATION TECHNIQUE (70-71)

— Les deux dernières rencontres laissant entrevoir de sérieuses lacunes, il semble nécessaire de donner à l'équipe un fond technique plus affirmé. Dans cette perspective, Mezy et Lech rentrent successivement et définitivement.

Et c'est l'une des meilleures saisons de l'histoire de l'équipe de France : 8 matches, dont six à l'extérieur, 4 victoires, 2 nuls, 2 défaites; une bonne tournée hivernale, en janvier 71, en Amérique du Sud.

France/Tchécoslovaquie : 3-0 à Nice.
Autriche/France : 1-0 à Vienne.
France/Norvège : 3-1 à Lyon.
Belgique/France : 1-2 à Bruxelles.
Argentine/France : 3-4 à Buenos-Aires.
Argentine/France : 2-0 à Mar del Plata.
Espagne/France : 2-2 à Valence.
Hongrie/France : 1-1 à Budapest.

— **Equipe de base :**

Carnus
Bosquier
Djorkaeff - Novi - Rostagni
Michel - Mezy
Lech - Revelli - Loubet - Bereta

Ont également joué cette saison 70-71 : Gondet - Herbet - Blanchet - Larque - Floch - Huck - Molitor - Rico - Lemerre - Camerini - Di Nallo.

● RECHERCHE DE L'EQUILIBRE (FIN 71)

Malgré ces excellents résultats, l'équipe de France ne satisfait pas les puristes. On lui reproche d'être seulement une « équipe de contre », de ne pas dominer son adversaire...

C'est peut-être exact ! De toute façon, il faut connaître les ressources réelles de cette équipe et pour cela tenter l'expérience d'un jeu plus posé, plus « technique ».

En fin d'année 71, l'équipe de France, plus confiante en elle-même (à juste titre), cherche à imposer un jeu plus assuré, plus « construit ». Ce n'est peut-être pas un échec définitif, mais certainement pas un succès. La France, à la suite d'un match assez neutre à Colombes (où elle se laisse prendre « en contre » par la Hongrie) perd une qualification en quarts de finale de Coupe d'Europe des Nations qui paraissait à sa portée (0-2).

Après avoir battu la Bulgarie à Nantes (2-1) dans un bon match, elle termine par un résultat et une prestation quelconque à Sofia (2-1).

● BILAN

Cette équipe de France, née de l'équipe Espoir en avril 1969, a joué 19 matches.

Héritant d'une situation déficitaire en raison des matches joués antérieurement en France, elle a dû, tout en se construisant laborieusement, en mettant son jeu au point, en subissant les critiques et les attaques, apurer la situation internationale de la France en rendant visite à l'Espagne, la Suisse et l'Autriche.

Elle a joué deux fois l'Argentine chez elle lors de la tournée Am-Sud. Elle devra « rendre » encore, en avril 1972, un match à la Roumanie (de mars 1967). C'est un aspect non négligeable, mais souvent « oublié », de ses difficultés.

Donc, 19 matches dont 11 à l'extérieur et 8 à domicile ; 10 victoires, 3 nuls, 6 défaites ; 33 buts pour 29 buts contre.

Bilan : 1,21, égal à celui de la meilleure période de l'équipe de France (1950-1959).

Cela méritait sans doute d'être répété.

● PHASE DE MATURATION

L'équipe de France a entamé en avril 1969 sa longue marche.

Elle doit d'abord continuer à chercher son équilibre technique-dynamisme. Cela doit se faire par un retour contrôlé vers un certain dynamisme, un peu négligé en fin 1971.

Jeune encore, elle doit parallèlement s'améliorer dans toutes ses lignes, pour arriver à maturité dans deux ans.

Son problème capital est la recherche de l'efficacité en attaque et, plus particulièrement, la mise au point d'une attaque centrale efficace.

● OBJECTIF - PERSPECTIVES

— **Son objectif doit être d'équilibrer son bilan,** c'est-à-dire de gagner autant de matches qu'elle en perd, alors que, dans la période 1960-1969, elle en a perdu deux fois plus qu'elle n'en gagnait.

— Dans sa « longue marche », elle va disputer **les matches qualificatifs de la Coupe du Monde 1974** et, à cette occasion, rencontrer l'U.R.S.S. Et, en cas de victoire, probablement le Pérou...

Tâche difficile, vraiment très difficile.

● CONCLUSION

— L'équipe de France a entrepris, en pleine connaissance de cause, une tâche difficile mais exaltante.

— Contre vents et marées, en dépit de tous les obstacles et d'abord de ceux que dressent devant elle tous ceux qui sont attachés à sa perte, elle doit travailler et aller de l'avant. Elle tombera encore. Tant qu'elle se relèvera, tout sera possible.

— Elle est bien décidée à continuer. Mais elle a maintenant atteint le plafond auquel elle pouvait accéder **seule.**

Le décalage entre les résultats des équipes de clubs, pourtant renforcées d'éléments étrangers (0,87), et les résultats de l'équipe nationale (1,21) est trop important : il ne peut être maintenu en permanence. L'équipe de France ne peut continuer à progresser que si son action est appuyée d'une action plus large, portant sur **l'amélioration du département technique dans les clubs** (terrains d'entraînement, soins et services médicaux, entraînement intensifié et diversifié, formation et promotion des jeunes, salles et matériel d'entraînement, structuration technique respectée...) **et à la Fédération Française de Football** (réunion des entraîneurs du G.F.P. et des capitaines d'équipes, calendrier, réduction du nombre d'équipes en championnat de France professionnel, intensification de la formation des cadres techniques, Centre technique national...).

— Il est évident aussi que cette action doit s'appuyer sur un organe d'information puissant : **le journal aux licenciés.**

NOTE. — La situation « endossée » par cette équipe de France, en avril 69, était la suivante :

1) Résultats saison 68-69 :
6 avril - Marseille : France-Yougoslavie : 1-1.
24 avril - Belgrade : Yougoslavie-France : 5-1.
25 septembre - Marseille : France-Allemagne : 1-1.
17 octobre - Lyon : France-Espagne : 1-3.
6 novembre - Strasbourg : France-Norvège : 0-1.
12 mars 69 - Wemblay : Angleterre-France : 5-0.
6 matches dont 4 à domicile : 0 victoire - 2 nuls - 4 défaites : 0,25 ; **4 buts pour - 16 contre.**
2) 4 matches internationaux à rendre **à l'extérieur :**
— Suisse (du 11-11-63).
— Autriche (du 24-3-68).
— Espagne (du 17-10-68).
— Roumanie (du 22-3-67).
Les 3 premiers matches ont été « rendus ». Le 8 avril 1972 à Bucarest, la situation sera apurée.

« Une tâche difficile mais exaltante. »

Demain

O.M.: Attention "feu rouge" à Angers !

(Marcel GILLOT)

Après les émotions de la Coupe de France, nous retrouvons le championnat avec sa vingt-deuxième journée.

On se tourne tout de suite vers le leader Marseille. L'O.M. va à Angers. Attention : le S.C.O. est invaincu sur son terrain et voudra à tout prix se racheter de son élimination en Coupe. Pendant ce temps-là, Nîmes recevra un Nantes peu brillant sur terrain adverse. La lutte continue entre les deux rivaux Marseille et Nîmes, et c'est très bien ainsi.

A suivre aussi : Saint-Etienne - Sochaux, le derby Nancy - Metz et les matches entre mal classés : Lille-Paris S.-G., dont les retombées seront importantes.

Précisons que Rennes, Monaco rejouent en Coupe, ce qui reporte Ajaccio - Rennes et Red Star - Monaco.

ANGERS - MARSEILLE

Dimanche, 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Duclos
Au match-aller : *Marseille
b. Angers, 2-1

ANGERS (6) est invaincu depuis le 28 novembre. Il reste sur une victoire à Lyon, mais il est surtout intraitable chez lui, où il n'a pas encore connu la défaite, mais il l'a connue en Coupe devant Angoulême.

● **Ses trois derniers matches :** *Metz et Angers, 0-0 ; *Angers b. Monaco, 4-1 ; Angers b. Lyon, 2-1.

MARSEILLE (1) paraît légèrement émoussé. C'est sans doute un ralentissement comme en connaissent toutes les grandes équipes. Meilleure attaque (45 buts), mais trois buts seulement au cours des trois derniers matches.

● **Ses trois derniers matches :** Marseille b. *Monaco, 1-0 ; *Marseille et Ajaccio, 1-1 ; *Marseille et Rennes, 1-1.

● **Pronostic :** match nul.

NIMES - NANTES

Dimanche, 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Uhlen
Au match-aller*: *Nantes
b. Nimes, 2-0

NIMES (2) reste sur une belle victoire à Angoulême. Il est toujours invaincu chez lui et il possède la meilleure défense (19 buts), ainsi que la troisième meilleure attaque (42 buts). Il est capable de rejoindre l'O.M.

● **Ses trois derniers matches :** *Nimes b. Nice, 2-0 ; Bastia b. Nimes, 1-0 ; Nîmes b. Angoulême, 3-0.

NANTES (4) revient bien, mais depuis deux mois, il peine sur terrain adverse. Deuxième meilleure attaque, avec Saint-Etienne. Il vient notamment de réussir 5 buts en deux matches depuis la reprise.

● **Ses trois derniers matches :** *Nantes et Red Star, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Nantes, 2-1 ; *Nantes b. Bastia, 4-0.

● **Pronostic :** Nimes.

BORDEAUX - LYON

Dimanche, 15 heures
Stade Municipal
Arbitre : M. Wurtz
Au match aller : *Lyon
et Bordeaux, 2-2

BORDEAUX (8) a donné un bon coup de barre dans la bonne direction. Il est invaincu depuis le 27 novembre (quatre matches, six points). Toutefois l'attaque manque toujours de percussion et l'élimination en Coupe devant Blois a jeté un froid.

● **Ses trois derniers matches :** *Sochaux et Bordeaux, 0-0 ; *Bordeaux b. Paris S-G, 2-0 ; *Bordeaux b. *Monaco, 2-1.

LYON (8) manque de « jus » depuis les matches retour. Il reste sur une défaite chez lui devant Angers qui n'est pourtant pas une terreur à l'extérieur. Il n'a marqué que six buts chez l'adversaire, et lui aussi vient de se faire « sortir » de la Coupe par la « Division II », Brest.

● **Ses trois derniers matches :** *Lyon b. Ajaccio, 2-1 ; *Rennes et Lyon, 0-0 ; Angers b. Lyon, 2-1.

● **Pronostic :** Bordeaux.

NANCY - METZ

Dimanche, 15 heures
Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. Maillard
Au match-aller : Nancy
b. Metz, 1-0

NANCY (6) vole de succès en succès, ou tout au moins accumule les points. Il est invaincu depuis le 24 octobre, ce qui représente quatorze points en neuf matches. L'attaque s'est réveillée, la défense tient.

● **Ses trois derniers matches :** *Angoulême et Nancy, 1-1 ; *Nancy et Sochaux, 0-0 ; Nancy b. *Paris S.-G., 4-1.

METZ (14) avait besoin de sa victoire sur Nice, venant après une série d'insuccès (un point en cinq matches). Mais l'attaque ne s'est toujours pas retrouvée. Ne compte qu'une victoire à l'extérieur (Reims).

● **Ses trois derniers matches :** *Metz et Angers, 0-0 ; *Lille bat Metz, 3-0 ; Metz b. Lille, 1-0.

● **Pronostic :** Nancy.

NICE - REIMS

Dimanche, 15 heures
Stade du Ray
Arbitre : M. Mouton
Au match-aller : Nice
b. *Reims, 2-1

NICE (8) piétine depuis deux mois. Les bonnes performances sont devenues rares, les spectateurs sont avides de victoires. Il est temps de redresser la barre.

● **Ses trois derniers matches :** *Nîmes b. Nice, 2-0 ; *Nice b. Angoulême, 3-0 ; *Metz b. Nice, 1-0.

REIMS (13) a bien rétabli une situation assez compromise, avec l'obtention de huit points au cours de ses cinq derniers matches. Ne s'est incliné que trois fois sur terrain adverse.

● **Ses trois derniers matches :** *Reims b. Lille, 2-0 ; *Red Star et Reims, 2-2 ; Reims b. Saint-Etienne, 2-1.

● **Pronostic :** match nul.

LILLE - PARIS-S.-G.

Dimanche, 16 heures
Stade Henri-Jooris
Arbitre : M. Lefebvre
Au match-aller : *Paris-S.G.
b. Lille, 4-1

LILLE (17) a bien commencé les matches-retour (par deux victoires, dont une à Ajaccio). Il semble qu'il s'agisse d'un renouveau auquel la recrue, le Chilien Prieto, n'est certainement pas étrangère.

● **Ses trois derniers matches :** *Reims b. Lille, 2-0 ; *Lille b. Metz, 3-0 ; Lille b. *Ajaccio, 1-0.

PARIS S-G (17) attend toujours une victoire depuis le 13 novembre. Certes le club a eu des malheurs (blessures), mais la plongée vers le bas du classement est inquiétante et, à Lille, ce sera dur surtout que le moral en a « pris un coup » après la défaite devant V.A. en Coupe.

● **Ses trois derniers matches :** *Paris S-G et Rennes, 1-1 ; *Bordeaux b. Paris S-G, 2-0 ; Nancy b. *Paris S-G, 4-1.

● **Pronostic :** Lille.

SAINT-ETIENNE - SOCHAUX

Dimanche, 16 heures
Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. Frauciel
Au match-aller : Saint-Etienne
b. *Sochaux, 2-0

SAINT-ETIENNE (8) a déjà joué onze fois à l'extérieur, dix fois seulement chez lui, où il fut battu trois fois. Les Stéphanois semblent être émoussés et traverser une période de réadaptation. Heureusement il y a Keita et un bon match en Coupe devant Strasbourg.

● **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Saint-Etienne, 3-0 ; *Saint-Etienne b. Nantes, 2-1 ; *Reims b. Saint-Etienne, 2-1.

SOCHAUX (4) arrive à se maintenir aux places d'honneur, malgré une bien petite attaque (un but pour ses quatre derniers matches) et une absence de victoire qui dure depuis le 28 novembre.

● **Ses trois derniers matches :** *Sochaux et Bordeaux, 0-0 ; *Nancy et Sochaux, 0-0 ; Red Star b. *Sochaux, 2-1.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

BASTIA - ANGOULEME

Dimanche, 15 heures
Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. Espie
Au match-aller : *Angoulême
b. Bastia, 2-1

BASTIA (8), après la belle série (cinq victoires successives) que l'on connaît, a été se faire étriller à Nantes. Il n'empêche que la remontée au classement a été salutaire et que l'attaque peut désormais faire mal.

● **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Saint-Etienne, 3-0 ; *Bastia b. Nimes, 1-0 ; *Nantes b. Bastia, 4-0.

ANGOULEME (20) perd de plus en plus pied et paraît ne plus pouvoir échapper à un sort malheureux, sauf redressement inattendu (amorcé devant Angers en Coupe). Il n'a encore remporté aucun match sur terrain adverse. Plus mauvaises défense et attaque.

● **Ses trois derniers matches :** *Angoulême et Nancy, 1-1 ; *Nice b. Angoulême, 3-0 ; *Nimes b. Angoulême, 3-0.

● **Pronostic :** Bastia.

PETITES ANNONCES

TARIF :
4,80 F la ligne T.V.A. comprise.
Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Carnet du joueur

Offres

Club de D.R.H., station balnéaire Bretagne ayant ambition, cherche entraîneur-joueur pro, ex-pro ou très bon amateur, milieu de terrain ou avant pour saison 1972-1973. - S'adresser au journal qui transmettra sous FF 001.

Club Prom. Hon. Sud-Ouest rech. av. centre ou av. de pointe, classe D.H. ou C.F.A. poss. C.A.P. électricien, sit. av. S'adres. Troadec, Rottersare, 24 - Lalinde.

Club promotion 120 km de Paris, cherche entraîneur ou entraîneur-joueur diplômé. Ecrire à « F.F. » 008

FOOTBALL & VIE

Nous avons relancé, vous le savez maintenant, notre rubrique « Football et Vie », dans laquelle les supporters de clubs, ou les clubs eux-mêmes, sont invités à nous faire part de leurs activités et de leurs suggestions.

Nous évoquons aujourd'hui la situation du football en Alsace et les supporters de Rennes à Paris.

Nous vous précisons que vous pouvez — vous devez même — ECRIRE A « FRANCE FOOTBALL », RUBRIQUE FOOTBALL ET VIE, 18, FAUBOURG MONTMARTRE, PARIS-IX*, pour nous communiquer toutes informations dans le cadre de « Football et Vie ».

OBJECTIF : 33.000 LICENCIÉS 700 CLUBS, 600 TERRAINS POUR LA LIGUE D'ALSACE

L'article qui suit, écrit par Marcel Laugel, est extrait d'« Alsace-Foot », bulletin officiel de la Ligue d'Alsace.

« A l'aube d'une nouvelle année, on s'interroge sur l'évolution du football en 1972. On a coutume de dire : qui ne progresse pas, régresse. Comment le football alsacien, qui vient de fêter son 30.000e licencié, peut-il progresser ? N'apparaît-il pas saturé, parce qu'il manque manifestement de terrains et que les clubs n'ont pas suffisamment de cadres, pour s'occuper de la masse toujours plus impressionnante de jeunes, qui viennent à notre sport favori ? Pouvons-nous encore progresser ? Certainement, mais la progression est maintenant de plus en plus liée à l'amélioration de l'équipement sportif et de l'encadrement des effectifs. Ces dernières années, la progression était disproportionnée. Le nombre des pratiquants augmentait plus vite que celui des dirigeants, des arbitres, des terrains.

.. ..

VERS LES 700 CLUBS

Au 31-5-69 nous avions 572 clubs ; nous en décomptions 597 en mai dernier, et actuellement nous en sommes à 620, sans compter les clubs affiliés, mais en non-activité. L'augmentation du nombre des clubs est très controversée. On estime souvent qu'un trop grand nombre de clubs disperse les valeurs. Mais notre mission est de faire jouer et même de doter chaque commune d'une société de football afin que la jeunesse se groupe et ait sa distraction. Le plus souvent, ce sont d'ailleurs les municipalités qui créent les sociétés sportives et la Ligue accueille bien entendu toute société régulièrement constituée et possédant un terrain. Il faut en effet partir de cette obligation de posséder un terrain. Le partage d'un terrain est mauvais et cause de frictions. Il faut que chaque club ait son terrain et que les clubs ayant engagé plus de 4 ou 5 équipes disposent de deux, voire de trois terrains. 1.896 équipes participent cette saison aux différents championnats. La saison prochaine, elles seront plus de 2.000. Or, ces deux mille équipes doivent jouer sur moins de 500 terrains.

.. ..

Le football doit absolument éviter l'étouffement et par là la crise. Il est anormal que beaucoup de nos clubs refusent l'adhésion de nombreux jeunes parce qu'ils ne disposent pas de suffisamment de terrains, de dirigeants, de crédit, donc d'argent. Il faut que les autorités du football, représentées sur le plan régional par la LAFA, veillent à ce que l'augmentation constante des pratiquants s'accompagne de l'aménagement de nouveaux terrains, du recrutement de nouveaux arbitres, de la formation de cadres. »

● LES SUPPORTERS DE RENNES A PARIS : UN CLUB QUI MONTE...

Un club de supporters qui monte singulièrement, c'est bien « Allez Rennes », association qui réunit ceux du grand club breton à Paris.

Pour l'instant, ils se comptent 3.000, mais « par un prompt renfort », il n'est pas exclu qu'ils se retrouvent bientôt entre dix et quinze mille, répartis dans Paris et sa région. Déjà une quarantaine de « points amis » ont été créés, qui accueillent de nouveaux adhérents. Vous pouvez toujours vous adresser au siège : 14, rue de Sèze, Paris IX*.

Vous trouverez là le vice-président, Joseph Allain, qui vous renseignera et vous aiguillera. Il est assisté du président adjoint, Claude Paillard, et du trésorier, Georges Luc, le président étant M. Jean Seigneur, noblesse oblige.

Le prix d'une carte de supporter varie de 10 à 100 francs, suivant les budgets.

Le but de l'association est d'encourager moralement et financièrement le Stade Rennais. Une assemblée générale se tiendra vendredi prochain pour établir des statuts définitifs et passer les projets en revue.

Pour l'instant, toujours, l'activité du club se traduit par des efforts de propagande et la distribution de casquettes, auto-collants, fanions, briquets, etc.

Mais bientôt « Allez Rennes » va animer la scène. Une « Nuit du Football » est prévue le 12 février, à la mairie du 5e arrondissement. Des déplacements seront organisés. Une équipe de supporters va être mise sur pied. Des matches à Paris seront organisés (notamment une rencontre avec l'équipe d'Argenteuil, au bénéfice des sinistrés de l'explosion qui se produisit dans cette ville).

Il n'est pas exclu aussi que l'équipe rennaise vienne jouer à Paris contre une grande formation portugaise.

Le club des supporters du Stade Rennais reçoit un courrier abondant, émanant surtout de départements typiquement bretons, comme les Côtes-du-Nord, le Finistère et le Morbihan. Ce sont des demandes de renseignements sur cette association qui démarre si brillamment.

Lors de la venue de Rennes pour le match contre Paris-Saint-Germain, elle avait organisé un vin d'honneur à la mairie de Colombes. Le club est vivement encouragé par le président du Stade Rennais, Jean Rohou, qui a déjà assisté à deux de ses réunions. L'échec du club breton en Coupe de France devant Laval n'a pas entamé l'enthousiasme.

Comme on le voit, avec les associés de Paris - Saint-Germain et le club des supporters de l'O.M. à Paris, la capitale et sa région englobent une nouvelle et grande famille du football.

Marcel GILLOT.

● BIEN TOURNÉ

Nous avons reçu de M. E. GENEST, instituteur honoraire, demeurant à Yzeure (Allier), le sonnet suivant, dédié à GEORGES CARNUS « et à tous ses frères de France et de Navarre ». Il est intitulé : « Gardien de but ».

Il veille, tel un dieu à la porte du [temple.
Vêtu d'un maillot vert, ou pourpre, [ou violet,
Il veut garder longtemps son but [inviolé,
Pour que la foule vibre, admire et [le contemple.

Mais voici que la balle a roulé vers [le but.
Et lui qui ne craint pas le choc de [l'adversaire,
Devant ce frêle objet, sent que son [cœur se serre,
Soudain, le « cuir », frappé, siffle [comme un obus.

Il plonge, il a plongé ; tous ses [muscles d'athlète
Se tendent vers le fruit volant dans [l'air léger.
Trop tard ! Il sent au front le vent [de la défaite.

En vain, vers l'angle ouvert, son [corps s'est allongé.
Ses mains en retombant n'étreignent [que le sable !
La balle, au fond du but, pénètre, [insaisissable...

Notre correspondant, évoquant le « Concours-Foot », ajoute : « Merci de l'avoir organisé. Il y a longtemps que je l'attendais. Je n'ai pas manqué une seule fois d'envoyer plusieurs bulletins. Je ne suis qu'un concurrent moyen, mais j'essaierai de faire mieux. Le sport est bien l'une des plus belles branches de salut de notre jeunesse. »

Nous remercions M. GENEST pour sa « poésie des stades », et nous lui souhaitons de figurer bientôt parmi les gagnants.

LES ROIS DU K.O
TITRE
EN JEU

Josip Skoblar, qui vient de faire une rentrée éclatante en Coupe, défend sa double couronne française et européenne au royaume des puncheurs. La terreur de l'O.M. laisse, pour l'instant, l'avantage à ses adversaires dans les deux combats. Mais il a quelques mois devant lui pour reprendre le dessus contre des rivaux de tous les styles et de toutes les races.

L'étude de « F. F. » le situe face à Francis Lee (Manchester City), point de mire de notre challenge européen, Keita (Saint-Etienne), numéro un en Division I, Vergnes (Nimes), Marcos (Nantes) et Kuzowski (Nancy), les attaquants les plus efficaces de l'heure.

Salif KEITA

(19 BUTS)

LE STYLE

LA valeur foncière et la transformation de Keita depuis son arrivée en France présentent un curieux paradoxe que le récent retour du Malien au pays a souligné plus nettement encore dans le football français, on lui reproche parfois son individualisme. Mais les Maliens ont découvert un Keita beaucoup plus anonyme et collectif que le « Domingo » de la grande époque africaine.

Salif l'affirme souvent : le Keita stéphanois est très différent du jeune buteur du Real Bamako qui faisait seul la décision, au terme d'envolées solitaires et de dribbles irrésistibles.

La qualité première de Keita, marqueur de buts numéro un du Championnat français, c'est d'abord et avant tout la **détente** verticale ou horizontale, qui se manifeste aussi par un démarrage foudroyant ou une accélération prodigieuse aux abords du but adverse. Ces changements de rythme lui permettent, soit de distancer ses rivaux après utilisation d'une feinte ou d'un tour de passe-passe avec le ballon, soit de solliciter un relais de balle (une-deux) auprès d'un partenaire et de s'ouvrir ainsi la voie.

Cette détente se retrouve d'ailleurs dans son jeu de tête efficace, mais aussi, comme chez un boxeur, dans la frappe rapide, sèche, brutale. La morphologie très longiligne de Keita n'est pas sans rappeler d'ailleurs celle d'Al Brown, autre athlète noir et plutôt maigre dont le punch (de poing) provenait bien plus d'une prodigieuse décharge électrique nerveuse que d'une grande puissance musculaire.

La seconde caractéristique technique de Keita réside dans la **souplesse** prodigieuse mais typiquement raciale de ses articulations, autant que dans son **sens de l'équilibre...** et du déséquilibre. Cela permet à Keita de résister aux tacles et charges les plus violentes et les plus inattendues et de franchir les obstacles naturels de la défense adverse.

La comparaison a été souvent faite avec un animal félin, comme la panthère noire par exemple. Elle nous semble correspondre exactement à l'image que présente au cours d'un match le meilleur buteur d'Afrique devenu prince des canonniers de France.

C'EST L'HOMME

LA première chose qui frappe quand on rencontre Salif Keita, c'est sa douceur. Douceur de regard, douceur de voix. Manifestement, il ne sait pas claquer les portes, ce jeune homme, comme dans le jeu. Grand, dégingandé, il marche tranquillement, sans se presser, avec l'infinie patience qui est celle des gens de sa race.

Il ne peut en être autrement. Salif est né en Afrique, là où les conditions climatiques ne peuvent engendrer un football de rythme et d'engagement constant. Et puis, à l'inverse de Skoblar qui, dès son enfance, pratiqua un football de combat où il faut être le plus fort, Salif a pratiqué un football de jeu où la beauté du geste, le désir de s'amuser et de réussir les choses difficiles ont toujours primé. Même transféré dans les rigueurs du Championnat français, il ne peut échapper à cette formation africaine.

Salif est également fataliste. Né pauvre, il a eu la force de caractère, le courage et la persévérance de s'expatrier pour faire fortune. Seuls ceux qui l'ont vu frissonner dans les neiges stéphanoises savent ce qu'il lui en a coûté. Mais Salif ne peut aller au-delà d'une certaine limite, car les motivations lui manquent. Le marquage individuel d'un Mc Neill ou d'un Weber, couteau entre les dents, est-ce son football ?

Il semble raisonner comme notre ami Francis Huger, de « France-Soir », qui, dans ses moments de lassitude, dit : « Si, pour gagner deux fois plus, il faut travailler deux fois plus, je ne vois pas le bénéfice ! »

Pourtant, Salif aime la victoire et son cortège d'honneurs, comme Skoblar. Il a de l'ambition. Il sait se battre. Il est capable, parfois, de se rebeller et de donner des coups, car il n'a pas l'âme d'un mouton. Mais, toujours, à un moment ou à un autre, il semble écrasé par le vice et la méchanceté du monde dans lequel il est tombé.

Comme Skoblar, Keita aime marquer des buts. Mais si Josip est un « tueur » au regard froid, Salif est un joueur aux yeux enchantés. A ses débuts à Saint-Etienne, il éclatait de rire quand il manquait un but facile. L'échec n'avait pas d'importance puisqu'il avait pris le risque. S'il a considérablement évolué, Keita n'a pas fondamentalement changé. Il joue pour s'amuser et c'est une force merveilleuse, même si c'est parfois une terrible faiblesse à nos yeux de réalistes forcenés.

Josip SKOBLAR

(15 BUTS)

LE STYLE

ON a beaucoup dit et écrit sur le Soulier d'Or 1971 de « France Football » et Adidas. On pourrait une fois de plus insister sur la facilité avec laquelle Josip Skoblar utilise une peu banale souplesse d'articulation de la cheville pour des frappes et des brossages de l'intérieur, mais surtout de l'extérieur du pied toujours précis et redoutables.

On pourrait aussi rappeler que Skoblar se sert sans aucune difficulté de son pied gauche comme de son pied droit, pour le dribble comme pour le tir arrêté ou en mouvement.

On pourrait du même coup souligner qu'il a fait une longue carrière nationale et internationale en Yougoslavie, à un poste d'ailier gauche qui n'est pourtant pas tout à fait celui qui lui convient le mieux. Car il préfère tout de même se retrouver (avec un numéro 10) dans l'axe du but, là où le ballon traîne le plus souvent.

Car c'est surtout en ce domaine réservé aux chasseurs de buts que Josip Skoblar brille d'un éclat particulier. Son coup d'œil rapide, son jugement instantané, sa promptitude de gestes et de réflexes, mais surtout son instinct, son flair et sa rage de marquer en font un ennemi redoutable et impitoyable. Combien de buts Josip a-t-il marqués ainsi en surgissant au nez et à la barbe de ses adversaires !

Il faut entendre parler ses partenaires eux-mêmes (ses adversaires à l'entraînement !) pour en être convaincu. Ils vous diront tous que Josip, même quand il s'amuse, est un véritable fauve qui tuerait père et mère pour réussir un tir ou un coup de tête et marquer un but. Sans doute est-ce pour ces raisons morales, autant que pour d'autres raisons techniques et tactiques, que Josip est devenu en France l'ennemi public numéro un.

C'EST L'HOMME

JOSIP SKOBLAR, le Dalmate, ne peut pas ressembler à Salif Keita le Malien. Son pays, sa famille, son niveau social, le football dans lequel il a grandi, les équipes qu'il a rencontrées, le climat fait du soleil de l'Adriatique et des froideurs de l'Europe Centrale, sans compter ses propres caractéristiques physiologiques, ont fait de Skoblar (comme de Keita) un buteur particulier qui ne ressemble à personne.

Josip a ce que l'on appelle de la race. Mince comme une lame de couteau, buste droit comme un i, jambes légèrement arquées, il ressemble au héros de Kessel dans « Les cavaliers ». Il en a la fierté et l'orgueil, le caractère violent et instinctif, la furieuse volonté de vaincre. On le sent prêt à tout pour marquer un but : en un éclair, et sans réfléchir, il jaillit et frappe. C'est un fauve.

Du fauve, Skoblar a non seulement les qualités physiques, mais également certains ressorts psychologiques. Sur un terrain, il est méchant (quand on l'agresse, quand on triche) ; il est insensible à la pitié (que son équipe mène 1-0 ou 4-0, il reste le même buteur acharné) ; il peut être d'une infinie patience avant d'arriver à ses fins (comme le tigre qui veille durant des heures avant de frapper) ; il est terriblement roublard et malin (il va toujours

chercher les
n'est pas vra

L'une des
Skoblar est
d'une intellige
moyenne, mai
de problème.
est dur au m
tendu vers u
but. Ses coéq
sont impressi
ment un peu e
n'a, à ce d
frapper. Josip
disent les An
« killers »,

Pourtant, S
force tranqui
anglais genr
terriblement
proche d'un
pas en place
il a réussi à
lonnement qu
disperse moi
tantanément,
dans un seul

Il y a auss
rible fierté.
il s'appelle S
d'or, il a un
pour toutes
s'accorde pa
voir. C'est c
porté au cour
dernière épui
battait pour l
il ne recomm
football, c'es
buts. Pas u
Nerveusement

par Jean-Philippe RETHACKER
et Jacques THIBERT

Angel MARCOS

(13 BUTS)

LE STYLE

ANGEL MARCOS, l'avant centre argentin du F.C. Nantes est l'exemple type du joueur étranger qui peut apporter beaucoup au football français, lorsqu'il est talentueux et... bien choisi. L'ancien capitaine de l'équipe d'Argentine a pu s'adapter aisément et rapidement, parce qu'il a trouvé dans le jeu nantais tel qu'il se pratique encore, court, précis, tout en déviations et en changements de rythme, un football qui convient très bien à la technique sud-américaine, fine et variée de Marcos.

C'est surtout par ses contre-pieds constants, par ses feintes, son travail de l'extérieur du pied que l'Argentin de Nantes se signale dans le travail de préparation et loin du but où il se sent d'ailleurs plus à l'aise qu'à la pointe du combat.

Car Marcos n'est pas un véritable avant centre de choc, rôle qu'il doit tenir au F.C.N. pour les besoins de la cause. Il préfère le poste de second attaquant central, en soutien.

Le buteur nantais n'est pas à proprement parler un buteur de métier et de tempérament ou d'instinct. D'ailleurs, il est facile de s'en rendre compte en examinant le décompte des treize buts qu'il a réussis en Championnat, six d'entre eux ont été marqués sur penaltys ; c'est la spécialité de Marcos qui n'en rate guère, grâce à son sang-froid et grâce à sa maitrise parfaite de la frappe de balle.

C'EST L'HOMME

RAMON ANGEL MARCOS est argentin, comme son nom l'indique. Mais il n'a pas, ni techniquement, ni moralement, les caractéristiques schématiques du footballeur argentin tel qu'on le connait et tel qu'on l'imagine. Il faut dire que, comme en France, la palette des hommes venus du football argentin est extrêmement variée : de Ruben Bravo, monsieur extrêmement distingué, courtois et intelligent à... certains « phénomènes » dont il vaut mieux taire le nom. Marcos est lui aussi un monsieur, même s'il n'a pas encore le rayonnement et l'autorité du maître Ruben. Ce fut d'ailleurs l'un des critères de recrutement pour Budzinski, envoyé spécial du F.C. Nantes en Amérique du Sud.

Marcos est un footballeur et un homme sérieux. La fantaisie ne lui déplaît pas, le goût du risque non plus. On pourrait le situer à mi-chemin entre Skoblar le « killer » et Keita le magicien. Il aime le but et la victoire, mais il respecte l'adversaire et a le sens de la mesure. Il est entier sans ostentation, si l'on peut dire ; individualiste sans excès dans une collectivité qu'il aime ; qualités morales à l'image de son jeu, c'est-à-dire efficacité primant finesse et fantaisie, qu'il possède en « toile de fond ». Son agressivité, indispensable à un attaquant de pointe, s'exprime bien sur penalty où il frappe directement et en force, droit devant lui, sans recherche de l'exploit technique et de la complication.

Marcos est également malin, comme Skoblar. Là sans doute retrouve-t-on l'Argentin, footballeur inné, élevé dans un football où rien n'a jamais été laissé au hasard. Comme le Yougoslave, il sait être obstiné sans cependant posséder la fureur de l'autre.

Jacky VERGNES

(14 BUTS)

LE STYLE

NOUS voilà devant le premier attaquant et buteur français du moment. Celui qui possède sans doute à l'heure actuelle les qualités les plus typiques du joueur français, mais aussi ses défauts (fragilité et inconstance).

Vergnes, Languedocien au physique méditerranéen, posséderait plutôt un style très britannique. Car c'est un avant centre surtout redoutable lorsqu'il fait face au but adverse et lorsqu'il n'a pas à se retourner pour trouver l'objectif, ou lorsqu'il ne doit pas contourner un obstacle.

Assez grand et très solide sur ses jambes, c'est un footballeur téméraire, voire intrépide, qui ne redoute ni les chocs ni les coups. Il parait d'ailleurs plus à l'aise dans le domaine aérien que dans le jeu au sol, où sa lenteur de réflexes et d'évolution, une certaine raideur le handicapent quelque peu.

Jacky Vergnes buteur, c'est donc d'abord un attaquant obstiné qui recueille le fruit de son travail de sape et de harcèlement, et qui profite des occasions plus qu'il ne les crée. Ce qui n'est d'ailleurs pas critiquable à partir du moment où il en tire le meilleur profit.

Il serait cependant faux et injuste de le classer définitivement dans la catégorie des avants centre et buteurs de force. Pour sa première apparition en équipe de France, à Oslo, le Nimois démontra qu'il savait aussi varier le jeu, travailler en une-deux, créer l'effet de surprise et jouer en finesse, utiliser la talonnade et marquer des buts de technicien. Le lob d'une précision millimétrique qu'il réussit face aux Norvégiens en fut une preuve éclatante.

Il faudra encore attendre (Vergnes n'a que vingt-quatre ans) pour le voir atteindre son rendement optimum. Espérons pour l'équipe de France qu'elle en profitera bientôt.

C'EST L'HOMME

JACKY VERGNES, le Nimois, parvenu depuis trois ans au royaume des buteurs d'élite, est un tempérament bien français. Il est né à Magalas, dans l'Hérault, près de Béziers. Il est donc bien au chaud dans cette équipe nimoise qui l'a consacré. Mais c'est un sudiste plus froid que les autres, plus renfermé, pour qui le chemin de la réussite a emprunté celui du doute, le passage au Red Star ayant failli être l'arrivée au tombeau. Il en est resté quelque chose à Jacky « l'élément négatif qui l'amène parfois à douter de lui-même ; et l'élément positif qui l'amène à travailler et à persévérer plus que d'autres. « Je suis passé si près du renoncement que je ne lâcherai plus jamais le morceau. » Cette volonté de réussir qui a fait de Jacky un international est l'un de ses meilleurs atouts, indépendamment de ses qualités physiques et techniques.

Kader Firoud l'a aidé à épanouir des qualités morales qui étaient brimées jusque-là. Jacky Vergnes croit au travail, mais il sait prendre des risques ; il a confiance en lui, mais il garde l'esprit très collectif. Il est, en fait, bien français, à l'image de ses glorieux aînés Just Fontaine ou Yvon Goujon. Il n'a ni la rage d'un Skoblar ni le talent exceptionnel d'un Keita.

Mais il est plus équilibré, plus complet, moins « monstre » de foire. Force tranquille, sang-froid, volonté sont des qualificatifs qui le situent bien.

Antoine KUZOWSKI

(13 BUTS)

LE STYLE

ANTOINE KUZOWSKI est apparu soudain au firmament des buteurs, montant irrésistiblement en même temps que cette équipe nancéienne en gros progrès. Il a surtout réalisé devant Paris-Saint-Germain, à Saint-Ouen la semaine dernière, le triplé assez sensationnel que l'on sait.

S'il marqua deux de ses trois buts avec la tête, ce n'est pas un hasard car c'est un bel athlète, grand, souple et pourvu d'une bonne détente. Son jeu aérien devant le but est sans doute, sur ce que nous avons vu à Saint-Ouen, l'un des meilleurs de France.

Mais ses buts « parisiens », Kuzo les a d'autre part obtenus en position d'avant centre. C'est en effet à cette place qu'il est le plus redoutable et le plus à l'aise, bien qu'il porte le numéro 11 de l'ailier gauche.

Il est vrai que sa nature de gaucher le prédestine à un rôle qui ne lui convient cependant pas parfaitement si l'on en juge par les incessants retours à l'intérieur qu'il préfère presque toujours aux débordements classiques.

Pourtant, ce gaucher classique aux changements de pied et aux variations de vitesse ou de direction permanents pourrait aussi causer des ravages comme ailier type.

Laissons-le cependant évoluer et progresser encore. « Kuzo », qui a forcé l'admiration de Piantoni (un connaisseur !) n'a certainement pas fini de surprendre et de marquer des buts. Pour le plus grand bien de Nancy-Lorraine et peut-être bientôt de l'équipe de France.

C'EST L'HOMME

KUZOWSKI, c'est le parfum slave indispensable au football français. Ce parfum fait d'un certain fatalisme, d'une certaine volonté (ce qui semblerait ne pas aller ensemble, mais qui se chevauche et se contredit) fait aussi de silences ou de confidences, et d'un sens de l'amitié certain. Kuzowski, comme beaucoup de ses aînés originaires plus ou moins lointains de la Pologne, est à prendre et à comprendre tel qu'il est. Sain comme son corps d'athlète, direct et franc comme ses chevauchées, c'est un footballeur complet et un buteur d'équilibre : l'expression même du joueur sans problème apparent dont les éclipses échappent à l'analyse parce qu'elles viennent du plus profond de lui-même. Sans qu'il le sache.

« Kuzo », d'autre part, est un gaucher. De ces « pauvres » gauchers contrariés dont les psychologues disent qu'on a fait d'eux des artistes hypersensibles. Avec toutes les variations que cela comporte dans leur expression.

Le rival européen n° 1

Francis LEE (22 BUTS)

LE STYLE

FRANCIS LEE n'est pas surnommé pour rien le « petit lion ». Il a du roi des animaux la bravoure et la force autant que le coup de griffe meurtrier.

Petit, blond, et trapu, court sur jambes, il exploite merveilleusement bien ses qualités physiques et athlétiques de vivacité et de détente.

Son jeu est bien entendu celui d'un footballeur bréviligne et explosif, dont les conduites de balle sont syncopées, zigzagantes, ponctuées de crochets, de pivotements, de sautillements et de faux démarrages.

Mais si l'on parle de Lee le buteur anglais et européen 72, on doit donner deux raisons à son efficacité : tout d'abord la présence à ses côtés, dans l'équipe de Manchester City de son ami Colin Bell, technicien et stratège trop méconnu sur le plan international, mais qui n'a pas son pareil pour propulser la fusée Lee vers le but adverse, Bell qui ouvre souvent la voie par ses passes en profondeur.

Ensuite, la transformation des penalties, exercice dans lequel Francis Lee est passé maître puisqu'il a réussi cette saison les douze coups de pied de réparation qui lui ont été proposés, ce qui lui a permis de battre d'ailleurs un record datant de 1933. Douze penalties sur 21 buts, cela représente une proportion énorme qui atténue un peu les qualités spécifiques du buteur anglais numéro un.

C'EST L'HOMME

POUR bien situer le caractère de Francis Lee, il suffit de dire qu'il a reçu... plus d'une dizaine d'avertissements cette saison tant en Championnat d'Angleterre qu'en Coupe d'Europe ou en matches internationaux avec l'Angleterre. Le « petit lion » mord à pleines dents et il a la réputation d'avoir la dent dure. « Méchant, moi ?, dit-il avec surprise. Je n'ai pas du tout cette impression. Je me bats pour gagner, mais sans jamais atteindre les limites du jeu dur. »

Taillé en lutteur de foire malgré sa petite taille, Francis Lee est un véritable bulldozer : il arrache les plates-bandes avoisinantes. C'est un teigneux silencieux, prenant les coups et les rendant sans desserrer les lèvres. Il agit froidement, avec une extraordinaire vivacité de gestes. « Au niveau de l'élite, on ne peut pas être sentimental », affirme-t-il.

Dans la vie pourtant, Lee est un sentimental. Il habite un cottage au toit de chaume construit en 1620 et qu'il a fait restaurer. Il aime s'y détendre ou y chanter à tue-tête. Car il possède une fort jolie voix. Le directeur de la société qui a édité le disque de l'équipe d'Angleterre en 1970, « Back Home », lui a d'ailleurs dit que, quand il le désirerait, il pourrait enregistrer seul avec succès.

Cette double personnalité tient sans doute au fait que Lee parvient à exprimer sur le terrain son trop-plein d'agressivité, même si les chevilles des adversaires en souffrent. C'est un charmant camarade, à l'esprit très collectif, plein d'humour parfois, dont le nom, en anglais, veut dire à peu près « à l'abri du vent ». Demandez donc à Sepp Maier si c'est son opinion.

MANTES-LA-VILLE - BOURGES (1-0)

LA CHANCE SOURIT A MANTES

CHATEAUDUN. — « Elle est si jolie cette Coupe de France que cette année encore le C.A. Mantes, l'équipe d'Alain Barrière, compte bien réaliser quelques exploits. » Pour l'instant elle a passé un nouvel obstacle, celui de Bourges, avec peine sans doute, mais en Coupe seul le résultat compte.

Il faut reconnaître d'ailleurs que ce résultat aurait pu tout aussi bien être inversé tant les deux équipes furent proches l'une de l'autre.

Mantes eut l'avantage en première mi-temps et ne marqua pas de but ; Bourges eut l'avantage en deuxième mi-temps et encaissa un but : c'est ce que l'on appelle la glorieuse incertitude du sport.

Quel fut le niveau de ce match ? Alain Barrière qui connaît la musique était catégorique à l'issue des 90 minutes : « Ce fut mauvais, mon équipe a mal joué, la manière n'y était pas. » Sans être aussi sévère, nous ne sommes malgré tout pas loin de partager cet avis. La rencontre fut loin d'atteindre les sommets : chaque équipe était contractée, les défenses prenaient souvent le pas sur les attaques, les mouvements bien construits étaient rares. Pourtant les supporters berruyers et mantais étaient tout prêts à donner de la voix, malheureusement ils n'en eurent guère l'occasion.

Bien sûr, le but de Mantes à la 74e minute fut salué par une explosion de joie. Sur ce but d'ailleurs Jean-François Beltramini bénéficia d'une réussite exceptionnelle : après le long débordement sur la droite il adressa un centre tir qui surprit Donoyan, la balle frappa le poteau, rebondit sur le dos du malheureux gardien de Bourges et rentra dans la cage.

Après la rencontre Siatka regrettait que ses joueurs n'aient pas connu la même réussite. Dominé en première mi-temps, Bourges s'était repris en seconde et à la 51e minute seul le poteau empêcha Auguin, d'ouvrir la marque sur coup franc. En somme, au cours de cette rencontre le poteau joua un grand rôle et fut l'instrument du destin, un destin qui a choisi la fougue et la jeunesse de Mantes contre la puissance et l'expérience de Bourges.

VENOT.

CHAUMONT - DUNKERQUE (2-0)

CHAUMONT MIEUX ORGANISÉ

CREIL. — Chaumont s'est qualifié aux dépens de Dunkerque. Autant dire que la logique a été respectée si l'on se réfère au classement des deux équipes évoluant dans le même groupe en National. Pourtant, ce ne fut pas une victoire aisée et on pouvait dire que c'est grâce à leur calme, puis à leur grande maturité, que les Chaumontais l'emportèrent sur une équipe excellente et ardente qui ne réussit pas à définir une défense remarquablement organisée au cours d'une première demi-heure nettement à l'avantage des Dunkerquois.

Dunkerque mena le jeu avec un Camara omniprésent, avec Bourgeois toujours aussi clairvoyant, mais les actions, si elles étaient bien conçues, n'étaient pas assez incisives pour surprendre Bouland et sa défense. Il était clair au bout d'un quart d'heure de jeu que Chaumont laissait passer l'orage. Les éclairs de l'attaque de Dunkerque n'avaient pas la puissance désirée pour foudroyer un rempart défensif bien soudé autour de Savoie et Dieng. Peu à peu, malgré l'engagement complet des joueurs démontrant que c'était bien un match de Coupe, le ton baissa mais du côté dunkerquois, et dès lors la machine chaumontaise allait tourner à plein régime.

Déjà Chenu et Fromholtz avaient permis à Jarnaud, Sarr et Piat de mener quelques contre-attaques assez menaçantes pour les « maritimes », mais, lorsque l'heure du repos sonna, les deux équipes restaient sur leur position. Chaumont mieux organisé, ayant réussi à neutraliser les tentatives de son rival du jour, entama les hostilités en trombe et ses occasions furent exploitées à deux reprises en douze minutes. Tout d'abord, il y eut le but psychologique, un tir de Sarr heurtant le poteau mais repris victorieusement par le calme Jarnaud qui allait être la plaque tournante de l'attaque de Chaumont avec Sarr. Ces deux joueurs, soutenus par Fromholtz, Chenu et Nicolas, causèrent bien des soucis à la défense de Dunkerque et pour les Nordistes, qui n'avaient plus leur allant du début, les actions baissaient d'autant plus qu'ils perdaient Camara blessé, remplacé par Bonnet à la cinquantième minute. Il s'ensuivit alors non pas une désorganisation, mais un flottement. Un mauvais dégagement, une balle qui échappe à Bourgeois mais pas à Jarnaud au centre du terrain et qui voyait le jeu devant lui ; une rapide descente, un centre de tir, Sarr reprenait et c'était le second but.

Fort de cette avance, Chaumont se contenta alors de préserver son avantage en jouant prudemment sans toutefois commettre la faute de jouer la défense à outrance. Dunkerque se rebiffa, mais l'absence de Camara si brillant au début se fit sentir. Bourgeois, Fairise, Gayet et Garnier à leur tour s'acharnèrent à vouloir sauver l'honneur, et, dans les cinq dernières minutes, Chaumont eut à subir de violents assauts qui ne trouvèrent pas leurs conclusions.

M. THIERRY.

Le but de la victoire, tir de Beltramini (invisible), la balle frappe le montant, rebondit sur le dos du gardien et rentre dans la cage.

CHATEAUROUX - LIMOGES (3-2)

MONTLUÇON, TERRAIN MAUDIT POUR LIMOGES

MONTLUÇON. — La pelouse de Montluçon, décidément, ne convient pas aux Limougeauds. Voilà deux semaines, ils y essuyèrent l'une de leur plus sévère défaite de la la saison en championnat devant l'équipe locale.

Dimanche, ils laissèrent, contre toute attente, Châteauroux obtenir la qualification pour les seizièmes de finale de la Coupe de France, ce qui est logique d'ailleurs. Responsable de la défaite à 80 % dans les deux cas, la défense de Limoges. Voilà qui, bien sûr, est fort inquiétant pour une équipe qui, sans doute, avait à faire valoir l'excuse du forfait de Barrat et la blessure de Laffond, survenue en première période, mais qui, cependant, commit un certain nombre d'erreurs tactiques : lenteur dans les interventions, passes mal assurées. Logiquement, cependant, Limoges avait ouvert le score par Sénéchal, reprenant de la tête une balle de Stojovic, mais les deux minutes suivantes virent Châteauroux renverser la situation par Mérigot et Sroka exploitant fort opportunément les tergiversations de Kubler, Laffond et autre Sénéchal. Un troisième but, d'ailleurs, allait être marqué par Mérigot et, jusqu'à la mi-temps, Limoges n'eut d'autres possibilités que de dominer stérilement au milieu du terrain.

Stojovic, Boucher, Ferratge, que l'on vit en deuxième mi-temps plus au centre de l'attaque qu'à gauche, manifestèrent davantage leur autorité et l'on dut alors admettre que Limoges avait, en effet, de solides arguments à faire valoir.

Mais les louables initiatives de ce trio, furent insuffisantes pour rétablir l'équilibre et si un magnifique but du jeune Ferratge combla une partie du handicap, Olejnik, gardien de but de Châteauroux, et ses défenseurs surent habilement, jusqu'à la fin, préserver leur qualification.

M. GOUX.

AVIGNON - GUEUGNON (2-1)

AVIGNON : TOUT POUR LA COUPE

ANNECY. — Gueugnon handicapé par les absences de Collaudin et surtout de son tandem d'attaque Michel Delbouve-Bernard n'a pas pu confirmer dimanche à Annecy contre Avignon sa récente victoire de championnat.

Comme le faisait très justement remarquer son entraîneur Daniel : « Nous n'avons jamais su nous créer de véritables occasions de buts à l'approche de la cage avignonnaise, alors que jusqu'à maintenant c'était presque monnaie courante au sein de mon équipe. Notre défaite est donc très normale et comme en Coupe, ce qui compte pour assurer sa qualification, c'est de trouver le chemin des filets, nous n'avons à nous en prendre qu'à nous-mêmes. » Effectivement, Gueugnon ne constitua qu'en de très rares moments un véritable danger pour la défense méridionale, commandé de la voix et du geste durant 90 minutes, par le gardien Iche omniprésent dans ses seize mètres. Avignon, très sagement laissa passer la tempête ; la maîtrise et la clairvoyance de ses joueurs le lui permettant. Mais certainement d'autres équipes auraient sombré sous l'agressivité offensive dont allait faire preuve pendant plus de 90 minutes les Bourguignons. Malheureusement, le manque de pénétration de leur ligne offensive ne pouvait prendre en défaut des adversaires qui s'entendaient à merveille dans la circulation de la balle.

Néanmoins, les deux buts encaissés par les Gueugnonnais apparaissaient lourds, lorsque la mi-temps survint. Le premier qui fut acquis par Masse aurait pu être arrêté par Emorine surpris par un malencontreux rebond de la balle au moment où il allait s'en saisir. Le second fut acquis sur une grossière erreur défensive exploitée à merveille avec beaucoup de sang-froid par Pellegrini, à la 44e minute. Il n'était d'ailleurs que justice de voir ces deux Avignonnais matérialiser la supériorité de leur équipe, car durant ces premières 45 minutes, ils avaient toujours été à la pointe du combat en exploitant au maximum les contre ébauchés au milieu du terrain par le tandem Riéfa-Scherer.

A la reprise, la tâche de Gueugnon (mené 2-0) apparaissait bien difficile d'autant plus qu'Avignon s'était tout de même montré sous un jour favorable. Cependant l'espoir renaissait dans le camp bourguignon lorsque d'une pichenette le centre Yvon Perrin lobait victorieusement Iche à la 53e minute. Mieux à la 64e minute Guenot mettait à nouveau en difficulté le keeper avignonnais, mais ce dernier lui soufflait in-extremis la balle au bout du pied. A la 67e minute, Guenot gachait encore l'une des plus belles occasions de but de Gueugnon. Sur un centre de José Duch, Perrin mettait la défense adverse dans le vent, malheureusement, il manqua lamentablement son shoot, c'était le tournant du match.

Avignon, sentant le danger, renforçait sa défense et accélérait le jeu à mi-terrain ; les dix dernières minutes allaient être avignonnaises.

Les hommes de Louis Hon s'imposaient très normalement devant un « onze » gueugnonnais certes généreux, mais qui manqua visiblement de finish à l'approche du but adverse.

H. GERLIER.

MARTIGUES - TOULOUSE (2-1)

MARTIGUES PLUS ALERTE

MONTPELLIER. — Au stade Richter, devant une très faible assistance (494 spectateurs pour 3.956 F de recette), Martigues a pris le meilleur sur une pâle équipe de Toulouse qui se trouve éliminée de la Coupe de France (2-1). Le sort de la rencontre se joua en onze minutes, de la 55e à la 66e.

Mercet, à la suite d'un cafouillage, marqua le premier but (55e) et déjà, les responsabilités de la défense des Hauts-Garonnais étaient engagées. L'égalisation, par Kouame (62e), à la suite d'une belle action de Farias, créa peut-être l'illusion chez les supporters toulousains, mais quatre minutes plus tard, une attaque fut lancée par Sucre, Pucci transmit à David, lequel trompa de nouveau le gardien Milhau, et l'on vit Martigues reprendre l'avantage.

A 2-1, les Provençaux surent garder la balle sous l'impulsion de leur maître à jouer Sucre pour lequel les ans n'ont pas de prise, et ce n'est pas le rush terminal des Toulousains qui pouvait changer quelque chose à l'affaire devant une bonne défense provençale bien regroupée.

Toulouse était bel et bien éliminée et cette équipe ne peut s'en prendre qu'à elle-même, car ses joueurs ne firent pas montre d'une vitalité et d'une détermination que l'on eût aimé trouver au sein d'un ensemble représentant une grande cité du Sud-Ouest.

Martigues peut trouver dans la Coupe de France une juste récompense de ses généreux efforts qui ne se sont pas révélés payants jusqu'à présent en Division II. Déjà, il y a un bon mois, Martigues était allé obtenir un match nul, en Division II, à Toulouse (1-1). Cette fois, Martigues s'est imposé devant l'équipe toulousaine, et l'on ne peut pas dire que la logique ait été bafouée en la circonstance. En tout point, Sucre démontra, à la quarantaine passée, qu'il est toujours un maître à jouer et des garçons comme l'avant centre Zacharias, qui fut un danger constant pour les Toulousains, et l'ailier gauche Pucci, entre autres, montrèrent que cette équipe a encore de belles ressources devant elle.

G. BUSNEL.

DE FAMILLE

LORIENT - LE MANS (5-1)

LES MERLUS TELS DES REQUINS

SAINT-BRIEUC. — Avant la rencontre, qui allait opposer sa formation à celle de l'U.S. du Mans, l'entraîneur lorientais, Mori, faisait preuve d'un optimisme qu'il affiche fort souvent. Pourtant, les Lorientais, peu brillants en championnat, avaient tout à craindre de cette U.S. du Mans qu'ils avaient déjà battue.

René Dereuddre, l'entraîneur manceau, sans afficher semblable optimisme, conservait un calme tranquille : **« C'est sur le terrain que nous allons juger... »**

Mais, en son for intérieur, se sérénité prouvait qu'il n'avait certainement pas de crainte. Or, les Merlus se sont transformés en véritables requins. Insatiables, ils ont donné aux Manceaux une véritable leçon de jeu en mouvement, d'où la précision, bien au contraire, n'était pas exclue.

Les Lorientais vont reprendre espoir, comme ces quelque 300 supporters inconditionnels qui ont eu raison de faire le déplacement de Saint-Brieuc, espérant bien que, pour une fois, le terrain du stade Fred-Aubert ne porterait pas malchance. Et les joueurs lorientais abordant la rencontre avec un réel désir de vaincre ont bousculé la hiérarchie et les défenseurs manceaux véritablement affolés en seconde mi-temps.

Le suspense dura quarante-cinq minutes après que Lerebours eut répondu au chant victorieux de Rossignol, un Rossignol handicapé un instant par un coup malheureux que lui porta Preseau. Et l'observateur neutre qui attendait le réveil des Manceaux attendra encore longtemps.

La mise sous l'éteignoir des avants manceaux (chez lesquels le dangereux Lerebours fut mal utilisé) crispa les défenseurs après le second but réussi par le Lorientais Le Gouguec. Dans son désir de prêter main forte et de secouer l'apathie, le second demi centre « monta » délibérément en attaque. Comme les arrières ne vinrent pas « couper » au milieu, l'infortuné Radaoui se retrouva seul quelquefois faec à deux, voire trois attaquants adverses qui s'engouffraient dans la zone mancelle comme dans du beurre.

Finalement, le gardien Beaujouan peut s'estimer heureux de n'avoir encaissé que cinq buts, même si Lerebours et Preseau eurent chacun une occasion. Car il ne faudrait pas omettre deux ou trois circonstances durant lesquelles les Lorientais échouèrent véritablement d'un cheveu.

La joie était complète dans le clan lorientais bien qu'il reste encore un objectif important à atteindre, le maintien en National. Que les Lorientais se rassurent. S'ils se livrent et s'ils jouent comme ils l'ont fait dimanche contre Le Mans, une seconde satisfaction les attend.

ROCFORT.

LENS - QUEVILLY (2-0)

L'ASTUCE DE SOWINSKI

AMIENS. — Le public picard au milieu duquel étaient disséminées quelques banderoles pour coiffeurs, aux couleurs sang et or d'une part, et jaune et noir d'autre part, n'a pas vibré aux exploits des Lensois et Quevillais qui s'affrontèrent avec beaucoup de bonne volonté, certes, mais sans que leurs actions n'atteignent les sommets.

L'indécision régna pourtant pendant près d'une heure car si les avants nordistes devaient réussir à effectuer quelques mouvements offensifs valables, ceux-ci se terminaient le plus souvent dans la confusion. Et pas plus Cœur-d'Acier que Lannois ne furent inquiétés ; il fallut un léger incident pour que le match dégénère. Sur une charge en apparence anodine de Ancelle, l'arbitre qui, jusque-là avait toléré bien d'autres interventions plus dangereuses, accorda un coup franc à environ trente mètres des buts normands. Adoptant la méthode rémoise, Faber poussa le ballon vers Macquart dont le tir bien ajusté passa sous Cœur-d'Acier. La réaction normande fut vive.

C'est alors que Sowinski, l'entraîneur lensois, intervint avec à-propos. Il remplaça Oudjani, qui commençait à donner des signes de fatigue, par le jeune Hédé. Cela suffit à faire perdre contenance aux Normands et c'est ainsi que le match bascula. Juraszek, jusque-là, n'avait guère connu de réussite ; en se trouvant à point nommé pour exploiter une action Hédé-Faber, il cassa définitivement le ressort de Quevilly, par ailleurs malchanceux puisqu'il termina à dix, son gardien, blessé, ayant dû regagner les vestiaires.

Ce fut donc sur un coup de dé que se joua cette rencontre, et il eût été illogique que le ort ne favorisât pas les Lensois, plus opportunistes et aux actions plus liées, grâce, en partie, au subtil Faber, à Macquart et Elie qui, au milieu du terrain, surent donner le ton.

L. VIAL.

LA ROCHELLE - BOULOGNE (1-0)

LA ROCHELLE PLUS ENTHOUSIASTE

TOURS (Forest). — Le centre avant rochelais, Ruello, n'aura fait qu'une courte apparition sur le terrain tourangeau de Grandmont : quinze minutes, mais combien payantes ! Quevedo avait hésité à le faire jouer car il se ressentait encore d'une élongation à la cuisse. Les Rochelais venaient à peine de se libérer de l'emprise initiale de Boulogne que leur capitaine, Ollivaux, des 30 mètres, adressait un tir tendu vers les buts de Hernandez qui, surprit, était suppléé par la transversale ; la balle revenait en jeu et Ruello, à l'affût, la logeait avec précision, à contre-pied du gardien nordiste (15e).

Remplacé par Designe, Ruello sortait du terrain avec le sentiment du devoir accompli et une douleur accrue à sa cuisse blessée. Les Rochelais entreprirent de conserver cet avantage donné par leur camarade, et affichèrent pendant la plus grande partie du match une activité plus soutenue que leurs adversaires qui semblaient attendre le moment propice pour porter l'estoc. Il est vrai que les offensives mieux construites de Boulogne venaient se briser sur les récifs d'une défense à tête froide, efficace, parfaitement ordonnée par le Gardien, Cuq, irréprochable, et qui para, avec brio, deux bons tirs de Drouet qui constituaient tout l'actif des Nordistes avant le repos.

Boulogne passait la vitesse supérieure à une demi-heure de la fin lorsqu'un coup franc d'Invernizzi fut renvoyé par la transversale, et si le capitaine rochelais, Ollivaux, omni-présent et parfaitement clairvoyant, enraya encore quelques instants la mécanique boulonnaise, le dernier quart d'heure fut très pénible pour les Rochelais qui devaient être réduits à dix combattants, à la 78e minute, Designe, blessé, étant éliminé.

Ne sortant pratiquement pas du camp rochelais, les Nordistes attaquèrent sous tous les angles, mais la défense des Charentais s'en sortit avec autorité, parfois avec bonheur, et le gardien Cuq étala toute sa classe. Résultat sans doute heureux pour les Rochelais, mais qui récompensait l'équipe la plus pénétrée de « l'esprit Coupe ».

A.S.P.T.T. METZ - BESANÇON (2-1)

LES POSTIERS MESSINS : "L'ESPRIT COUPE"

EPINAL. — Si dans les vestiaires messins on sablait le champagne, à l'issue de la rencontre qui avait opposé l'A.S.P.T.T., leader de la Division d'Honneur de la Ligue de Lorraine aux Nationaux de Besançon, chez les Francs-Comtois on faisait plutôt grise mine. Liévin, leur entraîneur, analysait clairement la situation :

« Il y a eu, chez nous, beaucoup d'erreurs. Nos adversaires y ont beaucoup plus cru que nous, nos avants ont été maladroits et le gardien messin, qui a fait d'excellentes choses, avait la baraka. »

Wingerter, le gardien des P.T.T. de Mez, a eu effectivement de la chance, il faut bien convenir qu'à lui seul il a préservé en deuxième mi-temps la qualification de son club, en effectuant des arrêts sensationnels sur des buts qui semblaient quasi inévitables. Les Lorrains avaient débuté cette partie avec un atout majeur, une folle envie de gagner, tandis que les Francs-Comtois l'abordèrent comme un simple match de Championnat et ne semblèrent jamais se trouver dans l'ambiance de la Coupe.

Metz, au contraire, aborda cette partie avec un cran extraordinaire, un dynamisme rarement égalé, disputant avec foi toutes les balles, battant même de vitesse son adversaire et, ce qui mérite d'être souligné, ne négligeant pas la qualité du jeu. Les Postiers eurent peut-être moins d'occasions de buts que leurs adversaires, mais ils en exploitèrent un maximum, ce qui leur permit d'inscrire deux buts par le percutant Diebold, aux 9e et 26e minutes, tandis que Balducci avait marqué pour les Nationaux à la 14e minute.

Si le travail d'approche des buts était chez ces derniers, fort bien exécuté par Fandino, Balducci et Sobazek, les avants devant les buts adverses se montraient d'une extrême maladresse. Bref, déjà au repos, le léger avantage des amateurs au score était mérité. Pour renverser la vapeur il aurait fallu que les Nationaux modifient totalement leur jeu pour répondre aux coups de boutoir de leurs adversaires mais, en les voyant jouer, on eut dit qu'ils menaient au score. Incapables de modifier leur rythme ils allaient encore, tout en dominant en deuxième mi-temps, se heurter à une solide défense messine jouant très facile, se repliant devant son gardien, le sensationnel Wingerter, à qui ses camardes doivent une fière chandelle.

Dans la dernière demi-heure, surtout, Wingerter fut sollicité de nombreuses fois mais, avec beaucoup d'intérêt, il stoppait tout. La Coupe, une fois de plus, souriait à l'équipe la plus audacieuse mais aussi et surtout à celle ayant le mieux épousé l'esprit de cette compétition.

WORMS.

A L'OCCASION DU MATCH DES 32e DE FINALE DE LA
COUPE DE FRANCE
SAINT-ETIENNE
STRASBOURG
au Stade de Paris à Saint-Ouen
LE 23 JANVIER 1972
la Fédération Française de Football éditera son
199e PROGRAMME SOUVENIR
au profit de ses œuvres sociales
Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe, en envoyant à U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 3,50 F en timbres-poste (7 timbres à 0,50) ou par C.C.P. Paris 2910-96.
Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

CLUBS, FAITES DE L'ARGENT
en vendant à vos spectateurs supporters, un
DISQUE DE STATIONNEMENT
sujets football
aux couleurs de votre club. Echant. gratuits. Imprimerie Simatis
42 - Saint-Etienne

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **BOUCHON D'OR KRITER** est décerné au :

● **CAVIGAL DE NICE** pour le 25e anniversaire de sa remarquable école de jeunes.

D'autre part le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

● **OLYMPIQUE AJACCIO,** pour ses exploits en Division d'Honneur de Corse : 2 victoires consécutives à l'extérieur sur Corte (4-1) et le G.F.C.A. (3-2).

● **BREST** pour sa victoire sur Lyon 2-0, en 32e de finale de la Coupe.

● **BLOIS** qui s'est qualifié aux dépens de Bordeaux 1-0, pour les 32e de la Coupe de France.

● **VALENCIENNES** pour avoir éliminé le Paris-Saint-Germain 1-0, en 32e de la Coupe.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacke, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

*BIENTOT
CHAUVE ?...
◆ cheveux cassants et clairsemés
◆ démangeaisons
◆ pellicules persistantes
◆ excès de secrétion
◆ chute régulière des cheveux...
OUI ! VOTRE CUIR CHEVELU A PERDU SON EQUILIBRE PHYSIOLOGIQUE
Avant qu'il ne soit trop tard, adoptez, vous aussi, "PROTEOVIT" le VRAI TRAITEMENT AUX PROTEINES GERMINATIVES

RÉSULTATS CONSTANTS ET CONFIRMÉS
"PROTEOVIT" apporte une solution aux cas les plus variés et les plus complexes et permet des résultats spectaculaires. Des témoignages authentiques, nombreux et toujours renouvelés, sont visibles à nos bureaux.
Du Docteur J.R., 37-TOURS
Très satisfait de vos produits je les ai conseillés à plusieurs de mes malades qui en sont enchantés.
De M. D.K., 75-PARIS, Ingénieur des Mines.
Je suis de plus en plus satisfait de votre traitement qui a une influence novatrice.
De Mme A.W., LUXEMBOURG
C'est avec le plus grand plaisir que je peux vous annoncer que la chute des cheveux s'est arrêtée dès le 1er shampooing-Lotion.
De M. G.L. 06-CANNES
Votre traitement a une action réelle sur la repousse. Veuillez m'envoyer immédiatement un Grand Modèle.
De M. C. de G. 75-PARIS 16e
"...Enfin, j'ai trouvé une firme sérieuse diffusant un produit sérieux. Jusqu'à présent, j'avais eu à faire à des marchands, et aucune de leurs mixtures n'a jamais eu le moindre effet."

"PROTEOVIT" le traitement précurseur
Les protéines de soja sont les bases de synthèse des aliments indispensables aux cheveux. Depuis de nombreuses années, les Laboratoires L. C. S. utilisent dans la formule du traitement "PROTEOVIT" les protéines germinatives extraites du soja, les plus riches et les plus efficaces contre toutes les déficiences du cuir chevelu.
SANS RISQUES Les laboratoires L. C. S. proposent un ESSAI A GARANTIE TOTALE à tous ceux et à toutes celles qui perdent leurs cheveux et qui sont menacés de calvitie partielle ou totale.

BON D'ESSAI GARANTI
A adresser : LABORATOIRE L.C.S.
(serv. FF 3) - 06 - MOUGINS
Joindre 3 timbres. Etranger 3 coupons-réponse
Nom .....
Adresse .....
.....
.....

COUPE — HISTOIRES DE FAMILLE

ROUEN - CONCARNEAU (2-0)

ROUEN RENOUÉ AVEC LE SUCCÉS

BREST. — Tout s'était bien passé jusque-là. La victoire rouennaise se dessinait après un premier but de Lukic quand, à deux minutes de la fin, un superbe « une-deux » entre Carrié et Fuentès permit à ce dernier de marquer imparablement. Alors quelques adversaires en vinrent aux mains sans qu'on sache très bien pourquoi. Chœur des Concarnois : **« Les Rouennais n'arrêtaient pas de nous narguer ».** Réplique des Normands : **« C'est le gardien de but Laouenan qui a frappé Fuentès par derrière ».**

Toujours est-il que la rentrée des deux équipes aux vestiaires fut houleuse, si houleuse que l'arbitre, M. Jourdain, convoqua Corcolle à son vestiaire en présence de son capitaine Notheaux pour un rappel à l'ordre.

Quant au match, de qualité très moyenne d'ailleurs, il nous montra deux formations finalement plus près l'une de l'autre que prévu. Les Concarnois tinrent la dragée haute à leurs adversaires et auraient même mérité d'ouvrir le score ; ce fut l'inverse qui se produisit, mais jusque-là les Normands n'étaient pas très rassurés.

En seconde mi-temps, nous encaissions un but alors que nous avions le match en main, regrettait Marcel Le Borgne, avant d'ajouter, **finalement, nous avons eu plus d'occasions que nos adversaires. C'est un peu dur (2-0), vous ne trouvez pas ? »**

En effet, mais ce second but ne change pas grand-chose à l'affaire car ce sont les Rouennais qui se sont qualifiés. Non sans peine, ainsi que le reconnaît Max Schirchin :

« Je vous le disais avant le coup d'envoi, nous avions tout à perdre dans l'histoire. C'est souvent à pile ou face que se décide un résultat en Coupe. Voyez aujourd'hui, Concarneau n'a rien à perdre. L'arbitrage lui est un peu favorable, les joueurs sont presque chez eux à Brest... tout cela explique en partie nos difficultés. D'ailleurs, c'est une bonne équipe que nous avons rencontrée. »

Les vaincus trouveront peut-être consolation dans ces propos. Ils se sont bien battus, ils pouvaient même l'emporter, mais ils ont raté trop d'occasions.

G. KERSUSAN.

SAINT-LOUIS - AMIENS (2-1)

UN GRAND JOUR POUR SAINT-LOUIS

CHAUMONT (J. Thomas). — La victoire des Alsaciens aucune discussion : elle récompense l'équipe qui s'est battue le plus pour l'obtenir mais elle ne signifie cependant pas que les Amiénois s'inclinèrent devant meilleur qu'eux. En effet, le Onze d'André Grillon pratique un meilleur football, il fit preuve de plus de maturité, de plus d'application mais devant une formation qui jouait la Coupe avec une volonté extrême, il eut fallu passer la vitesse supérieure surtout au cours de la seconde mi-temps. Hélas ! On ne vit que rarement l'international Mankowski, et les deux perles noires Gomis et Nang furent souvent mises sous l'éteignoir ; quant au défenseur international Imiela, il joua un match moyen, tandis que son camarade Lefèvre se montrait de très loin le meilleur Amiénois.

Chez les Ludoviciens, Teule, Stander et Gusotien méritent une mention spéciale.

A l'issue de la rencontre, alors que ses hommes effectuaient un tour d'honneur sous les ovations d'une cinquantaine de supporters alsaciens enthousiastes, l'entraîneur Emile Runnlhardt était visiblement ému, car les toutes dernières minutes avaient été pénibtes pour les siens. Lorsque nous lui avons demandé ses impressions, il marqua un temps d'arrêt, puis nous répondit calmement : « Je suis comblé, mes joueurs, comme devant Metz, se sont surpassés par leur engagement, ils ont remporté une victoire qui nous permet de rester en course et qui, surtout, devrait nous donner un sérieux coup de fouet pour la suite du Championnat. »

Le président du F.C. Saint-Louis, lui aussi, ne cachait pas sa satisfaction : « Depuis la Libération (1944-45), nous n'avions jamais atteints les seizièmes de finale, et le 23 janvier est pour nous un grand jour qui, je l'espère, ne restera pas sans lendemain. » **J. THOMAS.**

POISSY - DOUARNENEZ (3-2)

POISSY, NON SANS MAL

VANNES. — Pour la première fois de son histoire, c'est-à-dire depuis soixante-neuf ans, Poissy accède en 16e de finale de la Coupe de France après avoir, à quatre reprises, joué les trente-deuxièmes !

Cette fois, l'équipe de Quenolle rencontrait l'un des cendrillons de la Coupe : la Stella Maria de Douanenez, formation de Division d'Honneur, qui bénéficiait d'un afflux de supporters bruyants, qui étouffaient les encouragements des cent cinquante Pissacais, Poissy s'attendait à un match dur car Douanenez n'avait rien à perdre dans cette confrontation et Quenolle avait, pour la circonstance, retrouvé ses blessés : Soler, l'absent de France-Italie junior, et Fruhauff, deux éléments d'attaque qui furent à la base de la qualification.

Les Vannetais ont un peu retrouvé dans la manière de Poissy celle de leur équipe, l'U.C.K., à la différence qu'ici les avants sont capables de soudaines accélérations victorieuses, décochées au moment opportun, alors que l'adversaire ayant donné le meilleur de lui-même recherche son second souffle.

Poissy avait ouvert la marque sur un centre de Roncoroni, repris en déviation par Soler à l'affût. Puis, cinq minutes plus tard (15e), une balle tirée sur coup franc par le Douarneniste Nicolas était touchée par l'un des hommes du mur et, pris à contre-pied, Leplat s'inclinait.

Poissy tenta bien de reprendre l'avantage avant la reprise, mais Le Blévec se montrait intraitable sur des actions pourtant précises de Soler et de Fruhauff.

Ce fut une hésitation de Janic qui permit une envolée de Soler terminée par un tir victorieux à ras de terre (75e), puis un maître-tir de Ryda sous la barre (79e) qui donnaient aux Yvelinois une avance de deux buts. N'ayant plus que l'exploit à rechercher, Douarnenez se lançait à l'assaut, réduisant l'écart par l'arrière Fichaut qui, d'un tir violent de trente mètres, surprenait Leplat. Il restait alors six minutes à jouer et Poissy eut toutes les peines du monde à endiguer les assauts des Finistériens. **M. DRUAIS.**

CUIS.-LOUHENS - EPERNAY (3-2)

ÉPERNAY TÊTE HAUTE

TROYES. — Face au « National » Cuiseaux-Louhans, les « Honorables » d'Epernay ont parfaitement illustré le thème du « petit qui n'a pas peur du gros ».

Le match de leur vie, ils l'ont vraiment joué dimanche, au Stade de l'Aube. Mais on aurait tort de croire qu'ils se sont bornés à se jeter dans la bataille à corps perdu. Ils ont aussi joué au football, et si joliment qu'ils en firent pâlir leur adversaire. Celui-là en perdit longuement ses esprits tant et si bien que les sparnassiens, après avoir ouvert la marque dès la 6e minute par Rouquette, menaient 2-1 à la mi-temps, après avoir enthousiasmé un public qui en a pourtant vu d'autres. Sans doute, la belle ardeur combative des poulains de Zimny finit-elle par leur peser dans les jambes et il est certain qu'en deuxième mi-temps leurs efforts offensifs manquèrent de ce finish qui leur aurait permis de conclure.

Mais ils s'étaient bien battus et, à la rentrée au vestiaire, les premiers mots de Legrand, l'entraîneur vainqueur, furent pour rendre hommage à la qualité du vaincu. Zimny, le coach sparnassien, se montrait radieux lorsqu'il déclarait : « Nous sommes tombés avec les honneurs de la guerre » ; il y en eut plus d'un pour lui faire écho. L'entraîneur troyen, Pierre Flamion, qui était parmi les spectateurs devait, de son côté, souligner tout l'agrément du match.

« Ce fut, disait-il, une magnifique partie ouverte. » Peut-être la généreuse vivacité des attaquants d'Epernay l'a-t-elle fait rêver, lui qui voudrait revigorer sa ligne d'attaque. Si les plus grands mérites iront à l'éliminé du jour, on aurait tort de sous-estimer le vainqueur, Cuiseaux-Louhans. Après tout, réussir à battre de tels petits diables, n'est pas une moindre performance et on en connaît d'autres qui, à sa place, auraient risqué de s'y casser les dents.

L'entraîneur Legrand a tout lieu d'être satisfait et, somme toute, ce fut une journée heureuse pour tout le monde. Ce n'est pas si fréquent.

J. MARGAINE.

CARPENTRAS - MIRAMAS (1-1)

CARPENTRAS ET MIRAMAS REJOUERONT

AVIGNON. — Carpentras-Miramas, disputé par deux formations de valeur sensiblement égale, a constitué un bon spectacle.

Bien des matches de Championnat national, joués cette saison sur le terrain du Parc des Sports municipal d'Avignon, n'ont pas su atteindre le degré d'intensité qui nous a parfois été proposé.

Et les exploits techniques n'ont pas été rares. Buates, Wisnieski, Vial, Roux d'un côté, Miretto, Tardy, Ulivieri, Bouvier de l'autre, n'ont rien à envier à qui que ce soit, techniquement et tactiquement, et ils ont su le prouver pendant deux heures.

Si chacune des deux équipes peut estimer avoir eu la victoire au bout du pied ou de la tête (nous pensons à la reprise de Miretto échouant sur le poteau carpentrasien), le match nul est néanmoins logique.

Encore que Carpentras ait souvent fait preuve de plus de subtilité offensive à la faveur du talent individuel de Roux, de Vial, des magnifiques « restes » de Wisnieski, de la clairvoyance de Decorzent.

Mais la vedette, en ce dimanche glacial et balayé par le mistral, doit être pour le jeune ailier gauche vauclusien, Daniel Moulin. Ce lycéen de seize ans, appelé en seconde mi-temps à la place de Dutro, a complètement dérouté la défense de Miramas, et transformé l'attaque carpentrasienne. Son jeu, ses contre-pieds, ses crochets, l'insolence de ses assauts, la précision de ses ouvertures et de ses centres l'ont signalé au grand public comme un attaquant d'avenir.

Roger Piantoni, qui le découvrit et l'amena au Football Club de Carpentras, apprendra avec joie qu'il aura, une fois de plus, la main heureuse en offrant ce garçon étonnant à un club dont l'élégance porte encore la griffe de ses anciens entraîneurs-joueurs.

Miramas, plus réaliste collectivement, solide, remarquablement organisé en défense, vigoureux et vigilant à l'image de Clément et Amar, ne s'est pas laissé prendre dans les filets des joueurs de Carpentras.

Deux équipes et deux styles vont se retrouver dimanche prochain.

J.-L. LEVREAU.

SPÉCIAL AMATEURS

LE 25e ANNIVERSAIRE DU CAVIGAL

Le Cavigal Nice Sports va fêter son 25e anniversaire. On connaît la longue liste de joueurs de talent que le grand Club Amateur Niçois a fourni au Football Professionnel Français dont il a constitué, au cours des quinze dernières années notamment, l'une des pépinières les plus attachantes.

Fort bien structuré, animé par une équipe de dirigeants et d'entraîneurs tous bénévoles mais passionnés des jeunes, le Cavigal — dont la section Football n'est que l'une des sept branches — poursuit son œuvre avec le même acharnement et aligne cette saison encore 16 équipes qui rivalisent dans le succès.

Nombreux sont, à Nice, sur la Côte d'Azur et aussi ailleurs en France, ceux qui veulent, à l'occasion de cet anniversaire, témoigner leur sympathie au Cavigal qui va organiser cette année plusieurs manifestations dont la première en date sera une soirée dite « Diner des Rois », vendredi prochain à l'hôtel Plazza à Nice, qui sera présidée par M. le Préfet des Alpes-Maritimes et M. Jacques Médecin, député-maire de Nice.

Ajoutons que le secrétaire général et animateur numéro un du Cavigal, M. Robert Remond, qui milite au sein du club avec une foi et un enthousiasme extraordinaires depuis... 25 ans, travaille à la rédaction d'un livre qui aura pour titre : « Souvenirs et Anecdotes d'un dirigeant de la base ».

« J'ai connu, dit-il, dans le monde du football, des joies et quelques satisfactions morales, mais j'y ai aussi rencontré bien des contradictions et des médiocrités et j'ai envie de dire les unes et les autres... »

- Les amateurs nimois n'ont pu franchir le stade des 16e de finale de la Coupe du Gard-Lozère. Vauvert, leader de Promotion d'Honneur, les a éliminés 1-0, après prolongation.
- L'Alésien Grasset, convoqué pour une courte période militaire au Camp de Garrigue, n'a pu obtenir un renvoi. Il voulait envoyer son frère, mais celui-ci n'avait aucune connaissance des transmissions, et la subtilité aurait pu être découverte.
- M. Larguier, secrétaire général de l'Olympique d'Alès, avait fait le pari de revenir de Nîmes à Alès à pied, si son équipe avait battu l'O.M.
- Quoique rivaux, Biver et Gardanne font bon ménage et il est extrêmement curieux de noter qu'ils dépendent de la même municipalité, dont le maire est M. Lieutaud, et que leurs équipes jouent l'une et l'autre dans le même groupe de la Livision d'Honneur du Sud-Est. Biver est leader, Gardanne sixième.
- Ce mot attachant du président de Biver, M. Albert Curet : « Si notre maire ne couvrait pas notre déficit de gestion, nous ne pourrions même pas végéter. »
- Fait, sans doute unique, dans les annales du football : le président de Biver-Sports est mineur de fond de son état.
- Les dirigeants bierrois, MM. Martirossian et Elie Trapani — ce dernier dirigeant, depuis 20 ans — ont tenu à nous préciser que six équipes participent régulièrement aux épreuves du Championnat du Sud-Est. Heureuse coïncidence : les juniors comme leurs aînés, sont leaders de leur groupe.
- Bela Herczeg termine, cette année, sa 8e saison à l'A.S. Aixoise. Il nous a confié non sans humour : « Le jour où l'on décernera l'Oscar de la fidélité, je serai bien placé. »
- L'entraîneur du S.O. Cholet, Raymond Abad, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée en Espagne, la semaine dernière. « France Football » l'assure de sa sympathie.

KOPA

J.B. SOLEILLANT présente
une culotte révolutionnaire la SUPER K 3300

67 o/o dacron
33 o/o coton
100 o/o KOPA

Pour les jeunes KOPA JUNIOR - pur polyamide - livrée avec la Breloque KOPA

production J.B. SOLEILLANT - 43 *Le Puy*

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

A Strasbourg

SOCHAUX b. METZ : 1 à 0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Besory. Spectateurs : 6.358. Recette : 61.867,50 F. But : Maier (40e).

SOCHAUX : Batmann — Vanucci, Seles, Burkle, Posca — Watteau, Mélic — Maier, Burdino, Lech, Lechantre. — Entr. : Barret.

METZ : Barth — Baulier, Pauvert, Jeitz, Bauda — Richard, Bourgois — Piasecki, Combin, Hausknecht, Jensen puis Natouri. — Entr. : G. Zwunka.

A Rouen

NANTES b. LILLE 2 à 0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mâchin. Spectateurs : 6.260. Recette : 56.361 F. Buts : Marcos (52e), Eo (82e).

NANTES : Bertrand - Demanes — Gardon, Osman, Rio, De Michele — Michel Pech — Blanchet, Marcos, Eo, Maas.

LILLE : Delangre — Cauvin, Laffont, N'Diaye, Housseltein — Verhoeve, Prieto — Loup, Levavasseur, Copé, De Martigny. — Entr. : Gardien.

A Bordeaux

ANGOULEME b. ANGERS : 2 à 1 a.p. (0-0 ; 1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kitabdjian. Spectateurs : 2.398. Buts : **Angoulême** : Lassalette (89e et 94e). **Angers** : Edwige (47e).

ANGERS : Gallina — Bourdel, Lemée, Fievet, Lecœur — Poli, Guillou — Edwige, Gaidoz, Cassan puis Berdoll, Roy. — Entr.: Nagy.

ANGOULEME : Mourgaud — Samuel, Blanc, Glycinski, Gester — Kracke, Madronnet — Castellan, Lassalette, Leclere, Prou. — Entr. : Grizzetti.

DIVISION I CONTRE NATIONAUX

A Saint-Ouen

SAINT-ETIENNE bat STRASBOURG 1 à 0 (1-0). — Terrain : gras Arbitre : M. Poncin. Spectateurs : 15.881. Recette : 139.728 F. But : Bereta (7e).

SAINT-ETIENNE : Castel — Broissart, Lopez, Herbin, Repellini — Larqué, Synaeghel — Parizon, P. Revelli, Keita, Bereta. — Entr. : Batteux.

STRASBOURG : Montes — Zamojcki, Hackl, Serrus, Grava — Berthommier, Burkhard — Hardouin puis Deutchmann, Molitor, Osim, Hausser. — Entr. : Novotarski.

A Saint-Quentin

RED STAR bat CAMBRAI 3 à 1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Peauger. Spectateurs : 2.435. Recette : 20.306 F. Buts : **Red Star** : Ahache (49e et 61e), Besnard (87e). **Cambrai** : Lespérance (89e).

RED STAR : Laudu — Guillolet, Monin, Mouilleron, Duclercq — Besnard, Orlanducci — Houen, Garcia, Ahache, Gueniche. — Entr. : Tomazover.

CAMBRAI : Stevens — Bans, Guerder, Soulliez, Boulanger — Lebez, Lespérance — Bizot puis Sarrazin, Delsart, Deswarte, Pouillard. — Entr. : Sarrazin.

A Roanne

REIMS bat MONTPELLIER 2 à 1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Mouchotte. Spectateurs : 2.903. Recette : 29.332 F. Buts : **Reims** : B. Lech (28e), Onnis (63e). **Montpellier** : Cristobal (38e).

REIMS : Manet — Masclaux, Jodar, Brucato, Teisseire — Zywica, Laurier — Richard, Onnis, B. Lech, Rico. — Entr. : Fruchart.

MONTPELLIER : Carrato — Petin, Durand, Terrasse, Delranc — Hernandez, Nouzaret — Garnier, Langlois, Cristobal, Gritsch. — Entr. : Mirouze.

A Hyères

TOULON et MONACO 2 à 2 a. p. (1-1, 1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 4.120. Recette : 36.897,50 F. Buts : **Toulon** : Canizares (37e et 92e). **Monaco** : Belghit (43e), Floch (115e).

MONACO : Carayon — Mosca puis Piumi, Guesdon, Dewilder, Villa — Vitalis, Suurendonk — Flock, Belghit, Dos Santos, Dalger. — Entr. : Luciano.

TOULON : Orsatti — Estève puis Simondi, Andrieu, Piana, Valls — Alba, Bertoli — Balekita, Guy, Canizares, Barret. — Entr. : Duval.

A Reims

VALENCIENNES bat PARIS-S.G. 1 à 0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 2.343. Recette : 21.536,70 F. But : Joseph (68e).

PARIS-S.G. : Choquier — Djorkaeff, Solas, Mitoraj, Rostagni — Leonetti, Arribas — Bras, Prost, Guignedoux, Hallet. — Entr. : Phelipon.

VALENCIENNES : Dropsy — Joly, Coumba, Rodighiero, Dugueyperoux — Gaudry, Coustillet — Giachetti, Joseph, Guinot, Six. — Entr. : Domergue.

Au Mans

RENNES et LAVAL 2 à 2 a. p. (0-2, 2-2). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Verbeke. Spectateurs : 5.776. Recette : 55.079 F. Buts : **Laval** : Gomis (10e), Lugier (20e). **Rennes** : Lenoir (72e), Toublanc (85e).

RENNES : Aubour — Cosnard, Cedolin, Chlesta, Cardiet — Garcia, Keruzoré — Terrier, Lenoir, Betta, Guermeur. — Entr. : Prouff.

LAVAL : Rose — Desgages, Kostic, Lamy, Lhuissier — Maligorne, Ponce — Lugier, Gomis, Gautier, Lemieuvre. — Entr. : Le Milinaire.

A Nantes

BREST bat LYON 2 à 0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Maillard. Spectateurs : 2.877. Recette : 19.599 F. — Buts : Tonnard (7e), Perrot (47e).

BREST : Treguer — Tonnard, Le Troquer, Le Bihan, Pages-Jones — Ribeyre, Globez — Wrobel, Delorme, Drevillon, Perrot. — Entr. : Garabedian.

LYON : Chauveau — Domenech, Mihajlovic, Baeza, Lhomme — Trivic, Prost — Chiesa, Lacombe puis Cacchioni, Di Nallo, Ravier. — Entr. : Mignot.

A Angers

BLOIS b. BORDEAUX : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Branca. Spectateurs : 1.841. Recette : 14.966 F. But : Touré (39e).

BORDEAUX : Rigoni — Papin, Dubouil, Desremeaux, Merelle — Goubet, Texier puis Grabowski — Lins, Ruiter, Gallice, Petyt. — Entr. : Gérard.

BLOIS : Peigne — Traoré, Sausset, Boussa, Sbaïz — Auclair, Collin — Menoury, Othmani, Touré, Gassert. — Entr. : Meerseman.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A Nîmes

MARSEILLE b. ALES 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kitabdjian. Spectateurs : 8.900. Recette : 97.128,60 F. Buts : Bonnel (21e), Skoblar (61e et 70e).

ALES : Lefilâtre — Malaval, Koranyan, Elkaim, Molla — Grasset, Reboul — Noye puis Fabre (57e), Coste, Othilly. — Entr. : Molla.

MARSEILLE : Carnus, Lopez, Zwunka, Bosquier, Kula, Hodoul, Gress — Magnusson, Bonnel, Skoblar, Coucéou. — Entr. : Leduc.

A Brive

NIMES b. CHATELLERAULT : 6-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Frauciel. Spectateurs : 1.719. Recette : 14.940 F. Buts : Mézy (10e et 78e), Vergnes (16e), Marcellin (38e), Pircalab (60e), Bonnet (75e).

NIMES : Landi — Odasso, Adams, Betton, Kabile — Auge, Marcellin — Pircalab, Vergnes, Mézy, Bonnet. — Entr. : Firoud.

CHATELLERAULT : Salmeron — Taule, Morosini, Bordier, Bondin — Lesca, Prigent — Salaun puis G. Pringet (46e) Serafin, Meinie, T. Princet. — Entr. : Barlaguet.

A Toulouse

BASTIA b. MONT-DE-MARSAN : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mouton. Spectateurs : 1.183. Recette : 9.029 F. But : Franceschetti (69e).

BASTIA : Pantelie — Mosa, Calmettes, Savkovic, Grazziani — Buigues, Papi — Kanyan, Félix, Franceschetti, Giordani. — Entr. : Cahuzac.

MONT-DE-MARSAN : B. Bats — Vignolles, Goyenaga, Darcos, Y. Bats — Dontans, Maisonnave — Dranens, Ruiz, Brunet, Père-Lahaille. — Entr. : Foix.

A Mulhouse

NANCY b. WITTELSHEIM 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 3.531. Recette : 27.299. Buts : Castronovo (23e et 86e), Kuzowski (78e) pour Nancy. Pflertzel (81e) pour Wittelsheim.

WITTELSHEIM : Rust — Nicolas, Risacher, Marciniak, Gragnolini — Pfleger, Rosek — Szymanski, Pflertzel, Grabowski, Rohmer. — Entr. : Gerber.

NANCY : Magiera — Palka, Lopez, Lemerre, Formica — Vicq, Gasparini — Herbet, Castronovo, Wiberg, Kuzowski. — Entr. : Redin.

DIVISION I CONTRE HONORABLES

A Nice

AJACCIO b. ANTIBES : 2-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Debroas. Spectateurs : 4.442. Recette : 39.763 F. Buts : Serra (27e), Barret (37e c.s.c.) pour Ajaccio. J. Dubois (43e) pour Antibes.

AJACCIO : Jacquemin — Piatti, Tassonne, Trésor, Le Lamer — Duffez, Poussardin (puis Latour) — Leroy, Sansonetti, M'Pelé, Serra. — Entr. : Cuissard.

ANTIBES : Barot — Giaccardi, P. Dubois, Risso, J. Dubois, Mallamaci, Moro — Caldara, Scolary (puis Pinson), Robuschi, Gasparini. — Entr. : Robuschi.

A Aix-en-Provence

NICE bat BIVER 4-1 (3-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Eyroulet. Spectateurs : 6.134. Recette : 53.051 F. Buts : Revelli (6e), Eriksson (13e), Loubet (24e), Douis (82e), pour Nice. Morelli (37e), pour Biver.

NICE : Baratelli — Greck, Isnard, Quittet, Chorda — Eriksson, Jouve — Douis, Kaltenbrunner, Revelli, Loubet. — Entr. : Snella.

BIVER : Peyrassol — B. Bounoua, Cossu, Cima, Casalini — N. Bounoua (puis Marianelli, 75e), Roux — Rossellini, Darbagli, Ligiero, Morelli. — Entr. : Seropian.

NATIONAUX ENTRE EUX

A Montpellier

MARTIGUES b. TOULOUSE : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 494. Recette 3.956 F. Buts : Mercet (55e), David (66e) pour Martigues. Kouamé (62e) pour Toulouse.

TOULOUSE : Milhau — Rouvier, Dupré, Petit, Casolari — Romon, Lehuraux — Beuzenet, Kouamé — Farias, Kolher. — Entr. : Farias.

MARTIGUES : Grégoire — Meyer, Yacoubian, Cesco, Chancel — Maurel - Sucre — Mercet, Zacharias, David, Pucci. — Entr. : Sucre.

A Saint-Brieuc

F.C. LORIENT b. U.S. LE MANS : 5-1 (1-1). — Terrain : légèrement gras. Arbitre : M. Caillebotte. Buts : Rossignol (2e), Le Gouguec (55e), Goraguer (70e et 86e), Kerrangouarec (79) pour Lorient. Lerebours (16e) pour Le Mans.

LE MANS : Beausouan — Leseignoux - Radaoui, Martin, Renou — Chollet, Smereki — Marchi (puis Gougeon 60e), Bouffandeau — Préseau, Lerebours. — Entr. : Derreudre.

LORIENT : Segouzo — Lohéac, Jery, Chupin, Le Borgne — Rossignol (puis Jeffroy 79e), Le Gouguec — Levanen, Goraguer, Marette, Kerangouarec. — Entr. : Mori.

A Amiens

LENS b. QUEVILLY : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. David. Spectateurs : 2.264. Recette : 15.408 F. Buts : Macart (58e), Juraszek (74e).

LENS : Lannoy — Lhote, Cieselski, Derouk, Tempet — Macart, Elie — Faber, Bousdira, Oudjani (puis Hédé), Juraszek. — Entr. : Sowinski.

QUEVILLY : Cœur d'Acier — Lemaire, Debat, Delafosse, Poplin — Ancelle, Parmentier — Bourebou (puis Le Bailly), Lemaitre, Stamin, Zanchi. — Entr. : Lefebvre.

A Vauzelles

MONTLUÇON b. ENTENTE : 2-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bacou. Spectateurs : 2.211. Recette: 22.430. Buts : pour Montluçon : Yoboué (56e), Ruelle (68e) ; pour l'Entente : Viala (89e).

MONTLUÇON : Leclerc — Buffelard, Desnoix, Matausic, Baratelli — Jadzyk, Villa — Ruelle, Romier, Perigaud (puis Konan), Grigolo. — Entr. : Bodin.

ENTENTE : Delacroix — Hiesse, Slota, Corfou, Raoult — Tardivon, Lawson — Piwowar, Dobyenard, Viala, Monteillet. — Entr. : Rey.

A Montluçon

CHATEAUROUX b. LIMOGES : 3-2 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Uhlen. Spectateurs : 2.223. Recette : 19.459 F. Buts : pour Châteauroux : Mérigot (32e, 41e), Sroka (39e) ; pour Limoges : Sénéchal (30e), Ferratge (74e).

LIMOGES : Charpentier — Boucher, Laffont (puis Saporiti), Sénéchal, Kubler — Stojovic, Châteauvieux — Château, Sauvage, Meggiolaro, Ferratge. — Entr. : Goujon et Cailleton.

CHATEAUROUX : Olejnik — Hugon, Arrault, Perreau, Marçon — Sroka, Perrot — Merigot (puis Baudet), Ibrahim, Gianella, Verrier. — Entr. : Wozniak et Ferrandis.

A Tours

LA ROCHELLE b. BOULOGNE : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Buils. Spectateurs : 1.325. Recette : 9.591 F. But : Ruelio (15e).

LA ROCHELLE : Cuq — Belnard, Sichère, Ebrard, Fruchard — Gautier, Ollivaux — Mouilleron, Ruelle, Barraud, Neau. — Entr. : Quevedo.

BOULOGNE : Hernandez — Borowski, Navarro, Deschamps, Maccio, Pelletier, Manon — Ottret, Invernizzi, Francisco, Drouet. — Entr. : Legrand.

A Creil

CHAUMONT b. DUNKERQUE : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Didier. Spectateurs : 465. Recette : 4.158 F. Buts : Jarnaud (46e), Sarr (58e).

CHAUMONT : Boulant — Ch. Liautey, Savoie, Dieng, Barellas — Chenu, G. Fromholtz — Jarnaud, Piat, Nicolas, Sarr. —

DUNKERQUE : Martin — Lefebvre, J.-P. Gerez, Sérafin, M. Gérez — Piet, Bourgeois — Gayet, Fairisse, Garnier, Camara (puis Bonnet). — Entr. : Corn.

A Annecy

AVIGNON b. GUEUGNON : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 1.311. Recette : 10.444. Buts : Masse (32e), Pellegrini (44e) pour Avignon, Perrin (53e) pour Gueugnon.

GUEUGNON : Emorine — Barek, Chaussin, Diubeck, Duda — G. Duch, G. Perrin — Devemy, J. Duch (puis Chassin), Y. Perrin, Guenot. — Entr. : Daniel.

AVIGNON : B. Iché — R. Iché, Di Salvio, Perles, Travetto — Jean, Scherer — Massé, Pellegrini, Riefa, Edom. — Entr. : Hon.

NATIONAUX CONTRE DIVISION III

A Châteaudun

MANTES-LA-VILLE b. BOURGES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon, Arbitre : M. Lefebvre. Spectateurs : 1.768. Recette : 13.623. Buts : J.-F. Beltramini (74e).

MANTES : Allione — Roulot, José, Bajic, Demota — Gouju, J.-F. Beltramini — Pavkovic (puis Calinski 67e), Herbette, Agier, M. Beltramini. — Entr. : Boucq.

BOURGES : Donoyan — Plaza, Lisnard, Signol, Tognotti — Lahiene, Lauretti — Maravic (puis Darnault 78e), Auguin, Rigaud, Eraville. — Entr. : Siatka.

NATIONAUX CONTRE DIVISION III

A Chaumont

SAINT-LOUIS-AMIENS 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Vautrot. Spectateurs : 516. Recette : 3.859 F. Buts : pour Saint-Louis : Gusothien (29e), Antony (63e) ; pour Amiens : Mankowski (67e).

SAINT-LOUIS : Menissier — Hervouet, Burget, Telle, Staender — Stenner, Fister — Gœrig, Gusothien, Antony, Fresse. — Entr. : Rummelhardt.

AMIENS : Ragon — Gosset, Imiela, Lefèvre, Lacour — Saint-Maxent, Gomis — Mankowski, Carré, Niang, Fontaine. — Entr. : Grillon.

A Brest

ROUEN b. V.S. CONCARNEAU 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Jourdain. Spectateurs : 3.389. Recette : 33.409 F. Buts : Lukic (78e), Fuentès (88e).

ROUEN : Joannès — Corcolle, Lavagne, Notheaux, Morel — Djadaoui, Milutinovic — Fuentès, Pintenat, Lukic, Carrié. — Entr. : Schirschin.

CONCARNEAU : Laouenan — Piriou, Branquet, Fraval, Guillou — Gallo, Le Borgne — Cado, Talec, Mad, Lannuzel. — Entr. : Le Borgne.

NATIONAUX CONTRE HONORABLES

A Troyes

CUISEAUX-LOUHANS b. EPERNAY 3-2 (1-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 1.699. Recette : 12.432 F. Buts : Girardot (7e), Rivoire (54e), Dumas (71e), pour Cuiseaux. Rouquette (6e), Gaillard (30e), pour Epernay.

CUISEAUX-LOUHANS : Buathier — Henry, Murat, Jacques, Lorenzatti — Rivoire, Robot (puis Lamy-Chapuis), Campioni, Girardot, Dumas, Munoz. — Entr. : Legrand.

EPERNAY : Dufaux — Fèvre, Poitevin, Sinzelle, Jacquart — Decolas, Guillaume — Gierens, Brateau, Rouquette, Gaillard. — Entr. : Zimny.

A Epinal

A.S.P.T.T. METZ bat BESANÇON 2-1 (2-1). — Terrain : enneigé. Arbitre : M. Wurtz. Spectateurs : 1.235. Recette : 9.366 F. Buts : Diebold (9e et 26e), pour P.T.T. Metz. Balducci (14e), pour Besançon.

BESANÇON : Roset — Meunier, Jeanton, Maillard, Svrek — Fandino, Monnin — Sobazek (puis Rousseau 48e), Szepaniak, Balducci, Bagnol. — Entr. : Lévin.

A.S.P.T.T. METZ : Wingerter — Blau, M. Cognoli, Deholme, Dumont — Colignon, F. Cognoli — Niesser, Kocik, Boumazza, Diebold. — Entr. : Rohr.

DIVISION III CONTRE HONORABLES

A Vannes

POISSY b. DOUARNENEZ 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Penay. Spectateurs : 2.033. Recette : 14.421 F. Buts : Soler (10e et 75e), Ryda (79e), pour Poissy. Tiramani (c.s.c. 15e), Fichant (84e), pour Douarnenez.

A.S. POISSY : Leplat — Delamotte, Tiramani, Cajuelas, Siemoy — Ryda, Linotte — Pons, Soler, Fruhauff, Roncoroni. — Entr. : Quenolle.

DOUARNENEZ : Le Blevec — Lescop, Jannick, Fichant, Trellu — Quinquis, Yannou — Henaff, Nicolas, Bernard, Renévot. — Entr. : Jubert.

HONORABLES ENTRE EUX

A Avignon

CARPENTRAS et MIRAMAS 1-1 (0-1) a. pr. t. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Heliès. Spectateurs : 2.930. — Recette : 33.923. Buts : Ulivieri (32e), pour Miramas. Decorzent (54e), pour Carpentras.

CARPENTRAS : Aguelly — Chanay, Matianacchi, Faure, Batailler — Buates, Decorzent — Wisnieski, Roux, Vial, Dutro (puis Moulin). — Entr. : Wisnieski.

MIRAMAS : Pascal — Bardigon, Fachan, Clément, Amar — Blantin, Bouvier (puis Laget 62e) — Torner, Miretto, Ulivieri, Tardy. — Entr. : Huart.

DIVISION 2

LE COCKTAIL DE L'ENTRACTE

avec **Tony ARBONA**

La Division II (National) en a terminé avec son « Aller » et a marqué une journée de repos ce dernier dimanche, jour de Coupe. Après seize journées nous avons jugé utile de faire le point sur cette compétition qui, de prime abord, semble devoir tourner à l'avantage des trois clubs de Division I descendus en II : Sedan, Valenciennes, et surtout Strasbourg semblent bien partis pour reprendre leur place avec les ténors.

Les classements spéciaux (buteur, attaque, défense) voient également ces trois équipes se classer en tête. Voici donc les nombreux chapitres de cette Division II qui font l'intérêt de ce Championnat :

QUELQUES PARTICULARITES

● Une seule équipe n'a jamais remporté de victoire, cette saison, c'est le Gazelec d'Ajaccio.

● Rouen a un record spécial : celui des résultats nuls : onze en seize matches.

● Il y a quatre matches en retard : Strasbourg - Arles (qui sera joué le 22 avril, alors que le 23 mars aura été joué Arles - Strasbourg), puis Sète - Toulouse et Arles - Toulon, tous trois dépendant du groupe « C ». Enfin, un du groupe « A » : Sedan - Boulogne.

CINQUIEME JOURNEE : RECORD DES BUTS

Voici les dix journées qui furent les plus prolifiques en buts :

5e journée : 83 buts
1re journée : 81 buts
3e journée : 73 buts
15e journée : 72 buts
4e journée : 71 buts
9e journée : 70 buts (avec un match arrêté)
6e journée : 70 buts
14e journée : 67 buts
2e journée : 64 buts
7e journée : 61 buts (avec un match de moins).

La journée la plus faible en buts a été la 10e avec seulement 42 buts.

1.037 BUTS AU TOTAL

Après la 16e journée, le total des buts marqués a été de mille trente-sept.

Le groupe « A » est le plus prolifique avec 366.

Le groupe « B » en a marqué 337.
Le groupe « C » en totalise 334.

STRASBOURG, STADE LE PLUS FREQUENTE

Sur le chapitre des spectateurs, c'est Strasbourg qui est nettement en tête et, comme le démontre le tableau ci-dessous, c'est le stade de la Meinau qui attire le plus de spectateurs.

16.023 spectateurs à Strasbourg (7e journée)
15.131 spectateurs à Strasbourg (9e)
13.762 spectateurs à Strasbourg (3e)
12.022 spectateurs à Strasbourg (6e)
11.303 spectateurs à Troyes (8e)
10.040 sepctateurs à Troyes (4e)
9.841 spectateurs à Strasbourg (1re)
9.644 spectateurs à Strasbourg (11e)
7.115 spectateurs à Troyes (6e)
6.923 spectateurs à Laval (13e)
6.520 spectateurs à Rouen (10e)
5.622 spectateurs à Strasbourg (16e)
5.322 spectateurs à Caen (14e).

La plus faible affluence a été enregistrée à la 12e journée : 3.876 spectateurs, à Brest.

11 % D'AUGMENTATION DES RECETTES

Encore que les chiffres officiels n'aient pas encore été classés (groupe par groupe et pour chaque club), il ressort, d'ores et déjà, que les recettes ont été supérieures à celles de la saison précédente (à la fin de chaque aller) dans une proportion de onze pour cent.

JOSEPH RECORDMAN DES BUTEURS D'UN JOUR

Les joueurs ayant marqué trois buts, au cours d'un seul match sont assez nombreux. En revanche, il n'y a pas foule parmi ceux ayant totalisé au-dessus de ce chiffre.

Joseph (V.A.) est le recordman avec les six buts marqués contre Montluçon.

Ont marqué quatre buts : Tonnel (Mouzon), Sanchez (Mulhouse), Périgaud (Montluçon).

Ont marqué trois buts : Molitor (Strasbourg) a réalisé le triplé à la 1re journée, à la troisième et à la septième.

Guy (Toulon) a réalisé deux triplés : à la 10e journée et à la 15e. Gassert également : 6e journée et 10e.

Les autres auteurs de triplés sont : Burkhard (Strasbourg), Wicke (Sedan), Collinet (Mouzon), Tonnel (Mouzon), Blanc (Limoges), Santos (Cannes), Zacharias (Martigues), Delorme (Brest), Gomis (Laval), Goraguer (Lorient).

Les doublés : le record appartient à la 5e journée au cours de laquelle il y eut quinze joueurs marquant, chacun, deux buts.

A la 1re journée : douze. A la 9e : onze.

Seule la 10e journée n'a enregistré aucun doublé.

LES MEILLEURS BUTEURS DANS CHAQUE GROUPE

● TONNEL (MOUZON) EN GROUPE « A »
1. Tonnel (Mouzon) : **13 buts.**
2. Pleimelding (Troyes) : **12 buts.**
3. Collinet (Mouzon), Wicke (Sedan), Sanchez (Mulhouse), Dellamore (Sedan) : chacun **onze buts.**
7. Carrié (Rouen) : **10 buts.**
8. Pierron (Sedan), Piat (Chaumont), Garnier (Dunkerque), Balducci (Besançon) : **9 buts.**
12. Jurazek (Lens) : **8 buts.**
13. Deswarte (Cambrai), Lemaitre (Quevilly), Lukic (Rouen) : **7 buts.**

● JOSEPH (V.A.) EN GROUPE « B »
1. Joseph (V.A.) : **18 buts.**
2. Périgaud (Montluçon) : **12 buts.**
3. Gassert (Blois), Blanc (Limoges) : **10 buts.**
5. Goraguer (Lorient) : **9 buts.**
6. Bouffandeau (Le Mans), Lerebours (Le Mans) : **7 buts.**
8. Barrat (Limoges), Drevillon (Brest), Gomis (Laval), Darnault (Bourges) : chacun **6 buts.**
12. Delabarre (Quimper), Gautier (Laval), Prandin (Le Mans), Ramirez (Lorient), Delorme (Brest), Auguin (Bourges), Lemieuvre (Laval), Giachetti (V.A.) : chacun **5 buts.**

● MOLITOR (STRASBOURG) EN GROUPE « C »
1. Molitor (Strasbourg) : **18 buts.**
2. Guy (Toulon) : **15 buts.**
3. Brot (Martigues), Dumas (Cuiseaux), Santos (Cannes) : **8 buts.**
6. Hardouin (Strasbourg), Benzenet (Toulouse), Bauwen (Béziers) : **7 buts.**
9. Riéfa (Avignon), Osim (Strasbourg), M. Granier (Sète), Tripp (Avignon), Canizarès (Toulon), Dundov (Cannes), Zacharias (Martigues), Khaldi (Cannes) : chacun **6 buts.**

MOLITOR ET JOSEPH « ROIS DES BUTEURS »

Depuis le début de la saison, le Strasbourgeois Molitor et le Valenciennois Joseph ont entamé un match qui les voit apparaître successivement en tête de ce classement.

Aujourd'hui, les deux hommes se sont rejoints à la première place... ce qui ne saurait durer.

1. Molitor (Strasbourg) et Joseph (V.A.) : **18 buts.**
3. Guy (Toulon) : **15 buts.**
4. Tonnel (Mouzon) : **13 buts.**
5. Pleimelding (Troyes) et Périgaud (Montluçon) : **12 buts.**

7. Collinet (Mouzon), Wické (Sedan), Sanchez (Mulhouse), Dellamore (Sedan) Gassert (Blois) : **11 buts.**
12. Carrié (Rouen), Blanc (Limoges) : **10 buts.**

LES BUTEURS D'UN JOUR

JOSEPH (V.A.) : 6 buts contre Montluçon

SANCHEZ (Mulhouse) : 4 buts face à Amiens

TONNEL (Mouzon) : 4 buts contre Lens

PERIGAUD (Montluçon) : 4 buts contre Limoges

LES VINGT MEILLEURES ATTAQUES

Au classement des attaques les plus percutantes, on retrouve, logiquement, les trois leaders, encore que Mouzon, l'équipe des deux « aurochs » de l'équipe de France, Tonnel et Collinet, soit à la hauteur de Valenciennes :

1. Sedan : **50 buts.**
2. Strasbourg : **48 buts.**
3. Valenciennes et Mouzon : **32 buts.**
5. Avignon : **30 buts.**
6. Le Mans et Limoges : **28 buts.**
8. Troyes, Chaumont et Toulon : **27 buts.**
11. Brest et Montluçon : **26 buts.**
13. Cannes, Lorient et Dunkerque : **25 buts.**
16. Rouen et Lens : **24 buts.**
18. Montpellier et Sète : **22 buts.**
20. Blois : **21 buts.**

LES VINGT MEILLEURES DEFENSES

Dans le classement, les trois premiers sont les trois leaders ; seul Arles (qui a deux matches en retard) est à égalité avec Troyes.

1. Valenciennes : **9 buts.**
2. Sedan et Strasbourg : **10 buts.**
4. Troyes et Arles : **12 buts.**
6. Boulogne et Châteauroux : **15 buts.**
8. La Ciotat, Cannes, Paris-Joinville : **16 buts.**
11. Sète, Limoges, Mulhouse : **17 buts.**
14. Besançon : **18 buts.**
15. Le Mans, Bourges, Aix : **19 buts.**
18. Toulouse, Blois, Poitiers : **20 buts.**

LES DIX PLUS FAIBLES ATTAQUES

1. Amiens, qui n'a marqué que **8 buts.**
2. Gazelec : **10 buts.**
3. Quimper : **13 buts.**
4. Evreux : **14 buts.**
5. Aix : **14 buts.**
6. Mantes-la-Ville : **15 buts.**
7. Paris - Joinville, La Rochelle, Creil, Béziers : **16 buts.**

LES DEFENSES LES PLUS PERMEABLES

1. Lorient a encaissé **37 buts.**
2. Amiens : **36 buts.**
3. Cambrai : **35 buts.**
4. Gazelec et Evreux : **32 buts.**
6. Creil : **31 buts.**
7. Quimper : **27 buts.**
8. Cuiseaux-Louhans et Quevilly : **26 buts.**
10. Gueugnon et Lens : **25 buts.**

LES RENCONTRES DE LA 17e JOURNEE

A

SEDAN - CHAUMONT
TROYES - BESANÇON
MULHOUSE - CAEN
EVREUX - BOULOGNE
ROUEN - QUEVILLY
DUNKERQUE - CREIL
CAMBRAI - LENS
AMIENS - MOUZON

B

BREST - VALENCIENNES
MANTES - LIMOGES
MONTLUÇON - POITIERS
LAVAL - BOURGES
LE MANS - LA ROCHELLE
BLOIS - QUIMPER
CHATEAUROUX - ENTENTE
LORIENT - PARIS-JOINVILLE

C

MONTPELLIER - STRASBOURG
CUISEAUX - AVIGNON
TOULON - CANNES
GAZELEC - ARLES
TOULOUSE - MONTELIMAR
AIX - SETE
BEZIERS - GUEUGNON
MARTIGUES - LA CIOTAT

DIVISION 3

UN NOUVEAU DECIZE CANDIDAT A LA MONTÉE

(Fethi HOUIDI)

Poursuivant leurs efforts, les mal classés continuent à se battre et à confirmer leur redressement, amorcé dès le début des matches retour. Trois des quatre rencontres de rattrapage à l'ordre du jour ont vu Chantilly (Nord), Saint-Dié (Est) et La Combelle (Sud-Ouest) tenir en échec ou battre un adversaire mieux classé. Seul Decize (Sud-Est) — en grande forme, il est vrai, depuis trois semaines — a fait respecter la hiérarchie.

● **EST : SAINT-DIE CONFIRME**

Bon dernier au soir du 12 décembre dernier, Saint-Dié a disputé, depuis, quatre matches consécutifs sans connaître la défaite. Les hommes de Jacquot ne sont certes pas encore à l'abri, mais les trois places qu'ils ont gagnées et, plus encore, la série de leurs performances constituent une élément de confiance important et leur insuffleront le moral nécessaire à la poursuite de leur remontée.

Quant à l'A.S. Strasbourg, il grignote un peu plus Epinal, mais Talange demeure encore, loin devant, à cinq longueurs.

● **NORD : HAZEBROUCK EN ECHEC**

Chantilly est allé obtenir un nul méritoire à Hazebrouck (1-1). Les camarades de Raffier (auteur du but de son équipe) qui étaient également en mauvaise posture, recollent du même coup au peloton du milieu et comme ils comptent deux matches en moins à jouer, ils risquent de nous faire encore assister à une spectaculaire ascension.

Hazebrouck a manqué l'occasion de se hisser à la hauteur de Reims (troisième) et s'il rejoint Abbeville, il demeure très en-deçà du capital points aulnésien.

● **SUD-EST : VOICI DECIZE**

Dans ce groupe, Decize est incontestablement l'équipe en forme du moment. Trois victoires consécutives depuis la reprise, dont une sur Marseille, le leader, qui dit mieux ? Voilà, en tout cas, les poulains de Nagy en bonne position pour le sprint final, d'autant que les quatre longueurs d'avance que possède Menton sont loin de constituer un handicap insurmontable surtout si Viard (trois buts devant Grenoble) et Duchassin continuent à être aussi efficaces.

● **SUD-OUEST : LA COMBELLE CONTINUE**

Il a suffi de deux journées pour que La Combelle quitte la dernière place qu'elle occupait le 9 janvier en cédant, à Rodez et Mazamet, la zone la plus critique. Luchon (huitième), son adversaire du jour n'est plus qu'à un point, c'est dire que les coéquipiers de Piol (autour de deux buts devant Luchon) vont déployer toute leur ardeur, dimanche prochain, afin d'acquérir, à Rodez, les deux points qui les mettront mieux à l'abri. Quant à Luchon, il est en train de subir, depuis quelque temps, une baisse de régime fort inquiétante. Il semble que les sept buts ramassés à Nimes (le 9 janvier) par les Luchonnais leur soient restés en travers de la gorge.

NORD

Hazebrouck (5) 1	Chantilly (11) 1						
Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LILLE (1)	25	17	12	1	4	31	13
2. Aulnoye	24	17	8	8	1	17	8
3. REIMS	20	17	8	4	5	25	19
4. Abbeville	19	17	7	5	5	17	14
Hazebrouc.	19	17	6	7	4	22	19
6. Nœux	18	16	6	6	4	25	14
7. SEDAN	17	16	7	3	6	29	19
Roubaix	17	16	5	7	4	18	15
Calais	17	17	6	5	6	19	22
10. Le Havre	15	17	5	5	7	17	22
Chantilly	15	15	6	3	6	16	23
12. RED STAR	13	17	4	5	8	19	27
13. St-Quentin	11	16	3	5	8	13	16
VALENCIE.	17	17	4	3	10	12	23
14. Eclaron	7	16	2	3	11	14	40

(1) Les réserves pros sont indiquées en caractères gras.

HAZEBROUCK et CHANTILLY : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Pecquart. Spectateurs : 800. Recette : 5.000 F. — Buts : Hazebrouck : Ioos (20e) ; Chantilly : Raffier (40e).

HAZEBROUCK : Darchicourt — Lionet, Willem, Pairin, Bourdon — Pedrers, Ioos — *Vasselle, Vanwornhout, Sergherst, Gully. — Entr. : Parisseaux.

CHANTILLY : Fichet — Deleu, Lahaye J., Lahaye C., *Raffier — Lavielle, Leclech — Drujon, Quignon, Noël, Rabelle. — Entr. : Bollini.

EST

Saint-Dié (13) 0	A.S. Strasb. (7) 0						
Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. METZ (1)	25	17	9	7	1	33	14
2. SOCHAUX	23	17	10	3	4	31	22
Talange	23	17	9	5	3	28	28
4. NANCY	22	16	9	4	3	29	11
5. Epinal	21	17	8	5	4	29	18
6. PIERROTS	18	16	6	6	4	25	14
Strasbourg	18	16	7	4	5	19	16
8. Mutzig	17	17	7	3	7	22	19
9. Wittelsh.	16	16	5	6	5	28	19
10. Vittel	15	17	6	3	8	25	29
11. Delle	12	16	4	4	8	15	25
12. Saint-Dié	11	17	3	5	9	15	24
Merlebach	11	17	4	3	10	10	32
14. St-Louis	10	17	4	2	11	18	37
15. Mulhouse	8	17	1	6	10	10	39

(1) Les réserves pros sont indiquées en caractères gras.

SAINT-DIE et A.S. STRASBOURG : 0-0. — Terrain : enneigé. Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 800. Recette : 5.000 F.

SAINT-DIE : *Fleurentdidier — Hisler, **Duvic,** Humbert, Valentin — Flouvion (Laurent 77e), **Demange** — Lombardo, Braun, Marchal, Richard. — Entr. : Jacquot.

A.S. STRASBOURG : ***Frœliger** — Jacques, **Carbiner,** Schott, Oster — Stiber, **Quantin** — Senechal, Francesconi, Tota, Graef. — Entr. : Kugel.

SUD-EST

Decize (7) 4	Grenoble (13) 2						
Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MARS. (1)	22	15	10	2	3	33	16
2. Menton	20	15	8	4	3	20	13
3. Alès	18	15	7	4	4	25	14
4. Moulins	17	15	6	5	4	23	15
Villefran.	17	15	6	5	4	20	20
6. Decize	16	15	7	2	6	24	23
Annecy	16	15	6	4	5	18	18
8 Nevers	14	15	5	4	6	21	26
9. MONACO	13	15	4	5	6	18	19
St-Cyr	13	15	2	9	4	10	13
Marignane	13	15	5	3	7	14	18
NICE	13	15	3	7	5	17	22
13. St-J.-Maur.	9	15	3	3	9	15	25
Grenoble	9	15	3	3	9	14	30

(1) Les réserves pros sont indiquées en caractères gras.

DECIZE b. GRENOBLE : 4-2 (2-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Marby. Spectateurs : 598. Recette : 4.248 F. — Buts : Decize : Viard (22e, 43e, 74e) ; Duchassin (75e) ; Grenoble : Ortiz (11e), Bethon (32e).

DECIZE : Clément — France, **Stosjak, Billoué, Anchuello** — Delqué, Polakoswki — Bernard, Duchassin, ***Viard, Messeau.** — Entr. : Nagy.

GRENOBLE : Brunet — **Ceccon, D'Emilio,** Garcia, Megy — Faez, **Garnier** — Magnan, Ortiz, **Garcin,** ***Bethon.** — Entr. : Garcin.

SUD-OUEST

La Combelle (1) 3	Luchon (8) 0						
Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NIMES (1)	27	15	12	3	0	48	8
2. Albi	18	15	8	2	5	31	19
BORDEAUX	18	15	8	2	5	26	12
4. ANGOULE.	17	15	7	3	5	23	16
5. Montferrd	17	15	6	5	4	20	17
6. Castres	16	15	7	2	6	17	13
7. Brassac	15	15	5	5	5	17	17
8. Libourne	13	15	4	5	6	21	18
Clermont	13	15	4	5	6	14	19
Luchon	13	15	6	1	8	16	26
11. Mt-d.-Mars.	12	15	4	4	7	14	31
La Combelle	12	15	4	4	7	13	22
13. Rodez	10	15	4	2	9	12	40
14. Mazamet	9	15	3	3	9	12	26

(1) Les réserves pros sont indiquées en caractères gras.

LA COMBELLE b. LUCHON : 3-0 (2-0). — Terrain : gelé. Arbitre : M. Jellet. Spectateurs : 550. Recette : 3.025 F. — Buts : La Combelle : Camus (10e), Piol (35e-75e).

LA COMBELLE : Auguste — Pasco (puis Giraud 70e), Flohic, Malfeyt, **Dalgobo** — ***Delmas,** Iglesias — **Gautard, Piol,** Genestier, **Camus.** — Entr. : Flohic.

LUCHON : Bacque — Campagnaro, Agar, Rossi, **Palluch** — Barrau, ***Barta** — Faure, Lopez (puis Perez 49e), Lamora, Mestre. — Entr. : Palluch.

DECIZE - GRENOBLE (4-2)

VIARD, BOURREAU DE GRENOBLE

DECIZE (Gaudry). — Tout en reconnaissant la supériorité de Decize surtout manifestée en deuxième mi-temps, Garcin l'entraineur-joueur de Grenoble ne comprenait pas la décision de l'arbitre accordant un penalty qui nous est apparu, il faut le dire, extrémement sévère sur un corner tiré par Polakowski cinq ou six joueurs sautaient après le ballon et le référé accordait le penalty qui permettait à Viard d'égaliser. Grenoble ayant en effet, ouvert le score par Ortiz à la 11e minute après que les avants locaux eussent raté lamentablement trois occasions en or dans les dix premières minutes.

Cette égalisation ne devait pas être la seule puisque le même Viard annulait d'un tir des 20 mètres le but marqué entre-temps par Bethon, le meilleur joueur adverse qui donnait bien du souci à son arrière.

Il fallait attendre la 74e minute pour que le gardien grenoblois, sur un dégagement, transmette directement le ballon à Viard qui le reprenait aussitôt et le logeait dans les filets avant que le gardien ait eu le temps de revenir sur sa ligne de but. Profitant du désarroi grenoblois Duchassin s'infiltrait dans la défense visiteuse, recevait la charge de deux défenseurs et plaçait un tir qui se logeait dans la lucarne des buts de Brunet assurant définitivement la victoire de son équipe.

Malgré le score, le coach decizois, Nagy, n'était pas entièrement satisfait et regrettait la première mi-temps où son milieu de terrain avait perdu beaucoup de balles facilitant les contre-attaques de Grenoble assez dangereuses et ayant presque toujours pour auteur Bethon et Garcin. Mais aujourd'hui Decize était vraiment le plus fort et tout en se payant le luxe d'être mené deux fois à la marque, a toujours donné l'impression de pouvoir remporter le gain du match. Il est vrai que Nagy a la chance de posséder un joueur de la classe de Viard, auteur d'un hat trick et qui peut, à tout moment faire pencher le sort du match en faveur de son équipe. Ses trois buts réussis aujourd'hui sont d'ailleurs de véritables petits chefs-d'œuvre : technique sur le penalty, un magistral contre-pied sur le deuxième but, une merveilleuse frappe de l'extérieur du pied droit sur le troisième but et faisant preuve d'un sang-froid extraordinaire et d'une très grande vision de jeu.

LA COMBELLE - LUCHON (3-0)

LA COMBELLE REMONTE LA PENTE

LA COMBELLE (M. Modolo). — L'espoir reprenait dans les rangs combellois après une première partie de championnat plutôt décevante. Les Auvergnats retrouvent enfin le chemin de la réussite. Après être venus à bout de leurs voisins brassacois, ils ont mis à la raison une formation luchonnaise courageuse mais mal organisée, qui ne put jamais contrarier leur supériorité. Dès la 10e minute Camus, lancé par Delmas, anticipait la sortie du gardien Bacque pour inscrire le premier but.

A l'inter-saison, les responsables combellois ont incorporé le gardien Auguste et Camus qui ont donné un nouveau visage à la formation auvergnate. L'efficacité s'en est ressentie et, en deux matches, les Combellois ont marqué quatre buts, ce qui ne leur était pas arrivé depuis longtemps. C'est Piol qui a aggravé la marque face à Luchon aux 35e et 75e minutes. Les Luchonnais, soulevés par une crise au sein du club, viennent de perdre leur troisième match consécutivement et plus rien ne semble aller chez les Pyrénéens. Souhaitons-leur donc de retrouver rapidement leur unité, car ils auront besoin de tous leurs moyens pour ne pas rester dans la zone dangereuse.

Quant aux Combellois, dont le moral est au beau fixe, leur prochain déplacement à Rodez pourrait avoir des conséquences déterminantes sur le classement final.

SAINT-DIE - A.S. STRASBOURG (0-0)

AH ! SI DECROIX ÉTAIT LA...

EPINAL (C. Worms). — Les 800 spectateurs de la rencontre Saint-Dié-A.S. Strasbourg retiendront vraiment peu de chose de ce match. Aussi, lorsque l'arbitre, M. Clément, siffla la fin de la rencontre ce fut avec grande joie que, frigorifiés, ils quittèrent le stade.

Pauvre match, en effet, que ce Saint-Dié-A.S. Strasbourg qui fut terne au possible et qui peut être résumé en un duel de défenses. Sur un terrain légèrement enneigé et glissant, il était difficile pour les joueurs de confectionner du bon football et les Alsaciens s'évertuèrent à faire du jeu aérien. Fleurentdidier, le gardien local, s'opposait avec brio à toutes les balles hautes. Les avants locaux se créaient quant à eux, de bonnes occasions mais comme son collègue déodatien, Froeliger, était dans un grand jour.

Finalement, cette partie aura surtout permis aux deux gardiens de se mettre en vedette mais si Decroix, le percutant avant centre local, avait pu tenir sa place, peut-être aurait-il réussi à inscrire un but, lui qui force la décision depuis plusieurs dimanches.

Saint-Dié a malgré tout laissé échapper un point précieux, d'autant plus que ce match lui offrait une belle occasion d'améliorer son classement.

DEMAIN

LUTTE ENCORE PLUS SOUTENUE

CENTRE

PARIS-ST-GERM. (10) - ORLEANS (7)
TAVAUX (7) - BAUME (6)
MALAKOFF (5) - POISSY (3)
JUVISY (2) - LUCE (3)
LYON (12) - RACING (11)
CHARTRES (14) - **SAINT-ETIENNE** (1)
AUXERRE (7) - CHALON (13)

EST

PIERROTS (6) - A.S. MULHOUSE (15)
A.S. STRASBOURG (6) - EPINAL (5)
SAINT-DIE (12) - **NANCY** (4)
VITTEL (10) - MERLEBACH (12)
SOCHAUX (2) - WITELSHEIM (9)
METZ (1) - DELLE (11)
TALANGE (2) - SAINT-LOUIS (14)
Exempt : MUTZIG (8)

NORD

CHANTILLY (10) - ABBEVILLE (4)
NŒUX (6) - **AULNOYE** (2)
REIMS (3) - SAINT-QUENTIN (13)
ECLARON (14) - **CALAIS** (7)
LE HAVRE (10) - ROUBAIX (7)
RED STAR (12) - SEDAN (7)
VALENCIENNES (13) - **LILLE** (1)
Exempt : HAZEBROUCK (4)

OUEST

CHATELLERAULT (5) - VANNES (9)
SAUMUR (10) - SAINT-BRIEUC (7)
CHATEAUDUN (15) - **NIORT** (8)
NANTES (1) - MONTMORILLON (11)
LISIEUX (3) - BREST (13)
CONCARNEAU (3) - **RENNES** (2)
GRANVILLE (14) - ANGERS (12)
Exempt : CHOLET (5)

SUD-EST

MOULINS (4) - ALES (3)
NEVERS (8) - VILLEFRANCHE (4)
SAINT-CYR (9) - **DECIZE** (6)
ANNECY (6) - SAINT-JEAN-DE-M. (13)
MENTON (2) - **NICE** (9)
MONACO (9) - GRENOBLE (14)
MARSEILLE (1) - MARIGNANE (9)

SUD-OUEST

CLERMONT (8) - CASTRES (6)
MONT-DE-MARS. (11) - **BORDEAUX** (2)
LIBOURNE (8) - **MONTFERRAND** (5)
ANGOULEME (4) - LUCHON (8)
BRASSAC (7) - **ALBI** (2)
RODEZ (13) - LA COMBELLE (11)
MAZAMET (14) - **NIMES** (1)

Amateurs

Ils sont 800.000

● ALSACE

Les Cadets sur leur lancée

STRASBOURG. — Poursuivant leur préparation en vue de la Coupe nationale, les cadets d'Alsace, après avoir disposé de Sundhoffen, des juniors du R.P.S.M. et de ceux du F.C. Mulhouse, ont épinglé les seniors du F.C. Haguenau à leur tableau de chasse (3-2).

● **Pour le compte du cinquième tour de la Coupe d'Alsace** les Pierrots étaient opposés aux promotionnaires d'Ittenheim ; ces derniers se défendirent tant et si bien que les amateurs durent se contenter d'un tout petit but marqué à la vingt-sixième minute par Guiot. Personne n'aurait d'ailleurs crié au scandale si les vaillants campagnards avaient égalisé au cours de la seconde mi-temps durant laquelle ils exercèrent une nette domination territoriale.

● **Le Crédit agricole du Bas-Rhin vient de décider de récompenser par un chèque de 10.000 F** l'équipe professionnelle de Strasbourg dans le cas où celle-ci aurait marqué cent buts à l'issue du présent exercice. La saison prochaine cette prime à l'offensive sera étendue aux formations amateurs qui réussiront cent buts et plus. Une initiative qui méritait d'être soulignée. — **G. WAGNER.**

● CORSE

Saint-Florent leader

AJACCIO. — En championnat de promotion d'honneur, à la fin des matches aller, le classement s'établit ainsi : en tête, Nebio-Saint-Florent avec vingt-six points, le second est Calvi avec vingt-trois points, pour la troisième place, deux clubs sont à égalité de points, Aleria et F.C. Ile Rousse. Tous les autres suivent de près. La lanterne rouge est le Galia des Salines.

● **La Commission Régionale des Jeunes de la Ligue Corse s'occupe très activement de la préparation de nos jeunes footballeurs insulaires.** Après le stage effectué à Saint-Florent pendant les fêtes de Noël, elle a donné son accord de principe pour la prochaine organisation d'un tournoi de pupilles. — **Jean COLOMBANI.**

● CENTRE

Embbdv (4)	0	Beaune (1)	0
Bourbon (19)	0	Le Creusot (8)	2
Sanvigny (10)	2	Mâcon (7)	1
Avallon (6)	2	Gueugnon (2)	2
C.S.C.L. (4)	4	Auxonne (11)	1
Montbard (9)	2	Dijon (2)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	37	14	10	3	1	45	11
2. Gueugnon	34	14	8	4	2	29	12
3. Dijon	33	14	8	3	3	25	9
4. C.S.C.L.	32	14	7	4	3	20	13
5. Embbdv	31	14	7	3	4	27	18
6. Avallon	29	14	7	1	6	27	21
7. Le Creusot	28	14	6	2	6	15	18
8. Mâcon	27	14	4	5	5	16	18
Montbard	27	14	5	3	6	21	23
10. Sanvignes	22	14	2	4	8	12	34
11. Auxonne	19	14	2	1	11	14	44
12. Bourbon	17	14	0	3	11	7	37

Dijon encore perdant

DIJON. — La journée s'annonçait très difficile pour Beaune et Dijon, pour le premier surtout qui se rendait à Blanzy-Montceau pour rencontrer une équipe qui n'avait pas perdu un match sur son terrain depuis le début de la saison et qui, surtout, n'avait pas connu la défaite depuis trois mois.

● **Les Beaunois se sont finalement très bien tirés d'affaire** en obtenant le match nul. Un match nul qui vaut de l'or puisque leur adversaire direct, Dijon, est allé essuyer une nouvelle défaite, cette fois à Montbard dont le redressement vient de se manifester en trois dimanches aux dépens de deux équipes côte-doriennes.

● **Ce dimanche aura été surtout noir pour Dijon.** Peut-être définitivement, les Beaunois, malgré leur demi-échec, conservent par ailleurs leur marge de sécurité sur leur adversaire du jour, Blanzy-Montceau et également sur Gueugnon qui les talonnait — **J. MORINO.**

● BOURGOGNE

Bourges (3)	2	Vendôme (10)	1
Berrichonne (7)	0	Tours (4)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S. Gien	19	12	8	3	1	27	7
2. F.C. Bourges	17	12	8	1	3	20	18
5. F.C. Tours	16	12	7	2	4	20	10
St-Pierre	16	12	7	2	3	18	17
5. F.C. Orléans	15	12	7	1	4	26	20
6. A.A.J. Blois	13	12	5	3	4	15	20
7. Berrichonne	12	13	5	2	6	15	15
8. Dreux	10	12	3	4	5	8	12
Amboise	10	12	2	6	4	20	24
10. Vendôme	8	12	3	2	7	14	17
11. Montargis	6	12	1	4	7	8	25
12. C.A. Ouzouer	4	12	0	4	8	10	27

Issoudun en Gambardella

BLOIS. — Comme prévu, Bourges a battu Vendôme en division d'honneur ; mais le score de 2 à 1 montre bien que les fotballeurs locaux n'ont pas eu la partie facile devant une équipe jouant pour son maintien.

● **Le F.C. de Tours a pris deux points très précieux à Châteauroux,** la ligne d'attaque locale, dans un très mauvais jour, se montrant incapable de marquer le moindre but. Tours conserve donc ainsi son excellente position au classement.

● **Les juniors d'Issoudun représenteront la ligue du Centre dans la poule finale de la Coupe Gambardella.** Ils ont en effet réalisé une excellente production devant Châteaudun qui a été battu par 5 à 1.

● **Une surprise a été enregistrée dans la Coupe du Loiret.** En effet, au cours du derby qui opposait les deux grands clubs d'Orléans, l'Arago et le F.C.O, cette dernière société a battu sa rivale par 2 à 0. De son côté, Gien a disposé de Pithiviers également par 2 à 0. — **G. RENARD.**

● LYONNAIS

Faucigny (3)	1	Feyzin (2)	1
Grenoble (12)	2	Roanne (9)	4
Marnaz (4)	1	Firminy (11)	0
Thonon (10)	0	Saint-Clair (6)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyzin	30	12	7	4	1	20	12
2. Faucigny	29	12	8	1	2	20	9
Saint-Priest	29	12	6	5	1	16	9
4. Marnaz	28	12	6	4	2	22	17
5. Saint-Clair	27	12	6	3	3	22	11
6. Pt-de-Chiruy	25	13	4	4	5	17	8
7. Roanne	24	12	4	4	4	14	16
Evian	24	13	4	3	6	14	16
9. Valence	22	12	3	4	5	20	16
Thonon	22	13	3	3	7	11	22
11. Firminy	18	12	2	2	8	7	23
12. Grenoble	17	13	0	4	9	10	25

● PARIS

COUPE DE PARIS

(SIXIEME TOUR)

Villemomble - Le Bourget	1-1
(après prolongation)	
Villemomble qualifié	
Chambly - Cheminots Ouest	3-1
Franconville - Claye-Souilly	2-1
Conflans - Noisy-le-Sec	3-1
C.O. Basse-Seine - Sarcelles	1-2
(après prolongation)	
Créteil - Saint-Maur	2-1
Vincennes - Combs-la-Ville	4-0
Chevilly - A.C.B.B.-16	0-3
Villeneuve-Ablon - Saint-Cloud	1-2
Marly-le-Roi - Voltaire	1-4

Villemomble et Saint-Cloud qualifiés en Coupe de Paris

● Villemomble et Saint-Cloud, les deux équipes évoluant en division d'honneur, ont péniblement passé le sixième tour de la Coupe de Paris.

● Villemomble a été tenu en échec (1-1) sur son terrain par Le Bourget.

● Saint-Cloud à Villeneuve-Ablon a éprouvé les pires difficultés pour venir à bout de l'équipe locale (2-1).

● Vincennes et Voltaire, par contre, ont facilement éliminé Combs-la-Ville et Marly-le-Roi.

● Bonnes performances également de Chambly, Conflans, Sarcelles, Créteil et A.C.B.B.-U.A. 16e. — **L. GIRARD.**

● NORD-EST

Marnaval (6)	3	Mohon (6)	3
Châlons (11)	1	P.T.T. Troyes (14)	1
Reims (3)	0	St-Dizier (11)	0
Vitry (8)	1	Bayel (10)	1
Chaumont (1)		Romilly (9)	
remis			
Champigny (13)	2	Sézanne (5)	3
A.S. Troyes (3)		Epernay (2)	
remis			

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	33	12	9	3	0	29	9
2. Epernay	30	11	8	3	0	40	5
3. A.S. Troyes	28	11	8	1	2	21	9
Reims	28	13	5	5	3	21	17
Marnaval	28	13	6	3	4	18	16
6. Sézanne	27	13	4	6	3	23	24
7. Vitry	24	13	4	3	6	13	23
8. Mohon	23	13	3	4	6	11	15
Bayel	23	13	3	4	6	13	18
10. Romilly	22	12	4	2	6	16	21
11. Saint-Dizier	21	12	3	3	6	17	27
Châlons	21	13	2	4	7	13	22
13. P.T.T. Troyes	20	12	2	4	6	12	23
Champigny	20	13	1	5	7	6	22

Marnaval seul vainqueur

REIMS. — La treizième journée du championnat du Nord-Est n'a comporté que cinq rencontres et quatre de celles-ci se terminèrent sur un résultat nul.

● **Marnaval fut donc le seul vainqueur de cette journée** devant Mohon en marquant trois buts dont deux de Schrantz... et en manquant un penalty.

● **A Châlons-sur-Marne, les locaux n'égalisèrent devant les P.T.T. troyens que sur penalty.** A Vitry-le-François, ce sont également les visiteurs de Bayel qui avaient ouvert le score.

● Contre Sézanne, Champigny a égalisé à deux reprises par les frères Burger. — **M. LARDENOIS.**

● MIDI

Lacaune terrain maudit

TOULOUSE. — Le match Lacaune-Albi a été remis dimanche pour la quatrième fois depuis son premier report du 14 novembre. Rappelons que Lacaune-Espérance n'a également pu se jouer le 16 janvier.

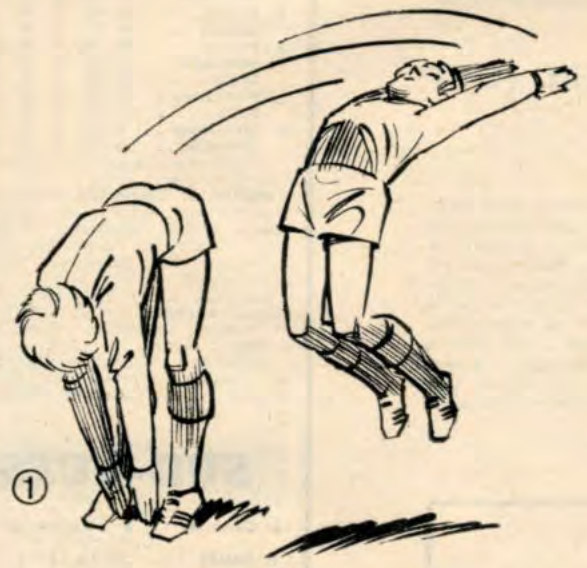
● **Lafrançaise qui a perdu son gardien Gaudin** (fracture du tibia et du péroné contre Luzenac) a obtenu une dérogation pour son entraîneur, Marius Ariza, qualifié jusqu'à la fin de la saison.

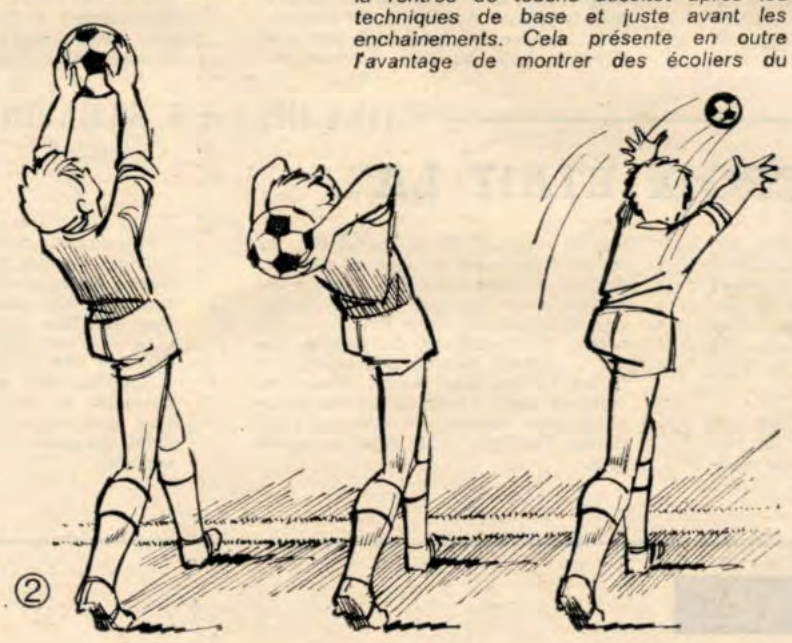
● **Pour voies de fait sur un arbitre Alain Carrié** de Rignac (Aveyron) **a été suspendu cinq ans.** — **G. BONNEMAISON.**

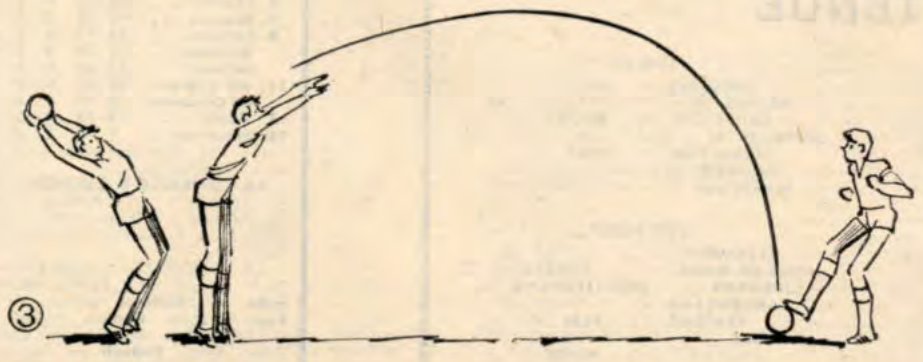
200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPERE

XVII. - LA RENTRÉE DE TOUCHE







Même à partir de son nom — ne dit-on pas souvent, très improprement la rentrée en touche — la rentrée de touche suscite de nombreuses controverses au stade de l'initiation. Evoquons-en les principales. Les uns pensent qu'il faut l'apprendre dès les premières séances, car elle est très utile pour les exercices nécessitant une balle aérienne et pour les enchaînements incorporant une balle aérienne. Les autres pensent que l'introduction de la main doit venir le plus tard possible et qu'elle n'est qu'un subterfuge dans le football où l'essentiel est le travail du ballon avec le pied ou la tête.

Solution mixte et raisonnable : étude de la rentrée de touche aussitôt après les techniques de base et juste avant les enchaînements. Cela présente en outre l'avantage de montrer des écoliers du football faisant des rentrées de touches correctes avant de se présenter aux concours du plus jeune footballeur.

Notons encore ici que la recherche de puissance avec médecine-balls, même légers, est à déconseiller.

L'initiation menée en rappelant la loi du jeu correspondante suivra l'ordre chronologique.

La balle sort, on la récupère au plus tôt, la saisit fermement entre les deux mains, pouces légèrement derrière, pieds au sol sur et derrière la ligne, jambes écartées ou en fente avant. Habituer l'enfant — qui aura auparavant répété et mis au point le geste « à vide » — à se pencher très en arrière puis à atteindre une inclinaison supplémentaire ou temps de ressort à partir duquel se déclenchera le mouvement de projection, partant des reins, atteignant de proche en proche les mains. Celles-ci abandonnent la balle ensemble, vivement, au-dessus de la tête. Le tout s'effectue sans qu'un pied perde le contact du sol (dessin d'animation n° 2).

Sans doute est-il utile que tous les enfants s'initient et tirent le maximum de cette technique. Ne voyons-nous pas trop souvent des seniors de bonne réputation, incapables d'exploiter un bon démarrage lointain ?...

L'initiation visera d'abord — suivant la règle — la justesse. D'autant que la rentrée de touche est.. une passe ! Le premier exercice consistera à envoyer la balle devant les pieds du partenaire qui « bloquera » sous la semelle (dessin 3).

Lorsque le geste sera parfaitement assimilé — ce que la précision confirmera — on fera, à deux, un concours : on reculera d'un pas, puis d'un autre, jusqu'à ce que la distance soit trop importante pour l'un des compétiteurs...

PLAN DE SEANCE

A. — 1. Course petites foulées entrecoupée de flexions et extensions arrières (dessin n° 1).
2. Rentrée de touche (démonstration puis exécution (dessin 2).
3. Concours de distance à deux (dessin 3).
B. — « Gagne terrain », par Fouches.
C. — Football à sept - Surveiller les rentrées de touche (régularité et précision).

Pour parfaire l'étude, on facilitera l'enchaînement qui suit la rentrée de touche : on adressera la balle sur la tête, sur le corps, sur le pied ou dans la course amorcée par le partenaire. Parfois même, on l'enverra au-dessus de lui... pour un autre partenaire. L'entente entre lanceur et receveur est à engager, à partir de quelques thèmes simples.

Notons encore que la rentrée de touche intervient dans de nombreux relais ou enchaînements. Elle peut même servir de motif principal à des jeux. Citons...

a) Par équipes, placées sur la ligne de 5 m 50 : le nombre de fois où le poteau de but est touché. (Rythme lent, statique).

b) Le record de distance en passant la balle au-dessus de la transversale.

c) Le « gagne-terrain » par touches (rythme rapide).

d) La plus longue distance par équipes, la balle étant « bloquée » par le partenaire qui va relayer (rythme lent).

e) Volley-ball avec blocages et rentrées de touches (semi-rapides).

nos Lecteurs

CE SERAIT UNE INEPTIE

« Un quotidien régional a publié les commentaires des entraîneurs de deux équipes récemment opposées : Rennes et Lisieux. Rennes l'emporta difficilement (2-1), confirmant néanmoins sa place de second derrière les inaccessibles Nantais. Lisieux est le prétendant n° 1 à l'accession en National.

Or, Michel Wattelet, l'entraîneur de cette formapas, nous avons monté trop d'échelons en quelques pas, nous avons monté tro pd'échelons en quelques années. » Cela sous-entend des problèmes financiers pour les déplacements plus longs, donc plus onéreux. Lisieux étant écarté, le postulant à la montée serait probablement Concarneau, s'il continue sur sa lancée actuelle. Or, récemment, les dirigeants concarnois et l'entraîneur Marcel Leborgne disaient que le National ne les intéressait pas, invoquant les mêmes raisons que les Lexoviens.

La place en National reviendrait donc au 3e, soit Châtellerault, soit Cholet, soit Saint-Brieuc. Cela risque de fausser le championnat, car certaines villes ont intérêt à voir leur équipe en National. N'est-ce pas Saint-Brieuc qui vient de doter son stade d'un des meilleurs éclairages de l'Ouest ?

Je trouve injuste que, pour des raisons d'argent, une équipe qui s'est dépensée tout au long et s'est avérée la meilleure des « amateurs », comme Lisieux, soit frustrée de disputer le championnat National qui serait la consécration d'un rêve pour des joueurs qui, il y a quelques années encore, se trouvaient en « promotion d'Honneur ».

Cela prouve bien que le football repose sur des impératifs qui ne sont pas du tout d'ordre sportif.

Je pense que le Groupement ou la Fédération devraient aider sur le plan financier des clubs tels que Lisieux ou Concarneau et ne devraient pas laisser se passer ce que j'appellerai une ineptie, c'est-à-dire faire monter en National le cinquième d'un classement de Division III. »

Matthieu LAGADEC,
RENNES - 35.

TONY ARBONA donne son opinion :

Tout d'abord je fais les plus expresses réserves sur la décision des promus à refuser l'accession. Chaque saison nous avons des affirmations, disons normandes, puisqu'il s'agit aujourd'hui de Lisieux, laissant prévoir un refus. Puis, avant la clôture des engagements, chacun postule.

Sur le plan réglementaire, il faut préciser que seuls les deux clubs amateurs classés après les représentants pros, sont appelés à monter en « National ». Si ces deux refusent, alors, il n'y aura pas d'autres montées et on conservera le club de « National » condamné, mais étant le mieux classé.

Mais attention ! il ne sera pas si facile que ça de monter en « National » cette saison, si le règlement n'est pas modifié, c'est-à-dire si on maintient la formule « deux groupes de chacun 18 clubs ».

Vous comprenez bien qu'il y aura une coupe sombre parmi les derniers classés. C'est-à-dire les quatre derniers de chacun des trois groupes de National sont rétrogradés. Ensuite, les clubs classés 12e de chaque groupe disputeront un barrage avec les représentants du C.F.A., IIIe Division.

Ces trois représentants de C.F.A. IIIe Division seront désignés comme suit :

Les six clubs amateurs classés en tête de leur groupe (un par groupe donc) disputeront un barrage entre eux. Un seul match, désigné par tirage au sort, avec prolongations et tirs de pénalties si besoin. Ces trois vainqueurs disputeront alors le barrage avec les trois 12e du National.

Barrage en match aller et retour (tiré au sort également). Si à l'issue des deux matches, au classement par points, les deux équipes ne se sont pas départagées, il y aura une prolongation et si cette prolongation ne donne aucun résultat, c'est le club du « National » qui sera maintenu.

Ouf..., vous voyez que pour gagner droit de jouer en National, le club de IIIe Division aura beaucoup de difficultés. Alors, il sera temps pour lui de décider s'il accepte sa promotion.

En revanche, ce sera moins malaisé pour les clubs de IIIe Division si, comme nous l'espérons, on maintient la formule actuelle de trois groupes de 16 clubs. Il y aura alors rétrogradation pour les deux derniers de chaque groupe de National et chacun des vainqueurs de groupe de IIIe Division montera automatiquement, soit six qui remplaceront les six descendants.

Skoblar n'a rien prouvé !

« Fidèle lecteur de votre journal, c'est la première fois que je vous écris pour manifester mon mécontentement pour tous vos articles consacrés à Skoblar. A mon humble avis, ce joueur n'a absolument rien prouvé. Je m'explique : 44 buts en 38 matches, bien sûr, mais cela ne veut rien dire, car bien souvent Skoblar reçoit des balles sur un plateau et n'a plus qu'à les pousser à fond. Comment ne pas marquer autant de buts avec des partenaires comme Magnusson, Loubet, Gress, Bonnel, Novi ! Excusez du peu !

Mettez Vergnes à sa place, avec les mêmes partenaires, le même public et il en sera de même.

On parle aussi de la grande technique du Yougoslave, mais bien des joueurs en Europe lui sont supérieurs et de très loin ! Je pense notamment à Djavic, Muller, Mazzola, Rivera... et bien d'autres encore.

Je le dis bien haut, Marseillé, avec ou sans Skoblar, c'est la même chose. Et puis les défenses françaises sont bien complaisantes, regardez contre Ajax ce que « Monsieur But » a fait. Mettez-le en championnat d'Italie et il sera ridicule devant un Schnelleinger ou autre Fachetti. Restons honnêtes avec nous-mêmes, Skoblar est un bon joueur sans plus, n'en faites pas une vedette. Je serais bien heureux de connaître votre avis sur la question. »

Philippe PERON,
76 - ROUEN.

Vous connaissez notre avis, puisque vous le critiquez. Notre avis est que Skoblar est le meilleur attaquant opérant en France et qu'il doit se situer (comme le prouve notre consultation annuelle) parmi les sept ou huit meilleurs attaquants européens ; qu'on ne marque pas 44 buts en 38 matches par la valeur des autres ; et que l'O.M. doit à Skoblar au moins autant que Skoblar à Marseille. Les Marseillais le savent d'ailleurs et le voient beaucoup dans les performances sans cesse : Skoblar est pour beaucoup dans les performances de l'O.M.

PROBLEME D'ARBITRAGE

EDWIGE ET LE PENALTY

« Je voudrais vous faire une remarque au sujet de l'article relatant le match Angers-Monaco. Le signataire écrit qu'Edwige, qui venait de tirer un penalty sur la base d'un moment, car il n'aurait pas dû se tant, devrait revoir son règleprécipiter sur le ballon pour le reprendre et essayer de marquer le but, se mettant ainsi hors-jeu.

La faute commise n'est pas le hors-jeu, puisqu'un joueur n'est jamais hors-jeu quand le ballon est devant lui. L'arbitre a sifflé un coup franc indirect contre Edwige pour avoir joué le ballon deux fois de suite, le ballon n'ayant pas été touché par un adversaire ou un partenaire. Si le gardien de Monaco, Carayon, avait repoussé le ballon, Edwige aurait pu marquer sans se trouver hors-jeu. »

Afin d'essayer d'informer le public, ne pourriez-vous inclure dans votre journal une rubrique concernant les lois du jeu, ce qui rendrait les spectateurs un peu plus conciliants à l'égard des arbitres ? »

André DURPOIX,
70 - FONTAINE-LES-LUXEUIL.

Votre analyse est parfaitement exacte et Edwige ne pouvait pas se trouver hors-jeu, le ballon venant de l'avant. Mais, en revanche, il n'avait pas le droit, sur penalty, de toucher le ballon deux fois de suite. Nous ne manquons pas une occasion, dans « F.F. » de traiter des questions d'arbitrage et de lois du jeu, et envisageons d'y consacrer une rubrique régulière.

Nîmes régional

« Je me permets de vous signaler une omission dans votre article : « Recrutement régional », où le Nîmes Olympique est classé premier.

Le nom de Henri Augé, capitaine du N.O., n'a pas été mentionné. Pourtant ce joueur est né à Cournonterral (Hérault) et vient de Montpellier. »

Hervé BECHARD,
30 - NIMES.

Le prix des places à Paris

« J'habite la région parisienne et suis « associé » du Paris-Saint-Germain. Mais ce n'est pas de celui-ci (que je salue en passant) que je veux vous entretenir par ces quelques lignes. Je voudrais vous faire part de mon inquiétude quant aux prix des places pour un match de championnat.

J'étais à Saint-Ouen pour Red Star-Reims. D'après votre journal, il y avait 11.941 spectateurs pour une recette de 148.080 F, soit une moyenne de 12,50 F la place. Ce qui est beaucoup.

D'un autre côté, le match Rennes-Lyon (match entre le 2e et le 6e) rapportait 70.182 F pour 10.276 spectateurs, soit 6.80 F par spectateur. A Marseille, champion de France, à titre de comparaison devant Ajaccio, la place moyenne était de 8,30 F.

Il n'y a pas besoin de dessin, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Une question brûlante se présente maintenant. Quels seront les prix des places dans le nouveau Parc des Princes pour un simple match de championnat du Paris-Saint-Germain ? On peut se le demander et, du même coup, s'en inquiéter ! »

J.-D. LUCAND,
86 GARGES-LES-GONESSE.

Une documentation européenne

/ Etant grand amateur de résultats et classant ces résultats année par année, je me fie à votre journal qui est sans doute le plus complet des journaux sportifs. Or, sur « F.F. » du 4 janvier, il était dit, à propos des matches de toutes les équipes européennes en 1971 :

« Un dernier mot pour ceux que ces statistiques intéressent au plus haut point. Ils trouveront dans le prochain numéro de « Football Magazine » une documentation sur tous les matches de l'année comportant les buteurs, les spectateurs, les arbitres, la formation des équipes, etc., etc. »

Or, je fus très surpris de constater qu'il n'y avait aucun résultat sur « Football Magazine ». Je vous demanderai donc de me renseigner sur ce sujet. Et, en attendant une réponse, je vous félicite tout de même pour la qualité de vos reportages, de vos rubriques et souhaite que vous continuiez sur la même voie pour la plus grande joie de tous les sportifs. »

UN LECTEUR PARISIEN.

Le « prochain numéro » de « Football Magazine », à la date du 4 janvier, était celui de fin janvier, actuellement en préparation et dont nous annoncerons la publication. On y trouvera en effet un document extrêmement complet sur les matches internationaux disputés en 1971.

Un certain Franchi

« Dans l'éditorial de Jacques Ferran, un certain Artemio Franchi affirme que les équipes latines doivent durcir leur jeu pour résister à la coalition nordique, voire anglo-saxone et slave.

Sans invoquer les termes de football artistique et romantique, nous répondrons que les latins d'Europe et d'Amérique du Sud sont faits pour jouer un jeu offensif, spectaculaire, avec des buts.

En attendant une réforme des règles, au lieu de sanctionner le public et les clubs pour quelques jets de fusées, l'U.E.F.A. ferait mieux de s'en prendre à l'antijeu défensif et à la violence sur le terrain.

Dans le cas contraire, elle se trouvera un jour devant une séparation, avec pour conséquence une Coupe d'Europe latine ! »

Vincent FABRE,
13-MARSEILLE.

Ce certain Artemio Franchi est le président de la Fédération italienne et le responsable n° 1 de l'extraordinaire redressement de l'équipe nationale italienne (championne d'Europe en 1968 et finaliste de la Coupe du Monde en 1970). Son point de vue est extrêmement important, même si on ne le partage pas. Et on ne peut que reconnaître avec lui la décadence — du point de vue des résultats — des équipes latines (notamment espagnoles et françaises) face à « l'invasion » nordique. Seuls, les Italiens lui résistent. N'est-ce pas significatif ?

propos d'un provincial

LA TRAJECTOIRE

par Roger CHABAUD

JE lisais récemment dans cette page le propos d'un lecteur qui se faisait du mouron pour Michel Mézy.

— Eh quoi ! disait-il ! Ne s'épuise-t-il pas à la besogne ? Le roi Kader lui-même ne peut le modérer ! Et dans une équipe moyenne ne va-t-il pas craquer ? Que ne rejoint-il au contraire une grande équipe, comme l'O.M. (c'est presque fait si j'en crois la rumeur légère !), ou encore comme Nice et Paris Saint-Germain.

Cette lettre a suscité de la part d'un paroissien de Nimes une protestation naturellement indignée. Mais c'est d'un autre point de vue qu'elle m'intéresse.

Et tout d'abord en ce qui concerne le binôme « grand footballeur-entraîneur ». On ne saurait concevoir un grand entraîneur qui se soucie d'abord de ménager une longue carrière fût-ce à son meilleur élève. En l'occurrence, Michel Mézy ne serait pas un grand footballeur s'il n'était à ce point ivre d'engagements en vaillance autant qu'en haute virtuosité. Il n'est lui que parce qu'il démarre à fond, dribble à fond, au bout de la virtualité, au bout de lui-même. L'exemple de Schranz comme celui d'un Charlton ou d'un Mattews en football l'illustre bien. Un grand sportif c'est celui qui donne tout à l'effort, et qui peut le donner sans risque de casse.

Au reste le spectateur vient au stade pour applaudir à la prodigalité. Il veut que l'on se trompe avec générosité. Il craint, mais il aime le risque. Il peste contre le dribble trop long qui lui gâche son plaisir, mais il exulte quand il réussit contre toute attente et parce que son auteur l'a voulu, au prix de sa hargne et de sa souffrance. Il est transcendé, le spectateur, par ce démarrage dans l'entre-jeu digne d'un départ de cent mètres, même pour une mission anodine. Il paie pour voir surgir l'inter sur le marquage adverse et le déglinguer. Il aime apprécier l'intelligence du joueur gagnant sa liberté, choisissant son axe contre l'évidence de l'homme-assis. Allons plus loin car nous sommes au cœur du jeu. Tout démarrage est d'ailier, et tout ailier est de démarrage. Il est certes mauvais de porter la balle, mais il est excellent de porter le jeu, car c'est le faire, le compliquer pour l'autre, le précipiter. Ne pas laisser à l'adversaire le temps de tirer le rideau. Si Michel Mézy ne faisait pas cela, il serait un bon récitant, sans plus. Osons le dire. Il n'y a pas de place pour les stratèges, s'ils ne sont pas aussi des cavaliers, et des sabreurs. En clair, nous en sommes en ce moment du football où le stratège c'est la tactique, elle-même identifiée à la virtuosité praticienne. En quoi je vois Boulogne œuvrer dans le bon sens quoi qu'on dise.

Ce point de doctrine fixé, je voudrais dire que Michel Mézy n'est pas si mal équipé que ça à Nimes. Vergnes fixe deux hommes. Pircalab et Voinéa trois. Kabyle joue un mixte entre le marquage sombre et les folles libertés qui donnent de l'air à ceux qui œuvrent dans l'entre-jeu. Il ne faudrait quand même pas tomber dans des jugements a priori que le bon sens époussette. Il y a beaucoup de talents autour de Mézy, et surtout de générosité. Il faut à tout prix se déshabituer des clichés qui déforment le réel. Je veux dire que, transportée à Marseille, cette équipe, comme quelques autres, deviendrait aussitôt ce qu'elle est : une équipe à vocation européenne.

Parce qu'elle pourrait se payer quelque Skoblar qui d'un coup rentabiliserait toutes ses virtualités. Parce qu'elle attirerait tous les jeunes footballeurs doués de France et de Navarre. Parce qu'elle aurait l'espace, à savoir le stade, et le temps, à savoir le droit de se tromper.

Car c'est cela finalement une grande équipe. Au nom de quoi marteler le même clou : il ne manque pas de Mézy ni de Kéruzoré en France. Il manque des spectateurs fidèles. Il ne manque pas des praticiens. Il manque des pratiquants.

Mais il est beau que des spectateurs de bonne volonté aiment à ce point le foot et ses maîtres pour se soucier de la carrière de Michel Mézy et même de ce que de graves messieurs récemment appelaient sa trajectoire.

Hongrie et Espagne

« J'aimerais vous poser une question au sujet de votre classement ropéen des sélections. Comment expliquez-vous le résultat de l'Espagne qui a battu la Hongrie par 1-0 à Madrid ? En effet, la Hongrie, dans votre classement, apparaît à la quatrième place, alors que l'Espagne est douzième. Je voudrais savoir comment vous expliquez cet écart de huit places, après ce match ? »

José-Maria BARBERAN,
92-RUEIL-MALMAISON.

Très aisément.

1. Le football n'est (heureusement) pas une science exacte ;

2. On a vu (par exemple), récemment, en championnat de France, le Red Star, classé 18e, aller battre en déplacement Sochaux, classé 4e ;

3. L'Espagne, ayant battu la Hongrie 1-0 à Madrid, succomberait peut-être à Budapest par 2 ou 3 buts d'écart, ce qui rétablirait les choses ;

4. Notre classement a été établi pour 1971. Celui d'Espagne-Hongrie (1-0).

SPÉCIAL JUNIORS

DU PAIN POUR LA

QUI A FAIT GRINCER LES DENTS DEVANT L'ITALIE

L'U.E.F.A. a donné rendez-vous cette année à la jeunesse du football européen en Espagne, sur la Costa Brava, en plusieurs petites villes du bord de mer, dans une région s'étendant sur une bonne centaine de kilomètres au nord et au sud de Barcelone, la capitale de la Catalogne étant le quartier général de toute l'organisation.

Ces traditionnelles retrouvailles de la Pentecôte, l'équipe de France junior, pour la première fois de son histoire, n'aura pas eu à conquérir sur le terrain le droit de s'y rendre.

En vertu d'un règlement assez discutable quant à sa rigueur sportive, on sait que les équipes éliminées en préliminaires une année, participent automatiquement à la phase finale du tournoi suivant.

Et, les Juniors 71, ayant manqué le coche devant le Portugal, à Lisbonne, plus encore peut-être qu'à Paris, la promotion 72 se retrouva avec une qualification toute « rôtie dans le bec ».

Jacky Braun n'a donc pas eu, comme par le passé, à bâtir un plan de préparation en fonction de ses points de repère précieux qu'étaient les matches de la phase éliminatoire. Il a dû répartir stages et matches sur une période de 10 mois avec pour seul aboutissement le rendez-vous espagnol.

Le premier travail de « déblaiement » commença en fait dès le mois d'août, à Soulac-en-Gironde, avec un certain nombre de cadets remarqués lors des derniers tours de la Coupe nationale. Les Allemands de l'Ouest participaient à ce stage et les deux nations s'affrontèrent à trois reprises. Les Allemands s'imposèrent les deux premières fois (1-0 et 2-1) mais pour le match d'adieu, les jeunes Français mirent les choses au point et l'emportèrent par 4 à 1.

Ce fut ensuite la phase de présélection proprement dite avec des stages à l'I.N.S., à Vichy, à Saint-Nazaire, stages au cours desquels furent jugés et appréciés plus d'une centaine d'éléments de tous horizons.

Le Tournoi de Monaco vint un peu comme un cheveu sur la soupe en plein milieu de cette période et nos juniors durent laisser en finale la victoire à la Yougoslavie (2-1) sans avoir vraiment rien fait de très remarquable.

Tout ce travail d'observations, de comparaisons, d'estimations déboucha sur un dernier stage début décembre, à l'I.N.S., au terme duquel Braun put établir une liste de 25-30 noms qui constituent ce que l'on peut appeler la promotion 72. C'est ce document que nous vous présentons aujourd'hui avec, pour chaque joueur, une petite fiche signalétique et un bref jugement de leur entraîneur.

C'est à ce moment-là que débuta vraiment la saison de l'équipe de France junior 72 et le tournoi de l'Atlantique aux Canaries allait constituer pour nos juniors, au Nouvel An, un difficile baptême du feu. La Hollande et l'Espagne avec l'Autriche figuraient au « menu » et Néerlandais et Espagnols apparaissent, les deux premiers surtout, depuis quelques années, dans le peloton de tête d'une sélection européenne junior.

Ce fut un tournoi âpre, dur, sans concession d'aucun côté, dont nos juniors sortirent vainqueurs au goal-average après avoir battu l'Espagne (1-0) et fait match nul avec la Hollande (1-1) et l'Autriche (0-0).

Le responsable de nos juniors avait été comblé par l'esprit de corps, le sérieux, la volonté de se dépasser et de s'imposer de ses garçons qu'une huitaine de jours en commun, loin de France, avait unis et soudés au-delà de toute espérance.

Aussi, et en dépit de la valeur bien connue et souvent appréciée à nos dépens de l'adversaire, attendait-on beaucoup — trop peut-être — du France-Italie de Cannes, jeudi dernier.

En fait, le test fut faussé dès le départ quand il apparut que, pratiquement, tous les joueurs français, à l'exception peut-être de Vendrely, traînaient des semelles de plomb et accusaient la fatigue assez compréhensible de quatre matches très durs en 15 jours (3 à Las Palmas, 1 dimanche avec leur club). Visiblement, ils ne possédaient pas la résistance physique foncière suffisante pour contrer comme il l'aurait fallu, dès le départ, des joueurs italiens déjà mieux armés athlétiquement.

Bref, les juniors français traînèrent leur fatigue et leur inquiétude pendant 40 minutes sur le terrain des Hespérides, avant quand même de faire bien meilleure contenance en seconde mi-temps, après la petite mise au point effectuée au repos par leur entraîneur. Mise au point verbale par quelques phrases sans détour, et mise au point tactique avec la rentrée de Girard qui étoffa considérablement le milieu de terrain et permit à Vendrely de venir occuper le poste de second avant centre où sa finesse technique fut fort utile.

Et c'est finalement parce qu'il y eut cette deuxième période de jeu, somme toute satisfaisante, parfois même riche et pleine, que l'on peut, en faisant aussi référence à Las Palmas, croire en les possibilités de cette promotion 72.

Sur le plan défensif par exemple, il n'y a aucune raison pour que des garçons comme Dachaud, Feuillerat, Courbis et Champ, remarquables, sûrs, irréprochables pendant trois matches consécutivement aux Canaries, soient devenus tout à coup, comme en première mi-temps à Cannes, maladroits, insuffisants même. La meilleure preuve en est que lorsqu'ils furent de nouveau psychologiquement en état de puiser dans des ressources pourtant bien entamées, ils furent de nouveau à peu près égaux à eux-mêmes. D'ailleurs Braun maintient toute sa confiance à cette ligne défensive ainsi qu'au gardien Chemier, laissé sur la touche pour le match contre l'Italie afin que Simon puisse être jugé, mais qui demeure l'indiscutable titulaire du poste.

Au milieu du terrain, quatre hommes semblent avoir « la pointure » internationale : Vendrely, Vitalis, Girard et Ratinaud. La présence du Nimois nous a semblé assez impérative dans ce secteur du jeu qui, en son absence, risque de manquer singulièrement de puissance athlétique, les trois autres hommes valant surtout par leur registre technique.

Vendrely ne se poserait d'ailleurs plus en concurrent pour un poste de milieu de terrain dans la mesure où Braun envisagerait de renouveler l'expérience heureuse et prometteuse tentée en seconde mi-temps aux Hespérides, et qui vit l'Albigeois dans un rôle d'avant centre en retrait. Il y fut assez remarquable par sa finesse technique, sa nette et rapide vision du jeu, sa vivacité de gestes assortie d'une belle détermination.

Quant à l'attaque qui se réveilla elle aussi en seconde mi-temps face aux Italiens, elle réussit de bonnes choses par Cohuet, Mérigot et Perez mais elle manqua par trop de constance et d'originalité dans ses entreprises. Il y a sans doute d'autres formules à essayer. Elles ne donneront pas nécessairement de meilleurs résultats mais les essais doivent être tentés. Braun compte bien d'ailleurs s'y livrer lors des prochains stages et notamment lors de celui de février qui précédera la rencontre avec l'armée. Evidemment, si Soler et Desmenez pouvaient abandonner leurs études provisoirement du moins, pour venir jouer avec l'équipe de France junior, ce problème offensif se trouverait en grande partie résolu.

Au-delà de toutes ces considérations où se mêlent le bon et le moins bon, il reste que, même dans les moments difficiles, nous n'avons jamais senti cette équipe à l'abandon ou au bord de la catastrophe. Ce qui n'aurait sans doute pas manqué de se produire avec des garçons moins bien armés moralement, moins soudés.

Et cela est fondamental car cet esprit de corps, cette volonté commune de faire front ou d'entreprendre, sont les bases indispensables à toute réussite à l'échelon international.

Le football junior a considérablement évolué en Europe depuis deux ou trois saisons dans ses structures et dans son organisation. L'avance que la France avait pu prendre grâce à un travail intensif (stages et matches) et qui s'était traduite par les remarquables résultats des promotions 67, 68 et 70, demi-finalistes ou finalistes de tournois européens, cette avance donc, s'est aujourd'hui considérablement amenuisée car tout le monde désormais travaille au moins autant que la France auprès des jeunes, si ce n'est plus, et de plus en plus tôt.

Et la plupart des nations assurant à leurs jeunes une formation physique et sportive autrement sérieuse que la nôtre, nous ne sommes pas longs à constater certaines différences fondamentales... et aussi les dégâts.

Et tous les stages et matches de préparation ne suffiront bientôt plus à compenser certaines infériorités foncières sur le plan de la technique, de la puissance athlétique voire de l'engagement physique.

Tous ces problèmes, évidemment, passent bien au-dessus de la tête de nos juniors 72 qui auront une tâche ardue à la Pentecôte, en Espagne, dans un groupe où ils retrouveront notamment la redoutable Hollande et très vraisemblablement l'Allemagne de l'Est. Les deux finalistes du tournoi 70 ni plus ni moins.

Mais cette promotion peut nous réserver quelques agréables surprises. Elle possède indiscutablement des qualités à tous les niveaux. Elle ne les a pas encore toutes exprimées pleinement et conjointement mais qui sait ? Cela peut arriver par une belle soirée de mai sur la Costa Brava...

Jean-Luc ARBLAY
(F.C. Metz)

● **Né le 25-1-1954, à Clamecy 1 m 73, 65 kg. Gardien de but.**
Bourguignon de naissance, il débuta à Auxerre à 11 ans et se trouve à Metz depuis deux saisons. Dessinateur industriel. Sélectionné cadet de Bourgogne, puis de Lorraine. **Ses joueurs préférés** : Carnus et Cruyff.
J. B. : Joueur d'instinct. Beaucoup de promptitude, mais a besoin de s'assagir.

Joël BARON
(Paris-Joinville)

● **Né le 28-3-1954, à Vanves. 1 m 80. 72 kg. Avant centre.**
Il ne tient pas à Joinville toutes les promesses qu'il donnait à Malakoff, où il resta trois ans, après avoir débuté à Vanves. Partage son temps entre le football et le travail. Sélectionné cadet de Paris. **Ses joueurs préférés** : Gondet et Cruyff.
J. B. : « Des possibilités incontestables. Habile dans l'élimination de l'adversaire. A besoin de travailler techniquement. »

Dom. BATHENAY
(Saint-Etienne)

● **Né le 13-2-1954, à Pont-d'Ain. 1 m 80. 73 kg. Arrière central.**
Il débuta à Granges-lès-Valence, signe à 14 ans au R.C. Tournon et se trouve stagiaire à Saint-Etienne depuis cette saison. Sélectionné cadet du Lyonnais. **Ses joueurs préférés** : Bereta et Cruyff.
J. B. : « Peut jouer en couvreur ou en stoppeur. Une certaine timidité ne lui permet pas de s'exprimer totalement sur les plans physique et technique. »

Michel FEUILLERAT
(U. S. Toulouse)

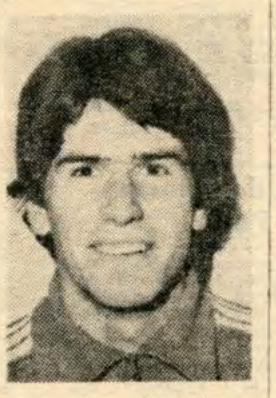
● **Né le 4-4-1954, à Toulouse. 1 m 72. 69 kg. Arrière central.**
Toulousain cent pour cent, il débuta, à 11 ans, au Club de Mermoz, avant de signer à l'U.S. Toulouse, voici deux saisons. Prépare son bac comptabilité. Sélectionné cadet du Midi. **Ses joueurs préférés** : Bosquier et Pelé.
J. B. : « Simple dans son jeu, toujours disponible. Habile dans la relance. Peut jouer stoppeur ou couvreur. Joueur de qualité, plein d'avenir. »

René GIRARD
(Nîmes Olympique)

● **Né le 4-4-1954, à Vauvert. 1 m 76. 67 kg. Milieu de terrain.**
Il commença à jouer, à 12 ans, à Vauvert, mais deux ans après il rejoignait les rangs nimois, où il est stagiaire. Sélectionné cadet du Sud-Est. **Ses joueurs préférés** : Vergnes et Beckenbauer.
J. B. : « Joueur lucide, mais rugueux. Peut aller loin s'il fait la part des choses entre brutalité et virilité. »

Christian GRANIER
(F.C. Sète)

● **Né le 21-5-1954, à La Peyrade. 1 m 81. 73 kg. Avant centre.**
Il fit ses débuts au Football Club de Sète à l'âge de 12 ans. Poursuit ses études dans un collège d'enseignement technique. Sélectionné cadet du Sud-Est. **Ses joueurs préférés** : G. Lech et Keizer.
J. B. : « Une grande facilité gestuelle. A besoin de durcir son jeu sur le plan physique et d'être plus constant dans l'effort. »



Jacques PEREZ
(Bordeaux)

● **Né le 8-9-1953, à Pessac. 1 m 76. 69 kg. Avant centre.**
Il joue, depuis l'âge de 10 ans, aux Girondins de Bordeaux. Il fait sa capacité en droit. Sélectionné cadet du Sud-Ouest. **Ses joueurs préférés** : Bosquier et Pelé.
J. B. : « En gros progrès sur la saison passée sur le plan de la réalisation. A besoin de progresser dans le jeu sans ballon. »

J. - M. RATINAUD
(F. C. Sochaux)

● **Né le 20-9-1953, à Isle. 1 m 69. 63 kg. Milieu de terrain.**
Il débuta, à 10 ans, dans un club de quartier de Limoges, l'Amicale Lafarge. A Sochaux depuis juillet 70. Prépare son baccalauréat. Sélectionné cadet du Centre-Ouest. **Ses joueurs préférés** : G. Lech et Mazzola.
J. B. : « Toujours disponible. Beaucoup d'allant. Lucide lorsqu'il est en forme. Un peu gêné sur le plan défensif par sa petite taille. »

Dom. ROCHETEAU
(Saint-Etienne)

● **Né le 14-1-1955, à Sainte. 1 m 77. 70 kg. Ailier droit.**
Il commença à jouer, à 10 ans, à l'U.S. Etaules, où il resta cinq saisons. Après un an à La Rochelle, il vient d'être pris comme stagiaire à Saint-Etienne. Poursuit ses études (première). **Ses joueurs préférés** : Bereta et Jairzinho.
J. B. : « D'incontestables qualités, mais son jeune âge ne lui permet pas d'être constant dans l'effort. Devrait s'imposer l'an prochain. »

SUR LA PLANCHE «PROMO 72»

par Philippe TOURNON

Patrick CHAMP
(Nîmes Olympique)

● **Né le 29-6-1954, à Nîmes. 1 m 78. 66 kg. Arrière latéral ou demi.**
Il fit ses premiers armes au Club Sportif des Cheminots Nîmois et joue à Nîmes Olympique depuis l'âge de 14 ans. Poursuit ses études (en seconde). Sélectionné cadet du Sud-Est. **Ses joueurs préférés :** Mézy et Mazzola.
J. B. : « De grosses possibilité athlétiques. Appliqué techniquement, sérieux moralement. Un joueur attachant. »

J.-C. CHEMIER
(Olymp. Lyonnais)

● **Né le 26-6-1954, à Lyon. 1 m 78. 70 kg. Gardien de but.**
Il débuta au F.C. Lyon à 11 ans, y resta quatre saisons et joue depuis deux ans à l'O.L. Etudiant en électronique. Sélectionné cadet du Lyonnais. **Ses joueurs préférés :** Aubour et Banks.
J. B. : « De grosses qualités. Gardien calme possédant déjà du métier. Bonne technique du pied et de la main. »

J.-P. COHUET
(Saint-Etienne)

● **Né le 30-1-1954, à Dinard. 1 m 77. 66 kg. Ailier gauche.**
Il commence à jouer, à 10 ans, au Dinard A.C. Venu à Saint-Malo la saison passée, il a signé à Saint-Etienne en juin dernier. Poursuit des études de mécanographie. Sélectionné cadet de l'Ouest. **Ses joueurs préférés :** Bereta et Mazzola.
J. B. : « Joueur particulièrement vaillant, utile à tous les postes. Sera l'image même de l'équipe de France Juniors 72. »

Roland COURBIS
(Ol. de Marseille)

● **Né le 12-8-1953, à Marseille. 1 m 82. 72 kg. Arrière central.**
Marseillais de toujours, il joua d'abord à l'U.S. Police avant de passer à l'O.M. à 13 ans. Stagiaire. Sélectionné cadet du Sud-Est. **Ses joueurs préférés :** Bonnel et Moore.
J. B. : « Beaucoup de facilité. En amélioration sur l'an passé. A besoin de dépouiller son jeu et de s'améliorer sur le plan technique (relance). »

Christ. DACHAUD
(RCFC Besançon)

● **Né le 15-4-1954, à Aubagne. 1 m 70. 64 kg. Arrière latéral.**
Formé à l'U.S. Châteaufarine, un petit club de la banlieue bisontine, il effectue sa première saison au R.C.F.C. Besançon. Poursuit ses études. Sélectionné cadet de Franche-Comté. **Ses joueurs préférés :** Baeza et Facchetti.
J. B. : « Joueur intelligent, ouvert, lucide. Le défenseur complet. »

Gaby DESMENEZ
(Stade de Reims)

● **Né le 4-1-1954, à Valenciennes, 1 m 72, 67 kg. Avant centre.**
Il vient de suivre son père, Léon Desmenez, de Valenciennes à Reims. Déjà international junior l'an passé. Prépare son bac. Sélectionné cadet du Nord. **Ses joueurs préférés :** Loubet et J. Charlton.
J. B. : « Le sens du jeu et du but. S'il n'avait fait un choix entre les études et le football, aurait pu être un joueur d'exception. »

Daniel FENILLAT
(F.C. Nantes)

● **Né le 29-12-1953, à Saint-Lô. 1 m 79. 74 kg. Arrière central.**
Normand de naissance, il débuta aux Sports et Loisirs de Dervallières et se trouve au F.C. Nantes depuis six ans. Travaille chez Hachette. Sélectionné cadet de l'Atlantique. **Ses joueurs préférés :** Michel et Moore.
J. B. : « Bon stoppeur, assez complet dans son jeu. Manque toutefois d'impulsion et de rapidité. »

Pierrick HIARD
(Stade Rennais)

● **Né le 27-4-1955, à Rennes. 1 m 76. 68 kg. Gardien de but.**
Rennais d'origine, il n'a jamais connu que le Stade Rennais, où il vient en troisième position, derrière Aubour et Bernard. Il est en première technique. **Ses joueurs préférés :** Aubour et Cruyff.
J. B. : « Des possibilités incontestables. Contre lui : son jeune âge, mais peut et doit s'imposer dans l'avenir. »

Michel IVANCIC
(Espér. Toulouse)

● **Né le 14-11-1954, à Toulouse. 1 m 78. 72 kg. Arrière central.**
Il débuta en pupille à l'A.S. Espérance de Toulouse.. bien conseillé par son père, Martin, qui eut son heure de gloire. Prépare le professorat d'éducation physique. **Ses joueurs préférés :** Mézy et Pelé.
J. B. : « Beaucoup d'élégance et de facilité. A besoin de se stabiliser pour « distinguer » facilité et efficacité. »

René KUPFER
(R. P. Strasbourg)

● **Né le 18-11-1953, à Strasbourg. 1 m 78. 76 kg. Milieu de terrain.**
Il fit toutes ses classes aux Pierrots, avant de se retrouver sous la bannière « R.P.S.M. », lors de la fusion. Employé municipal. Sélectionné cadet d'Alsace. **Ses joueurs préférés :** Carnus et Spencer.
J. B. : « Des possibilités physiques et techniques, mais encore intermittent dans l'effort. »

Thierry MASSA
(O.G.C. Nice)

● **Né le 15-12-1953, à Nice. 1 m 76. 70 kg. Ailier gauche.**
Il fit toutes ses classes à l'O.G.C. Nice, où il débuta à l'âge de 9 ans. Poursuit ses études (première). Sélectionner cadet du Sud-Est. **Ses joueurs préférés :** Loubet et Pelé.
J. B. : « De grosses qualités physiques. Ailier rapide et opiniâtre. A besoin de s'appliquer davantage dans le jeu collectif. »

Denis MERIGOT
(Châteauroux)

● **Né le 5-6-1954, au Blanc. 1 m 70. 65 kg. Ailier droit.**
Il débuta, à 10 ans, dans un tout petit club de la Berrichonne de Châteauroux. Prépare son bac. Sélectionné cadet du Centre. **Ses joueurs préférés :** Bosquier et Pelé.
J. B. : « Beaucoup de possibilités physique et technique, mais doit vaincre ce qui lui reste de timidité. »

Gilles MOURGAUD
(F. C. Limoges)

● **Né le 9-8-1953, à Chabanais. 1 m 81. 72 kg. Arrière gauche.**
Il commence à jouer, à 10 ans, à Chabanais et entame sa deuxième saison à Limoges. Il vient de commencer sa licence en droit. Sélectionné cadet du Centre-Ouest. **Ses joueurs préférés :** Lech et Mazzola.
J. B. : « Des possibilités athlétiques et techniques, mais a besoin de durcir son jeu et de l'intensifier. »

Roger PECHEUR
(C. S. Vittel)

● **Né le 26-5-1954, à Vittel. 1 m 78. 64 kg. Arrière latéral ou central.**
Il a toujours joué au C.S. Vittel, dont il porta le maillot dès l'âge de 8 ans. En deuxième année de B.E.P. Sélectionné cadet de Lorraine. **Ses joueurs préférés :** Bosquier et Beckenbauer.
J. B. : « Défenseur rude et vigoureux. De belles qualités morales. Doit s'appliquer dans le domaine technique. »

Bruno SIMON
(C.-le-Cendre)

● **Né le 18-9-1953 à Saint-Flour. 1 m 71. 63 kg. Gardien de but.**
Il commence à 13 ans à l'Espérance Clermontoise et joue à Cournon depuis deux saisons. Etudiant en psychologie. Sélectionné cadet d'Auvergne. **Ses joueurs préférés :** Carnus et Cruyff.
J. B. : « Gardien intelligent, déjà expérimenté. Gorçon équilibré mais qui doit s'extérioriser davantage. »

Didier SIX
(Valenciennes)

● **Né le 21-8-1954 à Lille. 1 m 74. 68 kg. Ailier gauche ou droit.**
Beaucoup de clubs déjà ! L'Iris Lambersart, l'U.S. Calais, Béthune et cette année V.A. Etudiant en comptabilité. Sélectionné cadet du Nord. **Ses joueurs préférés : Keita et Cruyff.**
J. B. : « La classe à l'état pur sur le plan technique. Ne s'exprimera vraiment que si ses qualités physiques et morales rejoignent ses qualités techniques. »

Gérard SOLER
(A.S. Poissy)

● **Né le 29-3-1954, à Oujda (Maroc). 1 m 75. 70 kg. Avant centre.**
C'est l'homme qui fait parler de lui., et que tous les clubs convoitent. Il a été formé à l'A.S. Poissy dès les minimes. Prépare un brevet technique supérieur. Sélectionné cadet de Paris. **Ses joueurs préférés :** Novi et Skoblar.
J. B. : « Joueur malin, attiré par le but. Beaucoup de possibilités. Reconnu nationalement comme étant un joueur d'avenir. »

Jean-M. THOMAS
(F.C. Sochaux)

● **Né le 11-2-1954, à Algrange. 1 m 72. 67 kg. Ailier droit.**
Il débute à Seremange à 10 ans, passe au F.C. Hayange et joue depuis le début de saison à Sochaux. En deuxième année de B.E.P. Sélectionné cadet de Lorraine. **Ses joueurs préférés :** G. Lech et Cruyff.
J. B. : « Des qualités athlétiques et techniques mais a besoin de s'améliorer dans le sens du jeu. »

Bernard VENDRELY
(U.S. Albi)

● **Né le 23-6-1954, à Albi. 1 m 70. 59 kg. Milieu de terrain.**
Il n'a connu qu'un seul club, l'U.S. Albi où il débuta à 9 ans. Il poursuit ses études (2e). Sélectionné cadet du Midi. **Ses joueurs préférés :** Michel et Beckenbauer.
J. B. : « Joueur résistant, toujours disponible, possédant une bonne technique. A besoin de travailler athlétiquement. »

Alfred VITALIS
(A.S. Monaco)

● **Né le 11-9-1953, à Hennaya (Algérie). 1 m 74. 70 kg. Milieu de terrain.**
Il débuta à 10 ans au F.C. Antibes, y resta trois saisons, passe un an à l'A.S. Fontonne et entame sa 2e saison de stagiaire pro à Monaco. Pré-sélectionné cadet du Sud-Est. **Ses joueurs préférés :** Huck et Overath.
J. B. : « Beaucoup de qualités techniques. Doit s'améliorer physiquement pour être plus constant dans l'effor, et durcir son jeu. »

Daniel ZORZETTO
(Paris S.-G.)

● **Né le 3-12-1953, à Paris. 1 m 77, 74 kg. Arrière central.**
Il fit toutes ses classes à la V.G.A. Saint-Maur où il signa sa première licence à 10 ans. Depuis cette saison à Paris-S.G. Prépare son bac technique. Sélectionné cadet de Paris. **Ses joueurs préférés :** Djorkaeff et Moore.
J. B. : « Peut jouer à tous les postes de défense et du milieu. Une nette progression entre le « cadet de Paris » et le joueur formé à la réalité du jeu de 3e division. »

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA JUVENTUS S'EST VENGÉE

MILAN. — La Juventus est championne d'hiver. Elle a conquis ce titre platonique au bout des quinze matches-aller par un dernier succès très autoritaire à l'extérieur : privé de son meilleur buteur, le jeune canonnier de 21 ans, Bettega, frappé mardi dernier par une maladie pulmonaire, l'équipe de Boniperti et Allodi a réagi avec un cran et un panache extraordinaires au guet-apens de la malchance. Sur le terrain d'une équipe farouche qui lutte pour ne pas descendre, Vicenze, la Juventus marqua deux buts en première mi-temps par Causio et Capello et récidiva en deuxième mi-temps avec Anastasi. Ce fut une sorte d'hommage des joueurs à leur malheureux coéquipier sur son lit d'hôpital.

Par ce succès très net, le leader a encore augmenté son avance sur Milan A.C., tenu en échec à Catanzaro. Nous avons suivi l'aventure des Milanais dans le sud de l'Italie et rapporté la sensation que l'équipe de Rivera eut encore de la chance, face à un adversaire survolté, de s'en tirer sans défaite. Milan se plaignait d'être diminué : il lui manquait son meilleur buteur Prati, blessé (il restera deux mois absent) et son libero Schnellinger, qui devait être opéré au genou.

Mais la véritable faiblesse des Milanais fut, avant tout, le milieu de terrain où Rivera, en jouant dans un marécage ne put exprimer sa classe. Il faut ajouter que l'autre inter Benetti, convalescent, ne put aider comme il aurait fallu son capitaine. Au fond, le 0-0 devint une aumône, un cadeau pour Rivera et ses équipiers. Mais l'entraineur Rocco demeure confiant : « La Juventus, dit-il, est « seulement » championne d'hiver. On verra bien en été... »

De la dernière journée des matches-aller, l'Inter de Milan en a bien profité, lui qui avait une tâche facile en recevant la lanterne rouge Varèse. Tout fut aisé pour les Milanais qui marquèrent, sans forcer leur talent, un but par Boninsegna et récidivèrent par Mazzola. L'Inter s'est rapproché de Milan et croit encore à ses chances de garder le titre, car il a retrouvé en Corso un classique meneur de jeu (Mazzola joue en pointe). Mais tout dépendra d'une éventuelle crise de la Juventus...

Cagliari aussi reste en course. Son succès sur Mantoue par un petit but de l'avant centre Vitali, lui permet de ne pas perdre le contact avec la Juventus et les deux équipes milanaises. Mais Cagliari aurait besoin que Riva, sa grande vedette, soit comme il y a deux ans le héros de chaque dimanche et accomplisse des miracles : l'équipe, en effet, ne possède pas assez de joueurs de grande classe.

Faux pas pour Fiorentina, tenue en échec devant son public. Le faux pas s'explique par l'absence de l'ailier gauche, l'international Chiarugi, lui aussi blessé. Mais Sampdoria, dirigé par le Paraguayen Heriberto Herrera et mené par Suarez, se battit très bien et ne vola pas le match nul à Florence.

Comme l'autre Herrera, Helenio qui, à Vérone avec sa Roma, obtint un point en or, demeure toujours dans le haut du classement. Puisque son équipe qui jouait à Vérone doit encore jouer dimanche prochain dans le Veneto (à Vicenza) il n'a pas fait rentrer ses joueurs dans la capitale. Il les a conduits pour toute la semaine à Venise. Afin qu'ils ne souffrent pas trop de la nostalgie de leurs familles, il a fait venir jusqu'à jeudi toutes les femmes et les fiancées à Venise, près des joueurs de la Roma, pour une mise au vert tout à fait inédite. C'est encore un coup de chapeau de Herrera ; c'est la psychologie appliquée au football.

(15e journée)

Cagliari	1	**Mantoue**	0
Catanzaro	0	**Milan A.C.**	0
Florence	0	**Sampdoria**	0
Inter	2	**Varèse**	0
Lan.-Vicenze	1	**Juventus**	3
Naples	2	**Atalante**	1
Torino	1	**Bologne**	0
Verone	1	**A.S. Rome**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Juventus**	24	15	11	2	2	28	14
2. **Milan A.C.**	22	15	9	4	2	19	7
3. **Inter**	21	15	8	5	2	32	12
4. **Cagliari**	20	15	7	6	2	16	9
5. **Florence**	19	15	7	5	3	15	11
A.S. Rome	19	15	8	3	4	21	19
7. **Torino**	18	15	6	6	3	17	15
8. **Naples**	16	15	4	8	3	18	17
Sampdoria	16	15	5	6	4	15	16
10. **Atalante**	12	15	5	2	8	11	15
11. **Lan. Vicenze**	11	15	4	3	8	18	23
Verone	11	15	2	7	6	10	18
13. **Bologne**	10	15	3	4	8	12	20
14. **Catanzaro**	9	15	0	9	6	8	17
15. **Mantoue**	8	15	0	8	7	8	18
16. **Varèse**	5	15	0	5	10	6	20

Buteurs. — Boninsegna (Inter), 15 ; Bettega (Juventus), 10 ; Riva (Cagliari), 8.

SUISSE (Raymond PITTET)

MAURER ENTRAINERA... LAUSANNE-SPORTS

LAUSANNE. — Il n'y a pas si longtemps, les téléspectateurs français ont pu voir (« Match sur la II ») l'équipe suisse de football réussir un excellent match nul (1-1) à Wembley. Ce fut évidemment en Suisse, un événement. L'homme qui avait réussi cet exploit : Louis Maurer.

Etrange destin que celui de cet homme. Gardien de but à Lausanne, entraineur de clubs moyens (Fribourg), Maurer dirigea Marseille à l'heure des Célestin Oliver, Amalfi, Tillon, Eschmann. Il fut au Luxembourg, exilé en Belgique où il fit du bon travail. En Suisse, il mena Zurich en demi-finale de la Coupe d'Europe contre le Real de Madrid. Il gagna la Coupe avec Lugano. Il conduisit l'équipe suisse aux sommets accessibles pour elle. Et maintenant, à soixante-quatre ans, il pense à sa famille, à son fils. Il choisit de gagner un peu plus d'argent qu'auparavant, car contrairement à ce que l'on pourrait croire, Maurer fut, toute sa vie, très mal payé. Au F.C. Zurich, il touchait moins d'argent que certains joueurs. Ce fut au demeurant la cause la plus certaine de son départ pour Lugano où il ne ramassa pas des mille et des cent...

Avec l'équipe nationale, avec Odermatt, Kuhn, Blaettler, Prosperi, Chapuisat, Maurer imposa l'autorité de la compétence, la seule qui compte. Esprit bienveillant, « calmé » après toutes les tempêtes de sa vie, Maurer sut se faire respecter. Son style de jeu ? Entre le verrou et la libération offensive, puisqu'il pouvait compter sur des joueurs de talent au milieu du terrain surtout. Si Maurer avait eu deux ailiers de grande classe — Jeandupeux fut blessé trop souvent, Quentin errait au F.C. Zurich avant de revenir dans sa Romandie valaisanne — Maurer pouvait prétendre à plus d'éclat encore. Mais il disposa de la Grèce, de Malte, par deux fois, résista à l'Angleterre (2-3), à Bâle dans un match injustement marqué par le succès de Chivers surtout, fit match nul à Londres. Passons sur d'autres résultats intermédiaires sans trop de signification !

Il apparut cependant que Maurer n'avait pas toujours les mains libres à l'Association où règne en sous-main le véritable patron, Karl Rappan. On a sans doute exagéré dans la presse les causes de conflits difficilement discernables. S'agissait-il plutôt d'une ambiance ? Sans doute. Rappan a décidé depuis assez longtemps de se caser. Mais Maurer, étonnant de dynamisme, de volonté, à l'âge qui est le sien, supporte mal ces contraintes infimes qui finissent par constituer le climat de travail. On sut, dès avant les matches contre l'Angleterre, que Maurer s'impatientait. Peut-être pensait-il aussi à sa famille et à la fin de sa carrière.

Servette l'aurait-il bien voulu, pour succéder à Snella. Ses exigences, dit-on, étaient trop fortes. Pourquoi, après tout, se serait-il contenté de moins que son prédécesseur ? Lugano voulait le rappeler ? Mais la gabegie est totale dans le club tessinois dont Maurer avait déjà tâté. A Lausanne, depuis cinq ans, on attendait des résultats un peu plus probants. Lausanne, sous la direction de Roger Vontanthen, jouait bien, mais ne remportait ni titre ni coupe. Et les joueurs de valeur ne manquaient pas toujours.

Au début de cette saison, Lausanne voulut « faire un effort » et acquit Grahn, le Suédois. Avec un excellent gardien, Burgener, grand espoir suisse, avec Chapuisat, Richard le Français, Loichat, Lala, Grahn, Vuilleumier, Zappella, Nembrini, Lausanne paraissait armé. Mais c'était une vision partielle du problème. Car dans le même temps, Lausanne avait cédé Richard Dürr, Robi Hosp, Kherkoffs et Weibel, quatre grands joueurs formant son épine dorsale. Grahn ne pouvait pas remplacer les quatre et Lausanne vogua en eaux basses. Vonlanthen, après cinq saisons de relatifs insuccès, devait faire les frais de cette politique semblable à la fondue suisse, moitié-moitié, mi-gruyère, mi-vacherin...

Maurer reprendra donc Lausanne à la fin de la saison. Il aura accompli son contrat avec l'A.S.F. et Vonlanthen aura terminé le sien avec Lausanne : pas d'histoires donc. Une saison ratée pour Lausanne, de l'espoir pour Maurer qui cherchera renfort en attaque surtout, de l'amertume pour Roger Vonlanthen qui essaya souvent de faire du spectacle sans que le résultat « sec » ne puisse attirer le public.

Lausanne, ville de 150.000 habitants, accueille 15.000 personnes au stade quand tout va très bien, 30.000 quand le titre est en jeu contre Servette par exemple, mais 3.000 quand l'équipe est au milieu du classement. Les Vaudois ne sont pas des supporters inconditionnels. Ils portent à bout de bras un Lausanne vainqueur et le lâchent comme une paire de vieilles chaussettes quand L. S. est ébranlé. Le comité veut changer cela. Il veut du jeu, des résultats, du public. Maurer lui a semblé l'homme idéal.

La tâche ne sera pas facile, mais l'homme a du poids. Ce qu'il pourrait faire de remarquable ? Intéresser les joueurs aux assistances aux matches. On en connait qui se mettraient à être plus sérieux et volontaires.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

HUIT RENCONTRES : SIX MATCHES NULS

LISBONNE. — C'était la première journée des matches-retour du championnat portugais. Les huit matches se sont déroulés normalement et, pour la première fois cette saison, on a enregistré six matches nuls. Deux équipes seulement ont gagné : Benfica à Lisbonne contre Porto (1-0) grâce à Simoens à la 60e minute, et Belenenses, qui se montre de plus en plus, qui est allé gagner à Natosinhos devant Leixoes (3-1).

Le match de Lisbonne au stade de Luz n'a pas connu l'ambiance des saisons passées, et l'on comprend pourquoi : Porto est à douze points du leader et, d'autre part, celui-ci est revenu un peu fatigué du Brésil où il a joué son dernier match mardi dernier (victoire sur Vasco de Gama par 2-0) et en même temps parce qu'il s'est présenté sans Eusebio et Vitor Baptista. D'autre part, Graça a fait sa rentrée, après son accident de la route, mais il n'a joué que vingt-cinq minutes.

La victoire de Benfica fut juste et méritée parce que les champions ont offert au public une demi-heure vraiment explosive, bien qu'ils n'aient pu marquer dans cette période ; en effet, dans les buts de Porto, le gardien Armando qui remplaçait le titulaire Rui a joué de façon remarquable. Porto s'est pourtant bien battu, avec une défense acharnée, qui n'a pas permis aux attaquants adverses de tirer victorieusement. A la dernière minute, Flavio eut l'égalisation à sa portée, mais le gardien de Benfica arrêta de façon magistrale un tir du Brésilien. On a donc vu une belle rencontre à laquelle n'a manqué qu'un classement plus normal de Porto pour redonner au match le standing habituel.

Boavista recevait le Sporting. Les Lisbonnais savaient que la partie ne serait pas facile. A Boavista déjà, Buf avait perdu un point au début du championnat ; d'ailleurs le Sporting se présentait sans l'Argentin Yazalde et sans son meneur de jeu, l'international Perez, tous les deux blessés. Mais grâce à leur meilleur football, les hommes du Sporting ont ouvert la marque à la 8e minute par Chico ; la défense locale eut alors des moments difficiles, mais elle a su s'imposer victorieusement aux attaquants lisbonnais qui n'ont donc pas pu augmenter leur avantage. Et puisque le Sporting ne marquait plus, Boavista chercha l'égalisation ; celle-ci n'est venue qu'en seconde mi-temps et à quatre minutes de la fin. Ce fut Moinhos qui profita d'une hésitation de l'arrière Hilario et du gardien Palmas pour tirer victorieusement.

Une autre équipe de Lisbonne gagna sans discussion une rencontre qu'il est toujours difficile de remporter chez l'adversaire. Il s'agit de Belenenses qui a battu Leixoes par 3-1. Les visiteurs ont commencé le match de la meilleure façon et marquèrent dès la septième minute par Luis Carlos. Mais huit minutes plus tard, Horacio égalisait. Belenenses n'a pas perdu le contrôle de lui-même et, après la pause, à la 71e minute, Ernesto lui donna l'avantage 2-1. A la dernière minute, Luis Carlos, de nouveau aggrava le score.

Setubal ne fut pas heureux à Aveiro, se laissant surprendre par Beira Mar (2-1). Torres a ouvert la marque à la 12e minute, mais Eduardo égalisa peu après ; à la 60e minute Arcanjo redonna l'avantage à Setubal, mais les joueurs locaux continuèrent la lutte et, à quatre minutes de la fin, ils égalisèrent, toujours par Eduardo.

C.U.F. se porte bien, il a joué à Santo Tirso et y a enregistré un match nul (1-1). Monteiro marqua à la 41e minute, les joueurs locaux ont remis tout en ordre en seconde mi-temps, à la 71e minute, par Antonio Luis.

A Barreiro, Barreirense n'a pu faire que 2-2 devant Guimaraes. A la 10e minute, les joueurs locaux menaient déjà 2-0, les buts ayant été marqués par Rojerio et par Campora. Tout semblait s'acheminer vers une victoire facile, mais en trois minutes l'équipe visiteuse, grâce à son Brésilien Goncalves, marqua par deux fois et ce fut le match nul.

Finalement à Tomar l'équipe locale de Tirsense fit, elle aussi un match nul (0-0).

Après cette journée, Benfica voit s'approfondir l'abîme qui le sépare de ses poursuivants, car Setubal est loin à six points et le Sporting troisième à sept points.

(16e journée)

Atletico	1	**Academica**	1
Barreirense	2	**Guimaraes**	2
Beira Mar	2	**Setubal**	2
Benfica	1	**F.C. Porto**	0
Boavista	1	**Sporting**	1
Leixoes	1	**Belenenses**	3
Tirsense	1	**C.U.F.**	1
Tornar	0	**Farense**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Benfica**	30	16	14	2	0	46	8
2. **Setubal**	24	16	9	6	1	32	13
3. **Sporting**	23	16	10	3	3	28	14
4. **C.U.F.**	20	16	7	6	3	26	18
5. **Belenenses**	17	16	7	3	6	20	17
6. **F.C. Porto**	16	16	6	4	6	23	19
Beira Mar	16	16	5	6	5	16	20
8. **Farense**	14	16	5	4	7	14	18
Guimaraes	14	16	5	4	7	26	28
10. **Tomar**	13	16	5	3	8	13	17
Barreirense	13	16	4	5	5	16	26
12. **Boavista**	12	16	3	6	7	14	28
Tirsense	12	16	4	4	8	14	31
14. **Academica**	11	16	4	3	9	13	18
Atletico	11	16	4	3	9	19	30
16. **Leixoes**	10	16	4	2	10	16	31

Buteurs. — A. Jorge (Benfica), 14 ; Flavio (F.C. Porto), 13 ; Tito (Guimaraes), 12.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE SCANDALE FAIT ENCORE DES VAGUES

FRANCFORT. — Cinq joueurs allemands de football professionnel ont été suspendus à vie du championnat pour avoir faussé volontairement les résultats de matches.

Zoltan Varga, LaKio Gergely et Jurgen Rumor, de Hertha-Berlin, ont été suspendus dimanche par le tribunal sportif de la Fédération allemande, pour avoir accepté de l'argent en vue de fausser le résultat d'un match de championnat de la saison dernière, par lequel Arminia de Bielefeld battit Berlin par 1-0. Les trois joueurs ont été condamnés en outre à une amende de 15.000 marks (23.000 francs français) et aux frais du procès.

Samedi, Hans Eisele et Harmut Weiss, du V.F.B. Stuttgart, avaient été suspendus à vie pour avoir faussé le résultat d'un match contre Bielefeld, qui avait gagné par 1-0. Les deux joueurs ont été également condamnés à une amende de 15.000 marks.

Des joueurs et d'anciens dirigeants de Bielefeld doivent encore être jugés pour avoir payé des adversaires afin de fausser des résultats, dans les dernières semaines de la saison dernière.

La moitié au moins des 18 équipes du championnat fédéral ont fait l'objet d'une enquête pour des faits de ce genre, lors des matches de l'an dernier.

Après une longue trêve d'un mois, la Bundesliga a joué ce week-end la première journée des matches-retour. C'est un total de 145.000 spectateurs qui ont assisté aux neuf rencontres. C'est peu, mais il faisait froid. Le match le plus suivi fut Dusseldorf-Bayern (28.000 personnes). C'est aussi celui qui présentait le plus d'attrait, sur l'ensemble du programme. D'ailleurs Gerd Muller marqua le but « en or » qui donna la victoire aux Bavarois, tout heureux de l'emporter ainsi de justesse chez l'adversaire. Bayern reste donc bon second, mais à trois points tout de même de Schalke irrésistible (5-0 devant, il est vrai, la lanterne rouge, Hanovre), avec 3 buts de son inter-gauche Scheer.

Le champion Moenchengladbach a été tout heureux de remporter un maigre succès chez lui sur Kaiserslautern, club de milieu de tableau. Disons que les hommes de Weisweiller ont même été chanceux, ce qui fit dire à l'entraineur : « Si, au cours des matches-retour, nous avons autant de chance que nous avons eu de déveine pendant les matches-aller, nous pourrons garder notre titre. »

Cologne a perdu le contact. Il reste quatrième, mais il a perdu un point en n'obtenant que le match nul à Brême, après d'ailleurs une excellente rencontre.

Autre bon résultat : la victoire de Bochum à Brunswick, alors que Borusia Dortmund va de mal en pis, à la suite d'une nouvelle défaite, cette fois sur son terrain devant Duisburg. Voilà maintenant ce grand club en fâcheuses posture (antépénultième).

Mais par ailleurs, les retombées du scandale de la Bundesliga continuent : cinq joueurs ont été samedi radiées à vie par la D.F.B. Glissons...

OVERATH L'INCREVABLE

Le championnat d'Allemagne a redémarré samedi dernier. A mi-parcours, il est intéressant de rappeler quelques records à battre.

Depuis 1963 (début de la Bundesliga), c'est Overath qui s'est montré le plus increvable avec 254 matches joués au F.C. Cologne, devant Kaack (251, Brunswick), Schutz (215, Brême). Mais le recordman véritable est Manglitz (257 matches) qui a été, hélas pour lui, disqualifié à la suite du récent scandale de corruption. Signalons en passant que le gardien de Bayern Munich, Sepp Maier, a disputé 218 des 221 matches joués par son club en Bundesliga. Berti Vogts, l'arrière de Moenchengladbach en est à son 216e match consécutif !

Au rayon des buteurs, c'est bien sûr Gerd Muller (169 buts) qui mène la danse devant Uwe Seller (134), Emmerick (115) et Laumen (100).

(18e journée)

Moenchengladb.	2	**Kaiserslautern**	1
Francfort	4	**Hambourg**	0
Oberhausen	2	**Bielefeld**	0
Dortmund	2	**Duisbourg**	3
Brunswick	0	**Bochum**	2
Schalke 04	5	**Hanovre**	0
Hertha	2	**Stuttgart**	1
Dusseldorf	0	**Bayern**	1
Wender Breme	2	**Cologne**	2

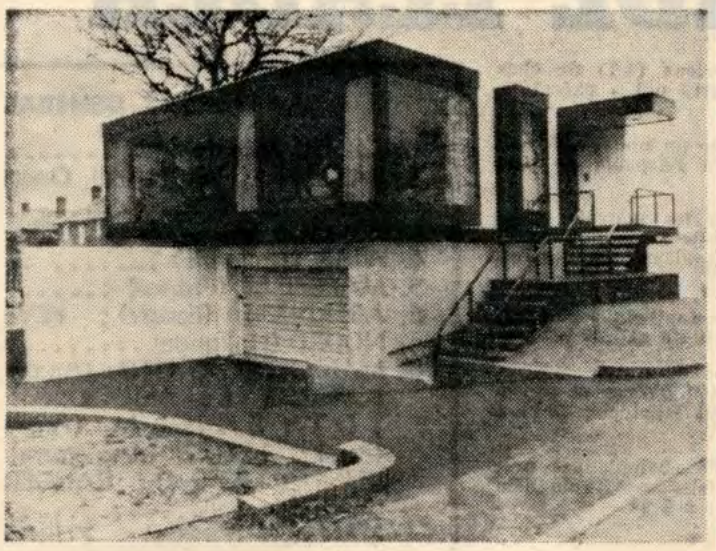
Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Schalke 04**	30	18	14	2	2	42	14
2. **Bayern Munich**	27	18	11	5	2	48	18
3. **Moenchenglad.**	25	18	11	3	4	40	20
4. **Cologne**	23	18	8	7	3	35	25
5. **Francfort**	21	18	9	3	6	38	35
Herta	22	18	7	7	4	24	27
7. **Hambourg**	20	18	8	4	6	33	27
8. **Kaiserslautern**	19	18	8	3	7	32	27
Stuttgart	19	18	7	5	6	31	31
10. **Werder Breme**	18	18	6	6	6	33	26
Brunswick	18	18	4	10	4	20	21
12. **Bochum**	16	18	8	0	10	29	40
13. **Dusserdorf**	14	18	5	4	9	17	24
Duisbourg	14	18	5	4	9	21	34
15. **Oberhausen**	11	18	3	5	10	16	36
Dortmund	11	18	3	5	10	19	46
17. **Bielefeld**	9	18	4	5	11	17	36
18. **Hanovre**	8	18	3	2	13	20	40

Buteurs. — Muller (Bayern), 18 ; Rupp (Cologne), 13 ; Fischer (Schalke), 12.

LES MALHEURS D'UNE ÉTOILE

On connaît la dernière aventure de George Best qui, pour une semaine de fugue, s'est vu condamné par son manager O'Farrel à quitter sa belle maison pour retourner dans la petite pension de ses débuts, à s'entraîner matin et après-midi (avec les juniors) et à perdre la moitié d'un mois de salaire.



La maison de George Best : ultra-moderne et coûteuse. La baignoire y est, dit-on, rouge et blanc et un billard trône dans la salle de séjour.

La « fiancée » de George Best : elle a 19 ans, elle porte la couronne de miss Grande-Bretagne, et... elle est belle.

La pension de George Best : il avait 15 ans et il débutait dans la carrière. Il a retrouvé le petit salon, son hôtesse et son chien.

La seconde mère de George Best : elle s'appelle Mrs Mary Fullaway, elle est « in » et elle aime beaucoup son « beatle » tapageur.

ECOSSE (John TORQUAY)

RIEN NE VA PLUS A ABERDEEN

GLASGOW. — Avis aux amateurs européens : Celtic et Rangers n'ont jamais été aussi bons cette saison qu'à l'heure actuelle. S'ils parviennent à garder leur forme, ils seront à coup sûr de redoutables quart finalistes des coupes européennes. (Celtic doit rencontrer Ujpest et Rangers Torino).

Samedi, sur le terrain de Saint-Johstone qui avait été protégé de la neige et du gel durant toute la semaine, le Celtic a joué et gagné (3-0) en champion. Il n'y avait pas quatre minutes que l'on jouait, qu'une passe de Lennox transperçait les défenses des « Saints » et que Dalglish glissait la balle hors de portée de Robertson.

Dalglish devait d'ailleurs être l'un des grands hommes de cette rencontre, avec le jeune Deans qui marqua les deux autres buts en seconde mi-temps, et Jimmy Johnstone qui a retrouvé une forme étincelante. Il y a quinze jours, la « puce » du Celtic avouait avec beaucoup d'honnêteté « qu'il n'était pas dans le coup depuis le début de la saison. » Il a dû trouver la recette miracle. Jimmy était tellement déchaîné qu'il se fit d'abord gronder par l'arbitre pour perte de temps (le score était alors de 1-0), et ensuite avertir en bonne et due forme à la 84e minute, tout comme son adversaire Argue.

Le Celtic, disions-nous, a fait forte impression et Jode Stein, le manager clairvoyant, a réussi à stabiliser et à durcir sa défense en confiant à Brogan (arrière gauche) et Connelly (arrière central) une place dans le « quatre défensif ». Ce n'est pas une innovation totale car les deux hommes ont déjà démontré leurs qualités à l'arrière, mais c'est efficace.

Le Celtic possède ainsi 4 points d'avance sur Aberdeen qui a été battu d'une courte tête (0-1), mais battu quand même sur le terrain de Dunfermline. C'est d'autant plus surprenant que Dunfermline était lanterne rouge avant cette rencontre. Mais il faut dire que cette équipe ne mérite pas ce classement-là.

Le match Rangers-Hearts a été moins bon que celui du Celtic. On peut même dire qu'il n'a pas été bon du tout en première mi-temps, première mi-temps qui se termina sur le score de 0-0. On déplorait alors que David Smith (Rangers) et Jim Townsend (Hearts) soient confinés dans un rôle défensif, alors que ce sont, l'un et l'autre, d'excellents joueurs.

Finalement, le capitaine Greig qui veut devenir entraîneur et qui est un sacré meneur d'hommes, se mit à secouer la maison après le repos. A la 47e minute, Johnston ouvrait le score sur passe de Jardine ; à la 60e, Greig faisait 2-6 ; à la 66e, Greig encore tirait sur le poteau et Derck Johnstone marquait au rebond. Le même Johnstone marquait 2 autres buts (77e et 87e), tandis que Conn en marquait un autre (79e). Cela faisait six buts dont trois durant les 13 dernières minutes : un ouragan était passé.

Ayr a encaissé cinq buts à Dundee, ce qui est beaucoup. Il en a marqué un seul, ce qui est peu. Cette équipe possède un curieux record : elle a marqué 16 fois à l'extérieur et... 6 fois chez elle (en 11 matches). Ses dirigeants ont eu une idée lumineuse : ils ont fait changer les poteaux de but et installer des poteaux... qui empêcheront les ballons de ressortir. « Depuis le début de la saison, prétendent-ils, la balle a souvent frappé l'intérieur des barres et on nous a refusé ces buts litigieux. Cette fois-ci, on va voir. » Il y a sûrement des tas de clubs qui n'avaient pas pensé à ça.

(22e journée)

Clyde	3	Falkirk	1
Dundee	5	Ayr	1
Dunfermline	1	Aberdeen	0
Hibernian	1	Motherwell	2
Kilmarnock	1	Partick	4
Morton	0	East Fife	0
Rangers	6	Hearts	0
St-Johnstone	0	Celtic	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	40	22	19	2	1	70	17
2. Aberdeen	36	22	16	4	2	60	15
3. Rangers	31	22	15	1	6	52	22
4. Dundee	28	22	10	8	4	42	24
Hibernian	28	22	12	4	6	37	19
6. Partick	25	22	9	7	6	42	36
7. Hearts	24	22	8	8	6	35	37
8. St Johnstone	22	22	8	6	8	36	37
9. Kilmarnock	21	22	9	3	10	32	40
10. Motherwell	20	22	8	4	10	35	47
11. Morton	17	22	7	3	12	29	36
Ayr	17	22	5	7	10	22	34
13. Falkirk	16	22	7	2	13	30	48
East Fife	16	22	3	10	9	22	41
15. Dundee Utd	15	21	6	3	12	36	52
16. Clyde	14	22	5	4	13	22	49
17. Dunfermline	13	22	3	7	12	19	35
18. Airdrie	11	21	3	5	13	25	57

Buteurs : Harper (Aberdeen), 21 ; Wallace (Dundee), 14 ; Ford (Hearts), 12.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

M. U. EST SUR LES GENOUX

LONDRES. — Ce qui devait arriver est arrivé. Manchester United a perdu sa place en tête du classement. Depuis quelques semaines, il joue de mal en pis en championnat. Sa victoire sur Souhampton en Coupe cette semaine ne fut qu'un feu de paille et son avance de cinq points s'est évaporée complètement.

Un but de Osgood à la 50e minute, à la suite d'un coup franc, fut suffisant pour assurer la victoire de Chelsea en déplacement chez United. Après ce but, Chelsea céda l'initiative à ses adversaires, persuadé et confiant que les avants prestigieux de Manchester ne pourraient rien faire.

Chelsea avait raison. Malgré une assistance de plus de 55.000 personnes, la dernière demi-heure de jeu fut terne et se déroula en silence.

Leeds a saisi l'occasion pour passer en tête. Il débuta mal contre Sheffield United puisque son capitaine, Bremner, reçut un avertissement de l'arbitre dans la première minute de jeu — peut-être un record. Bremner insista qu'il n'avait rien fait de mal, mais il y avait le témoignage silencieux du bas de Salmons, déchiré d'un coup de crampon très haut sur le devant du tibia.

Plus tard, Salmons et Hochey de Sheffield reçurent également des avertissements de l'arbitre, très ferme, M. Keith Walkers. Il s'ensuit que le match fut très dur. Néanmoins, Leeds attaquait toujours et mérita largement sa victoire de un à zéro. Jones fit un centre parfaitement jugé et Clarke au milieu de trois défenseurs, qui ne firent pas grand chose, marqua d'un coup de tête retentissant.

Manchester City est deuxième, en raison d'un goal average faiblement inférieur à celui de Leeds. Chez Crystal Palace, il encaissa un but de Tambling, après une passe très astucieuse de Wallace à la 10e minute. Mais si Palace a autant de volonté que City, il n'a pas, et de loin, autant de talent. Après une heure de course sans relâche pour tenir City en échec, Palace était fatigué. Lee — inévitablement — marqua pour City, puis Blyth de Palace mit la balle dans son propre but. La victoire de deux à un de Manchester City ne le flatte pas.

Derby visita West Ham et ce fut le match le plus passionnant de la journée. Un résultat juste : match nul, avec six buts à admirer. Hinton réussit le premier pour Derby, après une erreur de Taylor ; mais Lampard, un arrière, égalisa pour West Ham avec un bolide terrible de vingt mètres. Puis Robson, après un jeu d'approche de Best et de Hurst, marqua d'un tir avec son « mauvais pied », le gauche.

Durban riposta avec un but un peu confus à la suite d'un corner, puis Brooking marqua un but très élégant pour donner l'avance de 3 à 2 à West Ham.

Finalement, dans les trois dernières minutes, Hector réussit un bon but de la tête sur un centre de Hinton.

Avant la journée de samedi, Wolverhampton était bien placé pour frapper en tête du classement. En plus Wolverhampton jouait à domicile contre Liverpool qui n'avait pas marqué un seul but dans ses quatre derniers matches de championnat. Liverpool continua dans cette voie, mais Wolverhampton ne put marquer également et il dut se contenter d'un match nul zéro à zéro. Dougan rata une occasion en or de marquer lorsque McCalliog et lui se trouvèrent dans une situation classique de deux contre un. La volée de Dougan fut gâchée et vola bien haut au-dessus de la barre.

Arsenal, malgré ses exploits de la saison dernière, est moins en vue et sa performance contre Huddersfield, un club en danger de relégation, fut assez grise. Il fallut une erreur enfantine du gardien réserviste de Huddersfield pour donner un but à Armstrong d'Arsenal, le seul but du match. Avec sa défense solide et bien organisée par McLintock, Arsenal ne fut jamais en danger, mais il n'y avait pas grand chose pour chauffer le sang des spectateurs.

Stoke, qui rencontrera West Ham en demi-finale à rejouer (troisième édition) de la Coupe de la League cette semaine, a donné un sérieux avertissement au club londonien avec une très belle victoire de 3 à 1 sur Souhampton.

Greenhoff sembla retrouver sa forme avec deux bons buts et le grand Ritchie — un avant centre qui n'est pas très souple mais très puissant — marqua également. Byrne réussit un but avec un coup de tête sur centre de Paine, lorsque les défenseurs de Stoke pensaient déjà à la douche qu'ils allaient prendre.

Nottingham Forest reste collé au pied du classement. A domicile, contre Leicester, il mena jusqu'à la 86e minute sur un but de Poore ; puis Weller prit un but égalisateur et Hindley, la clé de voûte de la défense de Forest, mit la balle dans ses propres filets. C'est le genre de malchance qui mène fatalement à la relégation.

West Bromwich Albion fit à peu près la même chose chez Everton, en déplacement. Gould marqua pour Albion, mais Husband réussit son premier but de la saison et Kendall marqua sur un tir de vingt mètres. C'était la 15e défaite en 26 matches pour Albion.

Horrible détail : dans la Coupe intermédiaire d'Oxford, Garsington manqua six penalties contre trois gardiens de buts différents de Headington, mais Garsington gagna tout de même 5 à 0.

Coupe 3e tour (matches à rejouer)

Carlisle	1	Tottenham	3
Everton	3	Crystal Palace	2
Fulham	2	Ancenis Park	1
Middlesbro	1	Manchester City	0
Leicester	2	Wolverhampton	0
Manchester Utd	4	Southampton	1
Reading	6	Blyth	1

(26e journée)

Arsenal	1	Huddersfield	0
Coventry	1	Ipswich	1
Crystal Palace	1	Manchester City	2
Everton	2	West Bromwich	1
Leeds	1	Sheffield Utd	0
Manchester Utd	0	Chelsea	1
Newcastle	3	Tottenham	1
Nottingham	1	Leicester	2
Stoke	3	Southampton	1
West Ham	3	Derby	3
Wolverhampton	0	Liverpool	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds	36	18	15	6	5	39	20
Manch. City	36	18	14	8	6	50	26
3. Manch. Utd	35	18	14	7	5	50	34
4. Derby	34	18	13	8	5	45	26
5. Sheffield Utd	32	18	13	6	7	45	34
Wolverhampt.	32	18	12	8	6	45	35
7. Arsenal	31	18	13	5	8	36	27
8. Tottenham	29	26	10	9	7	41	31
Chelsea	29	26	10	9	7	33	28
Liverpool	29	26	11	7	8	30	26
11. Stoke	26	26	9	8	9	27	29
12. West Ham	24	26	8	8	10	30	28
13. Everton	23	26	8	7	11	28	28
Leicester	23	26	7	9	10	27	31
Coventry	23	26	6	11	9	29	43
16. Newcastle	22	26	8	6	12	32	38
Ipswich	22	26	5	12	9	21	35
18. Southampton	20	26	8	4	13	33	53
19. Huddersfield	19	27	6	7	14	23	39
20. Crystal Palace	18	26	6	6	14	24	41
21. West Bromwich.	16	26	5	6	15	21	38
22. Nottingham	15	27	4	7	16	32	51

Buteurs : Lee (Manchester City), 22 ; McDonald (Newcastle), 16 ; Chivers (Tottenham), 15.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

LE CELTIC SOLIDE LEADER

Allemagne de l'Ouest. — Reprise du championnat marqué par des surprises. Francfort inflige un sévère 4-0 à Hambourg, pourtant réputé solide : 1 pt. Bochum va de son côté battre Brunswick (2-0) chez lui : 1 pt. Enfin le Bayern confirme chez Dusseldorf (13e) une bonne forme : 1 pt.

Angleterre. — Semaine difficile avec Coupe (matches à rejouer) et championnat avec l'exploit de Leicester, qui « sort » Wolverhampton et va gagner chez Nottingham : 3 pts. A Chelsea, d'autre part, le fait marquant en championnat : sa victoire (1-0) chez Manchester Utd : 2 pts. Un bon point enfin à Manchester City, vainqueur chez Crystal Palace, qui se hisse en tête (ex aequo) du championnat : 1 pt.

Belgique. — Anderlecht revient en force, grâce à une nouvelle et catégorique victoire (4-0), cette fois sur Waregem : 2 pts. Mention au Cercle Bruges, qui tient en échec le Standard : 1 pt. De même qu'au F. C. Liège, qui quitte la zone dangereuse grâce à une confortable victoire (3-0) sur Beveren : 1 pt.

Ecosse. — Le Celtic joue les leaders sans pitié en allant battre St-Johnstone (3-0) : 1 pt. Partick, de son côté, se reprend en revenant victorieux (4-1) de chez Kilmarnock : 1 pt. Enfin les Rangers ont « exécuté » le Solide Hearts (6-0) : 1 pt.

Espagne. — Valence vient de subir un nouvel affront. Son bourreau, cette fois (3-1), c'est l'Espanol de Barcelone : 1 pt.

France. — C'est la Coupe. Dans les matches entre « grands », un seul résultat à retenir : l'exploit de la lanterne rouge du championnat, Angoulême, qui élimine, après prolongations, Angers : 1 pt.

Hollande. — Pas de matches de football, les championnats de patinage de vitesse étant un attrait particulier pour les Néerlandais.

Italie. — La Juventus est champion d'hiver et consolide sa position par un déplacement fructueux (3-1) à Vicenze : 2 pts.

Portugal. — Journée pacifique de championnat avec une seule mention honorable à Belenenses, vainqueur (3-1) chez la lanterne rouge Leixoes : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	CELTIC (Ecosse) +1	18 pts
2.	BAYERN MUNICH (All. Ouest) +1	17 pts
3.	BENFICA (Portugal)	16 pts
4.	AJAX (Hollande)	15 pts
5.	MARSEILLE (France)	14 pts
6.	ABERDEEN (Ecosse) ; FEYENOORD (Hollande)	13 pts
8.	MANCHESTER UTD (Angl.) ; SCHALKE 04 (All. Ouest) ; TOTTENHAM (Angleterre) ; LEEDS (Angleterre) ; DUNDEE (Ecosse) ; RANGERS (Ecosse) +1	12 pts
14.	NANTES (France) ; ZURICH (Suisse) ; VALENCE (Espagne) ; WOLVES (Angleterre) ; STANDARD (Belgique) ; INTER (Italie)	11 pts
20.	JUVENTUS (Italie) + 2, MOENCHENGLADBACH (All. Ouest), SHEFFIELD U. (Angleterre), MILAN A.C. (Italie)	10 pts
24	SAINT-ETIENNE (France)	9 pts
25.	STUTTGART (All. Ouest), TWENTE (Hollande), F. C. BRUGES (Belgique), ST. JOHNSTONE (Ecosse), NIMES (France), ANDERLECHT (Belgique) + 2	8 pts
31.	ARSENAL (Angleterre), GRASSHOPPERS (Suisse), BALE (Suisse), LIERSE (Belgique), SETUBAL (Portugal), REAL (Espagne,) SPORTING (Portugal)	7 pts
38.	BARCELONE (Espagne), ESPANOL (Espagne), HIBERNIANS (Ecosse), NANCY (France), BILBAO (Espagne), MANCHESTER CITY (Angleterre) + 1, PARTICK (Ecosse) + 1	6 pts
45.	TORINO (Italie), HAMBOURG (All. Ouest), BRUNSWICK (All. Ouest), YOUNG BOYS (Suisse), LAUSANNE (Suisse), NEWCASTLE (Angleterre), BASTIA (France), CERCLE BRUGES (Belgique), P.S.V. (Hollande), ATLETICO MADRID (Espagne), UTRECHT (Hollande), DERBY (Angleterre), ESPANOL (Espagne) + 1	5 pts
58.	STOKE (Angleterre), ATLETICO (Portugal), COLOGNE (All. Ouest), PARIS SAINT-GERMAIN (France), ANTWERP (Belgique), HEARTS (Ecosse), LAS PALMAS (Espagne), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), SEVILLE (Espagne), FALKIRK (Ecosse), BEIRA MAR (Portugal), CAGLIARI (Italie), RACING WHITE (Belgique), BOCHUM (All. Ouest) + 1, LEICESTER (Angleterre) + 3, CHELSEA (Angleterre) + 2	4 pts
74.	M.V.V. (Hollande), WERDER BREME (All. Ouest), BOLOGNE (Italie), SERVETTE (Suisse), LIVERPOOL (Angleterre), REIMS (France), SOCHAUX (France), ACADEMICA (Portugal), A.S. ROME (Italie), RENNES (France), LAN. VICENZA (Italie), LUGANO (Suisse), HERTHA BERLIN (All. Ouest), LA HAYE (Hollande), WEST HAM (Angleterre), CRYSTAL PALACE (Angleterre), REAL SOCIEDAD (Espagne), MALINES (Belgique), AYR (Ecosse) + 1	3 pts
93.	BELENUNSES (Portugal) + 1, FRANCFORT (All. Ouest), RED STAR (France), F.C. LIEGE (Belgique), EVERTON (Angleterre), UNION SAINT-GILLOISE (Belgique), WAREGEM (Belgique), GRENADE (Espagne), MALAGA (Espagne), NICE (France), GO AHEAD (Hollande), NEC (Hollande), NAC (Hollande), MANTOUE (Italie), BARREIRENSE (Portugal), F.C. PORTO (Portugal), GUIMARAES (Portugal), TOMAR (Portugal), WINTERTHUR (Suisse)	2 pts
113.	AJACCIO (France), LILLE (France), SAMP. DORIA (Italie), GRONINGEN (Hollande), WEST DROMWICH (Angleterre), IPSWICH (Angleterre), SOUTHAMPTON (Angleterre), BEERSCHOT (Belgique), BEVEREN (Belgique), DIEST (Belgique), CLYDE (Ecosse), MORTON (Ecosse), CELTA VIGO (Espagne), GIJON (Espagne), SABADELL (Espagne), BORDEAUX (France), LYON (France), METZ (France), DWS (Hollande), EXCELSIOR (Hollande), FLORENCE (Italie), NAPLES (Italie), CUF (Portugal), BIENNE (Suisse), SAINT-GALL (Suisse), ANGOULEME (France)	1 pt

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

ANTONIADIS REJOINT LEE

Le Grec Antoniadis, en marquant 2 buts à Patras, a rejoint le leader de ces dernières semaines, Lee, de Manchester City. Et derrière eux, à l'affût, on trouve deux canonniers de valeur : l'Ecossais Harper et le Stéphanois Keita.

Cette lutte au sommet n'enlève toutefois pas tout le mérite des buteurs de la semaine, auteurs de hat-trick : l'Ecossais Johnstone (Rangers), le Belge Mulder (Anderlecht) et les Irlandais Barclay (Athlone) et Guy (Glenavon).

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
LEE (Manchester City) + 1	26	22
ANTONIADIS (Panathinaikos) + 2	17	22
HARPER (Aberdeen)	22	21
KEITA (Saint-Etienne)	21	19
MULLER (Bayern) + 1	19	18
DEVILETT (Aris)	17	17
DALGLISH (Celtic) + 1	22	17
BENE (Ujpest)	16	16
FAZEKAS (Ujpest)	16	16
MCDONALD (Newcastle) + 1	26	16
CHIVERS (Tottenham)	26	15
SKOBLAR (Marseille)	21	15
MASDEN (Hibernians)	17	15
DICKSON (Coleraine)	17	15
GEELS (Go Ahead) + 2	20	15
BONINSEGNA (Inter) + 1	15	15
VERGNES (Nimes)	21	14
CAPKOVIC (Slovan)	15	14
CENTRAC (O.F.K. Beograd)	18	14
BEST (Manchester Utd)	26	14
LORIMER (Leeds)	26	14
DUGAN (Wolves)	26	14
A. JORGE (Benfica)	16	14
WALLACE (Dundee)	22	14
CARDONI (Rumelange)	17	14
LAMBERT (F.C. Bruges) + 1	17	14
HALE (Waterford) + 1	17	14
PETROV (Beroé)	17	13
DERMENDJEV (Trakia)	17	13
MARCOS (Nantes)	21	13
RUPP (Cologne)	19	13
WODDWARD (Sheffied Utd)	26	13
BAMBERG (Beggen)	17	13
FLAVIO (F.C. Porto)	16	13
KUZOWSKI (Nancy)	21	13
MORROW (Linfield) + 1	13	13
FORD (Hearts)	22	12
LAW (Manchester Utd)	26	12
BEST (West Ham)	26	12
TITO (Guimaraes)	16	12
FISCHER (Schalke) + 1	19	12
DICKSON (Coleradine)	13	12
BROWN (W.B.A.)	26	12
MAC AVOY (Ards)	13	12
MORROW (Glentoran)	12	12
MOORE (Nottingham) + 1	26	12
OSGOOD (Chelsea) + 1	26	12
HEINCKES (M'Gladbach)	19	11
BOGOMILOV (Cernomoré)	17	11
SCHOENMACKERS (Feyenoord)	20	11
MULLER (Y. Boys)	16	11
HARKIN (Finn Harp)	17	11
GROENHENDYCK (Utrecht)	20	11
KAMENOV (Botev Vratza)	17	11
KOVALIK (Sparta) + 1	20	11
ANSOLA (Real Sociedad) + 1	18	11
MULDER (Anderlecht) + 3	17	11
ONNIS (Reims)	21	11
MARTIN (Spora)	17	11
LENOIR (Rennes)	21	11
HINTON (Derby) + 1	26	11
JOHNSTON (Rangers) + 1	22	11
CRUYFF (Ajax) + 1	20	10
JEKOV (C.S.K.E. Sofia)	17	10
NEHODA (Dukla)	15	10
TZVETKOV (Levski Sofia)	17	10
GRETTNICH (Ettelbruck)	17	10
KUNZLI (Zurich)	17	10
VAN HIMST (Anderlecht)	17	10
DEVRINDT (P.S.V.)	20	10
REVELLI (Nice)	21	10
BETTEGA (Juventus)	15	10
GILZEAN (Tottenham) + 1	26	10
SCHEER (Schalke) + 3	19	10
PORTA (Grenade)	18	10
BROWN (Leicester)	26	9
PANOV (Levski Sofia)	17	9
VLADIC (Velez)	18	9
ADAMEC (Trnava)	15	9
SZORE (Fenerevaros)	17	9
KRANJE (Maribor)	18	9
PIAT (Sochaux)	21	9
KENNEDY (Arsenal)	26	9
CHANNON (Southampton)	26	9
PROST (Paris-Saint-Germain)	21	9
NETZER (M'Gladbach)	18	9
SEELER (Hambourg)	18	9
MUSEMIC (Sarajevo)	16	9
BALMER (Bâle)	16	9
BISH (N.A.C.)	20	9
FELIX (Bastia)	21	9
VOINEA (Nimes)	21	9
BONNET (Nimes)	21	9
HENBOTAY (Standard)	17	9
KELLER (Hanovre)	18	9
DIMITROV (Spartak Varna)	17	9
OROZCO (Atletico)	18	9
AMIANO (Espanol) + 1	18	9
DUNAI (Ujpest)	16	8
HUNT (Coventry)	26	8
SANSONNETTI (Ajaccio)	21	8
LACOMBE (Lyon)	21	8
ROYLE (Everton)	26	8
CHANNON (Southampton)	26	8
MARCARI (Celtic)	21	8
PIGON (Milan A.C.)	15	8
M'PELE (Ajaccio)	14	8
CONGALES (Red Star)	21	8
PETERS (Tottenham)	26	8
DAVIES (Manchester City)	26	8
O'HARE (Derby)	26	8
RIVA (Cagliari)	15	8
MANOLOV (Etar)	17	8

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

ATTENTION A ANDERLECHT !

BRUXELLES. — Maître Gooris, avocat conseil de l'Union belge de football et président du Racing White, a étonné tout le monde, après le match Standard - Racing White, gagné par son équipe, il y a dix jours : « Pour moi, dit-il, le favori du Championnat de Belgique, c'est Anderlecht ! »

L'affirmation prêtait à sourire, du moment que le S.C. Anderlechois avait, à ce moment, six points de retard sur le leader brugeois et deux points de moins que le Standard.

A voir la manière dont les choses se sont déroulées dimanche, et comme il reste encore treize matches à disputer, on en vient à se demander si Me Gooris n'a pas été bon prophète. Certes, le retard d'Anderlecht est important, mais il a passé ses mois de vaches maigres. Il a assimilé son système de jeu. Dimanche, à Waregem, il a été éblouissant. Mulder a inscrit trois buts, devançant ainsi son compère Van Himst au classement général des buteurs (onze pour dix).

De son côté, le Standard a perdu une nouvelle unité dans son déplacement au Cercle de Bruges — qu'il ne faut pas confondre avec le club voisin, le F.C. Brugeois. Dans la « Venise du Nord », la marque a été de 0-0. Le Cercle de Bruges est le club de Fernand Goyvaert, l'ancien joueur niçois, revenu au bercail. Sa vedette est l'ancien international Pierre Hanon. Or le résultat contre le Standard a été forgé sans l'aide de Hanon, qui récupère les suites d'un début de jaunisse. Nous pourrons en juger mieux dans huit jours quand le Cercle — toujours meilleur chez lui qu'en déplacement — ira affronter le S.C. Anderlechtois au Parc Astrid. Ce sera le match à voir.

Comment les Standardien expliquent-ils ce point perdu ? Il y a quinze jours, ils étaient à deux points seulement du F.C. Brugeois... Leur défaite contre le Racing White et le partage au Cercle les relèguent maintenant à cinq points du F.C. Brugeois.

— Nous avons fait un mauvais premier half time, nous a dit René Hauss. Mes avants n'ont pas été assez soutenus. Nous avons rectifié le tir en seconde mi-temps. Deux tirs sur la barre et un tir à bout portant de Takac sur le gardien auraient pu matérialiser notre supériorité à ce moment et l'on n'aurait pas parlé d'un problème Standard.

C'est exact, mais il ne faut pas oublier qu'à la 27e minute, Christian Piot, le gardien liégeois, eut un arrêt prodigieux sur un tir de Bettens. Si Bruges avait ouvert le score, le Standard aurait-il pu remonter le courant ?

Le F.C. Brugeois a marqué deux buts dans le premier quart d'heure à Diest, puis il a prudemment couché sur ses positions. Le FC Brugeois joue rarement un match convaincant... mais il n'a pas encore été battu depuis le début de la saison. Ce n'est tout de même pas un effet du hasard. Les Brugeois ont l'âme sereine en constatant leur avance. Il faut de la chance en championnat et cette chance le F.C. Brugeois — le club de Raoul Lambert et du « Soulier d'Or » Vandendaele — l'a souvent de son côté.

Il y a de nettes cassures au classement du championnat :

1. Entre le sixième et le septième, c'est-à-dire entre Malines et l'Union St-Gilloise : cinq points d'écart. Six clubs sont ensemble avec 15 points.

2. Entre ceux-ci et les clubs qui ferment la marche il y a également cinq points d'écart. Le FC Liégeois, net vainqueur de Beveren, et le Crossing, qui a réussi à battre l'Union St-Gilloise au parc Duden, ont réussi à « accrocher le wagon ». Ils figurent parmi les clubs F à 15 points parmi lesquels aussi se trouve l'Union qui, au début du championnat, faisait figure d'outsider. Mais l'Union n'est pas assez incisive et l'international danois, Andersen, a perdu sa belle forme.

Il y a eu un incident curieux samedi soir à Anvers. On devait jouer Beerschot-Lierse à 20 heures. Or l'après-midi, le brouillard régnait sur la région anversoise. L'arbitre, M. Delcourt, vérifia le terrain en fin de matinée. Impossible de jouer.

— Je reviendrai tantôt, dit-il.

A 19 heures 15, le brouillard était déjà considérablement dissipé quand M. Delcourt décida la remise. A 20 heures, on voyait parfaitement. Décision hâtive ? L'arbitre explique qu'il ne pouvait pas prévoir cela et qu'on ne pouvait pas admettre le public cinq minutes avant le coup d'envoi.

Antérieurement, quand un match joué le samedi soir était remis, les clubs avaient pour obligation de le jouer le lendemain dimanche à 15 heures. L'Union Belge disait :

— Nous accordons des dérogations pour éviter que des clubs se fassent concurrence le dimanche. Mais c'est une faveur sans plus. Si la rencontre n'a pas lieu le samedi, il faut tâcher de la jouer le lendemain.

Ce règlement a été aboli parce qu'un jour, Waterschei fit valoir que ses joueurs n'avaient pas pris leurs dispositions pour loger et qu'il était impossible de prévenir leur famille. Comme si ils étaient coincés à Charleroi. Comme si la radio n'existait pas...

L'Union Belge se laissa faire violence. Le club visiteur a maintenant le droit de refuser de jouer le lendemain car il a le droit, dit-on, aussi de pouvoir disposer de l'appui de ses supporters à qui on ne peut imposer deux voyages ou une nuit d'hôtel.

Le Lierse a refusé de jouer le dimanche. C'était son droit, mais c'est un peu ridicule quand on pense qu'il y a 30 kilomètres à peine entre Lierse et Anvers. La raison du refus : Le Lierse ne pouvait pas compter sur deux joueurs de base, Deceulaer et Vermeyen. Cette remise l'arrangeait drôlement bien.

Deux anecdotes avant de finir ce billet. Lors d'un match joué à la nouvelle année entre Anderlecht et le Racing White, on fit grand bruit parce que courtoisement le Sporting avait reçu l'arbitre et les juges de touche au champagne pour fêter l'an neuf. Sur le terrain, deux joueurs, Teugels et Bjerre, en firent une remarque acerbe à l'arbitre. L'entraîneur, Félix Week, du ton que vous devinez, en parla aussi au juge de touche.

Rapport de l'arbitre... Décision de l'Union Belge : un dimanche de suspension à Bjerre et Teugels pour propos incorrects et deux mois d'interdiction de zone neutre à l'entraîneur. Un malheur n'arrivant jamais seul, le Racing White a dû envoyer deux joueurs se faire plâtrer pour fractures le lendemain. A l'entraînement Bergholz se fractura l'épaule et Koens s'abîma le pied droit. Voilà peut-être une des raisons pour lesquelles le Racing White n'a pu chez lui, contre St-Trond, confirmer son étonnante victoire de la semaine précédente au Standard.

Enfin, le procureur du roi de Bruges, qui mène une campagne farouche contre le doping, a fait procéder à des prélèvements dimanche sur trois joueurs du Standard et trois joueurs du Cercle de Bruges. Le sort tombât... sur deux gardiens de but, ce qui ne manque pas de piquant. Car un joueur de l'autre club brugeois, Carteus est toujours en litige avec la justice à ce propos, et l'affaire ira en cassation, car les droits de la défense n'ont pas été respectés, semble-t-il. Le président de la Fédération, Me Wouters, un brillant avocat, a demandé audience au procureur du roi.

— Pourquoi ne fait-on ces contrôles qu'en Flandre occidentale ? lui a-t-il demandé.

— J'applique la loi et je fais les devoirs qu'elle me suggère, a répondu le magistrat. Mes collègues font ce qu'ils veulent dans leur secteur. Il ne m'appartient pas d'en décider.

Cette affaire sera sans doute sans suite comme toutes les autres instruites dans le ressort — le cas Carteus étant pendant — mais si les joueurs ont pris la chose du bon côté, ils n'en étaient pas moins mortifiés. Que voulez-vous : c'est la loi en Belgique.

(17e journée)

Cercle Bruges	0	Standard	0
Racing White	1	St-Trond	1
Waregem	0	Anderlecht	4
Diest	1	F.C. Bruges	2
F.C. Liège	2	Beveren	0
Union St-Gilloise	0	Crossing	2
Malines	2	Antwerp	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	30	17	13	4	0	42	13
2. Standard	25	17	10	5	2	32	11
3. Anderlecht	24	17	10	4	3	39	18
4. Malines	20	17	7	6	4	21	11
Racing White	20	17	8	4	5	22	16
Cercle Bruges	20	17	8	4	5	16	13
7. Union St-Gilloise	15	17	6	3	8	16	26
Diest	15	17	5	5	7	18	29
Antwerp	15	17	5	5	7	21	20
St-Trond	15	17	5	5	7	15	18
F.C. Liège	15	17	6	3	8	18	30
Crossing	15	17	4	7	6	11	17
13. Lierse	12	16	4	4	8	18	28
14. Beveren	10	17	4	2	11	14	31
Waregem	10	17	3	4	10	19	28
16. Beerschot	9	16	3	3	10	13	26

Buteurs. — Lambert (F.C. Bruges), 14 ; Mulder (Anderlecht), 11 ; Van Himst (Anderlecht), 10.

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

REAL TOUT SEUL !

MADRID. — Un 0-0 n'est évidemment pas un résultat bien réjouissant, mais il a suffi au Real Madrid pour se détacher encore un peu plus au classement du championnat d'Espagne après la 18e journée (première des matches retour).

Le Real affrontait Betis, la lanterne rouge, à Séville, et ne réussissait pas à s'imposer malgré le retour d'Amancio. L'absence d'Aguilar (malade) semblait affecter l'attaque madrilène, et c'était finalement un match très peu enthousiasmant que le public sévillan pouvait voir. Le Real contrôlait quand même assez aisément le centre du terrain grâce à Grosso, Velasquez et Grande, et n'avait pas trop de peine pour contenir Bétis. Coup dur pour les Madrilènes : leur excellent gardien Garcia-Remon se blessait en fin de match et devait être remplacé.

Journée « sans » pour le Real ? Non, puisque Valence est allé se faire exécuter par un Espanol percutant, cependant que Atletico, Barcelone et la Real Sociedad rataient leur chance de grignoter leur retard sur le Real. Ces trois équipes, en effet, se sont contentées de matches nuls.

Tout avait bien commencé pour Valence à Barcelone. Claramunt — l'international qui revenait au sein de l'équipe — obtenant le 1-0 sur penalty dès la 8e minute. Mais le festival espanol commençait bientôt. A la 35e, le demi José Maria envoyait un tir de volée terrible dans les filets d'Abelardo (1-1), puis le jeune Solsona (19 ans), à la 37e, dribblait le central Martinez et lobait froidement Abelardo (2-1) : un bel exploit technique. Finalement, à la 47e minute Amiano fusille de près le pauvre Abelardo. La défense de Valence avait craqué de façon fort spectaculaire, et les chances d'un nouveau titre national pour Di Stefano et ses hommes deviennent plus minces.

Coup de frein pour Atletico aussi, qui a été tenu en échec par Celta à Madrid. Atletico, bien hésitant et lent, aurait même pu gagner puisque Luis bénéficiait d'un penalty, mais le gardien de Celta, Alarcia, interceptait le tir de l'international et préservait le 0-0. Match nul aussi pour la Real Sociedad et Barcelone, qui ont disputé une partie très prenante sur la boue du stade de Saint-Sébastien. Barcelone avait deux fois l'avantage (1-0 sur but contre son camp de Martinez, puis 2-1 sur exploit personnel de Marcial), mais la Real Sociedad, accrocheuse, revenait les deux fois par Urreisti, puis par Ansola tout à fait en fin de match, égalisant 2-2. C'était très équitable, sans doute, et les deux équipes demeurent à six et sept points, respectivement, du Real.

(18e journée)

Burgos	1	Séville	0
Cordoue	0	La Corogne	0
Malaga	1	Grenade	0
Espanol	3	Valence	1
Las Palmas	2	Bilbao	1
Gijon	3	Sabadell	0
Atletico	0	Celta Vigo	0
Betis	0	Real	0
Real Sociedad	2	Barcelone	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	27	18	10	7	1	26	11
2. Valence	23	18	9	5	4	26	14
3. Atletico	22	18	8	6	4	26	12
Real Sociedad	22	18	9	4	5	29	23
5. Malaga	21	18	6	9	3	17	16
6. Barcelone	20	18	7	6	5	20	14
Espanol	20	18	8	4	6	26	20
Las Palmas	20	18	7	6	5	22	18
9. Séville	18	18	7	4	7	21	20
10. Gijon	17	18	7	3	8	25	24
Burgos	17	18	7	3	8	20	24
12. Grenade	15	18	5	5	8	17	22
Celta Vigo	15	18	5	5	8	18	23
14. Bilbao	14	18	6	2	10	21	17
La Corogne	14	18	5	4	9	13	25
16. Cordoue	13	18	4	5	9	12	27
Sabadell	13	18	4	5	9	14	31
Betis	13	18	4	5	9	12	27

Buteurs — Ansola (Real Sociedad) 11; Porta (Grenade) 10 ; Orozco (Atletico) et Amiano (Espanol) 9.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

RENÉ HAUSS : *"Van Moer va relancer le Standard"*

(Jean-Paul OUDOT)

CHARLEROI. — René Hauss ne manque jamais une occasion de renouer avec les footballeurs français quand ces derniers se produisent en Belgique. Il est vrai qu'outre-Quiévrain les distances sont assez courtes d'une grande ville à une autre, et l'entraîneur du Standard n'a eu mercredi dernier qu'à conduire sa voiture pendant 54 kilomètres pour relier Charleroi, en partant de Liège.

Comme nous, il a vécu la mauvaise première mi-temps des militaires français qui parurent des petits garçons par rapport à leurs homologues belges. On dit souvent que l'armée forme des hommes. Disons simplement que Chiesa et ses camarades sont en pleine mutation...

René Hauss a évoqué pour nous l'avenir du Standard de Liège, où son contrat d'entraîneur expirera à la fin de la saison 1972-1973. L'équipe championne de Belgique est à quatre points du F.C. Bruges, mais il reste quatorze matches à jouer.

— Le Standard, semble-t-il, a perdu son titre...

— Pas du tout ! Disons simplement que la situation est préoccupante, mais il n'y a rien encore d'alarmant. Bruges réussit, depuis le début de la saison, une série époustouflante, mais j'ai de bonnes raisons de penser que le Standard va terminer très fort.

— Lesquelles ?

— Nous avons été accablés de malheurs depuis le début de saison. Tour à tour, mes hommes de base ont été blessés et sont restés longtemps sur la touche. Songez qu'à Bruges, au match aller, j'ai dû aligner... trois juniors. La série de malheurs semble néanmoins s'atténuer, et le prochain retour de Van Moer va nous redonner un salutaire coup de fouet.

— Définissez-nous Van Moer.

— C'est simple : le Standard sans Wilfried, c'est l'O.M. sans Skoblar ! Il va faire sa rentrée, après deux mois d'absence (il fut blessé lors d'Ecosse-Belgique) tandis que Jeck revient en condition.

— En somme, Van Moer sera prêt pour vos matches de Coupe d'Europe ?

— Bien sûr ! Nous aurons quelques matches de préparation, de remise en jambes, et Van Moer sera mon élément le plus précieux. Un pion indispensable contre les redoutables Italiens de l'Inter.

— Mission impossible, contre l'Inter ?

— Ce sera dur, très dur même. Mais nous aurons l'avantage de nous rendre d'abord à Milan. Malheureusement pour nous, les hasards du calendrier font mal les choses. Trois jours plus tôt, c'est-à-dire le 5 mars, nous jouerons à Sclessin contre... le F.C. Bruges ! C'est un choc qui tombe mal. D'autant que j'ai bien peur que nous ne puissions avancer le match, même d'une journée. Cela nous serait pourtant bien utile si la Belgique souhaite que le Standard joue à armes égales avec les Italiens.

— Allez-vous superviser l'Inter ?

— Oui, le 6 février prochain. Le Standard joue ce jour-là contre le R.F.C. Liégeois. Je me rendrai à Milan pour voir notre adversaire en championnat.

— Quel est votre problème le plus difficile à régler au Standard ?

— Celui des entraînements. N'oubliez pas que les footballeurs belges sont presque tous des semi-professionnels, mis à part les Suédois Swensson et Johansson (qui vient tout juste d'effectuer sa rentrée après avoir joué jusqu'ici un seul match de championnat), le Tchécoslovaque Cvetler. La plupart ont des occupations annexes et ont donc des difficultés pour s'astreindre à des entraînements réguliers. Je pense notamment à Jeck (assureur), Dewalque et Pilot (ferrailleurs), Henrotay (militaire à Cologne), Thissen (entreprise de chauffage central).

Fort heureusement, le footballeur belge est un gagneur dans toute l'acception du terme. Ce sont des hommes consciencieux en qui j'ai toute confiance. Je n'ai pas besoin de les convaincre pour qu'ils forcent à l'entraînement.

— Votre dernière phrase... est-ce une allusion discrète au footballeur français en général ?

— Suivez mon regard...

LUXEMBOURG

(17e journée)

Alliance	0	Aris	5
Spora	1	Tetange	1
Rumelange	2	Red Boys	5
Niedercorn	0	Jeunesse	3
The National	2	Union	0
Beggen	0	Ettelbruck	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rumelange	27	17	18	1	3	38	25
2. Aris	24	17	11	2	4	32	16
3. Jeunesse	23	17	11	1	5	38	23
4. Red Boys	20	17	8	4	5	41	30
Spora	20	17	8	4	5	31	27
6. Beggen	19	17	8	3	6	32	28
7. The National	15	17	5	6	6	22	27
Tetange	15	17	5	5	7	20	27
9. Union	12	17	5	3	9	22	29
Ettelbruck	12	17	3	6	8	29	35
11. Nierdercorn	10	17	3	7	8	23	45
12. Alliance	7	17	3	3	12	16	56

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

EUROPE

MAGDEBOURG REVIENT EN TÊTE

BERLIN. — Pour la cinquième fois en l'espace de sept semaines, le commandement du classement vient de changer entre Iéna et Magdebourg, les deux équipes se livrant une véritable bataille en tête du tableau. Magdebourg a profité d'une petite défaillance d'Iéna, qui a perdu à Rostok pour un but, alors qu'il aurait mérité l'égalisation.

Le nouveau leader, de son côté, a très bien joué contre Halle et gagné par 3-0. Magdebourg dispose d'une ligne de milieu de terrain extraordinaire dont la principale caractéristique est la jeunesse. Halle, qui fut un adversaire redoutable, ne put tout de même pas résister et s'inclina finalement après un combat acharné. Ce match fut apprécié pour la tactique séduisante des joueurs et pour son rythme extrêmement vif.

Les autres poursuivants, tels Dynamo Berlin et Dresde, ont perdu du terrain. Ils ont cédé des points à cause... de matches nuls. Dynamo Berlin dut se contenter d'un partage des points avec Locomotiv, Leipzig (0-0), et Dresde réussit 1-1 avec Gorwaertz, à Francfort-sur-Oder.

La différence entre les six premières équipes ne s'élève pas, tout de même, à plus de quatre points.

En bas du classement, les trois derniers sont maintenant à égalité après que Stralsund ait gagné son match. Karlmarxstadt a perdu et Union Berlin a été tenu en échec.

(16e journée)

Magdebourg	3	Halle	0
Rostok	1	Iéna	0
Vorwärts	1	Dresde	1
Loc. Leipzig	0	Dynamo	0
Union	0	Wismut	0
Zwickau	2	Karlmarxstadt	1
Stralsund	2	Riesa	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Magdebourg	22	16	9	4	3	29	17
2. Iéna	20	16	8	4	4	25	14
3. Dynamo	19	16	6	7	3	20	12
4. Dresde	18	16	6	6	4	28	19
Rostok	18	16	7	4	5	21	12
Vorwärts	18	16	6	6	4	20	22
7. Halle	17	16	6	5	5	21	21
8. Zwickau	16	16	5	6	5	16	12
Wismut	16	16	6	4	6	18	22
10. Loc. Leipzig	14	16	5	4	7	14	18
11. Riesa	13	16	5	3	8	18	27
12. Karlmarxstadt	11	16	4	3	9	17	26
Union	11	16	1	9	6	10	20
Stralsund	11	16	4	3	9	14	29

Buteurs : Streich (Rostok), 8 ; Kreische (Dresde), 7 ; Abraham (Magdebourg), 7.

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

BRIAN BIRCH LE MAGE

ISTANBUL. — Pendant que les autres équipes du championnat prenaient le repos de la trêve, Eskisehirspor et Adanaspor ont joué leur match ajourné.

Ces deux équipes ont disputé une excellente rencontre, dominant durant une mi-temps chacune pour ne faire en finale qu'un match nul (0-0). Cependant, Eskisehirspor ayant un meilleur avérage prend la place de Mersinspor et se classe troisième, tandis que Mersinspor recule en quatrième position.

Plus de deux millions de spectateurs ont suivi les péripéties des rencontres des 16 équipes du championnat qui ont disputé 120 matches mouvementés, surtout en déplacement, et durant lesquels furent marqués 244 buts. Il en résulte, qu'à l'issue de ce duel du ballon rond, des 35 matches disputés entre les équipes régionales et celles d'Istanbul, les équipes régionales ont obtenu le meilleur sur celles d'Istanbul, 12 victoires contre 10 et 13 matches nuls.

Brian Birch, l'entraîneur anglais de Galatasaray, s'est avéré, pour cette première période du championnat, le meilleur entraîneur étranger opérant en Turquie. C'est grâce à la condition physique qu'il a « apportée » aux joueurs « seraylis » que ces derniers se sont montrés meilleurs dans leurs derniers matches au point d'emporter le trône du leader.

Deux joueurs ont terminé cette première partie du championnat comme meilleurs marqueurs : Fethi (Eskisehirspor) et Osman (Fenerbahçe) avec 9 buts chacun.

US Maghrebine	1	Etoile du Sahel	3
Club Africain	0	C.O.T.	0
Stade tunisien	0	S.S.S.	1
C.S.C.	0	S.R.S.	0
E.M.M.	0	A.S.M.	0
C.S.S.	3	Espérance	1
C.A.B.	0	U.S.S. Monastire	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	20	15	7	6	2	17	7
2. Besiktas	20	15	7	6	2	16	11
3. Eskisehirs Por.	18	15	6	5	3	27	21
4. Mersin I.Y.	18	15	5	8	2	19	14
5. Fenerbahce	17	15	7	3	5	19	13
6. Ankarogucu	17	15	4	9	2	14	9
7. Altay	17	15	7	3	5	18	14
8. Göztepe	16	15	4	8	3	14	11
9. Samsun	14	15	3	8	4	9	9
10. Bursaspor	14	15	5	4	6	15	16
11. Bolu	14	15	6	2	7	16	19
12. Adana	13	15	4	6	5	12	11
13. Giresun	13	15	5	3	7	16	29
14. Vefa	12	15	4	4	7	12	17
15. Karsiyaka	8	15	2	4	9	10	21
16. Istanbulspor	8	15	2	4	9	10	22

GRECE

(Xénophon METSIS)

PANATHINAIKOS CHAMPION D'HIVER

ATHENES. — Panathinaikos d'Athènes est champion d'hiver à la fin de matches aller ; cette 17e journée du championnat fut un dimanche faste tant pour les élèves de Ferenc Puskas que pour Antoine Antoniadis. En effet, par sa victoire par 2-0 sur Patras, Panathinaikos termine avec deux points d'avance sur Olympiakos la première période, et les deux buts de son succès relativement facile sont l'œuvre du « géant » athénien, qui les marqua sur deux tirs imparables (21e et 36e), bien servi par Domazos.

Au train où il va, Antoniadis, qui compte maintenant 22 buts à son actif au classement du meilleur buteur européen de « France Football » et Adidas, s'impose désormais comme candidat sérieux au Soulier d'Or 1971-72.

Bien que dominant à outrance surtout durant la première partie de son match contre Paok de Salonique, Olympiakos ne parvint pas à se débarrasser des tenaces Saloniciens et dut se contenter d'un match nul (1-1). Romain Arghirudis manqua deux occasions très valables et cette fois-ci Yves Triantafilos, bien qu'il ait été avec le gardien de Paok, Savoulidis, un des meilleurs hommes sur le terrain, ne marqua pas. Il est vrai que ses récents progrès ont fait de lui l'homme à surveiller de très près par les défenseurs de toutes les équipes qui jouent contre Olympiakos. Le jeune Pampoulis marqua bien un but pour Olympiakos (75e), mais Paok égalisa une minute plus tard par Apostolidis.

Bien que toujours privé de Papaioannou blessé, AEK parvint à battre Panionios (1-0) après une partie très disputée. Par ailleurs, Aris, grâce à sa large victoire (3-0) sur Verya se rapproche des équipes de tête. Après avoir souligné le succès d'Iraklis à Chypre et la victoire de Kavala sur Ethnikos, nous conclurons en octroyant la palme de la journée à Apollon, qui réussit l'exploit de battre Volos sur son terrain.

(17e journée)

Panathinaïkos	2	Patras	0
Olympiakos	1	Paok	1
A.E.K.	1	Panionios	0
Fostir	0	Aigaleo	0
Volos	1	Apollon	2
Kavala	2	Ethnikos	1
Aris	3	Verya	0
Nicosie	1	Iraklis	2
Pierikos	0	Trikala	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaïkos ..	45	17	13	2	2	48	9
2. Olympiakos	43	17	11	4	2	26	13
3. Aris	42	17	9	7	1	25	8
4. A.E.K.	41	17	9	6	2	25	9
5. Paok	37	17	7	6	4	23	11
6. Iraklis	36	17	6	7	4	16	15
7. Volos	34	17	6	5	6	14	17
Kavala	34	17	7	3	7	16	20
9. Patras	33	17	5	6	6	20	21
Aigaleo	33	17	5	6	6	12	20
11. Panionios	32	17	5	5	7	11	13
Ethnikos	32	17	5	5	7	20	21
13. Trikala	31	17	2	10	5	19	21
14. Fostir	30	17	4	5	8	15	25
15. Apollon	29	17	3	6	8	10	21
16. Verya	28	17	3	5	9	9	27
17. Pierikos	28	17	2	7	8	7	21
18. Nicosie	23	17	2	3	12	8	29

Buteurs : Antoniadis (Panathinaïkos), 22 ; Alexiadis (Aris), 10.

U.R.S.S.

(Jean NAU)

PONOMAREV A DÉCIDÉ

MOSCOU. — « Désormais, les deux sélections nationales de football : la sélection A et la sélection olympique, ne formeront plus qu'une sélection nationale de l'U.R.S.S., c'est-à-dire une sélection qui jouera en quart de finale de la Coupe d'Europe des Nations contre la Yougoslavie, et pour le tournoi préliminaire des Jeux Olympiques de Munich en 1972, contre la France », a déclaré le nouvel entraîneur de la sélection nationale de l'U.R.S.S., Alexandre Ponomarev, puisqu'il vient de remplacer à ce poste, officiellement le 10 janvier dernier, Valentin Nikolaev, au cours d'une réunion des entraîneurs soviétiques.

De plus, l'entraîneur en chef a fait connaître le programme de la sélection nationale de l'U.R.S.S. pour 1972 :

Février : la sélection nationale de l'U.R.S.S. se rendra en Yougoslavie pour affronter des équipes de clubs. Elle se rendra ensuite en Hollande et en Belgique, également pour jouer contre des équipes de clubs ;

Mars : l'équipe nationale se rendra en Bulgarie pour affronter la sélection nationale ;

Avril : à Kiev, capitale de l'Ukraine soviétique, la sélection nationale de l'U.R.S.S. affrontera une sélection du Pérou. A Belgrade, elle jouera contre la Yougoslavie en match aller des 1/4 de finale du Championnat d'Europe. A Moscou, ou autre ville de l'U.R.S.S., contre les sélections de Finlande, de Suède et de Pologne ;

Mai : à Moscou, en match retour, contre la Yougoslavie, pour les 1/4 de finale de Championnat d'Europe.

Alexandre Ponomarev a aussi annoncé qu'il n'y aura pas de stages spéciaux pour les joueurs sélectionnés mais que chacun d'eux jouera dans son club pour le championnat de l'U.R.S.S. qui commence au début d'avril. C'est une petite révolution.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

LE DUEL HIBERNIANS-WATERFORD

DUBLIN. — Cork Hibernians, le champion, a presque rattrapé Waterford dans le championnat de l'Eire. En effet, il n'y a qu'un point entre les deux équipes.

Hibernians a facilement battu Drumcondra par 4-0 samedi, mais Waterford, en allant à Dublin dimanche, n'a fait que match nul (1-1) avec Bohemians.

EIRE

(17e journée)

Drumcondra	0	Hibernians	4
Drogheda	4	Finn Harp	0
Sligo	0	Shelbourne	4
St-Patrick	2	Limerick	1
Celtic	3	Shamrock Rovers	2
Bohemians	1	Waterford	1
Athlone	4	Dundalk	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Waterford	26	16	12	2	2	40	20
2. Hibernians	25	16	12	1	3	42	11
3. Finn Harp	22	16	11	0	5	39	23
4. Bohemians	19	16	7	5	4	27	18
5. Shamrock Rov. .	18	17	8	2	7	34	25
Celtic	18	17	7	4	6	27	32
7. Dundalk	17	16	7	3	6	28	28
8. St-Patrick	16	17	6	4	7	18	22
9. Shelbourne	13	16	4	5	7	23	23
Athlone	13	16	4	5	7	24	49
11. Limerick	12	17	4	4	9	22	35
12. Drogheda	11	16	4	3	9	16	21
Sligo	11	17	4	3	10	24	42
14. Drumcondra ...	9	17	3	3	11	30	38

Buteurs. — Masden (Hibernians), 15 ; Hale (Waterford), 14 ; Harkin (Finn Harp), 11.

L'arrière Parkes ouvrit la marque par un but heureux pour l'équipe locale à la 13e minute, mais Waterford égalisa, grâce à son international Hale, dix minutes plus tard.

Le seul exploit de la journée fut un « hat-trick » du jeune avant centre d'Athlone, Barclay, contre Dundalk. Agé de vingt ans, il avait marqué deux buts en faisant ses débuts pour le club le dimanche précédent.

En Irlande du Nord, Glentoran est maintenant seul en tête du classement. Il a battu Cliftonville sans difficulté, tandis que Linfield a été tenu en échec chez lui par le combatif Ards. En général, les buteurs du pays n'ont pas fait parler d'eux à l'exception de Guy, de Glenavon qui réussit un « hat-trick » contre Bangor.

(13e journée)

Bangor	0	Glenavon	4
Crusaders	2	Ballymera	1
Derry	0	Distillery	0
Glentoran	4	Cliftonville	0
Linfield	1	Ards	1
Portadown	3	Coleraine	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	18	12	8	2	2	35	10
2. Portadown	17	12	8	1	3	26	13
Linfield	17	13	6	5	2	29	17
4. Ards	15	12	6	3	3	25	12
5. Coleraine	14	12	5	4	3	30	25
Distillery	14	13	5	4	4	21	25
7. Ballymena	13	11	5	3	3	19	14
8. Crusaders	12	12	4	4	4	20	25
9. Derry	10	12	2	6	4	23	26
Glenavon	10	13	3	4	6	18	23
11. Bangor	5	13	1	3	9	13	29
12. Cliftonville	3	13	0	3	10	11	41

Buteurs. — Dickson (Coleraine), 15 ; Morrow (Linfield), 13 ; McAvon (Ards), 12.

MEXIQUE

(Armand MAUNIER)

AMERIQUE

AMERICA SUR SON PIÉDESTAL

MEXICO. — La dernière journée est venu confirmer la méforme de Toluca qui, cette fois chez lui, s'est fait écraser par le modeste Pachuca par 3 à 1. Cette défaite aura sûrement des conséquences immédiates sur le maintien de Ignacio Trelles comme entraîneur ou bien sur la mise à pied de certains joueurs, considérés jusqu'à il y a peu de jours comme **intouchables.**

Autres résultats-surprise : le match nul de Laguna à Monterrey ; de Zacatepec à Léon (qui fait perdre à celui-ci la deuxième place de son groupe) ; d'Universidad à San Luis.

On peut dire que cette journée a été nettement favorable aux équipes visiteuses qui ont arraché onze points, en déplacement, sur un total de dix-huit. Guadalajara gagnait à Mexico face à Atlético Espanol ; Cruz Azul à Puebla et América à Torréon.

Les seuls vainqueurs chez eux ont été Jalisco devant Veracruz et Atlante contre Irapuato et encore par un tout modeste 1-0.

América consolide sa place de leader suivi de près par Cruz Azul, tandis que Léon et San Luis Potosi perdant un point doivent normalement être davantage distancés dimanche prochain puisqu'ils doivent se déplacer, pendant que le premier jouera à domicile face à Laguna et Cruz Azul fera de même devant le malheureux Atlético Espanol.

Guadalajara devra confirmer son redressement jouant contre San Luis, tandis que Toluca aura un dur morceau devant Universidad qui se maintient avec Atlante à la deuxième place de leur poule. Pachuca-Léon fera éclater le stade des premiers qui voudront confirmer le résultat obtenu à Toluca.

Classements : Groupe « A ». — 1. América, 20 points. — 2. Cruz Azul, 18 pts. — 3. Léon, 17 pts. — 4. San Luis, 14 pts. — 5. Zacatepec, 12 pts. — 6. Jalisco, 11 pts. — 7. Laguna, 10 pts. — 8. Atlético Espanol, 8 pts. — 9. Veracruz, 7 pts.

Groupe « UN ». — 1. Monterrey, 15 pts. — 2. Universidad. Atlante, 13 pts. — 4. Guadalajara, 12 pts. — 5. Toluca, Pachuca, 11 pts. 7. Puebla, 10 pts. — 8. Torréon, 9 pts. — 9. Irapuato, 5 pts.

PEROU

(J.-Ph. MIFFLIN)

BAROTI FAIT SON CHOIX

LIMA. — Lajos Baroti le Hongrois, sélectionneur entraîneur du Pérou, a établi une liste de 23 joueurs qui commenceront à suivre des entraînements collectifs à partir du 17 février et qui, en mars, rencontreront la Colombie avant de venir jouer en Espagne, au Portugal, en Angleterre.

Dans le lot des sélectionnés péruviens figurent les Cubillos, Gallardo, Sotil, Mifflin, Chumpitaz, Challe qui étaient au Mexique en 1970, sous les ordres de Didi.

Mais Baroti regrette l'absence de l'avant centre et meilleur buteur du club Universitario. Ballesteros, qui, de nationalité argentine, avait demandé, mais n'a pu l'obtenir, sa naturalisation.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

LES TUNIQUES ROUGES FONT CHOU BLANC

ALGER. — Après un arrêt de trois semaines provoqué par le déplacement de la sélection nationale à Beyrouth et à Bagdad, le championnat a enfin repris ses droits, bien que pour marquer cet événement on ne peut dire qu'il ait été particulièrement gâté par les conditions météorologiques.

Des pluies diluviennes, le froid et même des chutes de neige dans certaines régions nous ont ainsi rappelé que nous étions en pleine saison d'hiver. Cela provoqua le report des rencontres qui devaient opposer à Sétif le WRF à Hussein-Dey et à Constantine le MOC à l'AJF.

Nous n'eûmes donc pour cette 14e journée que six matches, dont l'intérêt demeura fort heureusement soutenu avec quelques résultats pour le moins surprenants, les uns par leur ampleur, les autres par leurs bénéficiaires. C'est ainsi qu'au stade du 20 Août nous vîmes le SR Belcourt, sous la baguette de son habituel maître à jouer Lalmas, prendre rapidement la mesure de l'AJSM Tiaret, concéder ensuite une première égalisation (1-1), creuser à nouveau l'écart (3-1), se faire une seconde fois remonter au score (3-3), avant de se détacher irrésistiblement en transformant un succès logique en une écrasante victoire sur le score de 8-3.

A Bologhine, et malgré l'étroitesse du score final, le M.C. Alger remporta un méritoire succès face aux coriaces Bel-Abbésiens. Il aurait pu être plus net sans la maladresse des attaquants, de même qu'il aurait pu se transformer en fin de match si le sursaut des visiteurs n'avait été aussi tardif, et leur erreur de confiner Abdi I dans un poste d'arrière central si monumentale !

Toujours à Alger, mais dans sa banlieue kouboenne, il y eut la plus grosse surprise de la journée. En effet, nous avions d'une part les « Pétroliers » de Sanotrach, invaincus depuis de nombreuses semaines, chez qui tout semblait tourner rond depuis l'arrivée de leur nouvel entraîneur roumain, Dimitri Makri, et d'autre part un MC Oran privé de surcroît de plusieurs titulaires, et non des moindres, un MC Oran qui obtint en fin de compte le maximum face à un adversaire pour qui la trêve semble avoir brisé le bel élan acquis en novembre 1971.

A Tlemcen, l'arrivée du gardien yougoslave Markovic devant stabiliser la défense, tous ses nouveaux coéquipiers ont du coup retrouvé leur joie de jouer et aussi le goût des risques offensifs, comme ils le démontrèrent devant l'USM Alger à qui ils infligèrent un net 3-1.

Ce qui prolonge l'USM Alger dans une situation de plus en plus critique, contrairement à celle de l'ASM Oran, vainqueur aisé de Guelma, par 3-0, malgré le grand match fourni par Seridi II.

A Annaba, enfin, match nul (0-0) entre les Tuniques Rouges, au compartiment offensif toujours aussi maladroit malgré les nombreuses occasions de buts qui lui furent offertes, et le Nadi de Constantine, qui n'en demandait pas tant.

(41e journée)

C.R. Belcourt	8	J.S.M. Tiaret	3
M.C. Alger	2	U.S.M. Bel Abbes	1
Tlemcen	3	U.S.M. Alger	1
N.A.R. Alger	0	M.C. Oran	1
Annaba	0	N.R. Constantine	0
A.S.M. Oran	3	E.S. Guelma	0

Les rencontres W.R. Sétif/Hussein Dey et M.O. Constantine/J.S.K. ont été reportées.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.C. Alger	35	14	9	3	2	28	13
2. C.R. Belcourt ..	34	14	9	2	3	37	15
3. M.C. Oran	31	14	6	5	3	18	13
4. M.O. Constant.	29	13	5	6	2	20	13
5. J.S.M. Tiaret ..	29	14	5	5	4	17	22
6. N.R. Constant.	28	14	6	2	6	11	13
7. Annaba	28	14	3	8	3	10	15
8. W.R. Sétif	27	13	4	6	3	14	16
9. USM Bel-Abbès.	27	14	3	7	4	11	16
10. Hussein Dey ..	26	13	5	3	5	16	9
J.S.K.	26	13	5	3	5	20	20
A.S.M. Oran. ..	26	14	4	4	6	20	18
N.A.R. Alger ..	26	14	5	2	7	22	23
14. U.S.M. Alger ..	24	14	3	4	7	18	27
15. W.A. Tlemcen ..	23	14	3	3	8	17	33
16. E.S. Guelma ..	21	14	2	3	9	10	23

TUNISIE

(HAKIM)

LE "GRAND EXPLOIT" DU S. S. S.

TUNIS. — Alors que tous les sportifs attendaient le match C.O.T. - Club Africaine, considéré comme le tournant du championnat, notre attention fut accaparée par la première victoire du S.S.S. aux dépens du Stade Tunisien. Sahnoun, à la 19e minute, a ouvert la marque pour les Sfaxiens et ni l'avantage du terrain (le Stade Tunisien joue pour la première fois sur son terrain depuis quelques années) ni la domination territoriale manifeste ni les occasions offertes aux attaquants n'ont permis aux joueurs locaux de passer une défense regroupée et athlétique.

Ce facteur physique a certainement pesé sur un terrain boueux et lourd pour les jeunes du Stade Tunisien, plus légers que leurs adversaires.

Le choc des postulants au titre s'est terminé sur un score nul après que Khouini ait raté deux occasions de but et que Chaatani n'ait guère eu le temps de profiter d'un judicieux service de Moheddine ; le grand gardien Attouga avait senti le danger et était là à point nommé pour annihiler une des rares infiltrations cotistes. Pourtant ces derniers eurent l'avantage du nombre puisque Hassen fut, à juste titre, expulsé dès la neuvième minute de jeu. Cette mesure d'ailleurs n'a pas empêché Moheddine, d'habitude calme et intelligent, de se faire renvoyer de la même façon à quelques minutes de la fin.

Ce match nul fait l'affaire de l'Etoile du Sahel qui, dans des conditions atmosphériques difficiles, a obtenu une nette victoire sur une ambitieuse US Maghrebine. Malgré le handicap d'un but, les Sahéliens égalisèrent et prirent, par Abhouma, l'avantage en seconde période de jeu, grâce à une prouesse technique ; quelques minutes avant la fin, Hadyl aggrava le score en transformant de la tête un beau centre de la droite de Karoui.

La troisième victoire est revenue au C. S. S. qui a renoué avec le succès aux dépens de l'Espérance, encore à la recherche de son équilibre. Après avoir mené, dès la huitième minute, grâce à Ben Brejd, les Espérantistes se firent rejoindre puis dépasser à deux reprises. Trabelsi, Graja et Akid furent les buteurs des Sfaxiens, décidés à l'emporter chez eux.

Les trois autres rencontres de cette quinzième journée se soldèrent pas des matches nuls : Mahdia a gâché plusieurs occasions par suite de l'énervement des siens.

Le C.S.C. s'est contenté de sauver les meubles et le CAB n'a pas su, chez lui, franchir cette défense monastirienne décidément difficile à prendre en défaut.

MAROC

(Henri ZIMEL)

LE WAC A EU TRÈS CHAUD

CASABLANCA. — Le match poursuite entre El Jadida, leader et le WAC se poursuit. Dimanche, chacun est resté sur ses positions puisque les deux clubs ont gagné, mais ils l'ont fait d'une façon différente.

El Jadida a remporté sa victoire par un score confortable (4-1), tandis que le WAC obtenait la sienne plus difficilement (1-0), par un but marqué dans les dernières minutes du match qui l'opposait à Settat ; il est vrai que Settat n'est pas un adversaire tellement aisé à battre. Lorsque à la 87e minute, Azdine inscrivit, sur un cafouillage, le but victorieux pour les Casablancais, ce fut un moment de grande joie et de soulagement pour les quelque dix ou douze mille spectateurs qui s'étaient déplacés pour voir la supériorité du WAC.

Jusque-là, le match avait été équilibré. Chacun pensait déjà que l'on s'acheminait vers le match nul. Pendant ce temps, à El Jadida, les leaders gagnaient un match assez particulier. Durant toute la première mi-temps, ils dominèrent sans pouvoir s'affirmer, et leur adversaire marqua contre le cours du jeu à la 12e minute par Hcina.

El Jadida obtint huit corners sans parvenir à en transformer un seul. En seconde mi-temps, tout s'éclaira pour les joueurs locaux. A la 53e minute, Chicha égalisa et marqua même un second but à la 70e minute. Entre-temps, Ben Bihi avait inscrit un autre point, Ouazzir aggrava le score à la 82e minute. Pourtant El Jadida s'était aligné sans Krimou ni Spagna, deux de ses meilleurs éléments.

L'un des plus beaux résultats de la journée a été remporté par le FAR, le seul à avoir acquis une victoire à l'extérieur. Il a battu Beni Mellal par 2-0. Le score est net, les buts furent obtenus par Moulay-Idriss à la 60 minute et par Ghazouani à la 86e.

Les militaires veulent et peuvent encore jouer un rôle important dans ce championnat, ils effectuent actuellement une belle remontée et sans un match de retard, ils seraient dans le groupe de tête.

Il faut aussi noter la première victoire du Youssousia de Rabat. Ce petit club venant de Deuxième Division n'avait pas encore obtenu une seule victoire depuis le début de la saison. Il a battu Agadir, un club qui était à sa portée puisque lui aussi dans le bas du tableau...

Dimanche prochain, ce sera la trêve du championnat pour permettre à l'équipe du Maroc de rencontrer, en un match test, la Roumanie ; ce sera un galop d'essai avant le départ pour le Cameroun où les Marocains participeront, rappelons-le, à la phase finale de la Coupe des Nations.

(13e journée)

EL. Jadida	4	Kenitra	1
Far	2	Beni Mellal	0
W.A.C.	1	Settat	0
Youssoufia	2	Agadir	0
F.U.S.	1	Sidi Kacem	0
Mohammedia	0	Fès	0
Oujda	1	A.D.M.	1
Marakech	0	Raja	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. El Jadida	32	13	7	5	1	23	12
2. W.A.C.	31	13	6	6	1	20	11
3. Fès	30	13	5	7	1	11	4
4. Settat	28	13	6	3	4	18	14
F.U.S.	28	13	5	5	3	15	12
Oujda	27	13	4	6	3	14	12
A.D.M.	27	13	3	8	2	11	11
Kenitra	27	13	4	6	3	15	17
F.A.R.	26	12	4	6	2	13	7
Mohammedia ..	25	13	3	6	4	13	12
Sidi Kacem	25	13	4	4	5	14	15
Beni	25	13	4	4	5	14	15
Marrakech	22	13	1	7	5	3	12
Raja	21	12	2	5	5	9	15
Agadir	21	13	2	4	7	9	20
Youssoufia	20	13	1	5	7	11	18

DRAME DANS LE CALCIO

EN PERDANT BETTEGA LA JUVENTUS PERD DE L'OR

(Ferruccio BERBENNI)

TURIN. — « Dommage, Roberto ! La malchance t'a frappé à vingt et un ans, au moment où tu arrivais tout près du sommet. A présent, l'essentiel c'est de guérir, de revenir vite. Nous continuerons plus que jamais à être tes supporters. »

C'est l'état d'esprit de la Juventus et de l'Italie tout entière qui avaient adopté et plébiscité comme nouvelle idole la jeune vedette de la Juventus, Roberto Bettega.

Au lendemain du match gagné contre la Fiorentina grâce à son dixième but marqué en quatorze rencontres de championnat, Roberto, lundi dernier, ressentit une immense faiblesse. Puis il eut de la fièvre. On décela une maladie pulmonaire assez grave. Fini le football, tout de suite la clinique, une très longue absence, une convalescence en montagne. Le garçon pleura en criant :

« Pour moi, le football, c'est tout. »

Les médecins lui assurèrent qu'il pourrait rejouer la saison prochaine. En attendant, la Juventus risque de ne plus gagner un titre qu'elle convoite et qu'elle mérite peut-être, et le calcio vient de perdre une de ses grandes vedettes, la plus spectaculaire.

Ce garçon, en effet, était l'image même de la santé physique et de la joie de jouer.

L'opinion publique italienne a été très émue et frappée par cette nouvelle qui suivait celle de l'entorse au genou de Prati (deux mois d'absence), et celle concernant Chiarugi, ailier de la Fiorentina, lui aussi blessé.

Une étrange et lourde destinée semble ainsi peser sur les numéros 11 du Championnat d'Italie.

Bettega est un champion de l'ère moderne : un champion, si l'on peut dire, « préfabriqué ». Il commença tout gamin, à dix ans, à jouer dans les petites équipes de la Juventus, puisque né à Turin le 27 décembre 1950. Il suivit pas à pas toute l'échelle des équipes de son club pour arriver à être titulaire et à devenir la grande vedette. Avant, il n'étudia que le football, son immense passion. Il grandit et devint un superbe athlète, un peu à l'image de l'Allemand Beckenbauer : une taille de 1 m 78 pour un poids de 84 kilos.

Il fut prêté en 1969-1970 à Varèse, en deuxième division, pour y jouer trente rencontres et marquer treize buts. Ensuite, la Juventus le rappela et ce fut Picchi, le pauvre entraîneur disparu, qui le lança la saison dernière dans la bagarre. Il marqua 13 buts en 28 matches et, cette année, il avait déjà marqué 10 buts en 14 journées.

Et puis, voilà la malchance, la maladie, le coup de tonnerre. A présent, Bettega ne fait que débuter une longue attente pour revenir dans la surface de réparation où ses coups de tête formidables et ses tirs des deux pieds faisaient souvent la différence en faveur de la Juventus.

Il avait appris le métier à Varèse avec l'entraîneur suédois Lidholm et il ne fit que progresser. Il était le grand rival de Boninsegna pour le classement des buteurs : il quitte la scène au moment où il était presque à égalité avec l'avant centre de l'Inter qui a marqué quinze buts, cinq de plus que Bettega, ces cinq buts étant le résultat de cinq penalties.

Tout le monde regrette l'absence de Bettega et souhaite le revoir le plus tôt possible sur les terrains. Même ses adversaires. Mais ce garçon aimable, fort gentil et très racé, n'avait pratiquement pas d'adversaire, même pas les arrières qui le descendaient pourtant souvent afin de l'empêcher de marquer.

Bettega retrouvera son sourire triomphant

ESPOIR A MANCHESTER

LE RETOUR DU ROI DENIS

(J.-Ph. RETHACKER)

Le Roi (The King) est de retour ! Celui qu'on a surnommé ainsi il y a quelques années lorsqu'il dominait le football britannique, Sa Majesté Denis Law, vient de revenir en effet à la surface, après une période très sombre qui faillit bien lui coûter une carrière.

Si Manchester United est revenu cette saison dans le lot des meilleures équipes anglaises, il le doit à son nouveau manager O'Farrell, à la résurrection de George Best le puncheur, à l'efficacité de son milieu de terrain Gowling — Bobby Charlton — Morgan.

Mais il le doit aussi et surtout à la métamorphose du « Roi ».

Denis Law, vous connaissez ! Il s'agit de l'un des plus terribles et redoutables marqueurs de buts des dix dernières années. Une sorte de pile électrique branchée sur un courant continu et expédiant à intervalles réguliers, devant le but adverse, des décharges fulgurantes qui finissent souvent par brûler le gardien adverse.

Demandez donc à Gordon Banks ce qu'il en pense : « Il est l'un des attaquants les plus rapides et vifs sur une courte distance, et il faut avoir constamment l'œil sur lui. »

Ce sont ces qualités exceptionnelles qui lui valurent de recevoir en 1964 le Ballon d'Or de « France Football ». A l'époque, Denis Law, Ecossais donc tête chaude ne l'oublions pas, était encore un joyeux gaillard un peu cabochard et fantaisiste.

Et puis, un jour, en 1968, il fut blessé au genou. Il mit longtemps avant de savoir ce qu'il avait. Il se traînait, et perdit même sa place en équipe première. Un morceau de cartilage se promenait dans l'articulation qu'il fallut enlever.

C'était il y a deux ans ! On annonça alors la fin du grand Denis Law. Manchester United le plaça même sur la liste des transferts. Il fut coté très modestement au niveau des 60 000 livres, ce qui était assez dérisoire pour un ancien numéro un européen.

Le club partit sans lui en tournée aux Etats-Unis. Pendant trois mois, Law s'entraîna tout seul, très triste. Quand il rentrait dans l'équipe, il ne dormait pas de la nuit, avant le match.

« C'est à ce moment de ma vie que j'ai découvert sur le terrain et ailleurs ceux qui étaient mes vrais amis. »

Aujourd'hui, ces amis-là, il y tient comme à la prunelle de ses yeux. Et les autres, il n'est pas mécontent de leur faire un pied de nez !

Car il a retrouvé le goût de jouer et la joie de marquer. Bien qu'il soit maintenant plus un attaquant de soutien et un meneur de jeu qu'un véritable buteur et un avant de choc, comme au bon vieux temps.

Il est content en tout cas, car il a repris sa place dans le « business » du football, après avoir craint d'en être rejeté. Et il n'a plus l'intention de raccrocher.

LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS DANS 29 JOURS

AVEC KEITA ET TOURÉ TOUT EST POSSIBLE POUR LE MALI

(Un reportage de Philippe TOURNON)

On ne peut pas dire que le Mali n'a pas pris au sérieux sa participation à la phase finale de la huitième Coupe d'Afrique des Nations.

Une fois la qualification obtenue, aux dépens du Niger (1-0 à Niamey et 3-1 à Bamako) et de la Guinée (0-0 à Conakry et 3-1 à Bamako), les responsables de la sélection nationale malienne, le directeur sportif Mamadou Traoré et l'entraîneur allemand Karl Heinz Weigang mirent sur pied un plan de préparation et d'entraînement particulièrement rigoureux.

A partir de la mi-novembre, les joueurs se rendirent à un entraînement hebdomadaire, après le travail, au stade omnisports de Bamako. Il faut dire que, au Mali, tous les meilleurs joueurs, pratiquement sans exception, jouent à Bamako dans l'un des trois grands clubs de la capitale, le Réal, le Stade et Djoliba.

Cela s'explique d'abord parce que ces trois clubs disposent des meilleurs moyens — comparativement — de formation, de par leur situation dans la capitale, ensuite parce que, dès qu'un jeune Malien fait preuve de quelque valeur, il n'a qu'une idée : aller tenter sa chance à Bamako. Le Réal, le Stade et Djoliba ont d'ailleurs des « antennes » dans les cinq autres Ligues du pays (Kayes, Segou, Mopti, Gao, Sikasso) et il suffit de peu de chose (la promesse d'un emploi ou d'un modeste logement) pour décider un joueur à « faire le voyage ».

On ne peut pas dire que les premiers matches d'entraînement incitèrent à un bien grand optimisme : ce fut d'abord une défaite — vraiment inattendue ! — contre le Stade (6-2), dont les effets assez désastreux furent heureusement atténués par une victoire sur le Réal (3-0).

Mais, le 19 décembre, à Dakar, le Mali prenait un sévère 4-1 des pieds du voisin et rival sénégalais. On eut beau faire valoir que cinq titulaires, blessés, n'avaient pu effectuer le déplacement, que la concentration des joueurs avait été tardive, que l'avion avait vingt-quatre heures de retard — authentique ! —, que les joueurs n'étaient arrivés au stade de l'Amitié qu'une heure avant le coup d'envoi, la nouvelle fut très mal accueillie à Bamako où l'on commença à entendre des réflexions du genre : « Si on ne bat même plus le Sénégal, ce n'est pas la peine d'aller au Cameroun... »

La venue de Saint-Etienne et surtout les deux matches nuls réussis par les Maliens devant l'équipe française (3-3 et 1-1) furent donc accueillis avec le soulagement que l'on devine.

Au programme du Mali figuraient ensuite, courant janvier, des rencontres avec l'équipe allemande de Kaiserslautern (mais le match fut annulé, les Allemands ayant eu des problèmes d'avion... eux aussi), avec la sélection du Ghana, et enfin, tout récemment, avec les Brésiliens de Botafogo. Tous ces matches étaient prévus à Bamako.

Et c'est dans les tout prochains jours que Traoré et Weigang établiront la liste des vingt-cinq joueurs qui seront réunis en stage à partir du 1er février, soit trois semaines exactement avant leur premier match de Yaoundé qui, le 24 février, opposera le Mali au Togo.

Dans son groupe, le Mali aura à affronter, outre le Togo, le Kenya et le Cameroun. Les deux premiers seront qualifiés pour les demi-finales.

Est-ce là un objectif à la portée du Mali ? Weigang lui-même es bien embarrassé pour répondre à la question :

« Nous ferons le maximum, bien entendu. Je compte beaucoup sur le stage préparatoire de février. J'ai établi des plans de travail individuels en fonction des insuffisances de chacun et je suis persuadé que tous se donneront sans retenue. Et surtout, surtout, fasse le Ciel que les blessures veuillent bien nous épargner, car sur ce chapitre, depuis quelque temps, nous avons eu plus que notre part.

C'est là un des problèmes du football malien : la médecine sportive n'existe pratiquement pas. Les joueurs ne sont pas ou mal soignés. Et ils continuent de jouer avec des blessures parfois sérieuses, ce qui n'arrange rien, évidemment. Quant aux massages, ça n'existe pas.

Cela dit, il est passionnant de travailler avec les joueurs maliens qui sont naturellement très doués et qui ne demandent qu'à progresser. Ce sont des joueurs d'instinct mais qui retiennent les leçons que l'on peut leur donner. Et c'est pourquoi je cherche à multiplier au maximum les contacts internationaux.

Le petit défaut du Malien, c'est qu'il aime trop la balle... et pas assez le jeu. Il lui arrive d'oublier qu'il a dix partenaires sur le terrain.

J'ai des difficultés à convaincre les joueurs de l'utilité et de la valeur des passes longues ou des renversements de jeu. De même, j'insiste sur la nécessité des passes sèches car les joueurs, ici, affectionnent surtout les petites passes molles. C'est dans leur tempérament ; ça leur plaît.

Voyez-vous, si, comme cela semble se préciser, nous pouvons disposer à Yaoundé des services de Salif Keita et de Bakoroba Touré, je crois que nous pouvons étonner. »

Il est indiscutable, en effet, que la classe, le métier et le sang-froid des deux attaquants maliens opérant en France constituent des atouts importants pour une équipe malienne un peu « naïve » sur le plan international.

Ce ne sont pas les qualités qui manquent à ses joueurs, mais seulement une certaine rigueur dans le jeu, une certaine constance dans l'effort.

Or si cela peut ne pas trop prêter à conséquences en attaque où un coup d'éclat — et Dieu sait si les Maliens en sont capables — peut toujours tout changer, nous serons plus réservés en ce qui concerne une défense qui, à l'exception peut-être de Idrissa Maïga, éprouve de sérieuses difficultés à serrer son jeu et à neutraliser correctement l'adversaire.

Mais on sent bien que ce ne sont pas là, pour les milliers d'amoureux du football, au Mali, des problèmes d'une importance capitale. On préfère de beaucoup s'en remettre à la stupéfiante aisance technique d'un Yatassaye ou d'un Ousman Traoré, aux traits de génie d'un Salif Keita, au coup d'œil infaillible de Bakoroba Touré, ou au punch de Fantamadi Keita.

Puisse-t-il en être ainsi au Cameroun !

Le gardien Mamadou Keita, un atout maître du Mali.

LES VINGT-HUIT POSSIBLES

GARDIENS :
Mamadou KEITA (Stade), 24 ans.
Seydou TRAORE (Real), 25 ans.
Boubackar SOGORE (Real), 24 ans.

ARRIERES LATERAUX :
Idrissa COULIBALY (Stade), 23 ans.
Moctar MAIGA (Real), 29 ans.
Sekou SANGORE (Djoliba), 30 ans.
Omar BA (Stade), 23 ans.

ARRIERES CENTRAUX :
Idrissa MAIGA (Real), 23 ans.
Cheickno TRAORE (Djoliba), 30 ans.
Kidrian DIALLO (Djoliba), 27 ans.
Takibé DIANE (Djoliba), 25 ans.
René KAH (C.O. Bamoko), 18 ans.

MILIEU DE TERRAIN :
Adama TRAORE (Real), 24 ans.
Issa YATTASSAYE (Stade), 22 ans.
Sadia CISSE (Djoliba), 27 ans.
Ousman TRAORE (Real), 32 ans.
Bakory TRAORE (Renaissance), 30 ans.

AILIERS :
Moussa TRAORE (Stade), 22 ans.
Idrissa KANTE (Real), 24 ans.
Mamadou KONE (Djoliba), 23 ans.
Moussa DIAKITE (Real), 30 ans.

CENTRE AVANTS :
Cheik DIALLO (Stade), 20 ans.
Bakoroba TOURE (Blois), 34 ans.
Fantamody KEITA (eRal), 22 ans.
Karounga KEITA (Djoliba), 30 ans.
Salif KEITA (Saint-Etienne), 25 ans.
Moussa FANE (Stade), 22 ans.
Issa BAGAYOKO (F.A.S.), 23 ans.

REGARDS SUR LE MONDE

L'ÉTOILE, SA PENSION ET SON PUBLIC

(Jacques THIBERT)

IL y avait, samedi, à Old Trafford, 55.927 spectateurs, soit environ 2.500 personnes de plus que la capacité maximum (et officielle) du stade. Manchester United recevait Chelsea. Best était là et Osgood aussi. Le résultat (1-0 pour Chelsea) tendrait à prouver que ce n'est pas la modicité d'une pension de famille, plutôt qu'une riche demeure de 38.000 livres, qui fait la valeur et le moral d'un joueur. Sur ce sujet, qui concerne Best, l'excellent journaliste de « Sunday Times », Benny Green, a écrit quelques lignes fort savoureuses : « Il est vraisemblable que O'Farrell, qui n'a jamais été capable d'obtenir une maison de 38.000 livres ni l'obéissance de jolies filles, n'est pas le meilleur juge de l'interférence entre les biens immobiliers et la conduite d'un homme. » Comme vous le savez, O'Farrell est le manager de Manchester.

Benny Green ajoute fort pertinemment : « Personne ni O'Farrell ni le club ni peut-être même l'intéressé, semble réaliser que l'excentricité dans la vie et le génie en football sont des manifestations de la même chose, et que vous ne pouvez rejeter l'une sans rejeter l'autre. »

UNE assistance de 55.927 spectateurs, ce n'est pas rien, surtout quand elle dépasse de près de 15.000, la seconde meilleure assistance du pays (41.038 à Leeds-Sheffield Utd). A défaut de points, cela mettra du baume au cœur du trésorier de Manchester United qui avait vu ses recettes fléchir sensiblement la saison dernière : 44.000 spectateurs de moyenne contre 50.322 en 1969-1970.

M.U., longtemps leader, relégué aujourd'hui à la troisième place, attire la foule. Il est l'un des « grands » du football anglais, sinon le plus grand. La saison dernière, il venait en deuxième position derrière Liverpool (45.459 spectateurs). Il devançait Arsenal (43.000, plus 8.029 par rapport à 1969-1970) ; Everton (41.000, moins 8.402) ; Chelsea (39.000, stationnaire) ; Leeds (39.000, plus 5.104) et Tottenham (35.000, stationnaire).

Sept clubs à plus de 35.000 spectateurs de moyenne, cela fait rêver ! Surtout quand la moyenne générale, pour chaque match de division I, est de 31.630 spectateurs (32.228 en 1969-1970).

L'ANGLETERRE n'est pas la seule à posséder des grands clubs, dont l'implantation locale ne tient pas seulement à la réussite sportive. On est supporter des Rangers, du Sporting de Lisbonne, de l'Inter ou de Feyenoord par mille liens ténus. On y est fidèle toute sa vie.

Feyenoord, par exemple, n'a jamais vu autant de monde dans son stade. Le succès sans doute. Pour ses 17 matches joués jusqu'ici au Feyenoord Stadion cette saison, le champion de Hollande a attiré une moyenne de 46.592 spectateurs par match. Mais il ne descend jamais au-dessous de 40.000 : 42.567 en 1970-1971 et 42.799 en 1969-1970. Cela représente pour les 31 matches de toutes sortes (championnat, coupes et amicaux) joués en 1970-1971, la bagatelle de... 1.300.000 spectateurs.

Si Ajax compte actuellement ses points (il en a 4 d'avance sur son rival), Feyenoord, lui, compte ses sous. Cela explique sa richesse et sa puissance.

AJAX, plus jeune, au passé moins glorieux, ne veut pas rester à la traîne du rival de Rotterdam. Comme Feyenoord, il possède son stade et ses installations, même si elles n'accueillent aujourd'hui que 25.000 spectateurs (sa moyenne par match, pratiquement). Il vient d'installer l'éclairage pour nocturnes, un éclairage éblouissant (au figuré) qu'il doit à la célèbre société d'Eindhoven, Philips. Et il a dans ses tiroirs un beau projet d'installations nouvelles, qui porteraient la capacité de son stade à 40.000 ou 42.000 places. Il ne serait plus question alors pour lui d'aller jouer les matches de Coupe d'Europe au Stade Olympique (65.000 places).

TOUT n'est pas aussi rose dans les autres pays, sauf pour Marseille qui a atteint et dépassé la saison dernière le cap des 25.000 spectateurs par match. En Suisse, Bâle domine de très loin la situation (17.000 spectateurs de moyenne en championnat) devant Grasshoppers (7.826), Lucerne (7.045), Zurich (6.890) et Lausanne (6.880).

En Argentine, la moyenne qui était de 4.565 en 1969 est tombée à 4.241 en 1970. Il ne faut pas chercher plus loin l'exode des meilleurs footballeurs argentins vers des caisses mieux remplies.

Mais à quoi servent donc les sept stades de plus de 80.000 spectateurs à Buenos Aires (River Plate, Racing, Boca Juniors, Independiente, San Lorenzo, Huracan et Velez) ?

Il ne suffit pas d'avoir des stades pour attirer les spectateurs. Il faut avoir également un football. Et un football de tradition. Comme les Anglais, qui prétendent qu'en jouant comme les Suisses dernièrement à Wembley (1-1), ils videraient leurs stades en six mois. Il faut dire qu'ils ont Best, eux, même s'ils le font dormir dans une pension de famille.

Confidentiel monde

LA REVANCHE DE NOBBY

Nobby Stiles, l'enfant terrible du football anglais, a réussi sa rentrée à Middlesbrough. Après avoir été suspendu pendant trois semaines, il est revenu dans l'équipe pour participer très activement à l'élimination assez sensationnelle de Manchester City en Coupe d'Angleterre.

Capitaine de Middlesbrough, Stiles, ancien de Manchester United, a pris du même coup sa revanche sur ce Manchester City qui l'avait très souvent battu dans le derby.

- Joseph Jurion, qui est entraîneur-joueur de Lokeren, est très admiré de ses joueurs. Il faut dire qu'en dehors même du terrain, il s'est attaché à la promotion sociale de ses coéquipiers.
- Jean Nicolay, l'ex-gardien du Standard aujourd'hui à Tilleur, n'envisage pas, à 34 ans, de raccrocher les chaussures à crampons. « Tant que je suis utile, je reste », dit-il.
- Les joueurs du Racing White, qui ont battu le Standard il y a huit jours à Selessin, font d'Anderlecht leur favori pour le titre 72 : « Ils forment une équipe et ils jouent mieux. »
- La décision d'aligner une équipe de Grande-Bretagne en mini-Coupe du monde sera prise le 25 janvier en principe. Mais il n'y aurait aucun joueur titulaire de l'équipe d'Angleterre.
- L'Union Saint-Gilloise ne demande pratiquement jamais le décalage de ses matches au samedi. « Notre public n'aime pas les nocturnes et, le samedi, on est en concurrence avec beaucoup de monde », disent les responsables du club.
- Le Lierse a renouvelé pour trois ans le contrat de Peter Ressel qui expirait à la fin de l'actuelle saison. Ressel est son meneur de jeu.
- L'A.S. Roma a reçu une proposition de Santos pour jouer un match amical au Stade Olympique le 23 ou le 24 février. H.H. est intéressé mais le 27, Rome reçoit... la Juventus en championnat.
- Opinion de Gordon Banks : « La sévérité des arbitres sur les tacles déclenchés par derrière a purifié le jeu. Les grands joueurs de balle, comme Eastham et Best, en sont favorisés. Et c'est très bien ainsi. »
- John Charles, qui est actuellement manager des Espoirs Gallois, a reçu une offre pour retourner à Turin. Non pas dans le football, mais pour diriger un « pub » anglais. « C'est très intéressant, dit le « King », et je suis très tenté. »
- Bobby Charlton fait d'Arsenal le favori de la Coupe d'Angleterre. « Surtout avec Alan Ball qui est un terrible gagneur. »
- L'hebdomadaire « Goal » a classé les meilleures équipes de Coupe en Angleterre sur les vingt dernières années : Tottenham vient en tête avec 80 points (trois victoires) devant Manchester United, Everton et Chelsea.
- Manchester United a le « signe indien » contre Chelsea. Sur les derniers matches joués à Old Trafford, Chelsea en a gagné quatre et fait deux fois match nul.
- Le Sparta Rotterdam a fait signer un pré-contrat à l'avant centre autrichien Willi Kreuz. Mais ce dernier, qui a pris six kilos pendant la trêve hivernale, n'est pas encore décidé à quitter Vienne.
- Ted Mc Dougall, la mitrailleuse de Bournemouth, a marqué samedi son trente-deuxième but de la saison après... cinq semaines de stérilité.
- C'est l'ancien avant centre international Jorkovic qui a succédé à Tchaikowski comme entraîneur de Dynamo Zagreb. Il a aussitôt changé sept joueurs de l'équipe.
- Les clubs allemands vont sans doute créer un tournoi officiel de football en salle, pour occuper leur longue trêve hivernale et pour remplir un peu leurs caisses pendant cette période d'inactivité.

RETROUVÉ

Wilfried Van Moer, à qui l'on avait volé son « Soulier d'or 1970 » dans son salon, a retrouvé le précieux trophée. Ce n'était qu'une blague d'étudiants, lesquels ont invité le capitaine du Standard à venir rechercher son « Soulier » au cours d'une chaleureuse réception. Les étudiants belges sont décidément très friands de ce genre de plaisanterie.

- Le capitaine et gardien de l'Olympic (Division II belge), Jacky Duquesne, a été victime d'une déchirure du tendon d'Achille. A 32 ans, il espère pouvoir rejouer.
- Le Yougoslave Belin ne restera pas au Beerschot et retournera à Dynamo Zagreb. L'été dernier, le club d'Anvers réclamait... 30 millions d'anciens francs pour ce retour. Il en obtiendra beaucoup moins cette fois-ci.

TROIS KUBALA

L'équipe nationale hongroise, qui a séjourné plusieurs jours en Espagne, après son match contre la sélection ibérique, a joué un match d'entraînement contre la formation de Calella, petite localité située près de Barcelone.

Dans le onze de Calella, la triplette centrale d'attaque était constituée ce jour-là par... trois Kubala, Ladislao le père, sélectionneur-entraîneur de l'équipe d'Espagne, et ses deux fils qui jouent à San Andrès et à Calella.

Laszlo Kubala l'ancien étonna ses anciens compatriotes magyars et fut encore l'un des meilleurs joueurs du match.

- Les joueurs du Standard avaient demandé, la semaine dernière, à Van Moer de ne pas brusquer sa rentrée. « Nous avons besoin de toi en Coupe d'Europe. Ne prends pas de risques prématurés. »
- Arsenal jouera le prochain tour de la Coupe d'Angleterre contre une équipe amateur, Blyth Spartans et... devant 6.500 spectateurs seulement. C'est la capacité maximum du petit stade.
- Du bruit à Milan. Provoqué par deux supporters excités de l'Inter, le joueur de Milan A.C., Benetti s'est battu avec eux. Il recevra sans doute une amende de son club.
- Opinion de Nené, le Brésilien de Cagliari : « Ce n'est pas la Juventus qui sera champion. C'est Cagliari. »
- Un « papier » qui coûte cher : Scopigno, entraîneur de Cagliari, se voit infliger une amende de 150.000 lires à la suite de déclarations acerbes sur les arbitres, déclarations parues dans le « Corriere dello Sport ».
- Tenu en échec 4-4 sur son terrain le 9 janvier par la Sampdoria, l'Inter n'avait pas concédé un tel résultat depuis le 6 février 1949 : c'était contre Milan A.C. et Nordahl (deux buts).

EN DEUX PASSES

Fantaisie ou fumisterie ? Suivez bien les futures performances de l'équipe anglaise de Brighton. Les dirigeants de ce club viennent en effet de confier la préparation « psychologique » de leurs joueurs à un hypnotiseur, Mister John Hylliard, qui, avant chaque match et à la mi-temps, endort les footballeurs au moyen de quelques... passes (magnétiques celles-là) leur redonnant un moral tout neuf quelles que soient les circonstances !

Cela fait, paraît-il, sur eux autant d'effet que les encouragements d'un public record.

La recette en moins, cependant !

- Les Yougoslaves ont désigné leur meilleur footballeur 1971. Il s'agit du défenseur d'O.F.K. Belgrade Stepanovic. C'est la première fois depuis quatre ans que Dzajic n'est pas couronné.
- Munoz et Merkel, les deux entraîneurs madrilènes, ont été tous deux punis (amende) pour avoir fait à la presse des déclarations intempestives.

LE CHAMPAGNE QUI FAIT « PSCHITT »

L'Union Belge n'apprécie pas le bruit du champagne ou plutôt le bruit fait autour d'une fausse bouteille de champagne. Cela se passait lors d'un match de Coupe de Belgique Anderlecht-Racing White : Coupe et Derby, cela fait toujours des vagues. Le capitaine du Racing-White, Teugels, crut voir une bouteille et des coupes avant le coup d'envoi dans le vestiaire des arbitres. « Cadeau d'Anderlecht », se dit-il. Il en fit part à ses coéquipiers, provoquant ainsi une ambiance électrique. Comme l'arbitre donna l'impression (fausse, bien sûr) d'avantager parfois les mauve et blanc, les réflexions furent acides, du genre : « Il était bon, ce champagne ? »

Le champagne en question a fait trois suspendus : Teugels et Bjerre pour un match, l'entraîneur Week jusqu'au 31 mars. Ça fait toujours des bulles, une coupe, qu'elle soit pleine ou vide.

- La Commission d'arbitrage de la F.I.F.A. tiendra une réunion à Madrid aujourd'hui et demain.
- Manuel Velazquez, l'attaquant de Real Madrid, a marqué contre Séville son premier but... depuis septembre 1970. Un événement !
- L'équipe de Botafogo a quitté Rio pour effectuer une longue tournée qui la conduira à Bamako (Mali), Abidjan (Côte-d'Ivoire), Yaoundé (Cameroun) et Kinshasa (Congo Zaïre), puis à Athènes et à Istanbul.

LE MECENE D'HURACAN

L'un des meilleurs boxeurs argentins, Oscar Bonavena, est un passionné de football et un supporter acharné du club Huracan.

Il vient d'offrir à son club un joueur dont il a lui-même payé le transfert. Il s'agit du défenseur Willington, qui jouait jusqu'à présent au Mexique, à Vera Cruz, et qui a été transféré pour la somme de 4 millions d'A.F.

- Les Mexicains préparent activement les éliminatoires de la Coupe du monde. Ils rencontreront l'U.R.S.S., au stade Aztèque le 22 février, et affronteront les Péruviens le 4 avril à Guadalajara.
- Fuyant le froid et la neige, les sélections nationales du Danemark et d'Autriche vont passer quelques jours au soleil d'Italie, dans le centre sportif de Coverciano où elles prépareront leurs campagnes de printemps.
- Feruccio Valcareggi, le sélectionneur de la Squadra Azzurra va se rendre à Moscou. Il a été, en effet, invité par la Fédération soviétique à venir faire quelques causeries sur le calcio.

UN FRANÇAIS REUSSIT DISCRETEMENT EN ESPAGNE

Connaissez-vous Castellon ?

(Edouard FLOUS)

BENIDORM. — De 1962 à 1965, sous la houlette de Miguel Munoz, au Real Madrid, opéraient quelques seigneurs d'importance qui avait nom Di Stefano, Lucien Muller, Ferenc Puskas, Amancio, Gento.

Seul de ces cinq étoiles du football, Amancio est toujours en activité, toujours au Real Madrid où il est toujours l'une des valeurs sûres de l'équipe nationale espagnole. Francisco Gento, rentré dans le rang, après une époustouflante carrière, est resté au Real. Le président Bernabeu et Miguel Munoz lui ont assigné une tâche très importante : entraîner les juniors, assurer la relève dans le même style, le même esprit que les jours de gloire de l'équipe-fanion. Et Gento, extraordinaire exécutant, transmet à ses jeunes élèves, émerveillés par son prestige, le meilleur de son savoir, de sa classe. Dans cet esprit d'ailleurs, il faut savoir que le Real Madrid, dans un pays où les entraîneurs sont les boucs émissaires, où la moindre contre-performance se traduit par le limogeage de l'entraîneur, a toujours su faire la confiance la plus aveugle au même homme qui, des benjamins jusqu'aux équipiers premiers, peut prévoir dix ans, ou presque, à l'avance. Le président Bernabeu, dont on connait la bonne et saine logique, nous confiait, dans sa tranquille résidence de Santa-Pola, où il se livre aux plaisirs de la pêche, sa confiance en Miguel Munoz : « Nous l'avons choisi après mûre réflexion ; il ne nous a jamais déçus, même dans les revers. Nous savons que l'on ne peut pas toujours gagner ! Nous avons ainsi renouvelé son contrat après une cuisante défaite devant Benfica. C'est celui de nous tous qui connait le mieux le football. »

Quelle leçon pour les autres clubs où l'on change d'entraîneur comme de chemise et où, par exemple Salvador Artigas, des Girondins de Bordeaux s'en fut à Barcelone pour ensuite aller à Elche et maintenant à l'Atletico de Bilbao. Quant aux autres, c'est un tourbillon perpétuel qui n'arrange d'ailleurs rien...

Tout cela pour revenir à l'époque actuelle où nos mousquetaires du Real Madrid se retrouvent encore au premier plan de l'actualité : Puskas, entraîneur du Panathinaïkos d'Athènes, finaliste de la Coupe d'Europe, Alfredo Di Stefano, entraîneur de Valence, champion d'Espagne 1970-1971, actuellement second du championnat derrière le Real Madrid et « notre » Lucien Muller qui, dans son nouveau métier d'entraîneur est une authentique révélation avec son modeste club de Castellon (100 km de Valence) qui se retrouve en tête du championnat de deuxième division avec toutes les chances de monter dans l'élite.

TRAVAILLER EN SILENCE

Depuis les juniors de Bischwiller où il débuta, que de chemin parcouru : R. C. Strasbourg, Toulouse F.C., Stade de Reims de la grande époque, Kopa, Fontaine, Real Madrid de 62 à 65, Di Stefano, Puskas, Amancio, Gento, Felix Ruiz, Barcelone, Reims en 69 et 70...

« Je me sens encore trop jeune pour devenir entraîneur, nous disait-il au moment où il revint à Reims. Mon rêve aurait été d'être joueur-entraîneur d'une équipe de 3e Division ou de championnat de France amateurs. Mais ce n'est pas possible, et il faut bien se résigner. »

Durant son séjour à Reims, Muller suivait les cours d'entraîneur en Espagne où il se rendait pour les divers stages obligatoires. Après huit ans passés en Espagne, il parlait très bien la langue castillane et il fut brillamment reçu à son examen d'entraîneur. On lui proposa d'entraîner la jeune équipe de Castellon de la Plana où il débuta le 15 novembre 1970 : « Les choses se sont présentées assez bien, puisque nous avons terminé seulement à deux points des équipes qui passaient en division supérieure. Nous avons continué sur le bon chemin... »

Nous avons rencontré Lucien Muller à Elche où son équipe fut battue après un très beau match. Mais Castellon conservait tout de même la tête du classement avec deux points d'avance devant Oviedo, Leon, Saragosse et Elche, ces deux derniers clubs venant de la division supérieure où ils opéraient l'an dernier :

« Comment vous sentez-vous dans votre peau d'entraîneur Lucien Muller ? Je vous vois en pleine forme, le même poids à peu près que lorsque vous jouiez ?

— Oui, deux kilos de plus à peine.

C'EST LE PETIT ROYAUME DE LUCIEN MULLER LE SAGE

— Le changement n'a-t-il pas été trop brusque ?

— Non à peine. Et puis je reste tout de même dans ce milieu qui est le mien, qui est ma vie.

— On dit que vous vous êtes révélé un grand entraîneur. Qu'en pensez-vous ?

L'homme est posé, sérieux, réfléchi, aussi sérieux et réfléchi qu'il l'était sur un terrain de jeu :

— Je ne pense pas avoir fait de miracles. Il n'y en a pas en football. Au fond, c'est facile... Ce qui paie toujours, c'est le travail, la régularité. Je dispose d'une équipe avec des éléments de bonne valeur qu'il a fallu accoupler, coordonner. Il y a évidemment, à la base de tout la condition physique. C'est l'ABC du métier et on n'utilise que les joueurs les plus en forme, ceux qui savent souffrir sur le terrain.

— Vous avez un joueur dont on disait qu'il était un grand espoir, Planelles. Pourquoi ne joue-t-il pas ?

— Pour cela justement, parce qu'il ne sait pas se « défoncer ». Il est effectivement plein de qualités. Il fait tout très facilement. Mais lorsqu'il faut passer à l'étage supérieur, il n'y a plus personne.

— Vous avez aussi avec vous le gardien Araquistain, qui fut international et joua avec vous au Real Madrid. Je suppose que son expérience vous est très précieuse dans la conduite d'une formation plutôt jeune.

— C'est exact. Araquistain est un presque vétéran, mais il apporte à l'équipe une maturité et une confiance indispensables.

— Selon vous, être un bon entraîneur qu'est-ce que cela signifie ?

— J'ai connu un grand entraîneur : Miguel Munoz. C'est un très grand monsieur et je m'efforce de le copier. Travailler, toujours travailler, encore travailler. Et surtout ici, en Espagne, comme ailleurs d'ailleurs, se garder de déclarations fracassantes. Moins on parle, mieux ça vaut. Il faut ausis et surtout être phychologue ; il faut savoir gagner la confiance des joueurs, ne pas les considérer comme des employés ; il faut gagner leur sympathie, s'imposer certes, mais ne pas être féroce. J'ai été joueur, j'ai eu divers entraîneurs. J'ai pu me faire mon opinion et j'essaie, dans mon nouveau métier, d'éviter certaines erreurs. Ce n'est pas toujours facile. Mais je crois avoir trouvé le truc...

— Vous vous plaisez en Espagne ?

— Oui, j'ai ici beaucoup d'amis. Durant mes années de joueur à Madrid, à Barcelone, j'ai beaucoup appris. Je suis vraiment très à l'aise...

La charmante Mme Muller, venue à Elche avec son mari, approuve :

« Je vis à Barcelone avec mes deux fillettes qui vont au lycée français. Pour l'instant, nous sommes un peu séparés. Mais à chaque occasion, je vais retrouver Lucien. Castellon, ce n'est pas tellement loin. »

Une question : Muller restera-t-il à Castellon ?

Appréciez sa réponse :

— Ici je ne suis pas mal ; les dirigeants sont très gentils ; il y a une très bonne ambiance. Mais fatalement, l'objectif de tout entraîneur c'est de diriger une équipe de Première Division.

— Vous y serez la saison prochaine...

— Oui, bien sûr ; je l'espère tout au moins !

— J'ai l'impression que les propositions — plus importantes — ne vont pas vous manquer.

— Possible, mais je suis prudent et... l'avenir le dira...

Toujours la même tactique. Réserve, prudence, sécurité, trois qualités essentielles de Muller qui a su se faire une place de choix dans un pays où l'enthousiasme, la volubilité, l'amour du football sont rois.

Quand on pense que le récent match Real Madrid - Atletico de Madrid a attiré 130.000 spectateurs au Stade Bernabeu, on reste rêveur. Et à juste titre, on peut féliciter Lucien Muller, dans ce pays aux passions débordantes et excessives, d'avoir réussi à imposer la pondération et le sérieux propres à son Alsace natale.

FRANCE FOOTBALL

UN GRAND ARBITRE BRÉSILIEN A PARIS

(Gérard ERNAULT)

ARMANDO MARQUES :

"Gardons la loi, mais changeons la mentalité"

ARMANDO MARQUES est l'arbitre le mieux payé du monde, un des plus redoutés. Brésilien, 42 ans, taille mince, cheveu de jais, l'œil vif. De la race.

Il est le premier arbitre à avoir sorti Pelé en 1961. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Trois fois encore par la suite, il invita le Roi à aller se rhabiller.

La réputation d'autorité de M. Marques est solidement établie dans le monde entier.

Armando Marques pratique la religion « Ubandista » née d'un rite afro-brésilien. Il transporte dans ses bagages un autel portatif. Une heure avant chaque match, le fidèle A. Marques présente ses dévotions au saint qui protège sa carrière.

La réputation d'originalité d'Armando Marques est, elle aussi, solidement établie.

Armando Marques est arbitre depuis vingt ans. Il arrêtera sa carrière prochainement. Il vit de l'exercice de ses fonctions. C'est un arbitre professionnel qui négocie ses services. Remarquablement intelligent, théâtral, d'un commerce exquis, il a passé trois semaines à Paris, qu'il a quitté jeudi dernier.

Nous avons parlé avec lui d'un sujet d'une actualité brûlante : l'arbitrage professionnel, qu'il connaît mieux que quiconque. Au fil de la conversation, Armando Marques a glissé quelques réflexions qui valent la peine d'être méditées.

On ne se lasse pas de l'écouter.

PROFESSIONNEL POURQUOI ?

« Dans toute activité humaine qui se veut aujourd'hui efficace, on fait appel à des professionnels. Les grandes entreprises du passé étaient gérées par la famille des possédants. Elles se transmettaient bien souvent de père en fils pour s'écrouler un jour. A notre époque les technocrates, les gestionnaires, les hommes d'une expérience sans faille, ont remplacé les potiches familiales. Heureusement pour le développement du progrès et de la civilisation.

Dans le monde du football le professionnalisme s'étend. Les joueurs, les entraîneurs, les managers, les soigneurs, les docteurs, etc., sont professionnels. Vous, les journalistes aussi. Pourquoi pas les arbitres ?

L'arbitre est en quelque sorte le conducteur d'un orchestre symphonique dont les musiciens nageraient dans l'opulence pendant que lui se serrerait la ceinture. Les joueurs pros qui touchent de gros salaires ont tendance à déconsidérer les décisions de quelqu'un dont la position sociale est bien moins élevée que la leur, mais qui, pour 90 minutes, doit en principe les diriger. Si le rapport des positions sociales s'annule, alors l'arbitre peut travailler en paix.

Je suis un arbitre qui gagne bien sa vie. Que m'importe que tel joueur gagne beaucoup d'argent, que tel club soit riche, influent, j'ai l'esprit suffisamment libéré sur le terrain pour ne penser qu'à la décision technique que j'adopte.

L'époque de l'amateurisme est finie en toute chose.

L'arbitrage doit devenir professionnel. L'avenir du football de haute compétition en dépend. »

ENTRAINEMENT

« Je m'entraine tous les jours, deux fois quarante minutes, pour travailler ma résistance. Deux fois par mois je me rends sur un terrain désert, j'imagine qu'un match de 90 minutes s'y déroule et je l'arbitre. C'est excellent pour exercer ses réflexes.

Je vous donne un exemple. La loi de l'avantage est une loi très importante souvent mal respectée. Si l'arbitre a le sifflet dans la bouche il a tendance à le faire fonctionner dès que la faute est commise sans attendre de voir à qui elle va profiter. S'il a son sifflet dans la main et le bras le long du corps ou bien il arrête l'action en cours mais trop tard, ou il la laisse se dérouler et il a une chance sur deux (la faute profite... au fautif) de mal arbitrer.

J'ai beaucoup travaillé cette question de la position du sifflet. J'ai trouvé une position intermédiaire, le bras constamment replié, donc la main à distance raisonnable de la bouche. Elle me permet, dès que j'ai pris ma décision, de gagner ne serait-ce qu'un dixième de seconde, sur le coup de sifflet. Mais c'est un dixième qui compte énormément. »

FORMATION

« L'arbitrage professionnel au Brésil a commencé en 1968. Chaque Etat du Brésil possède sa propre fédération laquelle organise son propre championnat. Les arbitres professionnels signent donc avec chaque fédération un contrat d'un an maximum renouvelable tous les ans, si l'arbitre a donné satisfaction évidemment et s'il a envie de rester dans cet Etat.

Cette organisation va sans doute être modifiée puisqu'un projet de regroupement des fédérations et de création d'un championnat national existe. Les arbitres seront donc prochainement rattachés à la C.B.D. (organisme qui chapeaute tout le football brésilien) avec laquelle ils discuteront leurs contrats.

En ce qui concerne la formation, chaque Etat a son école d'arbitrage. Il existe, en plus, depuis l'an dernier, une école nationale.

Pour entrer dans ces écoles (à partir de dix-huit ans mais pas après vingt-cinq ans), il faut passer des tests psychologiques permettant de voir si le candidat a les aptitudes requises pour l'arbitrage. On y enseigne la psychologie, la législation, le portugais, la préparation physique et mentale de l'arbitre. Les cours durent dix mois. Après quoi on est arbitre. Il ne reste plus qu'à franchir les différentes étapes de la carrière. »

QUELQUES RÉFLEXIONS

- « *Le public paie pour voir un match de football et non un match de catch. L'arbitre et les joueurs ont le devoir de respecter le désir du public.* »
- « *La loi est magnifique. C'est la mentalité qu'il faut changer. L'arbitre doit être plus dur, plus sévère.* »
- « *C'est le professionnalisme des joueurs qui a amené les excès que l'on connait. C'est le professionnalisme des arbitres qui permettra de les rectifier.* »
- « *L'arbitre est une autorité de fait et non de droit. Je ne suis ni un juge ni un gendarme qui demeure juge et gendarme même quand il est rentré chez lui, même quand il dort. Je suis arbitre quatre-vingt-dix minutes par semaine. En dehors de ces quatre-vingt-dix minutes, tout le monde peut me traiter de crétin si bon lui semble.* »
- « *Avant d'arbitrer un match, j'oublie toutes les sanctions qui ont déjà frappé les joueurs auxquels j'ai affaire. Nous repartons de zéro.* »
- « *Je ne me présente pas sur un terrain pour punir, mais pour arbitrer.* »

Amando Marques connaît bien l'équipe de France dont il a dirigé un match, en janvier 71 à Curitiba. On le voit au centre tandis que Djorkaeff (à g.) échange le traditionnel fanion avec le capitaine brésilien.